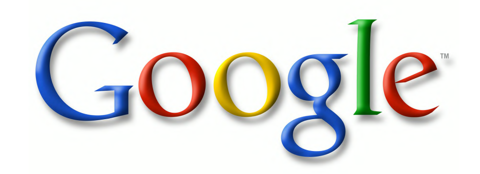
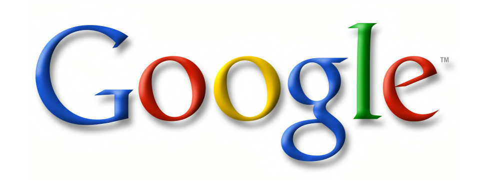






NOTES HISTORIQUES

SUR LES

FAMILLES NOBLES

DU FOREZ

QUI ONT DONNÉ DES SUJETS

AUX COUVENTS DE MONTBRISON

PAR

AUGUSTE BROUTIN

2e VOLUME DE *L'HISTOIRE DES COUVENTS*



EN VENTE

SAINT-ÉTIENNE — LIBRAIRIE CHEVALIER

LYON — LIBRAIRIE BRUN

MONTBRISON — LIBRAIRIE LAFOND

ROANNE — LIBRAIRIE DURAND

1881

NOTES HISTORIQUES

SUR LES

FAMILLES NOBLES DU FOREZ

NOTES HISTORIQUES

SUR LES

FAMILLES NOBLES

DU FOREZ

QUI ONT FOURNI DES SUJETS

AUX COUVENTS DE MONTBRISON

PAR

AUGUSTE BROUTIN

3e VOLUME DE L'*HISTOIRE DES COUVENTS*



SAINT-ÉTIENNE
IMPRIMERIE MÉNARD ET DING
SUCCESSEURS DE MONTAGNY

1881

AU LECTEUR

Le volume que nous offrons à la bienveillance de nos lecteurs forme le complément de notre **Histoire des Couvents de Montbrison**, publiée en 1874-1876.

Il contient des notes sur les principales familles du Forez qui ont fourni des sujets aux couvents de Montbrison, du moins sur les familles qui ont laissé quelques traces dans nos annales.

A l'exception de quelques grandes familles chevaleresques, dont la noblesse remonte au moins aux XIIIe ou XIVe siècles, telles que les Talaru, les d'Urfé, les de Damas, de Thélis, de Saint-Priest. La majeure partie des familles que nous avons étudiées se rattache à cette noblesse des XVIIe et XVIIIe siècles, qui s'achetait à prix d'argent; surtout à cette noblesse de robe, qui prenait sa source, le plus souvent, dans les charges de conseiller dans les élections ou dans les bailliages.

La plupart de ces familles commençaient par un procureur, un notaire, un avocat, dont les fils achetaient une charge de conseiller. Après l'acquisition de la charge, venait celle d'un fief, ou simplement d'une rente noble, dont on ajoutait le nom à celui de la famille.

Dans les notes que nous publions nous avons relevé avec soin les noms des fiefs ou seigneuries possédés par chacune d'elle, la date de leur transmission par argent ou héritage;

les principales alliances de ces familles entre elles, les charges ou fonctions qu'elles ont remplies. Ces notes établiront aux yeux des lecteurs, non pas les généalogies des familles, mais le point de départ de la plus part d'entr'elles, l'élévation de celles-ci, la décadence de celles-là.

Les liens de parenté qui ont existés entre les diverses familles foréziennes, rappelleront des alliances locales, aujourd'hui ignorées ; car autrefois, les mariages avec des familles étrangères au Forez étaient de rares exceptions. Les familles du même pays se connaissaient, et l'estime réciproque amenait bien vite une alliance.

Une remarque, qui ne sera pas sans intérêt, résultera aussi de ces notes, c'est la division et le morcellement des grands fiefs, qui, autrefois, partageaient entre eux la province, et qui étaient le patrimoine des grandes familles chevaleresques. Ces fiefs divisés et amoindris par des aliénations consécutives étaient le commencement du morcellement indéfini de la propriété rurale ; ainsi, nous voyons telle seigneurie, qui était d'abord l'apanage d'une seule famille, se diviser en plusieurs fiefs qui devenaient le patrimoine de plusieurs branches de la même famille ; de ces fiefs, on démembrait ensuite certains revenus que l'on aliénait aux nouveaux anoblis sous le titre de rente noble ; puis, si l'inconstance de la fortune ou des besoins nouveaux à satisfaire forçaient un seigneur à démembrer une parcelle de son fief, ne fussent qu'un domaine, un bois, un étang, un moulin, ce domaine, ce bois, cet étang, ce moulin, auxquels étaient attachés des cens ou redevances, devenait, à son tour, un fief plus ou moins important, et le nom de sieur du Bois, sieur de l'Etang, sieur du Moulin, servait à qualifier le nouveau possesseur et remplaçait bien vite son nom primitif.

C'est cette succession dans les anciens fiefs, en totalité ou en partie, que la nouvelle noblesse affectionnait le plus ; c'est derrière ces noms de fiefs qu'elle se plaisait à cacher son nom patronymique.

Dans la plaine du Forez l'usage de prendre le nom de son fief était tellement répandu, je pourrais dire enraciné, qu'il suffisait d'une ou deux générations pour faire oublier

le nom primitif des familles. Dans le Roannais cet usage était moins répandu ; dans les montagnes de l'arrondissement de Saint-Etienne il était encore plus rare : on y trouve en effet peu de noms anoblis dissimulés sous des noms de fiefs ; la rudesse et la sauvage indépendance de ces montagnards se pliaient sans doute moins facilement à ces petites flatteries ; aussi nous connaissons bon nombre de familles à Saint-Etienne qui, bien qu'anoblies par des titres ou par l'usage, ont conservé leur nom primitif sans le dissimuler sous le nom d'un fief ; on en pourrait citer plusieurs qui, non-seulement n'ont pas gardé le nom du fief que leurs encêtres avaient essayé d'adopter, mais même ont supprimé dans leur nom la particule qui le précédait, comme pour faire disparaître tout signe de noblesse ; peut-être est-ce un souvenir du principe qui autrefois voyait dans le commerce une dérogeance à la noblesse.

Cet amour pour la noblesse et pour les titres plus ou moins authentiques, que j'ai remarqué dans une partie du Forez, me paraît tenir à deux causes : la première, c'est que l'antique noblesse forézienne ne paraît pas avoir pratiqué à son profit certains droits féodaux ridicules, absurdes et quelques fois cruels, que la noblesse des autres provinces réclamait trop souvent à ses vassaux ; les nobles du Forez avaient dû, par leur modération, faire aimer leurs pouvoirs ; la seconde cause, était le souvenir des grandes alliances que l'ancienne noblesse du Forez avait eues avec les plus grandes familles de France, même avec des familles princières. Ainsi, dans les annales du Forez, nous retrouvons sa noblesse alliée avec les Montmorency, de La Rochefoucault, de Polignac, de Montboisier, de Tournon, de Beaufremond et autres...., et même avec des familles princières, comme les Couzan avec les sires de Beaujeu et les ducs de Bourgogne, les de Saint-Bonnet et les d'Urfé, avec des princes de Savoie et des empereurs de Constantinople ; les comtes de Forez avec les Bourbons de France. Le souvenir de ces grandes alliances s'était conservé dans notre province, et avait dû jeter sur la noblesse du Forez un relief que les nouveaux anoblis ambitionnaient avec passion.

Dans les notes que nous publions, nous avons compris quelques familles du Velay, à cause du voisinage des deux provinces et des nombreuses alliances qui en furent la suite. Là aussi, la noblesse était en grande estime, et les goûts identiques des familles durent amener de nombreux rapports.

Nous terminons ce troisième volume par une table alphabétique des noms des personnes et des familles citées, soit dans les deux volumes de l'**Histoire des Couvents**, soit dans le volume des **Notes historiques**. C'est en cela que nous avons dit, en commençant cette courte préface, que ce troisième volume était le complément des deux autres.

NOTES

SUR LES

FAMILLES NOBLES DU FOREZ

QUI ONT FOURNI DES SUJETS

AUX COUVENTS DE MONTBRISON

D'ALLARD

1636. — ALLARD CATHERINE, religieuse ursuline, âgée de 19 ans; fille de Jean, contrôleur du grenier à sel de Saint-Etienne et de... (ANNE DE LA GUIOLE D'AGRAIN?).

1650. — ALLARD CATHERINE, religieuse visitandine, âgée de 15 ans; fille de Pierre, sieur du Fieu (Thirange), conseiller du roi, lieutenant particulier, assesseur criminel du baillage de Forez, contrôleur général des finances en la généralité de Lyon, et de feu demoiselle CHARLOTTE PERRIN DE LA CORRÉE (voir *Perrin de Chènereilles*).

1730. — D'ALLARD MARIE-XAVIER, visitandine, fille de Claude, écuyer, lieutenant particulier au

baillage de Forez et de dame Marguerite Punctis de la Tour (voir *Punctis de la Tour*).

La famille d'Allard était, dès le XVIe siècle, seigneur du Monteille, château qui appartient aujourd'hui à M. Hippolyte de Sauzéa.

Elle fut représentée à Saint-Etienne, à Rive-de-Gier, où elle était, en 1602, seigneur du Sardon ; à Montbrison, où elle était, en 1773, seigneur de la Pierre (Chazelles-sur-Lavieu) ; à Saint-Bonnet-le-Château où vivait, en 1621, Barthélemy Allard, apothicaire.

Ils disaient tous tirer leur origine des Allard du Dauphiné. Cette famille est encore représentée à Pierrelatte (Drôme), par M. d'Allard, qui a épousé, vers 1840, mademoiselle *de Chantelauze,* fille de *Victor de Chantelauze,* garde des Sceaux en 1830.

Ils ont fourni deux contrôleurs généraux des finances à Lyon, Jean, en 1604, Pierre, seigneur du Fieu, en 1640; un magistrat au baillage de Forez, Claude, lieutenant particulier au baillage; des officiers à l'armée, dont Pierre, seigneur du Monteille, capitaine de cavalerie en 1660, Jacques, capitaine d'infanterie au régiment de Ponthieu en 1760; un prieur claustral à Cluny, Pierre, en 1730.

Le membre le plus remarqué de cette famille est sans contredit Marcellin Allard, né à Saint-Etienne vers 1555, auteur du premier journal publié en France, en 1605, sous le nom de *Gazette française;* c'est une espèce de causerie plaisante, quel-

quefois un peu salée, sur les événements de cette époque et principalement sur Saint-Etienne.

Le dernier membre de la branche d'Allard établie à Montbrison est décédé vers 1840; il a légué à cette ville un asile-providence pour les jeunes filles, un cabinet d'histoire naturelle et un jardin public qui ferait l'ornement de plus d'une grande ville.

ALLIANCES :

Avec les *Roissieu de la Bessée,* par le mariage, vers 1580, de Marcellin Allard avec *Hélène de Roissieu;*

Les *Bérardier de la Chazotte,* par le mariage, en 1660, d'Emérancienne Allard;

Les *Perrin de la Corrée,* en 1630;

Les *Punctis de la Tour,* seigneurs de Boën, vers 1705;

Les *Sauzéa du Monteille,* par le mariage, en 1748, d'une fille d'Antoinette d'Allard avec *Claude de Sauzéa;*

Les *Courtin de Rilly,* par le mariage, vers 1760, de Jacques d'Allard, capitaine d'infanterie, avec *Benoîte-Josèphe;*

Avec les *Ronzaud de Puzieu* dont ils héritèrent, en 1773, des fiefs de la Pierre et de Chazelles-sur-Lavieu, qui appartiennent aujourd'hui aux *Courtin de Neufbourg.*

D'APCHON

1704. — D'APCHON MARIE-CLAIRE-GERMAINE, visitandine; fille de messire Philibert de Saint-André d'Apchon, chevalier, seigneur et comte de Montrond et de MARIANNE DE BATAILLOUX (voir *Pouderoux de Batailloux*).

1705. — D'APCHON MARIE, ursuline, 16 ans; fille des mêmes.

Cette grande famille chevaleresque d'Auvergne était connue, dès le XIIe siècle, sous le nom primitif *d'Arthaud de Saint-Germain.*

Arthaud de Saint-Germain, seigneur de Saint-Germain-Laval, hérita au XVe siècle, du fief d'Apchon, première baronnie d'Auvergne, à la condition d'en prendre le nom et les armes.

Cette famille devint seigneur de Montrond en 1302, par échange de la moitié de la seigneurie de Saint-Germain avec un comte de Forez, jusqu'en 1820, où le marquis *de Biancour,* dernier représentant par les femmes de la famille d'Apchon, vendit les ruines du château de Montrond à M. Dugas, négociant à Saint-Chamond. C'est la plus longue possession du même fief par la même famille que l'on trouve dans les annales du Forez.

Les d'Apchon ont aussi possédé Rochetaillée, Veauche, Chénereilles, Poncins, Crémeaux en Forez, Cérézat et Chanteloube en Velay.

Cette famille a fourni des comtes à l'église de Lyon; un abbé de Savigny au XIVe siècle; une abbesse à Saint-Didier-la-Séauve, au même siècle; un bailly de Forez, Arthaud de Saint-Germain d'Apchon en 1456; un lieutenant du gouverneur du Forez, Arthaud d'Apchon, zélé catholique et fougueux ligueur en 1562; un gouverneur du Roannais, Charles d'Apchon en 1569; un maitre de camp, commandant le régiment d'Aunis, lieutenant général du Roi au Mâconnais, Antoine Louis-Claude de Saint-Germain-d'Apchon, en 1782.

ALLIANCES :

Avec les *d'Albon*, par le mariage d'Arthaud d'Apchon IV avec *Marguerite d'Albon*, sœur du maréchal de Saint-André, vers 1540;

Avec les *de Lavieu*, par le mariage, au XVIe siècle, de *Marguerite de Lavieu* avec Arthaud d'Apchon VI ;

Avec les *Gadagne de Bouthéon*, par le mariage, en 1579, de Charles d'Apchon, baron des Tournelles, avec *Lucrèce Gadagne ;*

Avec les *de Saint-Pol de Vassalieu*, par le mariage, vers 1590, de Jean d'Apchon, seigneur de Cérézat (Auvergne), avec *Jeanne de Saint-Pol*, qui fonda, en 1619, avec son frère, Vital de Saint-Pol, l'importante maison des Oratoriens à Notre-Dame-de-Grâces à Chambles [1];

Avec les *Vernin de Crémeaux*, par le mariage,

1 Voir notre publication sur Notre-Dame-de-Grâces, p. 15.

vers 1740, d'Antoine-Marie de Saint-Germain d'Apchon avec *Marie-Louise de Crémeaux d'Entraigues,* qui lui porta en dot le fief de Crémeaux;

Avec les *Pouderoux de Bataillouxx,* au XVIIIe siècle, et les *de Biancourt,* au XIXe siècle.

ARCY D'AILLY

1651. — ARCY D'AILLY GABRIELLE, ursuline, 16 ans, fille de noble Jean Arcy d'Ailly et de LOUISE DE LA MOTTE BRION.

Cette famille était comte d'Ailly (Parigny), seigneur de Bussières (Notre-Dame-de-Boisset).

Elle a fourni un chevalier à l'ordre de Malte en 1685.

ALLIANCES :

Avec les *de Varenne-Nagu,* par le second mariage, vers 1670, de Jean d'Ailly, père de notre religieuse;

Avec les *Talaru,* les *Bron de la Liègue* (Saint-Cyr-les-Vignes), et les *d'Albon.*

Le château d'Ailly, belle habitation près de

Roanne, existe toujours, mais il a passé, vers 1750, à Pierre Bourlier, chevalier, trésorier de France à Lyon, dont les descendants le possèdent encore. Ils sont connus sous le nom de baron d'Ailly; l'un d'eux a écrit de nos jours un ouvrage remarqué sur la numismatique romaine. Le château d'Ailly renferme des collections qui en font un véritable musée et lui attirent la visite des artistes et des archéologues.

D'ASSIER

1780. — D'ASSIER JEANNE-MARIE, ursuline à Saint-Bonnet-le-Château, fille de Pierre Bonnet et d'HÉLÈNE CHOVET DE LA CHANCE.

Ancienne famille possessionnée à Valenches (Marols), dès le XIVe siècle, avec le titre d'écuyer dès 1605, suivant une inscription tumulaire de cette année existant à Marols.

Seigneur de Bauzac et d'Ecolaize en 1750, de Luriecq, par acquisition, vers 1775, des Boyer, qui eux-mêmes avaient acquis de noble Claude du Verdier de Valprivas.

A fourni un curé à l'église de Marols, au XVIIe

siècle; un religieux, maître de chœur à l'abbaye royale de l'Isle-Barbe, au XVIIe siècle, Jean Assier; un Conseiller au parlement des Dombes, Pierre Assier qui en était doyen en 1751; un député au corps législatif sous la restauration, Pierre Christophe; un archéologue plein de zèle, Pierre-Marie d'Assier, qui a publié et éclairé de quelques notes, en 1853, le précieux manuscrit de Sonyer du Lac sur les fiefs du Forez en 1788; un officier de lanciers de la garde impériale, Jean-Joseph d'Assier, officier de la Légion d'honneur, remarqué par son intelligence, son dévouement à son pays et la loyauté autant que la fermeté de son caractère; trois maire à la ville de Feurs, Pierre-Marie en 1815, Joseph en 1841, Eugène en 1868; un capitaine au régiment des guides de la garde impériale, Charles en 1860.

ALLIANCES :

Avec les *Gentialon de Chatelus*, par le mariage de Pierre d'Assier, en 1652, avec *Catherine Gentialon*, fille d'une *de Saint-Priest d'Albuzy;*

Avec les *Pellissier de Villebœuf*, de Saint-Etienne, par le mariage, en 1717, de Pierre d'Assier;

Avec les *Chovet de la Chance*, seigneurs de Chevrières, par le mariage, en 1758, de Pierre-Bonnet d'Assier avec *Hélène Chovet ;*

Avec les *de la Rochette de Montgilier*, par le mariage, en 1784, de Pierre-Christophe;

Avec les *de la Barthe*, par le mariage, en 1818, de Pierre-Marie-Bonnet d'Assier;

Avec les *Emery de Grosieulx* (famille qui a donné un pair de France), par le mariage, en 1849, d'Emannuel d'Assier;

Avec les *de Brosses*, de Pradines, par le mariage, en 1851, d'Eugène d'Assier.

CHOVET DE LA CHANCE

La famille CHOVET, à qui appartenait la religieuse Jeanne-Marie d'Assier, parait originaire de Marlhes. Antoine devint co-seigneur de La Faye (Saint-Genest-Malifaux), avec les Courbon, sieurs des Gaux (Saint-Etienne), par l'acquisition qu'ils en firent en 1742, de Charles-Balthazard de Clermont de Chattes, comte de Roussillon; les Chovet possédaient aussi le fief de la Croix, compris aujourd'hui dans la partie est de Saint-Etienne; l'un d'eux y fit construire, à la fin du XVIII[e] siècle, le château de Chantegrillet, aujourd'hui Ecole des Mineurs; un membre de la même famille, Jean-Claude Chovet de la Chance, devint en 1782, seigneur du château de Chevrières par l'acquisition qu'il en fit du marquis de Langeron. Il l'a possédé jusque vers 1820, époque où il le vendit à M. Neyrand, de Saint-Chamond, et se fixa à Paris.

La famille Chovet a donné un élu en l'élection de Saint-Etienne, secrétaire du roi, Antoine Chovet, vers 1760; un lieutenant du maire de Saint-Etienne, en 1789, Jean-Claude Chovet de la Chance, écuyer.

BARAILHON

1649. — BARAILHON Jeanne, visitandine, fille de Jean, conseiller du roi, contrôleur provincial des ponts et chaussées en la généralité de Lyon, et de demoiselle Claudine Gonin (voir *Gonin*).

1650. — BARAILHON Geneviève, visitandine, fille des mêmes.

1670. — BARAILHON Anne, 16 ans, visitandine, fille de feu Jacques, avocat en parlement et d'Eléonore de Maury.

1676. — BARAILHON Claude-Françoise, 15 ans, visitandine, fille des mêmes.

La famille Barailhon, originaire de Saint-Etienne, était, dès 1627, seigneur de Nantas (Saint-Jean-

Bonnefonds), qu'elle vendit, vers 1680, à Jean Bernou, aujourd'hui baron de Rochetaillée, elle devint, en 1716, seigneur du Soleil, fief auprès de Saint-Etienne, démembré de la terre de Saint-Priest.

Elle s'est divisée en 2 branches, l'une fixée à Saint-Etienne, l'autre à Montbrison.

Elle a produit deux hérauts d'armes de France, Jacques, un des échevins de Saint-Etienne en 1708, et Jacques, son petit-fils, vers 1740; un chanoine-chantre (deuxième dignité dans le chapitre de Montbrison), en la personne de Jean-Baptiste Barailhon, de 1665 à 1684. Il y fonda, en 1670, une prébende, sous la rente annuelle de 200 livres.

ALLIANCES :

Avec *de Rochefort,* par le mariage, vers 1660, de mademoiselle *Catherine de Rochefort* avec Jacques Barailhon, avocat en parlement;

Avec *Mazuyer,* par le mariage, en 1677, d'*Anne Mazuyer,* fille de *Jacques,* conseiller du roi, capitaine châtelain royal de Lavieu;

Avec *Le Beau,* par le mariage, vers 1680, de *Jeanne Le Beau* avec noble François Barailhon;

Avec *Guillet de Sacconin,* par le mariage, vers 1708, de *Catherine Guillet* avec Jacques Barailhon, écuyer, héraut d'armes de France;

Avec *Bérardier de Grézieux,* par le mariage, vers 1750, de *Claire de Grézieux* avec autre Jacques Barailhon, héraut d'armes de France du titre d'Alençon.

Le dernier membre connu de cette famille, Antoine-Charles Barailhon, a laissé le souvenir d'un savant helléniste.

BASSET DE L'ESTRA

1669. — BASSET ELIZABETH, ursuline, 17 ans, fille de M. Jean, conseiller du roi et receveur général du taillon en la généralité de Lyon et de CLAUDINE CHASSAIN (voir *Chassain*).

1670. — BASSET PERNETTE, ursuline, 17 ans, fille des mêmes.

1679. — BASSET MARIE-CHRISTINE, visitandine, 20 ans, fille des mêmes.

1680. — BASSET MARIE-MARTHE, visitandine, fille des mêmes.

1685. — BASSET MARGUERITE, ursuline, 20 ans, fille du même et de son second mariage avec MADELEINE ROUSSIER (voir *Roussier*).

1676. — BASSET MARIE-JEANNE, visitandine, 23 ans, fille de messire Jean, de Chalmazel, et de LOUISE PERRIN (voir *Perrin*).

1706. — BASSET MARIE-MADELEINE-CHRISTINE, visitandine, 16 ans, fille de feu Claude, conseiller du roi à Montbrison, et de dame BRIGITTE RAMEY (voir *Ramey*).

La famille Basset paraît originaire du Roannais où elle est encore représentée. Un de ses membres ajouta plus tard à son nom celui de l'Estra, fief situé à Arconsat.

Elle a fourni des échevins à Lyon, en 1710, et à Roanne, en 1731; un procureur du Roi conseiller au baillage de Forez, en 1720; un chanoine au chapitre de Montbrison, en 1732; deux maires à Roanne, en 1705 et en 1765; un officier de mérite, M. Basset de l'Estra, capitaine au régiment de Picardie, retiré à Mizérieux, en 1740.

ALLIANCES :

Avec les *du Guet*, par le mariage, vers 1680, de Marie-Anne Basset, avec *Claude du Guet*, conseiller-avocat du roi, au baillage de Forez;

Avec les *Chassain, Roussier, Perrin* et *Ramey*.

BATTANT DE POMMEROL

1741. — BATTANT DE POMMEROL LUCRÈCE, ursuline au couvent de Montbrison, dont elle fut supérieure de 1775 à 1790; fille de noble Marcellin, conseiller du roi, lieutenant en la châtellenie et prévôté de Montbrison, juge civil criminel et de police de Saint-Rambert et de Saint-Maurice (en Gourgois) et de CATHERINE CHAMBARAN.

La famille de Pommerol, depuis longtemps fixée à Montbrison, acquit à la fin du XVIIIe siècle le fief et château de la Bruyère (Saint-Romain-le-Puy) des héritiers de *Jean-Pierre Chapuis* de Maubou.

Outre le père de notre religieuse, qui était conseiller du roi et lieutenant de châtellenie, cette famille a fourni, au commencement de ce siècle, un président au tribunal de Montbrison, Damien père, et un conseiller à la cour de Lyon, Damien fils; ce dernier, par un sentiment de fidélité, rare de nos jours, se démit en 1830 de ses fonctions de conseiller, pour ne pas servir la nouvelle dynastie des d'Orléans.

ALLIANCES :

Avec les *Staron de l'Argentière* (Boen);

Les *de Madières,* de qui ils tiennent le château de Vernoil (Pommiers);

Les *Chamboduc de Saint-Pulgent;*

Les *Courtin de Neufbourg,* à qui ils ont porté le château de Vernoil.

DE CHAMBARAN

Cette famille, à qui appartenait la religieuse Lucrèce de Pommerol, dont nous venons de parler, était possessionnée à Saint-Maurice-en-Gourgois, dès 1674, avec le titre d'écuyer, seigneur de la Guillanche (fief et château à Essertines-en-Châtelneuf).

Elle a fourni à l'armée un capitaine au régiment de Ponthieu, Jean-Christophe de Chambaran, chevalier de Saint-Louis en 1754.

ALLIANCES :

Avec les *de Navette,* par le mariage, en 1674, d'André de Chambaran avec *Marie de Navette,* qui lui porta en dot le fief de la Guillanche, qu'elle tenait des *de Saint-Pol,* par le mariage, avant 1630, de *Juste de Saint-Pol* avec messire *Christophe de Navette;*

Avec les *Flachat d'Apinac* par le mariage, au XVIIIe siècle, de Jean-Baptiste-Charles-Benoît de Chambaran avec dame *Anne-Philippe Flachat d'Apinac.*

BÉRARDIER DE LA CHAZOTTE

1679. — BÉRARDIER DE LA CHAZOTTE MARIE-LOUISE, visitandine, 16 ans, fille de Jean, écuyer, et de dame EMÉRANCIENNE ALLARD (voir *d'Allard*).

1688. — BÉRARDIER DE LA CHAZOTTE N..., visitandine, 16 ans, fille des mêmes.

Les Bérardier se disaient issus de l'ancienne famille *de la Bérardière* (Saint-Etienne), dont deux membres Jean et Jacques de la Bérardière, seigneurs de la Vaure (Saint-Héand), firent don à l'Hôtel-Dieu de Saint-Etienne d'une rente annuelle de seize bichets de seigle et d'un demi-lard du poids de 50 livres, par deux testaments de 1558 et 1567. Cette rente fut plus tard servie par les *Punctis de la Tour* et les *Cannaye de Malleval,* qui avaient acquis et partagé entre eux le fief de la Vaure.

Cette famille de la Bérardière, paraît s'être fondue, à la fin du XVIe siècle, dans Roch Bérardier, bourgeois de Saint-Etienne, qui, en 1604, plaidait contre Jean Allard, contrôleur général des finances en la généralité de Lyon, au sujet de la jouissance d'une chapelle avec caveau, dans l'église de Saint-Etienne, provenant de la succession de la famille de la Bérardière.

Les Bérardier étaient seigneurs de Grézieux-le-

Fromental (Précieu), pour l'avoir acquis des Henrys en 1670, jusqu'en 1775, où Antoine Bérardier, écuyer, le vendit à Aymard Chapuis de la Goutte; de la Chazotte (La Talaudière), pour l'avoir acquis des Bourdon de Malleval, aujourd'hui à M. André David, et de Montsalson (Saint-Genest-Lerpt).

Ils ont formé deux branches, dont une s'éteignit au milieu du XVIIe siècle, dans les Murat de Lestang. Cette dernière branche a fourni un secrétaire du roi, Jean, en 1662. Il laissa deux fils : Jean-Baptiste, prêtre, sieur de Montsalson, et Jean, sieur de la Chazotte.

Dans l'autre branche, Antoine Bérardier laissa de son mariage avec Marie-Françoise-Barthélemie Rousset de Saint-Eloy (famille lyonnaise), quatre fils, dont un émigra en 1792; le deuxième, Pierre-Joseph, officier d'un grand mérite, parvint au grade d'adjudant général des armées de la République; il mourut de la peste à Saint-Jean-d'Acre, le 17 mai 1799; le plus jeune remplit, pendant de longues années, les fonctions de curé de Néronde. On y parle encore de son immense charité pour les pauvres.

BÉRAUD DE BEAUREGARD

1631.—BÉRAUD DE BEAUREGARD ESPÉRANCE, ursuline, 17 ans, fille de Jean, commissaire-enquêteur au baillage de Forez, et de ANNE DE LESTRA (voir *Basset de Lestra*).

1648. — BÉRAUD DE BEAUREGARD SIBELLE-MARIE, ursuline, 20 ans, fille des mêmes.

Famille montbrisonnaise. Pierre, procureur à Montbrison, achète, en 1581, la rente noble de Beauregard, qui se lève à Montbrison et à Verrières. Ses enfants forment deux branches : Jean Béraud de Beauregard, sieur de la Brosse (Valeilles), et Pierre Béraud de la Jarlette. Ce dernier, consul de Montbrison, consacra ses soins et son argent à soulager les pauvres pendant la peste qui ravagea cette ville en 1630 [1]. Les deux fiefs de Beauregard et de la Jarlette furent réunis sur la tête d'Etienne Béraud de Beauregard, par son mariage, en 1663, avec demoiselle Marie Béraud de la Jarlette, sa cousine.

On trouve dans le Roannais Béraud de la Pinée, en 1714.

1 Voir notre *Histoire de Feurs*, p. 252.

ALLIANCES :

Avec les *de Lestra ;*

Avec les *Montagne* (aujourd'hui *de Poncins),* par le mariage, vers 1666, de *Charles Montagne,* avocat au présidial de Lyon, avec demoiselle Antoinette Béraud ;

Avec les *de Gaulne,* par le mariage, vers 1680, de Jacques Béraud, conseiller du roi, capitaine-châtelain de Sury-le-Bois (Valeilles), avec demoiselle *Jeanne-Pierrette de Gaulne.*

DE BEAUREGARD

1713. — DE BEAUREGARD MARIE, ursuline; père et mère inconnus; elle remplissait au couvent les fonctions de conseillère.

Elle appartenait sans doute à la même famille Béraud dont nous venons de parler. Elle avait, selon un usage ancien et encore à la mode, répudié son nom patronymique, pour ne conserver que celui qui rappelait un fief

---

BERTHAUD DE LA CHAPELLE

1646. — BERTHAUD DE LA CHAPELLE SUZANNE, visitandine, 16 ans, fille de noble Etienne Berthaud de la Chapelle, avocat du roi en l'élection de Montbrison et de demoiselle BONNE ALLARD (voir *Allard*).

Famille montbrisonnaise, seigneur de la Chapelle-en-la-Faye, près de Montarcher, et de Tartarel ou Tourtorel. Elle a donné un lieutenant en l'élection de Montbrison, Louis, en 1592; un échevin de la même ville, noble Étienne, en 1669, et un chanoine au chapitre de Montbrison, Toussaint, en 1680.

ALLIANCES :

Avec la famille *Allard*, par le mariage d'honorable Jean Berthaud avec *Françoise Allard*, veuve en 1607, et par le mariage, vers 1620, de noble Etienne Berthaud de la Chapelle avec *Bonne Allard;*

Avec la famille *Caze*, par le mariage, vers 1630, de *Louis Caze* avec N. Berthaud;

Avec la famille *de Navette de Pirolle*, par le mariage, vers 1680, d'Antoine Berthaud avec dame *Catherine-Charlotte de Navette*. Cette dernière famille était alliée aux *Allier de Sagnard*, seigneurs de la Fressange, écuyers.

DE BLOT

1530. — DE BLOT FRANÇOISE, abbesse des Sainte-Claire; père et mère inconnus.

Elle appartenait sans doute à la famille de Blot, seigneur de la Rey (Saint-Galmier), et de Boisset, aux XIVe et XVIe siècles.

Cette famille de Blot (que l'on écrit quelquefois de Blos), posséda aussi le château de Magnieu-le-Gabion, qu'elle avait acquis, en 1486, de Pierre du Vernet; mais elle le conserva peu de temps; Arthaud de Blot, seigneur de la Rey, le revendit, en 1500, à Gaspard de Talaru.

Les de Blot conservèrent plus longtemps le fief de la Rey, qui appartenait en 1722, aux Staron; ces derniers l'ont transmis par succession aux Dugas de la Catonnière, possesseurs actuels [1].

ALLIANCES :

Avec les *de Boisvair*, par le mariage, vers 1460, de Gonon de Blot avec *Catherine de Boisvair* (voir *de Boisvair*).

1 Le château moderne de la Rey, reconstruit par la famille Dugas, est situé sur le joli coteau qui relie Bellegarde à Saint-Galmier ; il est remarquable par les beaux ombrages qui l'entourent et par la belle vue dont on y jouit sur la plaine du Forez qui s'étend à ses pieds.

DE BOISVAIR

1589. — DE BOISVAIR JULIENNE, abbesse des Sainte-Claire.

La famille de Boisvair *(de Bosco Vario)*, seigneur de Boisvair (Epercieux), de Pellussieux (Salvizinet), et de Magnieu-le-Gabion (Saint-Laurent-la-Conche), était certainement une des plus anciennes du Forez. Dès l'année 1090 elle était représentée par Hugues *de Bosco*, mentionné dans le cartulaire de Savigny comme co-propriétaire de l'église ou plutôt des revenus de l'église de Salvizinet avec Etienne de Salemart, Gilbert de Fontanès et Hugues de Charlieu. Toutefois elle n'est bien connue qu'a partir de 1294 où l'on trouve Pierre et Jean de Bovers, de la ville de Pouilly.

Cette famille a donné : un châtelain de Marcilly-le-Châtel, Mathieu de Boisvair, en 1322, alors que les fonctions de châtelain étaient encore confiées aux grandes familles du pays ; il était, dès l'année 1308, juge de Forez, fonction la plus élevée de la magistrature de cette époque ; on lui attribue la construction du château de Boisvair ;

Un autre juge de Forez en 1341, Pierre de Boisvair, professeur ès lois, frère du précédent. Par son testament de 1355, Pierre de Boisvair

fonda une prébende dans une chapelle qu'il avait fait construire dans l'église de Pouilly-les-Feurs, et fit un legs à l'église de Sainte-Marie-Laval (au-dessous de Saint-Germain-Laval), chapelle alors en grand renom, pour y entretenir à perpétuité une lampe allumée devant l'autel, dans un lampadaire d'argent;

Un prieur au riche prieuré de Rosier-Côte-d'Aurec, frère Guillaume de Boisvair, qui obtint, en 1409, du duc de Bourbon, comte de Forez, l'autorisation de faire fortifier son prieuré contre les invasions des Anglais et de contraindre à sa garde les habitants du bourg;

Une abbesse des Sainte-Claire de Montbrison, Julienne de Boisvair, en 1589, qui fit bâtir dans ce couvent, en 1606, *le plus beau cloître qui ait existé dans notre province,* suivant un mémoire de l'époque.

Les de Boisvair se sont éteints dans les de Riverie, seigneurs de la Rivière et de la Forge (Villechenève), par le mariage, avant 1572, de Catherine de Boisvair avec Hector de Riverie, auquel elle porta en dot le fief et château de Pellussieux.

ALLIANCES :

Avec la famille *de Charny,* par le mariage de Pierre de Boisvair, le juge du Forez, avec *Héliote de Charny,* vers 1330;

Avec les *de Blot,* seigneurs de la Rey (Saint-Galmier), par le mariage, vers 1470, de Catherine de Boisvair avec *Gonon de Blot;*

Avec les *de Riverie*, par l'alliance que nous venons de rappeler.

DE BOUBÉE

1761. — BOUBÉE MARIE-CATHERINE, visitandine, 37 ans, fille de feu François, écuyer, lieutenant-colonel au régiment de cavalerie Beaucaire à Montbrison et de feue CATHERINE DU ROSIER DE MAGNIEU (voir *du Rosier*).

1770. — BOUBÉE ANTOINETTE, religieuse hospitalière à Montbrison, fille des mêmes. Elle se retira à Feurs en 1794, où elle fut autorisée à résider, sous la surveillance de la municipalité, en vertu d'un ordre de la commission révolutionnaire de Feurs.

La famille de Boubée est originaire de Lectoure (Gascogne).

François Boubée (comme il signait alors), père de nos religieuses, est le premier membre de cette famille qui se fixa à Feurs. Par son mariage, vers 1715, avec mademoiselle du Rosier de Magnieu il devint sieur de la Bâtie, fief situé entre Feurs et Saint-Cyr-les-Vignes, autrefois château détruit par

les ligueurs en 1594. Il fut annobli en 1755, avec le titre d'écuyer, pour services militaires; il était aussi écuyer particulier de la fameuse duchesse de Berry, fille de Louis XV.

La famille de Boubée a fourni un lieutenant-colonel de cavalerie au régiment Beaucaire, François Boubée, vers 1740; un maire à la ville de Montbrison, en 1764, Henry Boubée de la Bâtie; un autre lieutenant-colonel au régiment de cavalerie Royal-Pologne, Nicolas-Marie Boubée, chevalier de Saint-Louis, en 1767, tous deux fils de François; un capitaine de dragons au régiment Durfort, Jacques-François, fils d'Henri, mort à Lyon en 1793, des suites d'une blessure reçue au siége que cette ville soutenait alors contre les armées de la Convention.

Paulin, fils de Jacques-François, remarqué par sa grande fortune et sa grande charité, a laissé une fille, Stéphanie, mariée, vers 1860, à M. de Vivens (famille d'Auvergne).

ALLIANCES :

Avec la famille *Le Mercier*, par le mariage d'Henry Boubée, vers 1760;

Avec les *Cognet des Gouttes*, par le mariage, en 1787, de *Claude Cognet* avec Catherine Boubée;

Avec les *Girard de Beauvoir ;*

Avec les *Trolier de Foncrène* (Rive-de-Gier), par le mariage de Jacques-François de Boubée, vers 1790;

Avec les *Papon de la Noue* (fief détruit à Saint-

Paul-d'Epercieux), par le mariage, vers 1832, de Paulin de Boubée avec *Julie du Côté*, petite-fille d'une *Papon ;*

Leur principale habitation à Feurs est l'ancien couvent des Minimes, acquis, en 1793, par la veuve de Jacques-François de Boubée à l'époque de la vente des biens religieux.

BOUCHANT DE MONTOLIVET

1634. — BOUCHANT DE MONTOLIVET NUNCIADE, ursuline, 18 ans, décédée en 1638, à peine âgée de 22 ans, remarquée par ses vertus, dit le registre qui mentionna son décès.

1641. — BOUCHANT DE MONTOLIVET GABRIELLE, 17 ans, ursuline, décédée en 1675; filles de noble Pierre, seigneur de Montolivet (Renaison), conseiller du roi, maître particulier des eaux et forêts en Forez, et de ANNE DE LA MURE (voir LA MURE.

Le château de Montolivet, aujourd'hui détruit, était situé près de Renaison; il appartenait au XVe siècle aux Saconin de Pravieu (Pouilly-les-Feurs),

et de Bussières; il passa à la famille Bouchant qui en prit le nom, puis, en 1640, aux mains de *Jean Tissier du Soleillant* (Valeilles), maitre des eaux et forêts à Montbrison, par alliance avec Madeleine Bouchant; un de ses frères, Luc Bouchant, ancien lieutenant au régiment de Créqui, retiré à Salvizinet, était marié en 1663, à *Françoise Jacquelin* (voir ce nom).

Le château de Montolivet revint toutefois à la famille de Saconin, dont une fille, *Marguerite Saconin de Montolivet,* était, en 1644, la seconde femme de *Jean Tissier du Soleillant,* veuf de Madeleine Bouchant.

BOUCHETAL LA ROCHE

1704. — BOCHETAL Marie-Espérance, visitandine, 29 ans, fille de Pierre, procureur à Montbrison, et de demoiselle Hilaire Brugière.

Le nom de la famille Bouchetal ou Bochetal est très anciennement connu en Forez, puisqu'on trouve en 1017, un *Boschitaleus,* chevalier, faisant donation à *Asterius,* abbé d'Ainay, de l'église de

Saint-Romain-le-Puy, érigée en l'honneur de Saint-Martin, et de tous les droits qu'il pouvait avoir sur cette église.

Sans établir de parenté à six siècles d'intervalle entre le chevalier *Boschitaleus* et la famille dont nous parlons, nous retrouvons, en 1607, Jacques Bochetal, syndic du Forez pour le Tiers-Etat.

Cette famille était représentée aux XVIIe et XVIIIe siècles à Montbrison, où elle était appelée Bochetal, par plusieurs membres qui y remplirent les charges de procureur, Claude, en 1731, et de notaire, Marie-Antoine, en 1731. Ceux de Montbrison avaient leur tombeau dans l'église de Saint-Pierre, chapelle des Tournon. Elle était aussi représentée, dès le XVe siècle, à Saint-Bonnet-le-Château où on les distingue par nom de Bouchetal-La-Roche, fief à Saint-Nizier-de-Fornas, qui avait appartenu aux Cellarier de la Roche et que la famille Bouchetal acheta vers 1770. Elle ajouta à son nom celui de ce fief pour se distinguer d'une de ses branches connue sous le nom de Bouchetal-la-Chomette.

La branche de Saint-Bonnet-le-Château a fourni un capitaine-châtelain de Miribel et Périgneux, Laurent Bouchetal, en 1751, il était aussi contrôleur du grenier à sel de Saint-Bonnet; un procureur du roi en la châtellenie de Saint-Bonnet, Benoit, en 1789; un conseiller à la cour de Lyon, Lucien, 1850 à 1870; un député au Corps législatif, sous Napoléon III, qui fut longtemps maire à Saint-Bonnet-le-Château, Pierre-Christophe-Régis Bou-

chetal-La-Roche; plusieurs membres du conseil général de la Loire; un sous-préfet sous Napoléon III, Lucien Bouchetal, de 1861 à 1871.

ALLIANCES :

Avec les *Béraud*, de Montbrison, qui devinrent plus tard *Béraud de Beauregard* et *de la Jarlette*, par le mariage, vers 1590, de Jacques Bochetal, avocat, avec *Rose-Marie Béraud ;*

Avec les *Buer*, par le mariage, vers 1760, de Toussainte Bouchetal avec N. *Buer ;*

Les *Pariat*, de Feurs, par le mariage, vers 1800, d'un Bouchetal avec *Charlotte Delorme*, petite-fille d'*Etienne Pariat*, châtelain de Feurs ;

Avec les *Charbonnel* (famille de la Haute-Loire qui a donné, de nos jours, un évêque *in partibus*, de l'ordre des capucins) ;

Avec les *Chabron de Solilhac*, par le mariage, vers 1830, de *Pierre-Christophe-Régis* (voir *Chabron de la Tour*).

BOULARDIN

1646. — BOULARDIN Marie, ursuline, 24 ans, fille de noble Sébastien, contrôleur du grenier à sel et lieutenant de châtellenie à Saint-Germain-Laval, et de demoiselle Jeanne Rajat.

Cette famille a fourni un lieutenant-assesseur de la châtellenie royale de Saint-Germain, Etienne Boulardin, vers 1660.

ALLIANCES :

Avec les *Rajat,* par le mariage de Sébastien avec la mère de notre religieuse ;

Avec les *de Viry,* par le mariage, vers 1660, d'Etienne Boulardin avec *Antoinette de Viry,* veuve de *Gilbert Lestra de Prandière.*

RAJAT

La famille RAJAT, à laquelle mademoiselle Boulardin appartenait par sa mère, est une bonne et ancienne famille de Saint-Germain-Laval qui s'est continuée jusqu'à nos jours.

Elle a fourni, en 1415, un secrétaire de la duchesse de Bourbon, Anne de Forez, dans la personne de Guillaume Rajat, attaché à la duchesse pendant son séjour à Clépé ; et plusieurs générations de notaires avant 1793.

BOURG DE CHATEAU-GAILLARD

1737. — BOURG DE CHATEAU-GAILLARD CLAUDINE, 17 ans, supérieure des ursulines, en 1772, fille de M. Philibert, seigneur de Château-Gaillard (Mornand), conseiller du roi, contrôleur du grenier à sel de Montbrison et de SIBILE-MARIE DE VEAUX, remarié vers 1735 avec JEANNE BOURBOULON.

1737. — BOURG DE CHATEAU-GAILLARD JEANNE, ursuline, 18 ans, fille des mêmes.

1753. — BOURG DE CHATEAU-GAILLARD CLAUDINE, ursuline, 17 ans, fille du même et de JEANNE BOURBOULON.

Philibert Bourg, d'abord notaire à Montbrison, devint seigneur de Château-Gaillard en achetant ce fief, en 1717, de Marie Aymard, femme de Just Nabonnand, et héritière de Marie Paparin, sa mère.

Cette famille a fourni un conseiller du roi, contrôleur du grenier à sel à Montbrison, le père de nos trois religieuses; un procureur du roi des gabelles de Montbrison, Abraham-Blaize Bourg, en 1775; un prêtre prébendier du chapitre de Montbrison, Hubert Bourg, en 1789. Il transmit, cette année, le fief de Château-Gaillard à Hubert Dupuy de Ronzière, son neveu.

ALLIANCES :

Avec les *Reynard de Beaurevert* (Mornand), et les *Dupuy de Ronzière,* au XVIIIe siècle.

DE VEAUX

Nous croyons, sans cependant en avoir la certitude, que Sibile-Marie de Veaux, première femme de Philibert Bourg, appartenait à la famille Bauldot de Veaux, sieur de la Béneventière (Avézieux), héritière par alliance des *Mayosson de la Béneventière,* deux bonnes familles qui ont fourni un conseiller du roi au présidial de Lyon, noble *Louis Mayosson,* vers 1650; un officier de cavalerie, Joseph Bauldot de Veaux, en 1740, et un officier de la maison du roi, Gabriel-François Bauldot de Veaux, en 1775, fils de Joseph.

ALLIANCES :

Avec les *de Chamberlhac de Marthézay,* par le mariage, en 1723, de *Marie-Madeleine Mayosson;*

Avec les *du Bost de Boisvair,* par le mariage, en 1762, de François-Gabriel Bauldot de Veaux.

BOURBOULON

La seconde femme de M. Philibert Bourg de Château-Gaillard, Jeanne Bourboulon, appartenait à une bonne famille d'Auvergne, fixée à Montbrison dès le XVIIe siècle ; elle s'est alliée aux *du Guet,* de Montbrison, a donné plusieurs générations de notaires ; le dernier membre de cette famille, avoué en cette ville, est mort en 1866.

BRUN

1642. — BRUN HÉLÈNE, 21 ans, ursuline, fille de feu noble Aimé et de CATHERINE RIVAL (voir *Rival du Soleillant*).

1726. — BRUN HÉLÈNE, 43 ans, ursuline (père et mère inconnus).

La famille Brun, connue à Montbrison aux XVIe et XVIIe siècles, a fourni un conseiller au bailliage de Montbrison, Aimé Brun, vers 1640.

BUER DE PRÉLAGER

1771. — BUER MARIE-ANNE-CATHERINE, visitandine, 17 ans, fille de Claude-Vital, procureur à Montbrison, et de demoiselle CLAUDINE CLÉPIER.

La famille Buer est, je crois, originaire de Saint-Bonnet-le-Château. A la fin du XVIII[e] siècle, elle ajouta à son nom, le titre de sieur de Prélager [1].

Elle a fourni à Montbrison deux procureurs, Gaspard et Pierre, en 1731, et un procureur du roi sous la Restauration. Au souvenir de ce dernier se rattache un vol à main armée, pratiqué la nuit, dans sa maison, dont les auteurs périrent à Montbrison sur l'échafaud. Il se fit prêtre à la fin de sa vie, poussé, dit-on, par le regret que lui causa une expiation trop sévère pour la faute. Une de ses filles se maria à M. *Rony*, procureur du roi à Montbrison (voir *Rony*).

ALLIANCES :

Avec les *Chassain de la Plasse*, par le mariage, vers 1750, de Marguerite Buer avec noble *Jean-Benoït Chassain*, conseiller du roi, capitaine-châtelain de Saint-Germain-Laval (voir *Chassaing*);

1 Il existait dans l'élection de Saint-Etienne, un fief du nom de Prélager et le champ, qui appartenait vers 1685 à noble Chappuis, conseiller en la sénéchaussée de Saint-Etienne. Nous pensons, sans en avoir la certitude, que c'était le même fief dont la famille Buer a porté le nom.

Avec les *Clépier de Chézieux*, par le mariage, vers 1750, de *Claudine Clépier* avec Claude-Vital Buer.

Avec les *Bouchetal-La-Roche*, par mariage, vers 1760, avec *Toussainte Bouchetal.*

CLÉPIER DE CHÉZIEUX[1]

La famille Clépier, à laquelle appartient, par sa mère, la religieuse Buer dont nous venons de parler, était représentée à Montbrison, dès 1428, par Odouard Clépier, président de la chambre des comptes du duc de Bourbon ; il signait en cette qualité la charte de clôture de la ville de Montbrison.

Cette famille a fourni un avocat de ce nom, Jacques Clépier, qui portait la parole au nom du Tiers-Etat dans une assemblée des trois ordres du Forez, tenue à Montbrison, le 15 décembre 1517; un capitaine-châtelain à Sury-le-Comtal, Jérôme Clépier, au XVIII[e] siècle.

ALLIANCES :

Avec les *Staron de l'Argentière* (Boën), par le mariage, en 1620, de Jeanne Clépier avec noble *Noël Staron* (voir *Staron*).

Avec les *Ronzaud,* par le mariage, en 1628, de

1 Chézieux, ancien fief de la grande famille Chauderon d'Ecotay, situé près de Saint-Romain-le-Puy.

Jeanne avec messire *Pierre Ronzaud* (voir *Ronzaud de Puzieu*);

Avec les *Giraud,* par le mariage, en 1617, de Guillaume Clépier avec *Catherine Giraud,* fille d'un avocat en grand renom au bailliage de Montbrison (voir *Giraud*);

Avec les *Rival de la Thuillière,* par le mariage, vers 1650, d'Espérance Clépier avec noble *Pierre Rival,* conseiller du roi;

Avec les *Béraud,* par le mariage, vers 1712, de Claude Clépier de Chézieux, bourgeois de Montbrison, avec demoiselle *Charlotte Béraud;*

Avec les *Buer de Prélager,* par le mariage, vers 1750, de Claudine avec *Claude-Vital Buer,* procureur à Montbrison.

DU BUISSON

1683. — DU BUISSON MARIE-ANNE-AUGUSTINE, visitandine, 23 ans, fille de Claude, conseiller du roi, élu en l'élection de Forez et de dame ANNE-MARIE GUITTARDY.

Un membre de la famille Tissier du Soleillant

(Valeilles), prit le nom de du Buisson, d'un domaine dépendant de cette terre. Cette branche a donné plusieurs conseillers au bailliage de Montbrison : Claude, élu en l'élection de Forez, en 1675, marié à *Anne-Marie Guittardy*, et Claude, leur fils, qui succéda à son père dans sa charge d'élu, moyennant une finance de 13,000 livres. Il avait épousé *Anne Rigaud du Chaffaud*, qui se remaria, vers 1690, avec *Arnould du Rosier de Magnieu*; et enfin un autre conseiller, N. du Buisson, en 1735.

Il y avait aussi en Forez une autre famille DU BUISSON, sieur de Saint-Pulgent, fief à Saint-Martin-la-Sauveté. Nous croyons, mais toutefois sans certitude, qu'il existait une parenté entre ces deux familles. L'armorial de Steyer fait descendre les du Buisson de Saint-Pulgent d'un Clapeyron du Buisson, originaire de Saint-Chamond, établi à Lyon en 1648, qui a fourni un trésorier des finances en 1730. Cette famille était représentée à Montbrison, dit Steyer, à la fin du XVIIe siècle; cependant nous avons trouvé, dès l'année 1617, un Balthazard du Buisson, sieur de Saint-Pulgent.

Le fief de Saint-Pulgent, appelé Champuljans en 1360, passa par vente, en 1753, à Thomas Chamboduc, qui en prit le nom. Ses descendants le possèdent encore. Un Chamboduc de Saint-Pulgent était préfet, sous le deuxième empire, à Périgueux, en 1870. Les Chamboduc paraissent originaires de Chambéon, où l'un d'eux était, au XVIIe siècle, greffier de cette châtellenie; ils ont formé deux

branches : Chamboduc de Saint-Pulgent, et Chamboduc de la Garde. Cette dernière branche s'est éteinte vers 1850.

BUSSIÈRE DE LA SALLE

1674. — BUSSIÈRE MARIE-THÉRÈSE, visitandine, 21 ans, fille de feu Antoine, procureur à Montbrison, et de demoiselle LOUISE SOTON.

La famille Bussière est originaire de Montbrison; Antoine, le procureur, avait acquis, vers 1660, le fief de la Salle (Feurs) d'Hector de Cremeaux, et, dès 1667, il était sieur de la Salle.

Cette famille a fourni, en 1680, un maire perpétuel de Montbrison, Thomas Bussière, fils du précédent, il devint conseiller et avocat du roi en 1701.

ALLIANCES :

Avec les *Ramey,* qui héritèrent, en 1706, du fief de la Salle, dont ils prirent le nom; fief qu'ils transmirent, par mariage, vers 1740, à la famille *Montagne* aujourd'hui *de Poncins.*

CALEMART

1642. — CALEMART FLORIE, ursuline, 17 ans, fille d'Antoine, notaire à Rochignieux (hameau près de Margerie), et de MARGUERITE PINEY.

La famille Calemart, que l'on croit originaire d'Espagne, est connue dans le Velay et l'Auvergne dès le XVIe siècle, d'où elle a rayonné en Forez.

Elle a possédé les fiefs de La Fayette (Saillans), du Portail, de Genestoux (canton de Viverols), de Montjolly (Craponne), et a formé diverses branches connues sous le nom de ces divers fiefs.

Les Calemart de La Fayette (branche aînée), représentés au Puy, ont donné un subdélégué de l'intendance du Languedoc en Velay, Pierre Calemart, vers 1680; un lieutenant-général d'épée en la sénéchaussée du Velay, Jean-Pierre Calemart, en 1750; un président de la cour royale de Grenoble, François-Gabriel Calemart en 18.., des députés de la Haute-Loire, sous Charles X et sous Louis-Philippe; un membre de l'Assemblée constituante, Charles Calemart, en 1871.

Les Calemart de Genestoux, canton de Viverols (Haute-Loire), ont donné un conseiller à la cour de Lyon, Claude-Pierre-Gilbert, vers 1830; un colonel d'artillerie, Jean-Henri-Léon, neveu du précédent.

Un Calemart de Genestoux, par son mariage avec Mademoiselle *Gouttenoire*, s'est fixé dans le département de la Loire où il est possessionné à Neulise (canton de Saint-Symphorien-de-Lay).

Les Calemart de Montjolly (Craponne), ont fourni plusieurs baillis, maires de Craponne, et un bailli de robe et d'épée, Damaze Calemart au XVIII[e] siècle.

Un membre de la famille Calemart, s'était fixé dans les environs de Saint-Bonnet-le-Château depuis plus de trois siècles; il a donné deux châtelains à la châtellenie royale de Lavieu : Mathieu, en 1580, et Aimé, en 1660. Cette branche des Calemart, à laquelle nous rattacherons le père de notre religieuse, a été connue à la fin du XVIII[e] siècle, sous le nom de Calemart de Montorcier, par suite peut-être d'une acquisition de ce fief, ou d'une alliance avec les *Boyer de Montorcier*. Elle a fourni, en 1793, une victime à l'échafaud révolutionnaire de Feurs en la personne de Calemart de Montorcier, de Saint-Bonnet-le-Château. Elle est représentée de nos jours à Saint-Etienne, par M. Calemart, négociant, dont le fils vient d'acquérir, en 1877, le vieux et beau château de Chênereilles, situé dans les montagnes de Saint-Bonnet, pays de ses ancêtres.

ALLIANCES :

Avec les *Nallard*, famille de procureurs au bailliage de Montbrison, par le mariage, vers 1660, de Bonne Calemart avec *Michel Nallard;*

Avec les *Gageron de Vertamy;*

Avec les *Imbert de Trémiolles*, vers 1650;

Avec les *de Chadrac,* en 1779.

Avec les *Pradier d'Agrain,* en 1824 (quatre familles du Velay);

Avec les *de la Tour d'Auvergne,* au milieu du XIXe siècle.

CANNAYE DE GRANDFONT

1661. — CANNAYE JEANNE-MARIE, visitandine, fille de messire Jacques, seigneur de Grandfont, conseiller du roi au Parlement de Paris, et de dame ESPÉRANCE FAULTRIER DE MALLEVAL.

1661. — CANNAYE CATHERINE, visitandine, fille des mêmes.

1674. — CANNAYE THÉRÈSE-MARIE, visitandine, fille des mêmes.

La famille Cannaye, originaire de Paris, est devenue seigneur de Malleval (Saint-Héand), et seigneur engagiste de Saint-Héand, par le mariage de Jacques Cannaye avec *Espérance Faultrier,* en 1642.

Elle a fourni deux conseillers au Parlement de

Paris, Jacques, en 1650, et son fils, Etienne; un académicien, Etienne, prêtre, qui était, en 1754, vétéran de l'Académie des inscriptions et belles-lettres; il habitait Lyon.

Il fit donation de la terre de Malleval à son petit-neveu, Alphonse de Droulin, chevalier de Ménilglaize, capitaine aux gardes françaises, qui la revendit, en 1787, à Claude Ravel, baron de Montagny, près de Givors, dont un descendant, Auguste Ravel, maire de Saint-Héand, membre du Conseil général de la Loire, la possède encore de nos jours.

Le château de Malleval est une ancienne habitation des XIVe et XVe siècles, qui, malgré quelques changements modernes, conserve tous les caractères de la féodalité; sous ce rapport, il mérite la visite de l'antiquaire.

FAULTRIER DE MALLEVAL

La famille FAULTRIER, à laquelle appartenait la mère des religieuses Cannaye dont nous venons de parler, était devenue seigneur de Malleval (Saint-Héand), par l'acquisition que Jean Faultrier, conseiller, notaire et secrétaire du roi, en fit en 1620, des Bourdon, seigneurs de Malleval et de la Chazotte. Elle a donné un secrétaire du roi, en 1639,

Jean Faultrier, et un maréchal des camps et armées du roi en 1676, Charles de Faultrier du Fay; il était en même temps lieutenant général de Sa Majesté, dans la haute Alsace, gouverneur de Philisbourg et de Brisach. En 1676, il prenait encore le titre de seigneur de Malleval, bien que ce fief appartint déjà aux Cannaye par le mariage de Jacques avec Espérance Faultrier en 1642.

ALLIANCES :

Avec les *Papon*, par le mariage, vers 1615, de Jean Faultrier, secrétaire du roi, avec *Anne Papon;*

Avec les *Punctis de la Tour*, au milieu XVII[e] siècle;

Avec les *Cannaye de Grandfont*.

CARRIER DE MONTHIEU

1639. — CARRIER ANTOINETTE, ursuline, fille d'honorable Jean et de CLAUDINE DE SERRE;

1641. — CARRIER GASPARDE-MARIE, 19 ans, ursuline, fille des mêmes;

1665. — CARRIER CATHERINE (père et mère inconnus).

Honorable Jean Carrier était, en 1638, associé d'André d'Huguet dans les fermes du comté de Forez (source probable de sa fortune).

Les descendants d'honorable Jean Carrier devinrent au siècle suivant seigneurs de Monthieu, petit fief situé à Saint-Etienne, remplacé aujourd'hui par une riche exploitation de houille.

Un membre de cette famille, le sieur Ennemond Carrier, fut, sous la direction et l'inspiration du curé Guy Colombet, l'un des principaux fondateurs et organisateurs de la maison de la Charité de Saint-Etienne, en 1683.

La famille Carrier a fourni une religieuse au couvent de Sainte-Marie à Saint-Etienne, Marie-Madeleine-Angélique, en 1723; un chanoine à Saint-Rambert-sur-Loire, Jean-Louis, en 1723; un conseiller au bailliage du Forez, Ennemond Carrier du Buisson, en 1739; un conseiller du roi, contrôleur du grenier à sel de Saint-Etienne, François Carrier, en 1743; un secrétaire du roi, Jean-Joseph Carrier de Monthieu, seigneur du Vernet (Saint-Galmier), par acquisition de ce fief, en 1779, du comte Louis d'Espinchal; il le conserva peu de temps, ses créanciers le firent vendre en 1791.

La famille Carrier avait sa sépulture dans une chapelle de l'église de Notre-Dame, à Saint-Etienne.

ALLIANCES :

Avec les *Blachon*, seigneurs *de Villebœuf* (Saint-Etienne), par le mariage, au commencement du XVIIIe siècle, d'Antoinette Carrier avec *Annet Bla-*

chon, conseiller du roi, maire de la ville de Saint-Etienne;

Avec les *Nachard*, par les mariages de Marianne Carrier avec *Georges Nachard*, avocat en parlement à Montbrison, vers 1700, et de Catherine Carrier avec *Michel Nachard*, conseiller du roi et contrôleur au grenier à sel de Saint-Etienne vers 1700. Catherine Carrier, de concert avec *Michel Nachard*, son mari, par son testament du 10 septembre 1723, reçu Trêmollet, notaire à Saint-Etienne, fit en faveur de cette ville diverses fondations charitables; entre autres 50 livres à chacune des maisons des Incurables et de la Providence, 2000 livres à la maison de la Charité de Saint-Etienne, pour l'entretien à perpétuité d'un pauvre qui sera présenté par elle ou ses héritiers, et 100 livres de rente à Villars pour aider au traitement d'un vicaire.

CAZE

1728. — CAZE Marie-Hélène-Josèphe, 16 ans, visitandine, fille de Jean Caze, conseiller au bailliage de Forez et de dame Marie-Josèphe Constant.

La famille Caze est, suivant l'armorial Steyer, originaire d'Italie; elle se répandit en Languedoc, en Provence, à Paris, à Lyon, où elle était représentée dès le commencement du XVIe siècle; sa noblesse fut reconnue en 1668; une branche se fixa à la même époque à Montbrison, où elle remplit pendant deux siècles des charges administratives et judiciaires.

Elle a donné un contrôleur du domaine du roi et de la reine-mère Marie de Médicis en Forez, Louis Caze en 1618; un conseiller du roi, lieutenant en la châtellenie de Montbrison, Antoine, de 1670 à 1704; deux conseillers au bailliage de Forez, Jean, en 1728, et Claude, en 1760; un capitaine au régiment de Médoc, Louis, fils de Claude, en 1780.

Cette famille a de plus, fourni deux chanoines au chapitre de Montbrison, Jean-Marie, en 1710, Louis, en 1732, et un docteur en théologie, conseiller-clerc au bailliage de Montbrison et curé de la paroisse Saint-Pierre, Gaspard, décédé en 1755, âgé de 83 ans.

Elle passa ensuite à Saint-Etienne et fournit à Lyon, en 1783, un receveur général des finances, que l'on croit être l'aïeul du duc de Caze, ministre, ambassadeur et pair de France sous la Restauration.

ALLIANCES :

Avec les *Berthaud de la Chapelle*, par le mariage de Louis Caze, vers 1630;

Avec les *de Jas*, par le mariage, vers 1650, de noble Etienne Caze avec demoiselle *Jacqueline de Jas;*

Avec les *Punctis,* par le mariage, vers 1660, de Antoine Caze avec *Marie Punctis ;*

Les *Tricaud du Monceau* (Salt-en-Donzy), par le mariage, vers 1680, de Catherine Caze avec *Louis Tricaud ;*

Les *Thoynet de Bigny,* par le mariage, vers 1750, de dame Marie-Pierrette Caze avec *N. Thoynet ;* elle signait *Thoynet de Caze.*

CELLARIER DE LA ROCHE

1638. — DE CELLARIER MARIE, 21 ans, ursuline, fille d'honorable Mathieu et de GERMAINE GÉRENTET (voir *Gérentet*).

Un membre de cette famille, Marguerite de Cellarier de la Roche, veuve et héritière de noble Claude de la Tour du Plaix, écuyer, fit par son testament reçu par Buhet, notaire à Saint-Nizier-de-Fornas, le 13 avril 1639, divers legs aux Camaldules de Val-Jésus, aux Oratoriens de Notre-Dame-de Grâces et aux Capucins de Saint-Bonnet-le-Château, pour aider ces derniers à la construction de leur couvent; elle donna à Jean Dupuis, son neveu, fils de feu noble *Hugues Dupuy* et de vivante Izabeau

Cellarier, sa sœur, ses domaines de la Roche [1], Gabelon, La Roue, Lurieu et Vrieu, et à Claude de la Mure, neveu de son mari, ses biens de Saint-Rambert et sa grange des Farges.

Le domaine de Lurieu passa par vente au XVIIe siècle à une branche des Gonin de Saint-Rambert qui en prirent le nom et devinrent plus tard seigneurs du Palais-les-Feurs.

ALLIANCES :

Avec les *de La Tour Varan,* par le mariage, en 1474, d'Aline Cellarier de la Roche avec *Antoine de la Tour Varan;*

Avec les de *La Veühe,* par le mariage, vers 1580, de *Rolline de la Veühe;*

Avec les de *La Mure,* par le mariage, vers le même temps, de noble *Claude de la Mure,* conseiller au bailliage de Montbrison;

Avec les *Gérentet,* de Saint-Rambert, vers 1600.

CHABRON DE LA TOUR DE SOLILHAC

1759. — DE CHABRON MARIE-CLAUDINE, visitandine, 35 ans, fille de messire Georges de Chabron et de FRANÇOISE DORESTANT.

1 Le fief de la Roche, situé à Saint-Nizier-de-Fornas, passa par vente, vers 1770, à la famille Bouchetal.

Cette famille de la Haute-Loire a fourni deux branches : Chabron de Solhilac et Chabron de Rohac.

Elle a donné un député au Corps législatif en 1820 ; un général de division, admis en 1868 aux cadres de la réserve, membre de l'Assemblée nationale en 1871.

ALLIANCES :

Avec *Peyret de Rohac,* par le mariage, vers 1750, de Jacques-Dominique de Chabron, écuyer, avec *Anne-Marie-Elizabeth Peyret de Rohac ;*

Avec les *Chappuis de Maubou,* sieur de la Bruyère, par le mariage, en 1775, de Bertrand de Chabron, écuyer, fils des précédents, avec *Marguerite Chappuis de Maubou ;*

Avec les *Bouchetal-La-Roche,* par mariage, vers 1830, avec *Christophe Bouchetal.*

CHAPPUIS

1280. — CHAPPUIS PIERRE, cordelier à Montbrison (père et mère inconnus).

1629. — CHAPPUIS DE VILLETTE MARIE, 19 ans, ursuline, fondatrice des Ursulines de Montbrison, morte à 21 ans, fille de.....

1636. — CHAPPUIS DE VILLETTE MARGUERITE, 23 ans, ursuline, fille de.....

1674. — CHAPPUIS DE VILLETTE CLAUDINE, 23 ans, ursuline, fille de.....

1674. — CHAPPUIS DE VILLETTE ANNE, 21 ans, ursuline, fille de.....

1644. — CHAPPUIS DE LA GOUTTE MARIE, 15 ans, ursuline, fille de noble Pierre et de demoiselle TOUSSAINTE REYMOND (voir *Reymond*).

1673. — CHAPPUIS DE LA GOUTTE CLAUDINE, visitandine, 17 ans, fille de noble Claude, conseiller au bailliage de Forez, et de demoiselle CLAUDINE BARAILHON (voir *Barailhon*).

1675. — CHAPPUIS DE LA GOUTTE MARIE, 17 ans, fille des mêmes.

1683. — CHAPPUIS DE LA GOUTTE MARIE-FRANÇOISE, visitandine, fille des mêmes.

1694. — CHAPPUIS DE VILLETTE MARIE-GERMAINE, visitandine, 18 ans, fille de feu Michel, écuyer, sieur de Villette, et de dame CATHERINE HENRYS.

1759. — CHAPPUIS DE LAVAL JEANNE-FRANÇOISE, visitandine, 19 ans, fille de messire Aymard-André, baron d'Izeron, seigneur de Saint-Laurent-de-Veau, et de dame PÉTRONILLE DE MONT D'OR.

On croit les Chappuis originaires d'une famille de ce nom possessionnée à la Bouteresse et à Montverdun, qui donna au XIVe siècle, des prévôts à Marcilly-le-Châtel et à Marols.

Ils ont formé plusieurs branches, dont les prin-

cipales étaient les Chappuis de Villette, de Foris, de la Goutte, de la Fay, de la Rajasse, de Laval.

Les Chappuis de Villette, fief près de Panissière, fondus dans les Chappuis de Foris, fief à Savigneux-les-Montbrison, se sont éteints dans la misère en 1792.

Les Chappuis de la Goutte, fief à Estivareilles, représentés plus tard par les Chappuis de la Salle, fief à Nervieux, et après par les Chappuis de Maubou, fief à Chandieu.

Une branche des Chappuis se fixa au Monastier (Haute-Loire); de cette branche sortit Jean Chappuis marié, en 1743, à *Jeanne Morelle,* de Saint-Etienne, et fixé en cette ville. Il fut père de Joseph Chappuis. Ce dernier, élevé aux Oratoriens de Montbrison, devint général de division et commandant de Berlin et de Turin, pendant l'occupation française en 1807 et 1808.

Les Chappuis ont donné des échevins à Montbrison, Claude, mort de la peste, en 1629; des conseillers au bailliage de Forez et au parlement des Dombes, Vital en 1610, Pierre en 1646, Claude qui a publié, en 1653, un traité sur la morale de Caton, Louis en 1680; des chanoines au chapitre de Montbrison, Aymard Chappuis de la Goutte, en 1730, qui jouissait de son vivant de la réputation d'érudit forézien; des pères de l'Oratoire, Pierre, qui contribua, vers 1640, à l'établissement des Oratoriens à Montbrison, et Gabriel, élevé vers 1677, aux fonctions d'inspecteur général de cet ordre; un

sous-prieur au prieuré de Pommiers, Dom Etienne Chappuis de la Goutte, en 1743; un lieutenant criminel au bailliage de Forez, Vital Chappuis de la Salle (Nervieux), en 1751; et des officiers à l'armée, Aymard Chappuis de la Goutte, sieur du Poyet (Chazelles-sur-Lavieu), ancien mousquetaire du roi, nommé en 1775 lieutenant des maréchaux de France au bailliage de Forez, et Pierre Chappuis de Maubou, colonel de cavalerie, en 1736; il se signala au siége de Lyon, en 1793, et y fut fusillé après la prise de la ville.

ALLIANCES :

Avec les *Henrys*, les *Raymond;*

Avec les *de La Veühe,* par le mariage, vers 1610, de Vital Chappuis, conseiller au bailliage de Forez, avec *Anne de La Veühe ;*

Avec les *Chassain,* les *Allard,* les *Barailhon* (voir ces différents noms);

Avec les *Guigou des Granges,* par le mariage, en 1680, de Anne Chappuis de Villette avec *Jean Guigou ;*

Avec les *Dodieu,* seigneurs de Chambœuf, par le mariage, vers 1700, de Pierre-Vital Chappuis de la Salle avec *Marguerite Dodieu ;*

Avec les *Inguimbert de Pramiral,* par le mariage, vers 1710, d'Elizabeth Chappuis de la Fay avec *Camille Inguimbert ;*

Avec les *de Mont d'Or,* barons d'Izeron, par le mariage d'Aymard-André Chappuis de Laval, vers 1734, avec *Pétronille de Mont d'Or ;*

Avec les *Girard* (de Vaugirard), par le mariage, vers 1750, de Pierre-Antoine Chappuis de Maubou avec *Marie Girard ;*

Avec les *Jourdan de Saint-Léger,* par le mariage, avant 1751, de Vital Chappuis de la Salle avec dame *Françoise-Thérèze Jourdan ;*

Avec les *de La Pierre de Saint-Hilaire,* seigneurs de Valprivas, par le mariage, vers 1760, de Jeanne Chappuis de Foris avec *Antoine-Joseph de La Pierre ;*

Avec les *Odde de Triors* (Velay), par le mariage, en 1773, de Jeanne Chappuis de Maubou avec *Gaspard Odde de Triors ;*

Avec les *Chabron de La Tour de Solilhac,* par le mariage, en 1775, de *Bertrand* avec Marguerite Chappuis de Maubou.

Les Chappuis de Villette et les Chappuis de Foris, avaient leur tombeau dans l'église du premier couvent des Ursulines de Montbrison en leur qualité de fondateurs de ce couvent en 1628. On voit encore leurs armes sur la façade de cette chapelle, aujourd'hui chapelle du petit séminaire.

DE CHASSAGNY

1726. — DE CHASSAGNY NICOLE, 55 ans, ursuline (père et mère inconnus).

En 1756, on trouve dans le Roannais, Sébastien-Dominique Duprat de Chassagny, écuyer.

CHASSAIN DE MARCILLY

1649. — CHASSAIN DE MARCILLY CATHERINE, 16 ans, ursuline novice, fille de noble Claude, conseiller du roi, receveur des tailles en Forez, et de CATHERINE GIRAUD (voir *Giraud*).

1653. — CHASSAIN DE MARCILLY MADELEINE, 16 ans, ursuline, fille des mêmes.

1700. — CHASSAIN DE LA PLASSE PHILIPPE, 17 ans, ursuline, fille de noble Jean, capitaine-châtelain de la ville et mandement de Cervières et de dame PHILIPPE DE BEAUVOIR DE LA PLASSE.

1739. — CHASSAIN DE CHABET ANTOINETTE, 20 ans, ursuline, fille de noble Antoine, ancien président en l'élection de Montbrison et de dame CLAUDINE GAGNIEU.

1751. — CHASSAIN MARGUERITE-PIERRETTE, 15 ans, visitandine, fille d'Antoine, avocat en parlement à Montbrison et de JEANNE STARON (voir *Staron*).

1771. — CHASSAIN DE LA PLASSE ANNE-MARGUERITE, 18 ans, ursuline, fille de noble Jean-Benoit, conseiller du roi, capitaine-châtelain royal ordinaire civil, criminel et de police de la châtellenie et mandement de Saint-Germain-Laval et de feu dame MARGUERITE BUER (voir *Buer*).

Cette famille est originaire de Saint-Germain-Laval où on la trouve, dès le XIII[e] siècle, en possession des droit de leyde sur le marché de cette ville.

Pierre de Chassaynt, fils de feu Etienne, vendit, en 1307, au comte de Forez, ses droits de leyde, moyennant le prix de 110 livres.

Au XVII[e] siècle elle forma trois branches :

1° De la Vernade de Marcilly, par l'acquisition que Claude Chassain, conseiller du roi et receveur des tailles en Forez, fit de la rente noble de la Vernade (à Marcilly-le-Châtel) en 1645, qui lui fut vendue par le chapitre de Montbrison ;

2° De Chabet, fief à Marcilly; un membre de cette branche ajoutait à son nom celui de la Vernade; il

était, en 1751, chevalier de Malte et commandeur de la commanderie de la Croix-au-Bost (La Marche).

Un Chassain de Chabet a soutenu pendant quarante-deux ans, contre les Ursulines de Montbrison, un procès important dont la perte commença sa ruine.

Chabet appartient aujourd'hui aux représentants de M. Mondon, décédé juge à Montbrison;

3° De la Plasse, château et fief à Saint-Julien-la-Vêtre, par suite du mariage, vers la fin du XVIIe siècle, de noble Jean Chassain, capitaine-châtelain de la ville et mandement de Cervières, avec dame *Philippe de Beauvoir de la Plasse.*

Les Chassain ont donné un châtelain de Montbrison en 1642; des échevins à Montbrison; deux présidents en l'élection de cette ville, Claude en 1640 et Antoine vers 1720; un secrétaire du roi, conseiller au parlement de Grenoble, François en 1730; un conseiller-secrétaire du roi, Noël Chassain en 1731 (il était syndic et père temporel du couvent des Cordeliers de Montbrison); des capitaines-châtelains à Cervières, Jean en 1700, et à Saint-Germain-Laval, Jean-Benoit en 1771; un conseiller du roi, maitre des eaux et forêts à Montbrison, Jean Chassain, mort en 1756.

Les Chassain de la Plasse sont, en 1880, représentés à Roanne par M. Chassain, avocat distingué.

ALLIANCES :

Avec les familles *Giraud,* par le mariage, vers 1630, de noble Claude, conseiller du roi et receveur

des tailles, avec *Catherine Giraud,* fille d'un célèbre avocat de Montbrison;

Gagnieu, par le mariage, vers 1700, d'Antoine avec *Claudine Gagnieu,* bonne famille montbrisonnaise qui a fourni un poète local;

Staron de l'Argentière (Boën), par le mariage, vers 1730, d'Antoine, avocat, avec *Jeanne Staron* (voir *Staron*);

Les *Lestra de Prandière,* par le mariage de Jean Chassain avec *Marie Lestra,* en 1743;

Les *Henrys* (aujourd'hui *d'Aubigny*);

Les *Buer,* par le mariage, vers 1750, de Jean-Benoît (le châtelain de Saint-Germain), avec *Marguerite Buer;*

Avec les *Meaudre,* par le mariage, en 1813, de Jean-Marie-Etienne Chassain de Marcilly avec *Virginie Meaudre;*

Avec les *du Rosier,* par le second mariage, vers 1830, de Jean-Marie-Etienne Chassain de Marcilly avec *Philogonne du Rosier.*

DE CHÉTEIN

1651. — DE CHÉTEIN LAURENCE, 16 ans, ursuline, fille de feu noble Louis, écuyer, sieur de Saint-

Etienne, et de MARGUERITE DE LA MURE (voir *La Mure*).

La famille Chétein dont nous ne connaissons pas l'origine, a laissé dans l'hôpital de Roanne un souvenir précieux.

Renée de Chétein de Bellefin, sœur de notre religieuse, se consacra, en 1672, au service des pauvres de l'hôpital de Roanne, et, de concert avec sa tante, Jeanne de La Mure-Chantois, veuve en premières noces de Jacques Tissier du Soleillant, et en deuxièmes de Pierre de La Mure de Bienavent, frère de notre historien, pratiqua dans cet hôpital, d'importantes et utiles réformes.

CHIRAT DE MONTROUGE

1720. — CHIRAT DE MONTROUGE MARIE-MARGUERITE, visitandine, 18 ans, fille de feu François Chirat, conseiller au bailliage de Forez, et de dame JEANNE MONTAGNE (voir *Montagne*).

1722. — DE MONTROUGE N..., sœur Saint-François, ursuline, 21 ans (père et mère inconnus).

La famille Chirat, seigneur de Montrouge (Savignieu), et de la Pommière (Précieu), est représentée à Montbrison depuis plus de deux siècles.

Elle a fourni un lieutenant de la châtellenie de Feurs, Etienne, en 1629; un chanoine au chapitre de Montbrison, en 1650, dont La Mure fait l'éloge; deux conseillers au bailliage de Montbrison, François, en 1706, et Jean-Marie, vers 1745; un lieutenant-général criminel au même bailliage, en 1771; enfin, un chevalier-servant dans l'ordre de Malte, reçu en 1783 [1].

ALLIANCES :

Avec les *Montagne,* par le mariage, vers 1685, de François Chirat de Montrouge avec *Jeanne Montagne,* aujourd'hui *de Poncins ;*

Avec les *Boyer de Montorcier ;*

Avec les *Chassain* et les *du Guet du Bullion ;*

Avec les *Sylvestre de la Noërie* (Néronde), par le mariage, vers 1730, de *Georges-Antoine Sylvestre,* sieur du Parc-les-Montbrison.

1 On appelait chevalier-servant ceux qui, faute d'un certain nombre de degrés de noblesse, ne pouvaient être admis au rang de chevalier.

COGNET DES GOUTTES

1713. — COGNET DES GOUTTES MARIE-SYBILE-HECTOR, ursuline, fille de feu Marc Cognet des Gouttes, écuyer, et de dame MARGUERITE TRICAUD (voir *Tricaud*).

La famille Cognet fait remonter son origine aux Cognet, de Bourgogne, anoblis en 1387, et dit n'avoir rien de commun avec Jean Cognet, docteur ès lois, vivant en 1376 à Saint-Galmier et au fief du Cognet (Saint-Cyr-les-Vignes).

Jacques Cognet, de Bourgogne, écuyer, capitaine sous les ordres du duc d'Anjou, aurait épousé, vers 1520, Marguerite des Gouttes, fille et unique héritière de Jacques des Gouttes [1].

Jacques des Gouttes était probablement le fils ou le petit-fils de Guillaume, notaire à Feurs, en 1473.

Les Cognet, sieurs des Gouttes (Saint-Martin-Lestra), devinrent seigneurs de la Maison-Forte de

1 La famille des Gouttes était ancienne à Feurs ou aux environs. En 1338, Guillaume des Gouttes (*de Guttis*), commissaire à Terrier, dressait celui de la châtellenie de Donzy ; en 1473, Guillaume des Gouttes, notaire à Feurs, habitait dans l'enceinte même du château de cette ville ; en 1665, Jean des Gouttes, gentilhomme, habitait le château de Pellussieu (Salvizinet), avec Marguerite de la Rivière, dame de Pellussieu, sa femme. En 1666, on trouve encore Philippe des Gouttes, écuyer, sieur de Longeval en Beaujolais, possessionné à Sury-le-Bois (près de Feurs).

Marclop, par acquisition faite en 1646, de N. Oyssel, sieur du Montal (Feurs) [1].

Ils ont formé deux branches : des Gouttes et de Marclop.

En 1687, Benoît Coignet, écuyer, était sieur de la Perretière (Cottance), nous ne savons s'il appartenait à la même famille.

Ils ont fourni un doyen au chapitre de Montbrison, Antoine-Marie Cognet de Marclop, de 1725 à 1738 ; il était, de plus, abbé commandataire de Saint-Amand-de-Boix (diocèse d'Angoulême) ; un chanoine au chapitre de Saint-Nizier, de Lyon, Hector Cognet des Gouttes, vers la fin du XVIIIe siècle ; sa sœur, Eléonore-Antoinette, était, vers le même temps, chanoinesse à l'Argentière ; deux religieuses à l'abbaye de la Bénissons-Dieu, Madeleine Cognet de Marclop et Marie-Sybile Cognet des Gouttes, toutes deux en 1633 ; une victime de la Terreur, en la personne de mademoiselle des Gouttes qui mourut en 1793 dans les prisons de Feurs.

ALLIANCES :

Avec les *Tricaud du Monceau*, par le mariage,

1 Le château de la Maison-Forte à Marclop, qu'il ne faut pas confondre avec celui de Marclop qui appartenait aux comtes de Forez et dont il était séparé par cent mètres au plus, passa par vente par les Hareng aux David, et par alliance ou donation aux Ramey de la Salle et aux Montagne de Poncins. De nos jours ce n'est plus qu'une ruine.

Le château des Gouttes, habitation moderne du XVIIIe siècle, est encore la propriété de M. Paul des Gouttes. Il est situé dans une position agréable, sur un sol fertile, à cent mètres au plus du village de Saint-Martin-Lestra, sur la pente occidentale des coteaux qui séparent la plaine du Forez de la vallée du Rhône.

vers 1670, de Marc Cognet des Gouttes avec *Marguerite Tricaud* (voir *Tricaud*);

Avec les *Ramey de la Salle,* par le mariage, en 1714, de Sybile-Hector Cognet avec *Thomas Ramey;*

Avec les *de Rochefort,* de Pouilly-les-Feurs, par le mariage, vers 1720, de Claude-Gabriel Cognet de Marclop avec *Marianne de Rochefort;*

Avec les *Hareng de la Condamine de Trocésar* (ancien château à Gramond, aujourd'hui simple ferme), par le mariage, vers 1730, de Marguerite Cognet de Marclop avec *Claude Hareng,* en qui se sont éteints les Cognet de Marclop;

Avec les *Chalvet de Rochemonteix* (Auvergne), par le mariage d'Hector-Marc-Antoine Cognet des Gouttes avec *Marie-Catherine Chalvet,* vers 1780;

Avec les *de Boubée,* par le mariage, en 1787, de Claude Cognet des Gouttes avec *Catherine Boubée;*

Avec les *Riverieulx de Chambost,* par le mariage, vers 1820, de Marc Cognet des Gouttes avec *Hélène Riverieulx;*

Avec les *de Brosse,* par le mariage, vers 1850, de Paul Cognet des Gouttes avec *Sophie de Brosse.*

COURTIN DE SAINT-VINCENT

1717. — COURTIN DE SAINT-VINCENT MARIANNE, ursuline, 16 ans, fille de messire Guy, écuyer, et de dame FLORENCE SAYETTE.

Cette famille Courtin, originaire du Roannais, était seigneur de Neufbourg (bourg neuf à la porte de Roanne), de Saint-Vincent, de Rilly et de Changy (Roannais); ces deux dernières seigneuries par alliances avec les *de La Mure* et les *de Laffenas;* du Tronchy, par alliance, avec les *du Patural.*

Elle a fourni un conseiller au parlement de Paris, Nicolas Courtin, en 1630; un lieutenant-général au bailliage ducal de Roanne, François Courtin, écuyer, en 1678; des chevaliers de Saint-Louis; un vicaire général de l'ordre de Cluny, supérieur de l'abbaye de Saint-Martin-des-Champs à Paris, mort sur l'échafaud de la Révolution en 1793.

Nous n'osons affirmer, mais il est probable que N. Courtin, père de l'Oratoire à Montbrison, qui déploya un si grand courage pendant la peste qui ravagea cette ville en 1630, appartenait à la même famille.

ALLIANCES :

Avec les *Dupuy du Chatelard,* par le mariage, vers 1670, de Madeleine avec noble *Philibert Du-*

puy du Chatelard, capitaine-châtelain, lieutenant criminel de Saint-Germain-Laval, de 1644 jusqu'après 1692;

Avec les *du Patural du Tronchy*, par le mariage, vers 1660, de Claudine Courtin avec *François-André du Patural;*

Avec les *de Lingendes*, en 1715, de qui ils tiennent le fief de Neufbourg;

Avec les *Nompère de Champagny*, en 1750;

Avec les *Poquelin de Clairville*, branche de la famille de *Molière*, par le mariage, en 1776, de Nicolas-Joseph Courtin de Neufbourg avec *Agnès-Reine Poquelin de Clairville* [1];

Avec les *d'Allard*, de Montbrison, vers le même temps;

Avec les *Ravel de Malleval* (Saint-Héand), par le mariage, en 1801, de Jean-Baptiste, dit Elizabeth-Joseph Courtin de Neufbourg avec *Hortense Ravel de Montagny-Malleval.*

C'est à son alliance avec la famille d'Allard, que M. de Neufbourg doit une partie de sa belle fortune. Vers 1840, il hérita des biens de M. d'Allard,

1 Cette alliance de la famille Courtin avec Poquelin de Clairville (branche de la famille de Molière), n'est pas certainement le moindre lustre de la famille de Neufbourg.

Dans les recherches nombreuses que nous avons faites aux Archives de la préfecture de la Loire, nous avions retrouvé, avec un certain étonnement, le nom de Poquelin de Clairville, allié à celui de Neufbourg, quand un remarquable travail de M. Edmond Révérend du Mesnil, juge de paix à Saint-Rambert, publié à Paris, en 1879, nous a montré dans Poquelin de Clairville, une branche de la nombreuse famille des Poquelin, illustrée par Jean-Baptiste Poquelin de Molière.

notamment du château de La Pierre (Chazelles-sur-Lavieu); il acquit alors des créanciers de M. de Rochefort la belle terre de Beauvoir (Arthun), où il applique avec succès ses connaissances en agriculture, aussi éloignées des vieilles routines que des innovations téméraires.

CROPPET DE SAINT-ROMAIN

1650. — CROPPET MARIANNE, visitandine, fille de Jean, écuyer, conseiller du roi, lieutenant-général au bailliage de Forez, et de feue MARIE CROPPET.

Cette famille, originaire de Cologne, établie à Lyon depuis 1480, anoblie en 1615, avec le titre d'écuyer, seigneur de Saint-Romain, de Couzon et d'Irigny (Lyonnais), a donné plusieurs échevins à Lyon; deux lieutenants-généraux, conseillers du roi au bailliage de Forez, Lambert, de 1608 à 1632, et Jean, son fils, de 1633 à 1674.

Elle a formé plusieurs branches ; celle de Saint-Romain s'est éteinte au milieu du XVIIIe siècle dans

les Dugas, de Saint-Chamond. Un rameau de la même branche est aujourd'hui représenté par les de Murard de Saint-Romain, possesseurs du château de Magneux-Hauterive.

ALLIANCES :

Avec les *Bollioud* (de Saint-Julien), par le mariage, vers 1608, de Lambert avec *Catherine Bollioud ;*

Avec les *de La Mure-Chantois,* par le mariage, vers 1630, de Marguerite, fille de Lambert Croppet, avec *Marc-Antoine de La Mure-Chantois,* capitaine-châtelain de Saint-Maurice-sur-Loire, de 1631 à 1680;

Avec les *Tricaud du Monceau,* par le mariage, vers 1660, de N... Croppet avec *Marguerite Tricaud ;*

Avec les *Camus,* seigneurs de Fontanès et de Boën, au commencement du XVIIIe siècle.

DU CROS DE MONTMARS

1746. — DU CROS DE MONTMARS N..., visitandine, fille de Jean-Joseph-Charles du Cros-Papon

de Montmars et de dame MARGUERITE-DAUPHINE DE LA FABRÈGUE.

Un membre de cette famille, originaire de Saint-Germain en Calberte, dans les Cévennes, Pierre-André du Cros de Montmars, s'allia, en 1692, à *Catherine Papon*. Il ajouta ce dernier nom au sien, et continua au château de Goutelas (Marcoux) la principale branche des Papon.

Les du Cros de Montmars ont donné des officiers à l'armée, Jean-Joseph-Charles, fils du précédent, lieutenant d'infanterie au régiment de Vexin; François-Philippe, son fils, capitaine au régiment de la Fère.

Joseph-Charles du Cros de Montmars, père de notre religieuse, prit le nom et les armes des Papon, en vertu d'une clause du testament de son oncle, François Papon de Goutelas; par le même testament il hérita de Goutelas et y vécut avec *Claire de Seguin,* veuve de son oncle dès l'année 1727, et remariée en 1729 avec Etienne Quarré d'Alligny. Dans sa vieillesse, il retourna dans son pays natal, Saint-Germain en Calberte, et y mourut en 1762. Son fils, François-Philippe du Cros-Papon, seigneur de Goutelas, eut de son mariage avec *Françoise-Jacqueline Luizard de La Chasse,* vingt-quatre enfants, dont une fille, Anne-Marie du Cros-Papon, épousa *Jean-Pierre Campredon,* commissaire du roi près le tribunal de Florac, en 1792; de cette union naquit *Xavier de Campredon,* chef d'escadron d'état-major, décédé sans postérité au château

de Goutelas, vers 1870. Avec lui s'éteignit cette branche féminine des Papon (voir *Papon*) [1].

DE DAMAS

1751. — DE DAMAS MARIE-FRANÇOISE-VICTOIRE, visitandine, fille de messire Roger-Joseph, marquis de Damas, comte du Rousset, vicomte de Lavieu, baron du Villars, seigneur du dit lieu [2], de Rontalon, La Bâtie, Le Molard, etc., ancien lieutenant de vaisseau de Sa Majesté, chevalier de Saint-Louis, et de dame MARIE-MARGUERITE DE TRÉMÉOLLES DE BARGES.

La famille de Damas, baron de Couzan (Sail-sous-Couzan), appelée à son origine Dalmace ou Dal-

1 Le château de Goutelas est situé sur le coteau qui domine le village de Marcoux. Sa grande façade blanche, autrefois encadrée dans des ombrages séculaires sur la pente d'un coteau couronné de grands sapins noirs, attirait les regards des voyageurs se rendant de Feurs à Boën. Si le touriste en demandait le nom : « C'est le château de la Dame blanche ! » disait-on, et chacun brodait une histoire.

Il appartient aujourd'hui aux frères Lannier ; mais ses grands ombrages ont été abattus, et avec eux ont disparu les légendes mystérieuses qui les peuplaient.

2 Villars, une des baronnies du Velay qui donnait à son possesseur le droit de siéger aux Etats du Velay, avait été acquis par les Damas du seigneur de Chevriers ; il appartient depuis 1781 à un membre de la famille Dugas, de Saint-Chamond.

mais, est certainement une des plus anciennes familles nobles du Forez; elle était puissante dès le XIe siècle.

Elle a formé plusieurs branches, entr'autres :

Les Damas de Couzan, première baronnie du Forez, fief et château dont les ruines pittoresques couronnent si bien le paysage de Sail-sous-Couzan; seigneurs de Sauvain et de Boën, fondus dans les de Lévis-Couzan, en 1427;

Les Damas de Saint-Bonnet-le-Château, successeurs des vicomtes de Lavieu par une alliance de 1240; seigneurs du Rousset (Saint-Jean-Soleymieux) par héritage des d'Albon de Sugny, en 1546;

Les Damas de Digoine et de La Clayette (Charolais), fondus au XVIIe siècle dans les de La Guiche.

La famille de Damas a donné un évêque de Mâcon, Jean Damas, en 1262; un doyen de la puissante abbaye de Cluny, Guy Damas, en 1321; plusieurs chevaliers bannerets, cités avec honneur dans les chroniques de Froissard, qui suivirent le roi de France dans ses guerres contre les Anglais, en 1360, notamment Guy de Couzan, qui devint grand chambellan, grand échanson et grand maître d'hôtel de Charles VI, en 1401; un chancelier de Forez, Guy de Couzan, en 1417; des officiers de marine au XVIIIe siècle; des ducs et pairs de France au XIXe siècle; un lieutenant-général d'armée, en 1814, ministre de Charles X, de 1823 à 1828, et un gouverneur du duc de Bordeaux en 1830, Maxence de Damas-Cormaillon, mort en 1862.

La branche de Damas-Rousset, à laquelle se rattache notre religieuse, s'est subdivisée en trois rameaux : Damas-Rousset, Damas-d'Antigny, fixée au château de Circey (Haute-Marne), et Damas-Cormaillon, fixée en Périgord et en Nivernais.

Les Damas-Rousset ont fourni une des premières victimes de la Révolution de 1793, Claude-Marie de Damas, frère de notre religieuse ; un chef de partisans, Gustave de Damas-Chavassieux, fils du précédent, qui tenta inutilement, en 1814, de s'opposer à l'occupation de Montbrison par les troupes autrichiennes ; il devint général de l'armée persane et termina à Téhéran, en 1842, sa carrière aventureuse.

Cette branche des de Damas-Rousset, est représentée dans le département de la Loire par M. le comte Louis de Damas, ancien officier au 13e bataillon des chasseurs à pied, actuellement percepteur à Roanne.

ALLIANCES :

Avec les *ducs de Bourgogne,* par le mariage de Hugues Dalmais ou Dalmace avec *Jeanne de Bourgogne,* à la fin du XIIe siècle ;

Avec les *de Lavieu,* par le mariage de *Dauphine de Lavieu,* dame de Saint-Bonnet, avec Guy Dalmas, peu de temps avant 1240 ;

Avec les *de Marcilly-Chalmazel*, par le mariage de Béatrix Damas avec *Girin de Marcilly,* en 1301 ;

Avec les *d'Albon de Sugny,* au XVIe siècle ;

Avec les *de La Guiche,* au XVIIe siècle;

Avec les *Damanzé,* barons de Chauffailles [1];

Avec les *de Foudras,* par le mariage, vers 1700, de Claude de Damas avec *Marguerite-Louise de Foudras* (aïeul et aïeule de notre religieuse);

Avec les *Henrys d'Aubigny,* par le mariage, en 1789, de *Jeanne-Louise Henrys* avec Claude-Marie de Damas, à qui elle porta en dot le petit fief de Chavassieu (paroisse de Lérignieux);

Avec les *Tréméolles de Barges,* par le mariage des père et mère de notre religieuse;

Avec les *d'Argy,* par le mariage, vers 1840, de Mathilde de Damas (pourvue alors du titre honorifique de chanoinesse), avec le comte *d'Argy* [2].

TRÉMÉOLLES DE BARGES

La mère de notre religieuse, MARIE-MARGUERITE DE BARGES, appartenait à une famille chevaleresque, originaire de Granris (Auvergne). Toutefois, dès le

1 Cette dernière alliance n'est pas la plus honorable de l'arbre généalogique des Damas. Bazille Damanzé, baron de Chauffailles en 1655, n'était autre qu'un voleur titré de grands chemins, détroussant à main armée les voyageurs et les marchands. (Inventaire des Archives de la Loire, série B., I, p. 201.)

2 A la tête de la légion romaine appelée d'Antibes, dont il était colonel, le comte d'Argy fut un des derniers défenseurs du pape Pie IX contre les entreprises de Garibaldi, et mourut à Rome, en 1870.

XIIIe siècle, elle était possessionnée à Marcilly, en Forez.

Les Tréméolles devinrent seigneurs de Merlieu (Savignieu), par alliance, en 1467, avec les de Barges, dont ils ajoutèrent le nom au leur; de la Corrée (Chandieu), avant 1626, par alliance avec les Perrin; de la rente noble de la Grue (Saint-Héand), par alliance, en 1661, avec les de Fayeul.

Ils ont fourni un capitaine-châtelain juge royal à Saint-Héand, Pierre-Gabriel de Tréméolles de Barges; il avait succédé dans cette charge à son beau-père, N... de Fayeul.

ALLIANCES :

Avec les *de Vertamy* (famille d'Auvergne), par le mariage, en 1423, d'Antoine de Tréméolles avec *Guicharde de Vertamy;*

Avec les *de Barges,* seigneurs de Sainte-Agathe et de Merlieu, par le mariage, en 1467, de Jean de Tréméolles avec *Françoise de Barges;*

Avec les *de La Garde (du Vernet-de La Garde),* fiefs à Saint-Galmier et à Saint-Thomas-les-Nonains ou Saint-Thomas-la-Garde, par le mariage, en 1523, de N... de Tréméolles de Barges avec *Louise de La Garde;* par cette alliance, les Tréméolles devinrent seigneurs de La Garde;

Avec les *de Rochefort,* par le mariage, en 1558, de Gabriel de Tréméolles de Barges avec *Perrinnette de Rochefort;*

Avec les *de Fay de La Tour-Maubourg,* par le mariage, en 1598, d'André de Tréméolles de Barges

avec *Léonore de Fay de La Tour-Maubourg* (c'est peut-être par suite de cette alliance que les de La Tour-Maubourg devinrent, vers 1650, possesseurs du château de La Garde),où naquit, en 1678, le maréchal de France Jean-Hector de Fay de La Tour-Maubourg;

Avec les *Perrin de La Corrée,* en 1626;

Avec les *de Fayeul,* par le mariage, en 1661, de Pierre-Gabriel Tréméolles de Barges avec *Françoise de Fayeul* [1];

Avec les *de Rostaing,* par le mariage, vers 1650, d'Hélène de Tréméolles de Barges avec *Jacques de Rostaing;*

Avec *Marguerite des Gouttes,* par le mariage, vers 1700, de Jacques-Joseph de Tréméolles de Barges;

Avec les *de Maisonseule,* par le mariage, en 1724, de Marie-Marguerite de Tréméolles de Barges avec *Aimé de Maisonseule.*

1 Ces sept alliances de la famille Tréméolles sont inscrites, avec leurs armoiries respectives et leurs dates, sur le lambris d'une galerie qui existe encore dans une maison du XVIIe siècle, située à Saint-Héand, sur la place de l'église, à droite. D'autres armoiries plus anciennes sont aussi peintes sur la même galerie; nous n'avons pu les lire complétement à cause de leur état de dégradation. Nous les recommandons, toutefois, à des archéologues plus habiles.

DAURELLE

1657. — DAURELLE DE MONTARCHER N..., ursuline à Saint-Bonnet-le-Château.

1790. — DAURELLE SOPHIE, religieuse Sainte-Claire à Montbrison; élue abbesse de sa communauté, en 1827 (père et mère inconnus).

La famille Daurelle, originaire d'Auvergne, était représentée, dès le XVe siècle, au château de Marandières (Montarcher), par une alliance avec les de *Cremeaux* et les *de Rochebaron*, ainsi que le prouve un écusson écartelé de leurs armes, à la date de 1468, qui orne une cheminée de ce château.

Elle s'est divisée en deux branches principales, les Daurelle de Viverols, seigneurs de Colombines, et les Daurelle de Terreneyre, seigneurs de Montarcher, Marandières, La Chapelle-en-Lafaye.

En 1743, Charles-Louis Daurelle de Terreneyre vendit Montarcher et Marandières à Jean Chauvou (ou Chauvon), receveur des tailles à Saint-Etienne.

La famille Daurelle a fourni un prieur claustral à Savignieu-les-Montbrison, Benoît Daurelle, en 1698; un chevalier de Malte, en 1788. On rattache à cette famille celle du général Daurelle de Paladines, le vainqueur de Coulmiers, qui, dans la malheureuse

guerre avec la Prusse, en 1870, eut l'honneur d'arrêter, pendant quelques jours, devant Orléans, l'armée envahissante des ennemis.

ALLIANCES :

Avec les *de Cremeaux* et les *de Rochebaron,* antérieurement à 1468 ;

Nouvelle alliance avec les *de Rochebaron,* par le mariage, en 1644, de *Françoise de Rochebaron* avec Jean-Baptiste Daurelle, seigneur de Beauregard et de Montarcher, décédé en 1677 et enterré dans l'église d'Estivareilles ;

Autre alliance avec les *de Cremeaux,* par le mariage, vers 1670, de Pons d'Aurelle, écuyer, avec une demoiselle *de Cremeaux,* qui lui porta en dot le fief de Marandières dont il prêtait foi et hommage en 1673 ;

Avec les *de La Tour-Saint-Vidal,* par le mariage, vers 1675, de messire Jean Daurelle, chevalier, marquis de Colombines, seigneur de Viverols, avec *Charlotte de La Tour-Saint-Vidal,* fille et héritière d'*Henri de La Tour-Saint-Vidal* et de *Gabrielle d'Apchon,* dame de Poncins.

DEFFERRÉ

1749. — DEFFERRÉ Marguerite, 19 ans, visitandine, fille de feu Ignace, avocat en parlement à Saint-Germain-Lespinasse, et de dame Etiennette Simonnet.

La famille Defferré a donné un lieutenant particulier au bailliage de Roanne, Zacharie Defferré, mort en 1754 ; il laissa plusieurs enfants sous la tutelle de messire Claude Defferré, curé de Mably, son frère.

ALLIANCE :

Avec les *Fialin de Persigny*.

DELOSME

1669. — DELOSME Françoise, visitandine ; elle prononça ses vœux à 50 ans, mourut peu de temps après et légua tous ses biens situés à Sury-le-Comtal, pour la construction de l'église de son

couvent; fille de feu Léonard, marchand-drapier à Lyon et de FRANÇOISE CAPIER.

Cette famille Delosme paraît originaire de Sury-le-Comtal; elle a fourni un conseiller du roi, élu en l'élection de Montbrison, Hiérôme Delosme, en 1683; un châtelain à Sury-le-Comtal, Georges Delosme, en 1724; un conseiller du roi et son procureur en l'élection de Roanne, Annet-François Delosme, en 1758.

ALLIANCE :

Avec les *Ponchon*, par le mariage, vers 1740, de Louise Delosme avec noble *Claude Ponchon*, avocat général au bailliage de Roanne.

DEMONS

1682. — DEMONS GERMAINE-LOUISE, ursuline, fille de Louis, conseiller du roi au grenier à sel de Montbrison et de demoiselle ANNE LANÇON.

Louis Demons, père de notre religieuse, était, en 1680, fermier du domaine du roi; le fermier enrichi, acheta une charge de conseiller du roi.

DESVERNAY

1753. — DESVERNAY Louise, 27 ans, visitandine, fille de feu François et de Claudine Pellissier, marchands à Saint-Etienne.

Famille stéphanoise. Elle a fourni un notaire de ce nom à Saint-Etienne, en 1654; le dernier maire de cette ville, avant 1789.

Il fut fait prisonnier par l'armée lyonnaise, pendant le siége qu'elle soutint, en 1793, contre les armées de la Convention. Délivré à la prise de Lyon, il fut récompensé de son dévouement à la Révolution, et de sa détention qui en avait été la suite, par sa nomination à la présidence du Directoire du nouveau département de la Loire, en 1793, et fut, en cette qualité, chargé de l'installation à Feurs du terrible tribunal révolutionnaire.

PELLISSIER DE VILLEBŒUF

La famille PELLISSIER, sieur de Villebœuf, près de Saint-Etienne, à laquelle appartenait la mère de notre religieuse, est connue à Saint-Etienne, dès

le XIVe siècle. Elle a donné plusieurs notaires et échevins à cette ville; un procureur général à la cour de Forez, Jacques Pellissier, en 1510; un juge châtelain de la Valette et de Valbenoîte, François, en 1587; un juge châtelain de Firminy, François, en 1651; un conseiller du roi, maire de Saint-Etienne, Antoine, en 1689; un échevin de Saint-Etienne, Jacques Pellissier, qui acheta, en 1747, la charge de poursuivant d'armes de France qui lui permit d'ajouter à son nom le titre de sieur de Villebœuf.

ALLIANCES :

Avec les *de Bayle,* seigneurs de Martinas, par le mariage de Mathieu Pellissier du Coing avec *Gabrielle de Bayle,* en 1486;

Avec les *Bourdon de Malleval,* par le mariage en 1587 de François Pellissier avec *Marie de Bourdon;*

Avec les *d'Assier,* par le mariage, en 1717, de Marie-Aimée Pellissier avec *Pierre d'Assier;*

Avec les *Palluat,* par le mariage en 1724 de Jean-Joseph Péllissier, notaire et procureur à Saint-Etienne avec *Madeleine Palluat;*

Avec N... *Boyer de Rériec,* fille d'un lieutenant-général au bailliage de Chauffour, en 1725.

DODIEU

1645. — DODIEU MADELEINE, ursuline, fille de noble François, conseiller du roi en l'élection du Forez, et de demoiselle ANNE DE LA MURE (voir *La Mure*).

La famille Dodieu, qui ajoutait quelquefois à son nom celui d'Estulingen, était lyonnaise, suivant l'armorial de Stéyer et remontait au XIIIe siècle.

Seigneur d'Epercieux, de Saint-Paul et de Rivas, au XVIe siècle [1], de Villette (Villechenève), dès l'année 1511, d'Arcon, de la Charpinière (Chambœuf), et de Chambœuf, au XVIIIe siècle.

Quelques auteurs croient voir dans les Dodieu d'Estulingen, seigneur d'Epercieux et de Rivas, une

1 Le château d'Epercieux-Saint-Paul est complétement détruit ; il n'en reste que les fossés, dont on voit les traces auprès de l'église. Louis Dodieu y avait fait d'importantes réparations à la fin du XVIe siècle, dans le style de la Renaissance, notamment à la porte principale qui était surmontée d'un bel écusson entouré du collier de l'ordre de Saint-Michel, écartelé aux 1er et 4e de..... semé de billettes d'argent au lion de même (qui est de Saint-Marcel ou de Rébé), aux 2e et 3e fascé de..... à la bordure de..... (qui est de Châlons ?), l'écusson des Dodieu, d'azur à la bande d'argent, accompagné de deux lions de même, brochant sur le tout. Ces belles armoiries sont sculptées sur une pierre de un mètre carré, entreposée dans la cour du château de Pravieux, à Pouilly-les-Feurs. Le 26 mai 1767, Mme Marguerite de la Roche-Lambert, veuve de Luzy-Pellissac, marquis de Couzan, vendit la terre et le château d'Epercieux à M. Emmanuel Dumyrat, écuyer à Roanne, qui les revendit en détail.

famille chevaleresque bien distincte des Dodieu de Villette, d'Arcon et de Chambœuf, qu'ils regardent comme une famille bourgeoise. Les belles alliances de ces derniers nous font croire à une origine commune, quoique leurs armes soient différentes. De plus, nous avons remarqué dans plusieurs actes la signature des Dodieu de Villette associée à celle des Dodieu d'Estulingen.

Les Dodieu ont produit un notaire secrétaire du roi, Jean, seigneur de Villette, en 1511; Jean, évêque de Rennes, en 1531 et ambassadeur auprès de Charles-Quint; plusieurs conseillers du roi élus en l'élection de Forez : François, en 1545; Pierre, seigneur d'Arcon, qui vendit ce fief à Jean Bourgeois, de Paris, en 1720, et Nicolas, seigneur de la Charpinière, en 1754; un secrétaire du roi au parlement de Grenoble, en 1761; un Dodieu s'est signalé par des donations à l'hôpital de Lyon.

ALLIANCES :

Avec les *du Peloux de Saint-Romain-La-Chalm* (Velay), par le mariage, en mai 1559, d'André Dodieu, seigneur d'Epercieux et de Rivas, avec *Blanche du Peloux;*

Avec les *de Chalmazel de Saint-Marcel-de-La-Pie,* par le mariage, vers 1590, de Louis avec *Françoise de Chalmazel;*

Avec les *de Luzy de Pellissac,* marquis de Couzan, par le mariage, vers 1660, de Marie Dodieu d'Estulingen avec N... *de Luzy* (voir ce nom);

Avec les *Manis de Champvieu,* par le mariage,

vers 1700, de Pierre, seigneur de Chambœuf, conseiller du roi, avec *Marie-Andrée Manis;*

Avec les *Chapuis de La Salle,* par le mariage, vers 1700, de Marguerite Dodieu avec *Pierre-Vital Chapuis;*

Avec les *de Saint-Priest,* par le mariage, vers 1733, de noble Nicolas Dodieu de Chambœuf, conseiller secrétaire du roi, avec *Charlotte de Saint-Priest,* fille de défunt Jean, seigneur du Feytan, et de *Thérèse de Damas d'Antigny.*

DUCASSON DU CROZET

1632. — DUCASSON DU CROZET JEANNE, 20 ans, ursuline; fut envoyée en qualité de supérieure au deuxième couvent des Ursulines de Montbrison, lors de sa fondation, en 1651 (père et mère inconnus).

Le fief du Crozet, situé à Saint-Georges-de-Baroilles, a été possédé par la famille de Beck du Crozet, fort ancienne dans le Forez et qui a formé plusieurs branches : les de Rilly, de La Garde, de Saint-Vincent-de-Boisset.

Les de Bock du Crozet se sont alliés aux *de La Roche* et aux *Pictre*, une des plus anciennes familles de Feurs.

DUPUY DU CHATELARD

1692. — DUPUY DU CHATELARD CHARLOTTE, ursuline, 19 ans, fille de noble Philibert, juge-châtelain de Saint-Germain-Laval, dès l'année 1644, et de demoiselle MADELEINE COURTIN (voir ce nom).

Les familles Dupuy ou du Puis sont très nombreuses dans le Forez; on les croit originaires de Montbrison où on les retrouve dès le XIIe siècle. Elles se distinguèrent plus tard par le nom d'un fief: Dupuy du Châtelard (fief et château situés sur la commune de Pommiers [1]); Dupuy de Vertpré; Dupuy de Quérézieux (Ecotay); Dupuy du Pontet, et autres.

Les Dupuy du Châtelard ont formé plusieurs

1 Le Chatelard appartient aujourd'hui à Madame d'Apremont, née Tixier, de Saint-Germain-Laval, par suite d'une alliance avec une famille *Barrieu de Prandière*, vers 1780, représentant elle-même les Dupuy du Chatelard, et à M. *Syveton*, de Boën, héritier de Madame Rivière.

De beaux ombrages et une petite tourelle ont conservé au Chatelard un cachet de féodalité.

branches : les Dupuy du Châtelard, seigneurs de Saint-Germain-Laval; les Dupuy de La Farge du Châtelard, seigneurs de Saint-Haon; les Dupuy de Ronzière, sieurs de Château-Gaillard (Mornand).

Dans les membres de cette famille Dupuy, on trouve :

François Dupuy de Saint-Bonnet-le-Château, général de l'ordre des Chartreux, de 1503 à 1521, année de sa mort; on voit sa tombe dans l'église de Saint-Bonnet qu'il avait fait construire. Grand jurisconsulte, théologien solide, il fut également versé dans les lettres divines et humaines;

Pierre Dupuy, fils de Claude, né à Montbrison en 1545, petit-fils de Clément, né à Saint-Galmier en 1496. Pierre Dupuy devint conseiller au Parlement de Paris et bibliothécaire du roi; il se fit remarquer dans la littérature, le droit et l'histoire. Il mourut en 1653, laissant de nombreux ouvrages sur *les Libertés de l'Eglise gallicane;* sur *la Condamnation des Templiers,* sur *le Schisme des papes de* 1378 *à* 1428, sur *les Régences et les Majorités des rois de France;*

Un prieur de Saint-Sauveur en Forez, Jacques Dupuy, frère du précédent. Il était aussi bibliothécaire et aumônier du roi; mort à Paris en 1656;

Un capitaine-châtelain, lieutenant criminel de Saint-Germain-Laval, de 1644 à 1692, Philibert Dupuy du Châtelard;

Un prévôt de la maréchaussée de Roanne, Antoine Dupuy du Châtelard, en 1705; il était, en

1725, conseiller du roi, contrôleur général de la vénerie et fauconnerie de Sa Majesté;

Un conseiller du roi, visiteur général des gabelles du Lyonnais au département du Beaujolais, Georges Dupuy du Châtelard, en 1742;

Un prieur de Franchevaux, Claude-Henry Dupuy, en 1782;

Un officier au régiment de Condé, Dupuy de Vertpré, vers 1785;

Un membre de la Convention nationale, en 1793, Claude-Henry Dupuy de Quérézieux, l'ami intime de Javogue.

ALLIANCES:

Avec les familles *Bourg de Château-Gaillard; Lestra de Prandière; Palluat,* au XVIIIe siècle, *Paret,* et *de Chambray,* au XIXe.

DURDILLY

1637. — DURDILLY MARIE, ursuline;

1640. — DURDILLY JEANNE, ursuline, 18 ans, filles de noble Jean, juge et contrôleur du grenier à sel de Montbrison, et de SUZANNE PASCAL.

Jean Durdilly, frère de nos deux religieuses, était en 1645, avocat et capitaine-châtelain, juge ordinaire de la châtellenie royale de Chambéon et de Marclop ; il a fait imprimer à Montbrison, en 1654, un ouvrage de jurisprudence, ayant pour titre : *Règles et maximes bénéficiales sur les matières ecclésiastiques.*

ALLIANCE :

Avec les *Girard de Colombette* (rente noble à Saint-Just-en-Bas), par le mariage, vers 1670, de Marie-Anne Durdilly avec *François Girard,* seigneur de Colombette; ce dernier, était, en 1693, capitaine-châtelain de Chambéon, par survivance de son beau-père (voir *Girard*).

D'ESCOTAY

1652. — D'ESCOTAY ENNEMONDE, 16 ans, ursuline;

1661. — D'ESCOTAY ANNE, 18 ans, ursuline; filles de noble Jean, sieur de la Pommière, écuyer, conseiller du roi, prévôt provincial de nos sei-

gneurs les maréchaux de France, en Forez, demeurant à Montbrison, et de demoiselle JEANNE RIVAL (voir *Rival*).

La famille d'Escotay-Chauderon, seigneur d'Escotay, Beauvoir, Goutelas (Marcoux), la Salle (Feurs), était une ancienne famille chevaleresque dont un membre, Hugues, devint le troisième doyen des chanoines de Montbrison, de 1239 à 1255.

On croit cette famille éteinte au XIVe siècle; cependant, il paraît assez vraisemblable qu'un membre de cette ancienne famille ait survécu, ignoré jusqu'au jour où un retour de fortune lui a permis de s'installer avec un peu de relief dans le pays de ses ancêtres.

Quoiqu'il en soit, la famille d'Escotay de la Pommière (Grézieux-le-Fromental), était une famille de magistrats; elle a fourni notamment un lieutenant criminel au bailliage de Montbrison, Jacques, au XVIIe siècle; un chanoine au chapitre de cette ville, Pierre, cité pour son mérite personnel par de La Mure *(Astrée sainte)*.

C'est sans doute à la même famille qu'appartenait Denis Escotay, cloitrier des capucins de Sainte-Eugénie-de-Moind, en 1614, dont nous avons mentionné l'inscription tumulaire, dans le premier volume des *Couvents*, p. 306.

Le fief de la Pommière, appartenait en 1772, à Jean-François Goulard (aujourd'hui de Curraize), écuyer; il devint, vers cette époque, la propriété de la famille Lachèze, qui a donné à Montbrison, au

XIXe siècle, un maire et deux députés dont un conseiller à la cour de Lyon.

La Pommière, qui appartient, depuis 1876, à l'hôpital de Montbrison, n'est plus aujourd'hui qu'une humble ferme. On y cherche inutilement les traces d'une habitation bourgeoise.

FALCONNET

1643. — FALCONNET MADELEINE, 19 ans, ursuline, fille de noble Charles et de PHILIBERTE ARCANON.

Cette famille, qui paraît originaire du Forez, tire sa principale illustration d'André Falconnet, seigneur de Saint-Gervais, né à Roanne, conseiller et médecin ordinaire du roi, auteur d'un traité remarquable sur le scorbut (Lyon, 1642). Il remplit, en 1667, les fonctions d'échevin de Lyon, fut ensuite appelé à la cour de Turin, puis à celle de France, où il jouit d'une grande réputation.

Elle a donné un conseiller au bailliage de Forez, Jacques, en 1643.

FAURE [1]

1628. — FAURE Marie, 17 ans, ursuline, décédée en 1682. Elle faisait partie de la petite communauté d'Ursulines de Saint-Rambert-sur-Loire, qui forma, en 1628, le premier noyau des Ursulines de Montbrison;

1638. — FAURE Marguerite, 17 ans, ursuline. Elle fut envoyée à Feurs, en 1639, lors de la fondation d'un couvent d'Ursulines. A sa suppression, elle revint à Montbrison, au deuxième couvent, où elle mourut, en 1684; filles de feu Israël Faure, bourgeois de Saint-Rambert.

Cette famille a fourni deux conseillers du roi en l'élection de Saint-Etienne, Clément Faure, père, lieutenant criminel en la même élection, en 1660, et Clément Faure, fils, en 1715. Jeanne-Marie Faure, fille de ce dernier et de Jeanne Chenevière, à peine âgée de dix-huit ans, par son testament du 15 janvier 1731, reçu par Ferrandin, notaire à Saint-Etienne, fit des legs importants à tous les établissements religieux de Saint-Etienne, et notamment un legs de deux mille livres à l'hospice de la Charité.

1 Dans plusieurs actes cette famille est nommée Favre, à cause de la lettre U, qui, autrefois, était très souvent employée pour la lettre V.

ALLIANCES :

Avec les *Relogue,* par le mariage, vers 1600, de Jeanne Faure avec *Jean Relogue,* qui était capitaine-châtelain de Saint-Rambert, en 1627;

Avec une famille *de Chenevière,* de Saint-Etienne, par le mariage, vers 1710, de Clément Faure, fils, avec *Jeanne de Chenevière* [1];

Avec les *Guigou de Foris,* par le mariage, vers 1730, de noble *Antoine de Foris,* conseiller en l'élection de Montbrison, avec dame Louise Faure.

FIALIN DE PERSIGNY

1771. — FIALIN Marie-Louise, 30 ans, dernière supérieure des Ursulines, en 1791, fille de feu Antoine, notaire royal à Cremeaux, et de demoiselle Barbe Chabannes.

La famille Fialin, déjà ancienne dans le Forez, était honorablement connue dans le notariat. Outre le fief de Persigny (Saint-Germain-l'Espinasse?),

1 Il existe aux environs de Saint-Etienne, une localité qui porte encore le nom de Chenevière.

qu'elle possédait depuis longtemps comme bien patrimonial, Antoine Fialin, notaire à Cremeaux, avait acquis, en 1749, de Pierre Reynard, seigneur de Beaurevers, les rentes nobles des Reynaud, de Dalmez, de Sévert et de Bois?, sur les paroisses de Cremeaux, Souternon, Saint-Julien-d'Odes et Saint-Paul-de-Vezelin. Quelques années après, son fils, aussi notaire à Cremeaux, les revendit à M. Ramey de Sugny, mais il conserva le fief de Persigny.

Antoine avait un fils, Henry, vicaire à Nervieux, en 1724, et un frère, Jean, curé de Saint-Georges-de-Baroille, en 1735, puis de Marcilly-le-Châtel, en 1772. Il vint plus d'une fois au secours des Ursulines de Montbrison, en leur prêtant divers capitaux sans intérêts; sa nièce, mademoiselle Louise Fialin, fille d'Antoine, était alors religieuse dans cette communauté; elle fit preuve de bon sens et de courage dans l'administration de cette maison dont elle était supérieure, en 1791, époque difficile (voir le deuxième volume des *Couvents*).

M. Victor Fialin, créé comte, puis duc de Persigny sous Napoléon III, servit d'abord comme sergent dans l'armée française; il se fit remarquer, sous Louis-Philippe, par son dévouement à la cause des Bonaparte; il partagea l'exil et ensuite la prison de Louis Bonaparte. Ce dernier, devenu Napoléon III, récompensa ce dévouement, en prodiguant à M. Fialin, les honneurs et la fortune; il le nomma ministre de l'Intérieur, ambassadeur en Angleterre,

membre du Conseil privé, sénateur, comte, puis duc. Il lui fit épouser, en 1852, *Albine de la Moskowa,* petite-fille du maréchal Ney, et lui donna un million de dot; M. le duc de Persigny, mort en 1872, a laissé plusieurs enfants. Il a toujours témoigné une grande affection pour le Forez, son pays natal. C'est à lui que l'on doit la restauration de la Diana à Montbrison, qui est à coup sûr la plus ancienne et la plus belle salle héraldique de France.

ALLIANCES :

Parmi les alliances des Fialin, on trouve Elizabeth Fialin, de Cremeaux, mariée à *Claude Imbert,* citoyen de Montbrison, dont le fils s'appelait *Imbert de Boibieux* (voir *Imbert*) ;

Antoine Fialin, notaire à Cremeaux, marié vers 1750, à demoiselle *Barbe Chabannes ;*

Jeanne-Marie Fialin, mariée en 1779, à *Armand Pitre,* huissier à Feurs, famille connue à Feurs dès le XIV[e] siècle, qui prétend avoir donné son nom à la Pointe-à-Pitre (Martinique).

FLACHÈRES

1682. — FLACHÈRES N..., supérieure des Ursulines de Feurs (père et mère inconnus).

1704. — FLACHÈRES Marie-Madeleine-Alexie, visitandine, fille de Camille Flachère, conseiller au bailliage de Forez, et de...

Cette famille était représentée à Néronde, dès le commencement du XVII[e] siècle, par noble Claude Flachères, sieur de Seyvert (rente noble, ancien fief à Saint-Marcel-de-Phéline).

Elle a fourni un conseiller du roi au bailliage de Montbrison, Camille Flachères, de 1670 à 1704; en 1720, il s'était retiré au Seyvert (Saint-Marcel); il était fils d'Antoine, procureur à Montbrison; un conseiller du roi, contrôleur du grenier à sel de Feurs, Claude Flachères, en 1734; Jean-François-Camille, son fils, lui succéda vers 1750; il devint, en 1761, conseiller, maître des requêtes au parlement des Dombes; il habitait alternativement à Roanne et à Trévoux.

ALLIANCES :

Avec les *Anselmet du Vernet* (fief près de Saint-Germain-Laval), par le mariage, vers 1700, d'Antoine Flachères, procureur d'office en la châtellenie

de Saint-Germain-Laval, avec *Louise Anselmet du Vernet* [1];

Avec la famille *de Lestra,* par le mariage, vers 1725, de Julienne Flachères avec *Julien de Lestra;*

Avec les *Gras,* bourgeois de Feurs, plus tard sieurs de la Beauche, par le mariage, en 1742, de Marie-Juste Flachères, fille de noble Claude, conseiller du roi, et de dame *Emerancienne Michel,* avec *Jean-Marie Gras,* de la Motte (Feurs), fils de feu Antoine, bourgeois de Feurs, et de *Françoise Brun.*

FRANCHET

1743. — FRANCHET MARIE-FRANÇOISE, aspirante, visitandine à Montbrison, en 1743. Une note du registre des professions, nous apprend que Marie-Françoise quitta le couvent avant d'avoir fait ses vœux; fille de Maurice Franchet, notaire à Montbrison, et de MARIE MURON, tous deux originaires de Lyon.

1 Un membre de la famille Anselmet, devint, au XVIII[e] siècle, seigneur des Bruneaux (Firminy), et s'allia aux de Charpin. Le château des Bruneaux est une des belles habitations qui entourent Firminy.

1806. — FRANCHET Madeleine, ursuline à Saint-Bonnet-le-Château (père et mère inconnus), décédée le 28 décembre 1820, au couvent de Pradines.

La famille Franchet se fixa à Montbrison, où elle a fourni plusieurs notaires, Maurice, en 1743, Claude, en 1768; un procureur du roi aux châtellenies royales de Marcilly et de Châtelneuf, Claude, en 1763; il était en même temps juge des traites à Montbrison.

ALLIANCES :

Avec les *de Pérey de Tortorel-la-Chapelle* (Estivareilles), par le mariage, vers 1760, de Claude, le châtelain de Marcilly, avec N... *de Pérey de Tortorel,* fille de Jean, lieutenant en la châtellenie de Montbrison [1];

Avec la famille *Faure* (aubergiste à Montbrison), par le mariage, vers 1820, de N... Franchet avec N... *Faure* [2].

1 Le fief de Tortorel passa par vente, en 1753, à Mᵉ Jacques-Philippe François, notaire à Saint-Bonnet-le-Château, originaire de Paris, suivant un acte, reçu par Morel, notaire à Saint-Jean-Soleymieux.

2 Cette famille Faure a donné, de nos jours, un curé à Saint-Galmier; un avocat, à Montbrison, Jean-Marie Faure, mort vers 1860, marié avec une demoiselle des Périchons, dont le fils est aujourd'hui, capitaine du génie, officier de mérite et d'avenir.

FRANGIN

1642. — FRANGIN Marie-Josèphe, visitandine, fille de feu messire Pierre, procureur à Lyon, et de demoiselle Lucrèce Aymard.

AYMARD

La famille AYMARD, de Montbrison, à laquelle se rattache, par sa mère, la religieuse Marie-Josèphe Frangin, devint, en 1690, seigneur de Château-Gaillard (Mornand), par le mariage de Blaise Aymard avec *Marie Paparin,* fille de Guillaume, sieur de Château-Gaillard, écuyer.

En 1717, ce fief fut vendu par Marie Aymard, fille de Blaise, femme de *Jean-François Nabonnand,* bourgeois de Montbrison, à Philibert Bourg, dont un descendant, Henri Bourg, prêtre-prébendier du chapitre de Montbrison, le donna, en 1789, à son neveu, Henri Dupuy de Ronzières.

GABRION

1735. — GABRION MARIE-MARGUERITE, 23 ans, visitandine, fille de feu Jacques et de JEANNE PAIRE DE L'ARGENTIÈRE.

(Pas de renseignements sur la famille *Gabrion.*)

PAIRE DE L'ARGENTIÈRE

La famille PAIRE DE BOUILLER, à laquelle appartenait la mère de notre religieuse, était devenue seigneur de l'Argentière (fief avec moulin banal auprès de Boën), par alliance, au commencement du XVIIIe siècle, de demoiselle Marguerite Paire avec *Noël Staron de l'Argentière* (voir *Staron*).

Les Paire portèrent ce fief à la famille Gabrion. Aujourd'hui l'Argentière, humble moulin à farine, appartient à M. Recorbet, de Boën.

DE GAULNE

1648. — DE GAULNE GERMAINE, visitandine;

1666. — DE GAULNE VALENTINE, visitandine; filles de noble Gaspard, sieur du Rullion (Saint-Just-en-Chevalet), et de demoiselle JEANNE MEAUDRE DE PALADUC (voir *Meaudre*).

1674. — DE GAULNE MARIE-ANNE, visitandine, 15 ans, fille de Jean-Claude, conseiller du roi, élu en l'élection de Roanne, et de CATHERINE LECOURT.

1726. — GAULNE JEANNE-DOROTHÉE, ursuline, 55 ans (père et mère inconnus).

La famille de Gaulne était, dès l'année 1630, sieur de La Fayolle, du Rullion et de La Chapelle, dans le Roannais.

Elle a donné deux conseillers du roi en l'élection de Roanne, Jean-Claude, en 1674 et Jean-Jacques-Ignace, en 1708; un officier de cavalerie, Claude-Xavier Gaulne de La Fayolle, décédé à Roanne en 1727; un conseiller au bailliage de Forez, Jean-Joseph, mort en 1752; la dernière prieure du couvent des Ursulines de Roanne, Madeleine Gaulne de La Mure, en 1789; un membre de l'administration départementale de la Loire, en 1794, Jean Gaulne de La Chapelle. Son fils a transporté, vers

1830, ses pénates à Bordeaux, attiré par d'heureuses spéculations commerciales.

ALLIANCES :

Avec les *Meaudre* et les *Lecourt* (voir *Meaudre*);

Avec les *Paparin de Château-Gaillard* (Mornand), par le mariage, vers 1660, de Jeanne Gaulne avec *Guillaume Paparin ;*

Avec les *Saconin de Pravieux* (Pouilly-les-Feurs), vers 1700, par le mariage de noble Claude-Antoine de Gaulne avec *Marie-Marthe de Saconin;*

Avec les *de La Mure,* par le mariage, en 1708, de Jean-Jacques-Ignace Gaulne, conseiller du roi, élu en l'élection de Roanne, avec *Marguerite de la Mure de Bienavant.*

GAYARDON

1647. — GAYARDON DE GRÉZOLLES JEANNE, visitandine, fille de François, écuyer, sieur de Luré, Grézolles et Bufferdan, et de demoiselle ANTOINETTE DE BAYS.

1649. — GAYARDON DE GRÉZOLLES ELÉONORE, visitandine, fille des mêmes.

1670. — GAYARDON DE GRÉZOLLES JEANNE, visitandine, 25 ans, fille de feu Sébastien, notaire à Saint-Germain-Laval, et d'ANNE MARTINET.

1672. — GAYARDON DE GRÉZOLLES CLAUDE-FRANÇOISE, visitandine, fille d'André, écuyer, et de dame DE SÉNIZY (peut-être Cernizy, près de Villefranche, dont le beau château à l'italienne existe encore).

1673. — GAYARDON DE GRÉZOLLES FRANÇOISE-MARIE, ursuline, 16 ans, fille du même, et de dame DE LA PRÉE.

1676. — GAYARDON DE GRÉZOLLES MARIE-CHARLOTTE, ursuline, 16 ans, fille des mêmes.

1692. — GAYARDON DE GRÉZOLLES ANTOINETTE, ursuline, 20 ans, fille des mêmes.

1696. — GAYARDON DE GRÉZOLLES MADELEINE, ursuline, 20 ans, décédée le 24 novembre 1772, à 97 ans, fille des mêmes.

.... — GAYARDON DE GRÉZOLLES MARGUERITE, décédée en 1716, à 80 ans, supérieure des Ursulines de Saint-Bonnet-le-Château (père et mère inconnus).

1721. — GAYARDON DE TIRANGES MARIE-JOSÈPHE, visitandine, fille de Laurent, seigneur de Tiranges, écuyer, et de dame MARGUERITE DU FENOYL (voir *du Fenoyl*).

La famille Gayardon est originaire de Quimper (Bretagne) suivant un arrêt du conseil du roi du

19 juin 1641, déposé au bureau de la généralité de Lyon. Un fils puiné, Pierre Gayardon, s'établit en Forez et y testa le 1er janvier 1496. On trouve, en effet, Jean Gayardon, nommé notaire à Saint-Germain-Laval, en 1459.

Elle devint seigneur de Grézolles, de Tiranges (paroisse et château en Forez, diocèse du Puy), du Fenoyl (Souzy), de Chaumont, Montagnac, Bufferdan (Saint-Martin-la-Sauveté), Luré, Le Fornier, et fut anoblie en 1668 [1].

Cette famille a donné plusieurs notaires à Saint-Germain-Laval, Jean en 1459, Sébastien en 1647; deux lieutenants criminels de la châtellenie de Saint-Germain, Guillaume en 1573, Rambert en 1627; un gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, François Gayardon, qui fut d'abord capitaine au régiment de Villeroi-Nérestan, puis trésorier de la noblesse du Forez, et enfin missionnaire plein de zèle aux pays étrangers. De son mariage, en 1623, avec *Marie de Bays* il eut douze enfants dont neuf entrèrent en religion.

La famille Gayardon a fourni trois chanoines au chapitre de Montbrison, dont l'un, nommé Guillaume, fils du précédent, fut nommé doyen dès l'année 1666, et remplit cette haute dignité jusqu'en 1711; des chanoinesses et abbesses aux chapitres

1 Il ne faut pas confondre les Gayardon de Grézolles avec une ancienne famille chevaleresque du nom de Grézolles, possessionnée à Saint-Germain-Laval, Marcilly et Saint-Just-en-Chevalet, fondue au XIVe siècle, dans la grande famille de Lavieu.

nobles de Bellecombe et de la Séauve (en Velay), de Bonlieu et de Leignieu en Forez, et de l'Argentière en Lyonnais, de 1660 à 1789, et un chevalier de Saint-Louis, le comte Gayardon de Grézolles, lieutenant-colonel du régiment de cavalerie Royal-Piémont. Il fut délégué de la noblesse du Forez aux Etats-Généraux, en 1789.

ALLIANCES :

Avec les *de Bays, de la Prée, de Sénizy* et *du Fenoyl,* mères de plusieurs de nos religieuses ;

Avec les *Cotton de Chenevoux,* les *de la Chaize d'Aix* (voir *Cotton* et *La Chaize*) ;

Avec les *de La Mure,* par le mariage, vers la fin du XVIe siècle, de *François de La Mure de Bienavent* avec Jeanne Gayardon de Grézolles, père et mère de Jean-Marie de La Mure, l'historien du Forez (voir *La Mure*) ;

Avec les *Badier de Verseilles,* par le mariage, vers 1730, d'Antoine Gayardon de Grézolles avec *Louise-Victoire de Badier de Verseilles.*

DU FENOYL

Marguerite du Fenoyl, mère d'une de nos religieuses, appartenait à une famille lyonnaise que l'on croit issue d'un notaire établi à Tarare, en

1329. La *Revue du Lyonnais* la dit cependant originaire d'Italie.

Elle fut anoblie au XVIe siècle, et devint seigneur de Souzy, La Forest des Halles (Lyonnais), de Sérézin et de Tourville.

Cette famille a donné un gentilhomme ordinaire de la Chambre du roi, sergent-major de la ville de Lyon, Claude du Fenoyl, en 1577; un obéancier au chapitre de Saint-Just de Lyon, Maurice du Fenoyl, mort en 1641. (Il avait fait reconstruire à ses frais, le beau chœur de l'église des Minimes de Lyon et y fut enterré; ses armes ornent encore les chapitaux des colonnes); un officier aux gardes françaises, le marquis du Fenoyl, en 1789.

Les hautes fonctions que les du Fenoyl remplirent à la cour leur donnèrent le droit d'être admis dans les carosses du roi Louis XV; c'est vers cette époque que fut construit le beau château du Fenoyl (paroisse de Souzy en Lyonnais), et la terre en dépendant érigée en marquisat. Ils firent aussi, à la même époque, reconstruire, en face de leur château, le couvent des chanoinesses de l'Argentière (paroisse d'Aveize en Lyonnais) qui fut érigé en chapitre noble; ils lui ont fourni plusieurs chanoinesses.

Les du Fenoyl se sont fondus dans les Gayardon de Tiranges, par l'alliance dont nous avons parlé, et ont conservé le nom de Fenoyl, sous lequel ils sont encore connus de nos jours.

ALLIANCES :

Avec les *de Marbœuf,* au XVIIIe siècle, famille qui a donné un archevêque de Lyon en 1789;

Avec les *Montagne de Poncins,* par le mariage vers 1850 de M. *Emannuel de Poncins* avec une demoiselle *du Fenoyl.*

GAYOT

1630. — GAYOT MADELEINE, ursuline, envoyée en qualité de supérieure à Saint-Symphorien-le-Château, lors de la fondation d'une communauté de cet ordre, en 1635.

1637. — GAYOT JUSTIN, novice au Cordeliers de Montbrison (père et mère inconnus).

1642. — GAYOT N..., ursuline.

L'envoi de Madeleine Gayot (sœur des Anges) à Saint-Symphorien-le-Château, en qualité de supérieure de cette nouvelle maison, peut faire croire qu'elle appartenait à la famille Gayot de La Rajasse (près de Saint-Symphorien), branche des Gayot de Bussière, comtes de Châteauvieux.

Toutefois, vers la même époque, existait à Montbrison une famille Gayot à laquelle nous rattacherons plus volontiers nos deux religieuses.

Cette famille Gayot était sieur de La Motte-Barin (fief à Marcilly-le-Châtel). Plus tard elle était connue sous le nom de de La Motte.

Elle a donné, en 1766, un capitaine au régiment de Chalmazel-Infanterie, noble Laurent de La Motte, demeurant à Montbrison.

ALLIANCES :

Avec les *Papon de Goutelas,* par le mariage, vers 1630, de Louise Gayot avec *Jean Papon,* conseiller du roi (voir *Papon*) ;

Avec les *Pasturel,* par le mariage, vers 1690, d'autre Louise Gayot avec *Claude Pasturel,* élu en l'élection de Montbrison (voir *Pasturel*) ;

Avec les *Tillon de La Roche,* par le mariage, vers 1730, de Claudine Gayot avec *Claude Tillon de La Roche,* chevalier de Saint-Louis, capitaine de cavalerie.

Le fief de La Motte-Barin passa, en 1758, par donation, à messire Pasturel, chanoine de Montbrison; en 1776, au capitaine Laurent de La Motte, et en 1782, à Marcellin de Lesgallery du Taillou, avocat à Montbrison, par sa femme, Mademoiselle de Brioude, héritière du chanoine Pasturel.

GENESTET DE SAINT-DIDIER

1764. — GENESTET JEANNE-TOUSSAINTE, visitandine, fille de Pierre Christophe, deuxième consul au Puy (Velay), et d'IZABEAU NOLHAC.

La famille Genestet, ancienne dans le Velay, s'est répandue en Auvergne, en Bourbonnais et en Forez. Elle devint seigneur d'Aurec, de Séneujols, de Saint-Didier (Velay), dont elle prit le nom, de Châtel (Clépé), en 1780, par héritage de l'ancienne famille de Thélis (voir *de Thélis*).

Les Genestet de Saint-Didier ont fourni trois victimes à la Révolution française, Palamède-Hector Genestet de Saint-Didier, seigneur de Châtel, sa jeune femme, née de Besse, et son frère, le chevalier Hugues Genestet, tous trois tués à Paris, en 1793.

La belle terre de Châtel, que ses descendants ont embellie et habitée jusqu'en 1850, fut alors démembrée, et une partie fut vendue à M. Jean-Pierre Larderet, négociant à Saint-Etienne, dont le fils la possède aujourd'hui.

ALLIANCES :

Avec les *de La Tour-Maubourg*, par le mariage,

vers 1750, de Jacques de Genestet, juge-mage du Puy, avec *Marguerite de La Tour-Maubourg ;*

Avec les *de Thélis,* par le mariage, vers 1755, de Palamède de Saint-Didier avec une demoiselle *de Thélis ;*

Avec les *de La Richardie de Besse,* par deux mariages : l'un, vers 1780, d'autre Palamède Genestet comte de de Saint-Didier avec une demoiselle *de Besse,* famille d'Auvergne qui a donné un chevalier de Malte, dernier commandeur de Chazelles-sur-Lyon, Gaspard de La Richardie de Besse, guillotiné à Paris, en 1793; l'autre mariage, vers 1805, d'autre Palamède de Saint-Didier avec *Laure de Besse,* sa cousine;

Avec les *Luilier,* vicomtes *d'Orcières,* par un double mariage, vers 1830, de Zoé de Saint-Didier avec le vicomte *d'Orcières,* sous-préfet à Villefranche, et d'Hector de Saint-Didier avec la sœur du vicomte *d'Orcières ;*

Avec les *de Lauzanne,* de Riom, par le mariage, vers 1845, de Laure de Saint-Didier avec le vicomte *de Lauzanne ;*

Avec les *de Quercise,* d'Autun, par le mariage, vers 1850, d'Eugène, marquis de Saint-Didier avec une demoiselle *de Quercise.*

DE NOLHAC

La mère de notre religieuse appartenait à la famille de Nolhac, seigneur des Garets (Béligny en Beaujolais).

Elle a fourni un chanoine à la cathédrale du Puy, Raymond de Nolhac, en 1735, qui était en même temps prieur commandataire du prieuré de Pommiers (Forez), et un échevin à Lyon, en 1775.

GÉRENTET

1740. — GÉRENTET Catherine, ursuline, 18 ans;

1740. — GÉRENTET Marie, ursuline, 20 ans;

1747. — GÉRENTET Marie-Claire, ursuline, 22 ans; filles de messire François, médecin à Montbrison, et de Claudine du Vernet.

La famille Gérentet, fixée à Montbrison et à

Saint-Rambert, était sieur de Saluneau (Saint-Marcellin), par acquisition faite d'Abraham Verd, en 1746, et de la Varenne (Salt-en-Donzy), par héritage de Claudine du Vernet.

Elle a fourni un prieur claustral aux Bénédictins de Savignieu, en 1753, dom Mathieu Gérentet; un chanoine au chapitre de Montbrison, Jean-Marie, reçu en 1757, mort en 1790; un conseiller au bailliage de Forez, président en l'élection de Montbrison, Jacques-François, vers 1771 (le chanoine, le conseiller et le médecin étaient frères), et plusieurs notaires à Saint-Rambert.

Cette famille est encore représentée à Saint-Rambert par un notaire, et à Saint-Etienne, par M. Claudius Gérentet, président de la Chambre de commerce.

ALLIANCE :

Avec les *du Vernet,* sieurs de La Varenne (Salt-en-Donzy), par le mariage, en 1714, des père et mère de nos religieuses.

DU VERNET

Quant à la mère de notre religieuse, Claudine du Vernet, elle était fille de Benoît, bourgeois de Lyon et de Jeanne Lafont.

L'armorial du Lyonnais, Forez et Beaujolais, croit que cette famille lyonnaise n'avait aucun lien de parenté avec l'ancienne famille forézienne de ce nom; nous avons la preuve du contraire dans le mariage que Denise du Vernet, tante de Claudine, contracta, vers 1720, avec Jacques du Vernet, châtelain de Feurs, son cousin.

Les du Vernet, de Feurs, dont le nom a été souvent écrit et avec raison, selon nous, du Vernet *(de Verneto)*, étaient, quoi qu'en ait dit la *Revue Forézienne* (1867, p. 98), une branche de la grande et ancienne famille forézienne du Vernet, que l'on croit originaire du château du Vernet (Saint-Galmier), dont ils étaient seigneurs ainsi que de Champ, en 1270; on les retrouve seigneurs de La Salle (Feurs), en 1321, par alliance de Jean du Vernet, damoiseau, avec *Allemande d'Urgel*, veuve de Guillaume Chauderon [1]; de Rivas, d'Estaing (Virignieu), de La Garde (Saint-Thomas), de Grézieu-le-Fromental, de Magnieu-le-Gabion (Saint-Laurent-la-Conche), au XVe siècle, de La Varenne, dès 1619.

Je crois cependant qu'il existait une première famille chevaleresque du Vernet, dès le XIIIe siècle, qui s'alliait aux XIIIe et XIVe siècles, avec les grandes familles des *Durgel*, des *Lavieu*, des *Maréchal*, et se liguait, en 1315, avec les principaux seigneurs

1 Jean du Vernet de la Salle était frère d'autre Jean du Vernet de Saint-Galmier.

de la Champagne et du Forez, pour résister à la levée arbitraire d'un impôt projeté par Philippe le Bel.

Mais, dès cette époque reculée, il existait aussi une famille bourgeoise du même nom du Vernet, qui fut anoblie au XIIIe siècle, en récompense des soins qu'un de ses membres avait apportés dans la gestion des affaires du comte de Forez. Toutefois ces deux familles paraissent s'être si bien fondues et fusionnées qu'elles n'en firent plus qu'une.

Cette famille a fourni un comte de Lyon, doyen du chapitre de Montbrison, Guillaume du Vernet, en 1291, dont le mausolée existe encore dans l'église de Notre-Dame ; un chevalier de Saint-Jean-de-Jérusalem, Antoine du Vernet, commandeur de Chazelles, en 1403, puis de Verrières, en 1412 ; deux capitaines-châtelains à Feurs, du nom de Jacques : l'un en 1634, l'autre en 1655, avec le titre d'écuyer et de maître des requêtes de Monseigneur le duc d'Orléans ; un chevalier des ordres du roi, François du Vernet, sieur de La Garde, en 1638 ; Denise du Vernet, veuve du chevalier de Carville, peut être regardée comme la fondatrice de l'hôpital de Feurs, à cause des grands biens qu'elle lui donna, en 1722, et qui permirent d'organiser, selon les besoins de l'époque, une maison qui, jusqu'à ce jour, n'avait été qu'un asile pour les voyageurs pauvres.

Toutefois, la principale illustration de cette famille est certainement Joseph-Guichard du Vernet, de Feurs, neveu du capitaine-châtelain ; né à Feurs,

le 5 août 1648, mort à Paris, le 10 septembre 1730, médecin de Louis XIV, membre de l'Académie française, professeur d'anatomie comparée au Jardin des Plantes. Il peut être regardé comme le créateur de cette science, et l'on compta dans les cours publics qu'il faisait à Paris jusqu'à cent quarante étrangers délégués par les sociétés savantes de toute l'Europe.

ALLIANCES :

Avec les *d'Urgel*, de La Salle (Feurs), par le mariage, avant 1321, de Jean du Vernet, damoiseau, avec *Allemande d'Urgel ;*

Avec les *Baronat de Teillère*, par l'alliance, vers 1530, d'une fille du Vernet avec *Jean de Baronnat ;*

Avec les *Papon*, par le mariage, avant 1613, de de Jeanne du Vernet avec *Melchior Papon ;*

Avec les *Trunel*, par le mariage, vers 1620, de François du Vernet, seigneur du Vernet et de La Garde, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, avec *Aymare Trunel ;*

Avec les *Berthelas d'Arpheuillette*, par le mariage, avant 1655, de Anne du Vernet avec *Claude Berthelas.*

GIRARD DE VAUGIRARD

1711. — DE VAUGIRARD ELIZABETH, ursuline;

1722. — DE VAUGIRARD CATHERINE (sœur Saint-Louis), ursuline;

1726. — DE VAUGIRARD CATHERINE (sœur Sainte-Agnès), ursuline;

Filles de Pierre Girard, seigneur de Vaugirard, et de Gandris, capitaine au régiment d'Auvergne, et de JEANNE PAPON (voir *Papon*).

1752. — DE VAUGIRARD CATHERINE (sœur Saint-Louis), ursuline, 23 ans;

1752. — DE VAUGIRARD CHARLOTTE, ursuline, 21 ans; filles de noble Pierre et de CLAUDINE VALETTE [1].

Quand la nation se crut en droit, en 1790, de délier chaque religieux de ses vœux monastiques, Madame Charlotte de Veaugirard demanda à ren-

1 Elle est appelée *Claudine de La Valette*, dans une généalogie de la famille Girard, par Prost (*Notice historique sur Saint-Bonnet-le-Courreau*, p. 129).

Il existait en Forez une ancienne famille chevaleresque du nom de La Valette, possessionnée aux environs de Saint-Etienne, dans la vallée de Rochetaillée, mais elle est éteinte depuis le XIVe siècle dans les *de Rochefort*, de Pouilly-les-Feurs. Nous ne pouvons donc y rattacher la mère des deux dernières religieuses du nom de Vaugirard.

trer dans la vie civile et se retira chez son frère, le baron de Vaugirard.

La famille Girard, seigneur de Vaugirard (Chandieu), de Beauvoir (Arthun), de Colombette (Saint-Just-en-Bas), de Grandris, de Trécise (Saint-Bonnet-le-Courreau), et de Tirange (Velay), fait remonter sa filiation à Jacques Girard, bourgeois de Montbrison et marchand, dont le fils, aussi marchand, puis receveur des tailles, devint, en 1588, conseiller du roi, élu en l'élection de Montbrison, et fut anobli en 1609.

Elle a donné un doyen au chapitre de Montbrison, Mathieu Girard, de 1611 à 1665; un président au présidial de Montbrison, Jacques Girard, vers 1650 [1]; un lieutenant-général d'épée au bailliage de Forez, Etienne Girard de Beauvoir, en 1725; un brigadier des armées du roi, chevalier de Saint-Louis, Jean-Baptiste Girard de Vaugirard, qui périt à Lyon, en 1793, une des premières victimes de la Terreur, avec Marie du Crozet, sa femme, et leur fils, Jean-Pierre, jeune officier d'infanterie.

ALLIANCES :

Avec les *Navergnon;*

Avec les *de Rochefort*, de Pouilly-les-Feurs, vers 1630 (c'est par cette alliance que les *de Rochefort* sont devenus, en 1731, seigneurs de Beauvoir (Arthun);

1 Le présidial de Montbrison, installé au XVII[e] siècle, fut supprimé après quelques années d'existence sur les vives réclamations du présidial de Lyon.

Avec les *de La Rochefoucauld,* par le mariage, vers 1670, de Catherine-Charlotte Girard avec *Claude de La Rochefoucauld,* seigneur de Villeneuve;

Avec les *Reynard de Saint-Ange,* par le mariage, vers 1680, de Gilbert Girard de Beauvoir avec *Jeanne Reynard de Saint-Ange;*

Avec les *Puy du Périer,* par le mariage, en 1682, de Claude Girard de Grandris avec *Antoinette Puy du Périer;*

Avec les *de Thélis,* de Châtel (Clépé), en 1690;

Avec les *de La Mure,* par le mariage, en 1700, de Charles de Girard de Grandris avec *Marie-Anne de La Mure;*

Avec les *du Rosier,* en 1718;

Avec les *Papon de Goutelas,* en 1680 et en 1720;

Avec les *de Chavagnac,* par le mariage, en 1739, de Pierre Girard de Vaugirard, écuyer, avec *Marie de Chavagnac;*

Avec les *de Saint-Périeux,* par le mariage, vers 1750, de Marguerite Girard avec messire *Robert de Saint-Périeux,* chevalier des ordres du roi;

Avec les *du Bec du Crozet,* par le mariage, vers 1760, de Jean-Baptiste de Vaugirard avec *Marie du Crozet;*

Avec les *de Lescure,* famille originaire de Béziers, par le mariage, vers 1750, de Mademoiselle de Vaugirard, alors veuve de *Christophe de La Pierre de Saint-Hilaire,* avec M. *de Lescure.* C'est par cette dernière alliance que le château de

Vaugirard passa au marquis *Waldeck de Lescure,* son fils; ce dernier est aujourd'hui représenté à Saint-Etienne, par sa veuve, Mademoiselle Louise Meylan, son fils Jules et sa fille Agathe, mariée en 1880 à un maître d'hôtel de Sury-le-Comtal, Victor Rolland.

Le château de Vaugirard a été acquis en 1879, par M. Benoît Charvet, ancien maire de Saint-Etienne, négociant en charbons.

Il est heureux pour ces anciennes demeures de la noblesse forézienne de tomber entre les mains des négociants enrichis. Les réparations que ne manquent pas d'y faire leurs nouveaux possesseurs préviennent souvent la ruine des vieux manoirs; et, si l'on a le regret de voir disparaitre les anciennes familles du Forez, on a du moins l'espoir de conserver leurs vieilles habitations et les souvenirs qui s'y rattachent.

GIRAUD

1630. — GIRAUD Jeanne, ursuline, 24 ans, fille de Claude Giraud, avocat à Montbrison, et de...

1636. — GIRAUD Françoise, ursuline, 17 ans,

1638. — GIRAUD CATHERINE, ursuline, 23 ans, filles d'honorable Pierre, marchand à Saint-Bonnet-le-Château, et de LOUISE RAYMOND (voir ce nom).

Claude Giraud, père de la religieuse Jeanne, était, en 1590, avocat en grand renom au bailliage de Montbrison. Son testament de 1625, contient diverses fondations pieuses, notamment à l'hôpital de Feurs.

Son fils, noble Claude Giraud, était, en 1660, conseiller du roi et receveur général des consignations à Montbrison. Il mourut vers 1687, laissant une très grande fortune et deux filles de son mariage avec *Madeleine Reynard* (plus tard *Reynard de Saint-Ange*).

ALLIANCES :

Grâce aux écus du receveur des consignations, ses deux filles eurent de belles alliances : Madeleine avec *Jacques de Millière,* écuyer, aussi receveur des consignations, et Jeanne avec messire *Nicolas de La Guiche,* chevalier des ordres du roi, comte de Sivignon.

La famille Giraud eût aussi une double alliance avec les *Papon,* vers 1630, par les mariages de Jean Giraud, avocat à Montbrison, avec *Catherine Papon,* et de Catherine Giraud avec *Etienne Papon.*

Nous n'avons pu découvrir s'il existait une parenté entre Pierre Giraud, marchand à Saint-Bonnet, et l'avocat de Montbrison, desquels les trois

filles étaient, vers le même temps, ursulines au même couvent de Montbrison.

GRANJON

1650. — GRANJON JEANNE, visitandine, fille de messire François, notaire à Montbrison, juge de la seigneurie de Champ et de demoiselle BÉNIGNE DE LA CROIX.

Cette famille Granjon a fourni trois notaires à Montbrison : Pierre en 1630, Jean en 1645, et François, en 1650 ; ce dernier, enrichi dans le notariat, acheta, en 1658, une charge de conseiller procureur du roi au grenier à sel de Feurs ; il laissa une grande fortune; aussi ses deux filles s'allièrent à de bonnes familles de Montbrison : *Pierrefort de Vidrieux*, et *Henrys de Chavassieux ;* car la noblesse du XVIIe siècle, comme celle du moyen-âge, comme celle de nos jours, a toujours eu besoin de redorer son blason avec les écus des notaires, des marchands ou des industriels.

GRATA

1643. — GRATA MARIE (sœur Sainte-Thérèze), ursuline, 16 ans, fille d'honnête Antoine et de dame DU MEYNET.

1656. — GRATA MADELEINE, ursuline, 18 ans, fille de défunts noble Geoffroy, conseiller au bailliage et présidial de Forez, et de demoiselle GERMAINE DU MEYNET.

La famille Grata a tenu, au XVII[e] siècle, un rang distingué dans la magistrature du bailliage de Montbrison.

Elle a donné un curé à la paroisse Saint-Pierre de cette ville, messire Pierre Grata, en 1630.

Elle habitait une maison dans la rue Précomtal, où le conseiller Grata avait établi un beau jeu de paumes.

Au commencement du XIX[e] siècle, cette famille, bien déchue de sa riche position, était représentée à Montbrison par un pauvre expéditionnaire dans les bureaux de la préfecture. Il se souvenait de ses ancêtres, mais ses prétentions nobiliaires n'étant plus appuyées sur la fortune excitaient la risée de ses collègues.

DU MEYNET

Les demoiselles DU MEYNET, mères de nos deux religieuses, étaient, peut-être, deux sœurs mariées aux deux frères Grata.

Cette famille du Meynet était, dès le XVIe siècle, représentée à Saint-Galmier. Elle a fourni un lieutenant civil et assesseur criminel de la châtellenie de Saint-Galmier, Jean du Meynet, en 1639, et vers le même temps, 1638, un conseiller du roi, juge-grainetier à Saint-Etienne, François du Meynet; un autre conseiller du roi, juge-grainetier à Saint-Etienne, Antoine du Meynet de Farrisseau, en 1662.

ALLIANCES :

Avec les *Papon*, par le mariage, avant 1639, de Jean du Meynet, châtelain de Saint-Galmier, avec *Nunciade Papon ;*

Avec les *Cotton*, par le mariage, vers 1660, d'Antoine du Meynet de Farrisseau avec *Eléonore de Cotton.*

GROSELIER DE CHÈNEREILLES

1753. — GROSELIER DE CHÈNEREILLES ALEXIE, ursuline, 22 ans, fille de noble Jean-Claude, écuyer, secrétaire du roi au parlement de Grenoble, et de dame LOUISE-ALIX PERRIN DE CHÈNEREILLES (voir *Perrin de Chènereilles*).

La famille Groselier, représentée à Montbrison en 1584 par Antoine Groselier, notaire en cette ville, devint seigneur de la Chapelle, dès 1700, seigneur engagiste, dès la même année, du fief de Lérigneux (Essertines-en-Châtelneuf), et seigeur de Chènereilles, en 1729, par alliance avec les *Perrin* [1].

Elle a formé deux branches : Groselier de la Chapelle et Groselier de Chènereilles.

Elle a fourni, vers 1700, un conseiller du roi, lieutenant-général d'épée à Montbrison, Pierre Groselier de la Chapelle, chevalier; un secrétaire du roi au parlement de Grenoble, Jean-Claude, en 1732; une victime de la Terreur, en 1793,

1 Le vieux et beau château de Chènereilles, autrefois possédé, en 1600, par les d'Apchon, par les La Rochefoucauld de Sourdis, par les Mazenod, et par les Perrin, avec ses terrasses, ses tours, ses belles plantations, subsiste encore.

Il était divisé, il y a quelques années, entre M. de La Quièze, greffier de la justice de paix de Saint-Etienne, et M. Dumler, brasseur en la même ville. Ce morcellement aurait amené sa ruine prochaine, mais il a eu la bonne chance de tomber entre les mains de M. Calemart, négociant à Saint-Etienne, qui le possède en totalité et y fait d'importantes restaurations (voir *Calemart*).

Madame veuve des Pommeys, née Groselier de Chènereilles.

Le dernier membre connu de cette famille est mort vers 1864, notaire à Chènereilles (Haute-Loire). Elle a fini comme elle avait commencé.

ALLIANCES :

Avec les *Vial, sieurs de Disouche,* par le mariage, en 1642, de Vital Groselier, procureur à Montbrison, avec *Jeanne Vial ;*

Avec les *de Vinolz,* d'Aboin, par le mariage, vers 1660, d'Antoine Groselier, avocat, avec demoiselle *Claudine de Vinolz.*

Avec les *du Rosier de La Bâtie,* par le mariage, en 1696, de Claudine-Marie Groselier avec *Claude-François du Rosier,* écuyer ;

Avec les *Mazenod,* par le mariage, vers 1700, de Pierre Groselier, le lieutenant-général, avec *Etiennette Mazenod ;*

Avec les *Perrin de Chènereilles,* en 1729 ;

Avec les *de La Mure,* par le mariage, avant 1766, de Jean-Claude Groselier avec *Anne-Pierrette de La Mure ;*

Avec les *Martin des Pommeys,* par le mariage, vers 1776, de Marie-Anne Groselier de Chènereilles avec noble *André-François Martin,* conseiller au bailliage de Forez (voir *des Pommeys*).

DU GUET

1697. — DU GUET MARIE-ANGÉLIQUE, visitandine, 16 ans ;

1699. — DU GUET MARIE-BONNE, visitandine, 16 ans, filles de Claude, conseiller, avocat du roi au bailliage de Forez, et de demoiselle MARIE-ANNE BASSET (voir ce nom).

1705. — DU GUET JEANNE, (sœur Saint-Cristophe), visitandine, 16 ans, supérieure de la communauté, en 1742, fille des mêmes.

1736. — DU GUET MARIE-BONNE, visitandine, 19 ans, fille de Jacques, écuyer (fils de l'avocat du roi), et de dame MARIANNE DE PONTINY ou PONTIVY.

1738. — DU GUET COLOMBE, visitandine, 15 ans, fille d'André, écuyer, ancien conseiller au bailliage de Forez (fils de l'avocat du roi), et de dame MARIE BALME.

La famille du Guet (dont le nom a été quelquefois écrit d'Huguet ou Duguet), paraît originaire de Feurs où on la trouve, dès le XVe siècle; anoblie en 1717, et suivant Claude Henrys, en 1706; seigneur du Bullion (Chambéon) en 1716, de Labey (Montbrison), dont ils prêtaient foi et hommage en

1782, ainsi que des rentes nobles du Palais et du Clapeyron (Saint-Cyr-les-Vignes).

A fourni un notaire à Feurs, N... d'Huguet, qui s'est signalé par son dévouement aux pestiférés de cette ville, en 1586; un conseiller du roi, capitaine-châtelain de Montrond, André d'Huguet, en 1638, puis fermier général du comté de Forez, en société du sieur Jean Carrier; un procureur du roi en l'élection de Montbrison, N... d'Huguet, en 1654; plusieurs avocats du roi au bailliage de Forez, Claude, en 1670, qui succéda à Claude Henrys, le célèbre jurisconsulte forézien, et Antoine Duguet, son fils, en 1720; un curé de Feurs, Jean-François du Guet, de 1688 à 1724; il était docteur-bachelier en théologie, avait professé la philosophie au collége des Oratoriens à Troyes.

On doit à Jean-François du Guet, curé de Feurs, une histoire manuscrite de cette ville, restée inconnue entre les mains de M. du Guet, de Saint-André-le-Puy, jusqu'en 1880, où elle va être publiée dans le recueil de la Diana, par les soins et aux frais de la société archéologique de ce nom.

La publication de ce manuscrit, suivant l'appréciation de M. Vincent Durand, archéologue distingué de notre département, offrira un grand intérêt pour notre histoire locale. Quant à nous, qui avons publié en 1867 une histoire de Feurs, nous regrettons particulièrement de n'avoir pas connu plus tôt une source aussi précieuse de renseignements.

Les du Guet ont aussi fourni plusieurs capitaines

à l'armée, dont un chevalier de Saint-Louis, ancien garde du corps, André du Guet du Bullion se fit remarquer parmi les courageux défenseurs de Lyon en 1793.

Cette famille tire son principal lustre de l'abbé Jacques-Joseph du Guet, fils de Claude, l'avocat du roi, né en 1649, mort en 1733, oratorien distingué, prédicateur remarqué à Paris, ami du célèbre Arnaud et auteur de nombreux ouvrages, parmi lesquels on apprécie : *l'Explication de la Genèse, le Traité des scrupules, de l'Education d'un Prince, la Conduite d'une dame chrétienne, la Prière publique, l'Histoire de la Création;* il était frère du curé de Feurs dont nous venons de parler.

ALLIANCES :

Avec les familles *Basset, Pontivy, Balme,* mère des religieuses susnommées, et avec les *de Fornier,* par le mariage, vers 1750, de Marguerite Duguet avec *Claude-François de Fornier ;*

Avec la famille *Dugas de La Rey,* par le mariage, vers 1850, de M. du Guet, de Saint-André-le-Puy, avec Mademoiselle *Dugas.*

GUIGOU DES GRANGES

1712. — GUIGOU DES GRANGES MARGUERITE-FRANÇOISE, visitandine, 22 ans, fille de Jean, sieur des Granges, et d'ANNE CHAPUIS DE VILLETTE (voir *Chapuis*).

La famille Guigou, connue à Montbrison dès le XVII[e] siècle, était sieur des Granges. Ce fief, situé à Mornand, passa plus tard à la famille Bouchetal la Chomette, et vers 1865, au duc Fialin de Persigny.

Elle devint par son alliance avec la famille *Chapuis*, seigneur des fiefs de Villette, Trézette et Montpéroux (situés aux environs de Villechenève), qu'elle vendit le 8 juin 1718, au marquis de la Rivière, et du fief de Foris (Savigneu), dont elle prit le nom, et qui passa par vente, en 1770, des frères Guigou à Jean-Marie Genest, conseiller au bailliage de Forez.

Elle a fourni un conseiller du roi, élu en l'élection de Montbrison, noble Antoine de Foris au XVIII[e] siècle;

Un savant bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, Jean-Pierre de Foris, né à Montbrison, en 1732, auteur de plusieurs ouvrages religieux, mort sur l'échafaud révolutionnaire, à Paris, le 25 juin 1794.

ALLIANCES :

Avec les *de Barges de Foris*, les *Chappuis de Villette*, les *de La Pierre de Saint-Hilaire*, les *Boyer de Rériec* et les *Favre* ou *Faure de Chenevière* (Saint-Etienne), par le mariage, vers 1730, de noble Antoine de Foris avec *Louise Favre de Chenevière*.

GUILLOT

1751. — GUILLOT MADELEINE-ADÉLAÏDE, visitandine, 29 ans, fille de Camille, écuyer, demeurant à Lyon, et de dame LOUISE COURTOIS.

Il y a eu et il y a encore à Lyon plusieurs familles de ce nom. L'une d'elles a donné des conseillers de ville en 1534, 1536 et 1539; l'autre, un secrétaire du roi au parlement de Grenoble, en 1770; une autre enfin, s'est fait remarquer par l'emploi qu'elle a fait d'une grande fortune à créer, aux environs de Lyon, sur les bords de la Saône, une maison de campagne connue sous le nom de Folies-Guillot.

Il y avait aussi une famille Guillot, seigneur de la Corrée (Chandieu), au XVIIIe siècle. L'armorial du Forez, par Gras, dit qu'elle était aussi repré-

sentée à Lyon. C'est à la famille Guillot de la Corrée que nous croyons devoir rattacher notre religieuse.

COURTOIS

Quant à dame Louise COURTOIS, mère de notre religieuse, nous pensons qu'elle appartenait à la famille Courtois d'Arcolières, qui était possesseur du château du Soleillant à Verrières.

Les armes de la famille Courtois d'Arcolières (de gueules à une épée en pal d'argent, accostée de deux fleurs de lys d'or), sont encore sculptées au Soleillant.

La famille Courtois était originaire de Savoie; un de ses membres releva deux fois, à la bataille de Pavie, François Ier tombé de cheval, il en obtint la concession des armes dont nous venons de parler.

ALLIANCES :

Avec les *de Châtillon*, de qui ils héritèrent de la terre du Soleillant ;

Avec les *Rival de La Tuillère,* par le mariage, au XVIIe siècle, d'Ennemonde Courtois avec *Guillaume Rival,* qui devint alors sieur du Soleillant.

GONIN

1643. — GONIN GENEVIÈVE, ursuline, 18 ans, supérieure de son couvent, en 1695, fille d'honorable Thomas, avocat à Montbrison, et de demoiselle CATHERINE DALLIER.

Les Gonin, ancienne famille de notaires, établie à Saint-Rambert-sur-Loire dès le XVe siècle, étaient sieurs de Lurieu (Saint-Just-sur-Loire) et d'Essaloirs (Chambles) dès le XVIIe siècle; de Montarcher, de Marandières et de La Goutte par héritage de Jean Chauvon, au commencement du XVIIIe siècle, de la Rivoire (Saint-Jean-Bonnefonds); de La Merlée et de la Collonge (Saint-Just-sur-Loire); de Forette, petit fief à Bonson; du Palais-lès-Feurs, par acquisition en 1763 du marquis de Chabannes-Curton, héritier des de Rivoire.

La famille Gonin a donné une longue série de capitaines-châtelains à Saint-Rambert, pendant les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles; plusieurs avocats de mérite : Thomas Gonin, au bailliage de Montbrison au XVIIe siècle, dont Claude Henrys a plusieurs fois fait l'éloge, et Pierre-Thomas Gonin de Lurieu, écuyer, bâtonnier des avocats de Lyon et échevin de cette ville en 1758;

Un des principaux bienfaiteurs de l'hôpital de

Saint-Rambert, Thomas Gonin de Lurieu, seigneur d'Essaloirs en 1692;

Un lieutenant en l'élection de Saint-Etienne, Rambert Gonin de Forette, en 1729;

Une victime de la Terreur, Pierre-Benoît Gonin de La Rivoire, fusillé à Feurs en 1793, à l'âge de 26 ans, sans laisser de postérité;

Des officiers à l'armée en 1780 : Jean-Louis de Lurieu du Palais, capitaine aux dragons d'Artois, et André-François, son frère, au régiment de Beauce, tous deux fils du seigneur du Palais.

Les Gonin de Lurieu, seigneurs du Palais, après la vente de cette belle terre à M. Perrier vers 1800, étaient représentés en 1810 par André-François et Jean-Louis Gonin de Lurieu, au château de Montchevraux, arrondissement de Cosne (Nièvre), et à Paris.

Les Gonin de Forette étaient représentés, en 1793, à Saint-Symphorien-le-Château et à Montuclas (Chevrières), par Jean-François Gonin. Par suite de son alliance avec une demoiselle de Lesgallerye, il prit le nom de Gonin de Lesgallerye.

Cette branche des Gonin s'est fondue dans la famille de l'auteur de ces notes sur les familles nobles du Forez, par le mariage, en 1848, de Mademoiselle Antoinette Gonin avec M. *Auguste Broutin*.

ALLIANCES :

Avec les *du Bost-La Fuste*, par un double mariage au XVIIe siècle de Thomas Gonin et de Jean-

Baptiste, son fils, avec *Marguerite* et *Philippe du Bost-La Fuste ;*

Avec les *Bollioud* (plus tard *de Saint-Julien*), par le mariage en 1654 de Claude Gonin, capitaine-châtelain de Saint-Rambert, avec *Françoise Bollioud ;*

Avec les *Carrier* (plus tard *de Monthieu*), par le mariage vers 1680, d'André Gonin, notaire apostolique et bourgeois de Saint-Rambert, avec demoiselle *Marguerite Carrier ;*

Avec les *Moignat des Combes,* par le mariage vers 1760 de Pierre-Benoît Gonin de Lurieu (plus tard sieur du Palais), avec *Césarine Moignat des Combes ;*

Avec les *Mathevon de Curnieu* (Villars, près Saint-Etienne), par le mariage en 1780 de Jeanne-Marie-Benoîte de Lurieu du Palais avec messire *Jean-Louis Mathevon de Curnieu,* capitaine au régiment de Beauce;

Avec les *Thoinet de Bigny,* par le mariage vers 1786 de Jean-Louis de Lurieu du Palais avec *Joséphine-Françoise Thoinet de Bigny ;*

Avec les *de Lesgallerye du Taillou,* par le mariage, vers 1790, de Jean-François Gonin de Forette avec *Antoinette de Lesgallerye.*

GUINGARD

1711. — GUINGARD Catherine, ursuline (père et mère inconnus).

Une famille de ce nom vivait honorablement à Montbrison, pendant les xviie et xviiie siècles.

Elle a fourni un conseiller au bailliage de Forez, André Guingard, mort en 1666, et un avocat en parlement, Claude, en 1714.

ALLIANCE :

Avec les *Cognet de la Maison-Forte*, de Marclop, par le mariage, avant 1714, de Claude Guingard, l'avocat, avec demoiselle *Antoinette Cognet*.

GUYTIÈRE

1645. — GUYTIÈRE Louise, ursuline, 16 ans, fille de défunt noble Jean et demoiselle Françoise Papillon, sous la tutelle de noble Jean Pérénaud, conseiller au parlement des Dombes et secrétaire du duc d'Orléans.

La famille Guytière, du Roannais, était anoblie dès le XVIe siècle avec le titre d'écuyer et de chevaucheur de l'écurie du roi (ou maître de poste) à Saint-Symphorien-de-Lay.

ALLIANCES :

Avec les *de La Rivoire* vers 1571 ; avec les *de Sevelinges* vers 1600 (famille qui a donné l'historien de la ville de Charlieu, Jean-Baptiste de Sevelinges, né en 1807, mort en 1879), et avec les *Chastelain de Belleroche* vers 1630.

PAPILLON

Une famille PAPILLON a fourni, au XVIIe siècle, plusieurs notaires à Bellegarde et un châtelain à Montrond. Cette famille Papillon se rattachait sans doute à celle du même nom qui était seigneur de Chapelles (Bresse), dès l'année 1563. C'est du moins ce que fait présumer le choix du tuteur donné à notre religieuse Louise Guytière, en la personne de noble Jean Pérénaud, conseiller au parlement des Dombes, allié aux Papillon.

HENRYS

1651. — HENRYS Marie, visitandine, fille de noble Claude Henrys, conseiller et premier avocat du roi au bailliage de Forez et au présidial de Montbrison, et de demoiselle Toussainte du Besset.

1683. — HENRYS Catherine, ursuline, 18 ans, fille de noble Antoine, conseiller du roi, président en l'élection de Montbrison, et de demoiselle Claudine Chassain (voir ce nom).

1743. — HENRYS Anne, ursuline, 26 ans, fille de défunt noble Claude Henrys, avocat en parlement, et de dame Catherine Pécher.

On trouve le nom d'Henrys porté par un doyen du chapitre de Lyon, qui possédait, en 1318, une maison dans le cloitre des chanoines de Montbrison, ce qui permet de croire qu'il avait été membre du chapitre de Montbrison.

On trouve encore ce nom porté par deux riches marchands de Lyon, Nicolas Henry et Guyot Henry, qui devinrent, moyennant finances, seigneurs engagistes, l'un, du château et de la châtellenie de Donzy, en 1543, l'autre, du château et de la châtellenie de Feurs, en 1552. Toutefois leur nom, à l'opposé de celui de la famille Henrys qui nous occupe, a toujours été écrit sans S. Cependant leurs

armes, quoique différentes, sont écartelées de celles des Henrys du Forez sur un écusson de 1678.

Toutefois le premier membre bien connu de la famille forézienne Henrys est Claude Henrys, procureur du roi en l'élection de Montbrison, prisonnier politique détenu au château de Montbrison pendant dix-huit mois, au temps de la Ligue, en 1590.

La famille Henrys était seigneur de Grézieu-le-Fromental, fief qu'elle vendit, en 1670, aux Bérardier de la Chazotte (famille stéphanoise), de Charlieu (Montbrison), fief qui passa, en 1767, à Alexandre de Vertamy (famille d'Auvergne), et dont les restes, consistant en une ferme et une très belle avenue de marronniers, ont disparu en 1860, de Beaulieu (Rivas), de Chavassieux (Lérigneux), fief qui passa aux de Damas, par alliance en 1789, et enfin d'Aubigny (Sury-le-Comtal), fief acquis de Marguerite de La Garde. Le château d'Aubigny est encore de nos jours la résidence de la famille Henrys.

Elle a fourni des avocats et des magistrats au bailliage de Montbrison : un procureur du roi en l'élection de Montbrison, le prisonnier politique de 1590; un conseiller, premier avocat du roi au bailliage de Forez et au présidial de Montbrison, Claude Henrys, son fils, mort en 1662. C'est à coup sûr le membre le plus remarqué de cette famille. Ecrivain distingué, jurisconsulte profond, il a laissé un recueil d'arrêts qui a fait longtemps jurisprudence dans la province, et qui conserve encore de nos jours un grand intérêt, à cause des

nombreux renseignements historiques et généalogiques qu'il renferme sur le Forez; un juge de la baronnie d'Ecotay, Antoine Henrys, en 1618; un chanoine au chapitre de Montbrison, Antoine Henrys, en 1627, dont La Mure, le premier historien du Forez, vante la bienfaisance et la générosité. Il était frère de Claude, le jurisconsulte; un attaché d'ambassade, Vital Henrys de Grézieux, fils du jurisconsulte; il accompagna, en cette qualité, le marquis de Saint-Chamond, Melchior Mitte de Chevrières, ambassadeur extraordinaire de Louis XIII en Autriche, en 1635.

Pierre Henrys, autre frère du jurisconsulte Claude, fut chargé par la communauté des habitants de Montbrison de faire le nécessaire pour l'établissement d'un collége d'Oratoriens dans cette ville. Il s'acquitta de cette mission avec beaucoup de zèle en 1626, et fit même à cette occasion l'avance à la ville d'un capital important.

Un membre de cette famille, capitaine-châtelain de Châtelneuf, Joseph-Mathieu Henrys, en 1678; il avait le titre de gentilhomme ordinaire du prince de Condé [1].

1 Sonyer du Lac, dans les *Fiefs du Forez*, p. 9, et après lui M. Bournat, avocat au barreau de Lyon, dans une notice pleine d'intérêt sur Claude Henrys, publiée en 1855, disent que sa famille fut anoblie en 1618, en la personne de Pierre Henrys, fils du prisonnier politique de 1590. Cet anoblissement me paraît un peu suspect en face d'un arrêt rendu par le bailliage de Montbrison, le 25 février 1706, à la requête du procureur du roi de cette époque, qui déclare qu'Antoine Henrys, président en l'élection de Montbrison n'est point noble (*Œuvres* de Claude Henrys, édition de 1738, t. II, p. 898); au reste, la famille Henrys n'avait pas besoin de ce supplément d'illustration,

Les Henrys sont représentés de nos jours par M. d'Aubigny (Sury-le-Comtal) qui a délaissé le nom d'Henrys, illustré dans le Forez par un jurisconsulte célèbre, pour le nom plus aristocratique du château d'Aubigny.

ALLIANCES :

Avec les *Chappuis de Vilette,* par les mariages de Pierre Henrys avec *Anne Chappuis* vers 1615, et de Anne Henrys avec *Michel Chappuis de Vilette* vers 1650;

Avec les *Pupier* (plus tard *de Brioude*), par le mariage, vers 1630, de Claudine Henrys avec *Louis Pupier,* conseiller au bailliage de Forez;

Avec les *de La Grange,* par le mariage vers 1614 de noble Claude Henrys de Beaulieu, avec *Antoinette de La Grange;*

Avec les *de Foris de Pannemard,* par le mariage vers 1690 de François-Gilbert Henrys de Beaulieu avec *Marie de Foris;*

Avec les *de Damas* en 1789.

DU BESSET

Le nom de du Besset, porté par la mère de l'une des trois religieuses Henrys dont nous venons de parler, était commun à plusieurs familles du Forez :

1° Les de Besset, seigneurs de la Valette (Saint-Etienne), par acquisition des Rochefort en 1622, éteints dans les Pianelli, en 1650;

2° Les du Bessey, sieurs de Contenson (Saint-Just-en-Chevalet), par acquisition des de Foudras, vers 1671, et de Villechaize (Saint-Julien-La Vêtre), par acquisition des Courtin, vers 1760. Un membre de cette famille, Jean du Bessey, était en 1628, juge de la châtellenie de Contenson; le juge en devint le seigneur. Cette famille a donné un conseiller du roi, contrôleur ordinaire des guerres, Jean-Guy du Bessey, avocat, écuyer, demeurant, en 1750, à Saint-André en Roannais; le dernier doyen des chanoines de Montbrison, Jean-Guy du Bessey de Contenson, de 1759 à 1790; un capitaine de vaisseau, en 1788, et un capitaine de l'armée de terre, tué dans les tranchées de Sébastopol, en 1855 [1];

3° Et les du Besset, de Saint-Bonnet-le-Château. Cette dernière famille a fourni une religieuse ursuline à Saint-Bonnet, Françoise du Besset, en 1639. Peut-être appartenait-elle à la famille du Besset qui posséda, au XVI° siècle, la baronnie de Queyrières (Velay), et la porta en dot à la famille de

1 Le château de Contenson est aujourd'hui possédé et habité par un membre de la famille Bernou de Rochetaillée. — Celui de Villechaize appartient toujours à la famille du Bessey de Villechaize, représentée par les Jangaud, famille lyonnaise, enrichie par le commerce. — Il existait dans le Forez, en 1649, une autre famille du nom patronymique de Villechaize, sieur du Pizay (Jas), avec le titre d'écuyer. Son titre d'écuyer, ses belles alliances en 1649 avec les de Saint-Priest de Fontanès et les Hareng de La Condamine, font croire qu'il n'y avait aucune parenté avec les du Bessey de Villechaize. La famille de Villechaize du Pizay existait encore en 1771, François de Villechaize, sieur du Pizay, plaidait en 1764, contre le marquis du Fenoyl. Elle paraît s'être fondue dans une famille Dubois. Le fief du Pizay est aujourd'hui une humble ferme près de Jas, où l'on retrouve quelques traces d'une habitation bourgeoise.

Luzy-Pellissac, par le mariage, vers 1550, de Claire du Besset avec *Claude de Luzy*. En 1674, François du Besset était acquéreur de la rente ancienne de Chènereilles, qui se levait sur les villages de Fougerolles, Coussanges et Luriec. Son fils Pierre, était, en 1694, curé de Saint-Bonnet, sa fille, demoiselle Marie du Besset, était mariée à André Bouchetal, médecin en la même ville.

C'est à cette dernière famille du Besset que nous croyons pouvoir rattacher Toussainte du Besset, mère d'une des trois religieuses Henrys.

HÉRAULT

1643. — HÉRAULT Claudine, ursuline, 18 ans;

1646. — HÉRAULT Madeleine, ursuline, 17 ans;

1646. — HÉRAULT Geneviève, visitandine, 15 ans, filles de noble Jean-Pierre, conseiller du roi, receveur des tailles en l'élection de Troyes, demeurant à Paris, et de Françoise Gonin (voir *Gonin*).

Une sœur de nos trois religieuses, Mademoiselle Françoise Hérault, femme de Nicolas Doublet,

conseiller du roi, contrôleur des deniers du diocèse de Lyon, demeurant à Paris, fit un don de cinq cents livres aux Ursulines de Montbrison, en 1695, année où sa sœur Claudine remplissait encore les fonctions de zélatrice dans ce couvent.

IMBERT DE TRÉMOLLES

1775. — MARIE-ANNE IMBERT DE TRÉMOLLES, fille de noble Marin Imbert de Trémolles (Saint-Pal, Haute-Loire), avocat en parlement, et de dame ANGÉLIQUE CHARRAS.

La famille Imbert était connue à Montbrison, dès le XVIe siècle; elle a donné un prévôt des maréchaux de France au pays de Forez, messire Pierre Imbert en 1603. Claude Henrys raconte la fin tragique de sa femme et de celle de son amant (t. II, p. 451).

Elle a formé deux branches : Imbert de Boibieux et Imbert de Trémolles.

Le nom de Trémolles, écrit souvent Tréméolles et Trémiolles, lui vient d'une alliance avec une famille de ce nom, représentée à Montbrison dès le XVe siècle, par Jean de Trémolles, sieur de Trésades, dont la fille, Antoinette, se maria le 25 août

1492, avec *Gabriel de Peloux,* de Saint-Romain-la-Chalm (Velay).

Les de Trémolles, étaient, au XVII[e] siècle, seigneurs de Vernoilles (Pommiers), avec le titre d'écuyer. Cette famille, en 1723, y était représentée par Charles de Trémolles, chevalier, mort sans postérité en 1730, et ses deux jeunes sœurs, Jeanne qui épousa un membre de la famille Imbert à qui elle porta le nom et le fief de Trémolles (canton de Saint-Authelme), et Benoîte qui épousa, vers 1740, *François de Madières,* qui hérita du fief de Vernoilles, qu'il transmit par alliance aux *Battand de Pommerol* (voir *Battand*).

Je ne sais si les Trémolles de Vernoilles avaient avec les Treméolles de Barges d'autres rapports que le nom; leurs armoiries sont complétement différentes, et cependant une des deux sœurs de Charles de Trémolles signait, en 1723 : Trémolles de Barges (voir *Treméolles de Barges*).

La famille Imbert a donné un conseiller au bailliage de Montbrison, deuxième avocat du roi, Imbert de Boibieux, en 1786.

Imbert de Boibieux avait collectionné à Montbrison, en 1780, un cabinet de minéralogie où les échantillons de toutes les mines existant dans le Forez étaient classés avec beaucoup d'ordre et de méthode, au dire d'Hector du Lac de La Tour d'Aurec (*Précis historique du département de la Loire,* le Puy, 1807). Ce cabinet, intéressant pour notre province, fut dispersé en 1800, à la mort de

M. Imbert, et forma le noyau des cabinets de M. d'Allard, de Montbrison, et de M. Hector du Lac.

La famille Imbert a été, de nos jours, représentée en Bourbonnais par un officier supérieur d'artillerie et par un conseiller de préfecture, sous Louis-Philippe.

Il y a eu, sous la Restauration, un préfet de la Loire du nom d'Imbert; je le crois étranger au Forez et à la famille dont nous parlons.

ALLIANCE :

Avec les *Fialin,* par le mariage, vers 1740, de Claude Imbert, citoyen de Montbrison, avec dame *Elizabeth Fialin* (voir ce nom).

INGUIMBERT DE PRAMIRAL

1746. — INGUIMBERT DE PRAMIRAL MARIE-FRANÇOISE-ELIZABETH, visitandine, 18 ans;

1778. — INGUIMBERT DE PRAMIRAL N..., supérieure des Ursulines de Montbrison, où elle est décédée le 29 décembre 1778, âgée de 67 ans;

1788. — INGUIMBERT DE PRAMIRAL N...,

(sœur Saint-Jean), élue mère-abbesse des Sainte-Claire de Montbrison, en 1779, où elle est décédée le 28 décembre 1788, filles de feu messire Camille, chevalier, baron de Châtillon d'Azergues, capitaine au régiment de Souche, et de dame ELIZABETH CHAPPUIS DE LA FAY (voir *Chappuis*).

Cette famille, originaire de Provence, établie à Lyon au XVII[e] siècle, était seigneur de Châtillon-d'Azergues (Lyonnais), de Bayères (Charney), dont le château était sa principale résidence, et du Sardon.

ALLIANCES :

Avec les *Chappuis* et avec la famille *de Foudras*, dans laquelle les Inguimbert se sont fondus par le mariage, vers 1740, de messire *Jean-François comte de Foudras* avec Marie d'Inguimbert de Pramiral, sœur de nos trois religieuses, décédée à Montbrison en 1746, âgée de 25 ans.

JACQUELIN

1636. — JACQUELIN ANTOINETTE, ursuline à Montbrison, en 1636, envoyée à Feurs, en 1639, lors de la fondation par un de ses parents d'un

couvent d'Ursulines, fille d'honorable messire François Jacquelin, marchand à Feurs, et de demoiselle ANTOINETTE COTTON.

1665. — JACQUELIN DENISE et GABRIELLE, ursulines à Feurs, filles de Jean Jacquelin, procureur du roi au grenier à sel de Feurs et contrôleur de la maison de Monseigneur le duc d'Orléans, et de dame .....

La famille Jacquelin, une des plus riches et des plus estimées de Feurs, dès le XVIe siècle, se signala pendant la peste qui ravagea cette ville, en 1629, par le zèle de François Jacquelin (père d'une de nos religieuses), qui mourut victime de son dévouement.

Elle a fourni un procureur du roi au grenier à sel de Feurs, Jean Jacquelin, père des ursulines Denise et Gabrielle, fondateur des Ursulines de Feurs, en 1639; un avocat célèbre au bailliage de Montbrison, Benoît, en 1650, dont Claude Henrys, son confrère et son contemporain, a fait souvent l'éloge.

Cette famille est aujourd'hui représentée par de pauvres cultivateurs de Clépé. La fortune les a délaissés, mais le courage et le dévouement ne leur font pas défaut; l'un d'eux, François Jacquelin, batelier à Feurs, a mérité du gouvernement une médaille d'honneur pour sauvetages accomplis pendant la terrible inondation de 1846 [1].

1 Voir notre *Histoire de Feurs*, p. 249 et 510.

ALLIANCES :

Avec les familles *Cotton, de La Roche, de Bouchant,* au XVIIe siècle.

COTTON

La famille COTTON, à laquelle appartenait la mère des trois religieuses Jacquelin, était représentée à Feurs, dès le XVIe siècle.

Elle devint seigneur de Noailly, de Chenevoux (Bussières). Elle a laissé son nom à un manoir, aujourd'hui humble ferme, sur le joli coteau de Pouilly-les-Feurs.

Elle a fourni un capitaine châtelain à Néronde et à Donzy, Guichard Cotton en 1583;

Le fondateur du collége des Jésuites de Roanne, Jacques Cotton de Chenevoux, en 1614, fils du précédent.

La principale illustration de cette famille a été le P. Pierre Cotton, jésuite célèbre, confesseur d'Henri IV et de Louis XIII; il naquit à Néronde en 1554 de Guichard Cotton, le châtelain, et de Philiberte Champrand, de Roanne.

La famille Cotton de Chenevoux s'est éteinte vers 1670 dans les Dulieu, par le mariage de Marie-Marthe Cotton, fille de Jacques, avec un Dulieu qui devint ainsi seigneur de Chenevoux.

ALLIANCES :

Avec les *Gayardon de Grézolles,* par le mariage,

vers 1580, de Philiberte Cotton, sœur de Jacques et de Pierre, le jésuite, avec *Pierre Gayardon;*

Avec les *du Verdier,* par le mariage, en 1584, d'honorable Antoine Cotton, bourgeois de Feurs, avec demoiselle *Marguerite du Verdier;*

Avec les *de Rochefort,* de Pouilly-les-Feurs, par le mariage, vers 1600, d'une demoiselle Cotton, sœur du P. Cotton, avec N... *de Rochefort,* duquel mariage naquit *Renée de Rochefort,* nièce du P. Cotton et mère du P. La Chaize d'Aix, jésuite non moins célèbre, et confesseur de Louis XIV;

Avec les *Dulieu,* seigneurs de la Tuillère (Pouilly-les-Feurs), par le mariage, vers 1670, de *Marthe-Marie Cotton,* qui porta dans la famille Dulieu le fief et château de Chenevoux [1].

DE LA BESSÉE

1545. — DE LA BESSÉE MADELEINE, religieuse Sainte-Claire, fille de Philibert et de MARGUERITE DE FOURNIER.

1 Le château de Chenevoux, commune de Bussières, est une construction qui remonte, au plus, aux premières années du XVIIIe siècle. Dans quelques parties cependant, on retrouve les traces d'une plus ancienne construction. Les armes des Cotton, d'azur à la croix d'argent, cantonnée de quatre étoiles d'or, paraissent y avoir été rapportées et inscrustées dans les murailles. Le château de Chenevoux appartient aujourd'hui aux Desvernays, riches industriels de Saint-Symphorien-de-Lay.

La famille de La Bessée, originaire de Villefranche (Beaujolais), où elle portait le titre de bourgeois dès le commencement du XIVe siècle, doit son illustration ou plutôt sa notoriété au dernier seigneur du Beaujolais, Edouard II de Beaujeu, qui avait séduit et enlevé publiquement une fille de La Bessée, vers 1350. A titre de réparation, le sire de Beaujeu anoblit tous les de La Bessée, présents et à venir. Comme s'ils eussent été fiers de cette cause de leur anoblissement les de La Bessée en consacrèrent le souvenir dans un vitrail de leur maison de Villefranche, où l'on voyait Edouard jouant aux échecs avec une demoiselle de La Bessée.

Ils devinrent seigneurs de Reneins (Beaujolais), fief et château confisqué sur Edouard II et donné au sieur de La Bessée, comme indemnité du rapt de sa fille. Au XVIe siècle, ils étaient sieurs de Brameloup (Arnas en Beaujolais).

Une branche de cette famille s'établit, au XVIe siècle, à Saint-Chamond, puis à Saint-Etienne, où elle devint seigneur du Clapier et ensuite du Monteille, par alliance avec les *de Roissieu*.

Elle a donné pendant plus de deux siècles, de 1398 à 1506, plusieurs échevins à Villefranche; des chanoines au chapitre de Beaujeu, dont un, Aimé de La Bessée, fit construire, en 1352, dans l'église du chapitre, la chapelle de Sainte-Croix; une victime de la Saint-Barthélemy, massacrée dans les prisons de Lyon, en 1572; un chanoine de Paris, Pierre de La Bessée, en 1580, qui fut un des principaux

bienfaiteurs de l'hôpital de Saint-Chamond; un trésorier de France, Georges de La Bessée, au XVIe siècle [1].

ALLIANCES :

Avec les *de Fournier,* par le mariage des père et mère de notre religieuse;

Avec les *de Solleyzel,* par le mariage, vers 1610, de Marie de La Bessée avec N... *de Solleyzel,* à qui elle porta en dot le fief du Clapier (Saint-Etienne);

Avec les *de Roissieu,* du Monteille (château près de Saint-Etienne), par un double mariage, vers 1600, de Gasparde et Anne de La Bessée avec *Marcellin de Roissieu* et *Jacques de Roissieu.*

DE FOURNIER

La famille DE FOURNIER ou DE FORNIER à qui appartenait, par sa mère, la religieuse Marguerite de La Bessée, dont nous venons de parler,

1 Le souvenir d'un de La Bessée, victime des massacres de la Saint-Barthélemy à Lyon, a fait dire à MM. Steyer et de La Tour-Varan, dans leurs armorials et généalogies, que cette famille était protestante. Cette opinion me paraît bien hasardée au sujet d'une famille qui a fourni des chanoines et une religieuse avant comme après la Saint-Barthélemy.

Nous pensons plutôt que, dans une époque aussi troublée que l'était le XVIe siècle, il a pu arriver qu'un membre de cette famille fut divisé dans ses idées religieuses comme on l'était souvent alors dans ses opinions politiques.

connue à Montbrison dès l'année 1378, était seigneur de Montagnac.

Elle devint seigneur du Colombier, de Saint-Marcellin et de Saint-Priest-en-Rousset, par alliance et héritage, en 1664, des Livet du Colombier, et sieur de Champgeac au XVIII[e] siècle.

Elle a donné un juge ordinaire de Forez, Thomas de Fournier, vers 1500; un lieutenant particulier au bailliage de Forez, Pierre de Fournier, vers 1620; un conseiller du roi, lieutenant en l'élection de Montbrison, André de Fornier, qui hérita, en 1664, des grands biens de Claude Livet du Colombier, son beau-père; plusieurs religieuses aux Ursulines de Saint-Bonnet-le-Château, Marguerite de Fornier, décédée le 24 octobre 1679, et Marie-Anne de Fornier décédée à 78 ans, le 2 janvier 1747; un commandant du régiment de Provence, chevalier de Saint-Louis, vers 1750, Francois de Fournier, sieur de Champgeac.

ALLIANCES :

Avec les *de Laire,* seigneurs de Cuzieu et de Cornillon, par le mariage, vers 1500, de Thomas de Fournier avec *Madeleine de Laire ;*

Avec les *de Bellièvre,* par le mariage, vers 1500, de Françoise de Fournier avec *Barthélemy Bellièvre,* notaire à Lyon, secrétaire et intendant du cardinal de Bourbon, archevêque de Lyon [1] ;

1 La famille de Bellièvre est une illustration lyonnaise ; elle a donné des présidents au parlement de Grenoble et de Paris, dont un, celui de Grenoble,

Avec les de *La Bessée*, par le mariage des père et mère de notre religieuse;

Avec les *de Muzinod* (famille de Renaison), par le mariage, vers 1600, de Pierre de Fournier avec *Marguerite de Muzinod ;*

Avec les *Livet du Colombier* (Saint-Marcellin), par le mariage, vers 1620, de Madeleine de Fournier avec *Claude Livet*, écuyer, sieur du Colombier, conseiller du roi et lieutenant particulier au bailliage du Forez;

Avec les *du Guet*, de Montbrison, par le mariage, vers 1760, de Claude-François de Fournier de Champgeac, écuyer, avec *Marguerite du Guet.*

DE LA CHAIZE D'AIX

1642. — DE LA CHAIZE D'AIX JEANNE-MARIE, visitandine, fille de noble Georges, écuyer, et de RÉNÉE DE ROCHEFORT (voir *Rochefort*).

1646. — DE LA CHAIZE D'AIX PHILIBERTE, visitandine, fille des mêmes.

a laissé de précieux manuscrits sur l'histoire de Lyon, un chancelier de France et deux archevêques de Lyon.

1657. — DE LA CHAIZE D'AIX N..., ursuline, 18 ans, qui devint abbesse au couvent de Cusset, en 1660, fille des mêmes.

La famille de La Chaize existait à Cordelle, au XIV[e] siècle, à Boën, au XV[e] siècle; anoblie au XVI[e] siècle, seigneur d'Aix [1] (près de Saint-Germain-Laval), de Saint-Martin-la-Sauveté, de la Tréméollière, de Souternon et des Perichons (Poncins); ce dernier fief fut vendu, en 1697, aux Gémiers qui en prirent le nom.

La principale illustration de cette famille fut le P. François de La Chaize, frère de nos religieuses, né au château d'Aix, en 1624, jésuite célèbre, confesseur de Louis XIV. Il a laissé son nom au principal cimetière de Paris, où il avait une maison de campagne. Il était par sa mère, Rénée de Rochefort, petit-neveu du P. Cotton, autre jésuite non moins célèbre, confesseur d'Henri IV (voir *Cotton*).

Les de La Chaize ont donné : aux sciences, un professeur de mathématiques à Lyon, qui jouit, au milieu du XVII[e] siècle, d'une certaine réputation, le P. d'Aix, frère de Georges; à l'Eglise, un chanoine du chapitre de Montbrison, Antoine, prieur de Cuzieu, de Chambost et de Sury; en 1666, il était conseiller et aumônier du roi, il passa ensuite au chapitre de la cathédrale de Chartres; une

1 Le château d'Aix est une construction de peu d'apparence, situé à Grézolles, au fond d'un étroit vallon, dans une île formée par la rivière d'Aix. Quelques beaux ombrages qui l'entouraient, il y a vingt ans, en faisaient une solitude plus propre à la méditation qu'aux plaisirs d'une vie mondaine.

abbesse au couvent de Cusset, en 1660; un prieur, seigneur de Régny, messire Claude La Chaize d'Aix, en 1715; à l'armée, un lieutenant-général, vers 1750, Georges-Antoine de La Chaize d'Aix.

A la suite d'un mariage, vers 1630, de Georges d'Aix, seigneur de Saint-Martin-la-Sauveté, avec *Rénée de Rochefort,* de Pouilly-les-Feurs, père et mère du P. La Chaize, un membre de cette famille s'était fixé, aux XVIIe et XVIIIe siècles, à Pouilly-les-Feurs, au lieu de Malatrait, auprès de l'habitation des Cotton [1].

M. de La Chaize-Chamarel, ancien écuyer de Marie-Antoinette, décédé à Montbrison vers 1840, sans postérité, et M. de La Chaize-Ducros, son neveu, avocat et homme d'esprit, décédé vers le même temps à Montbrison, étaient les derniers représentants de la branche fixée à Pouilly. M. François-Paul de La Chaize, leur père et leur oncle, procureur du roi à Montbrison, périt à Feurs, en 1793, une des premières victimes de la Révolution.

ALLIANCES :

Avec les *de Rochefort,* de Pouilly ;

Avec les *d'Oyssel,* sieurs *du Montal* (Feurs), et *de la Maison-Forte* (Marclop), famille connue à Feurs dès le XIVe siècle ;

1 Les fiefs de Malatrait et de Cotton étaient deux maisons bourgeoises situées sur le joli coteau de Pouilly, toutes deux ornées d'une galerie ouverte sur la façade et embellies de peintures dont il reste encore quelques traces. Ce sont aujourd'hui deux vigneronnages appartenant aux familles Berthaud et du Rozet.

Avec les *Perrachon de Sénozan,* par le mariage, avant 1721, de Georges-Antoine de La Chaize d'Aix avec *Louise Perrachon de Sénozan ;*

Avec les *Rony,* de Montbrison, par le mariage, en 1755, de noble François-Paul de La Chaize, avocat, avec *Catherine Rony ;*

Avec les *de Gayardon du Fenoyl.*

LAISNÉ

1730. — LAISNÉ Marie-Charlotte, ursuline, 18 ans,

1750. — LAISNÉ Marie-Aimée-Claudine, ursuline, filles d'Antoine Laisné, écuyer, demeurant à Paris, auparavant directeur de la Monnaie de Lyon, et de dame Marie Lefèvre.

Une sœur de ces religieuses était marié au marquis de Gayardon du Fenoyl.

C'est sans doute cette alliance qui attira les deux filles d'Antoine Laisné aux Ursulines de Montbrison, où les Gayardon avaient, à cette époque, de nombreux représentants.

La famille Laisné de Parvilly (Paris et Ile-de-

France), a fourni un lieutenant d'artillerie de grand mérite, Bernard, au service du roi de Sardaigne.

LEFÈVRE

Marie Lefèvre, mère de nos religieuses, appartenait sans doute à une famille du même nom, possessionnée à l'Ile-de-France.

DE LA MURE

1636. — DE LA MURE ANNE, ursuline, 16 ans, fille de noble Pierre, élu en l'élection de Forez, et de feu demoiselle DUPLEIX.

1642. — DE LA MURE MARIE, ursuline, 17 ans, fille de noble Antoine de La Mure-Rilly et de GERMAINE CHAPUIS (voir *Chapuis*).

1645. — DE LA MURE-CHANTOIS MARIE-FRANÇOISE, visitandine, fille de feu Antoine de La Mure, seigneur de Chantois, et de demoiselle MARGUERITE DU SAUZEY.

1647. — DE LA MURE DE BIENAVENT MARIE, visitandine, fille de feu noble François, seigneur de Bienavent, président en l'élection de Roanne, et de demoiselle JEANNE DE GAYARDON DE GRÉZOLLES (voir *Gayardon*).

1651. — DE LA MURE-CHANTOIS MARGUERITE, visitandine,

1654. — DE LA MURE-CHANTOIS MARIE, visitandine, filles de Marc-Antoine de La Mure, seigneur de Chantois, et de demoiselle MARGUERITE CROPPET (voir *Croppet*).

1667. — DE LA MURE MARIE-ESPÉRANCE, ursuline, 16 ans, fille de noble Claude de La Mure, conseiller au bailliage et présidial de Forez, et de demoiselle SYBILE PAPON (voir *Papon*).

1668. — DE LA MURE DE BIENAVENT MARIE-ANNE, ursuline, 17 ans, fille de noble Pierre de La Mure, écuyer, seigneur de Bienavant, Changy et Villemontais, et de demoiselle MADELEINE ROUSSIER (voir *Roussier*).

1688. — DE LA MURE-CHANTOIS MARIE-ANNE, visitandine, 17 ans, fille de Pierre de La Mure, écuyer, seigneur de Chantois, et de dame CHARLOTTE DE SAINT-POLGUES (voir *Saint-Polgues*).

1726. — DE LA MURE JEANNE, ursuline, père et mère inconnus.

La famille de La Mure parait originaire du Roannais où son nom était très répandu dès le

XIV[e] siècle. Elle y a formé deux branches subdivisées en plusieurs rameaux : l'aînée appelée de Bienavent, la cadette appelée de Chantois (Saint-Maurice-sur-Loire). Les divers rameaux ont pris les noms de Chanlons (Bully-sur-Loire), Rilly (Cordelle), Le Poyet (Chazelles-sur-Lavieu), par acquisition en 1771 des Chapuis de la Goutte, de Magnieu-Hauterive, de Champ, des nombreux fiefs qu'ils ont possédés. Ces trois derniers rameaux étaient fixés à Montbrison, où ils sont encore représentés par la famille Le Conte, propriétaire du château de Champ.

La famille de La Mure fut anoblie au XVII[e] siècle, avec le titre d'écuyer. Elle a fourni une suite de capitaines-châtelains à Saint-Maurice : vénérable Pierre de La Mure de 1507 à 1550, Guy de La Mure en 1594, Antoine en 1622, et Marc-Antoine en 1684 ; cinq chanoines au chapitre de Montbrison, parmi lesquels on distingue Guy de La Mure-Chantois, fondateur, en 1634, du couvent des Minimes de Roanne; Jean-Marie de La Mure, le principal historien du Forez, mort en 1675 [1] ; des conseillers du roi en l'élection de Forez : François

1 Jean-Marie de La Mure a laissé de nombreux ouvrages sur le Forez et des manuscrits plus nombreux encore ; ces manuscrits, si précieux pour l'histoire de notre province, ont été pendant longtemps perdus et ignorés dans la bibliothèque d'Auxerre ; c'est grâce aux recherches de notre savant et regretté compatriote Auguste Bernard, que l'on doit leur découverte en 1834, et leur restitution à la bibliothèque de Montbrison. L'un d'eux, l'*Histoire des ducs de Bourbon et des comtes de Forez*, a été publié avec un grand luxe et enrichi de longues et précieuses annotations par M. Régis Chantelauze (3 vol. in-4, 1860-1868).

de La Mure, seigneur de Biénavent et de Changy en 1642, et Pierre, son fils, en 1636; un conseiller au bailliage de Forez, Claude de La Mure en 1667.

La famille de La Mure s'est surtout fait remarquer par ses sentiments religieux; elle a donné, dans les XVIIe et XVIIIe siècles, dix religieuses aux couvents de Montbrison et une prieure à celui de Bonlieu. En 1634, Antoine de La Mure, seigneur de Chantois, fit d'importantes donations aux Minimes de Roanne. Jeanne de La Mure-Chantois, veuve en premières noces de Jacques Tissier du Soleillant (Valeilles) et en deuxièmes noces de Pierre de La Mure de Biénavent, consacra les dernières années de sa vie au service des pauvres dans l'hôpital de Roanne en 1672, et y introduisit d'importantes améliorations.

ALLIANCES :

Parmi les alliances des de La Mure, outre celles des *Chapuis*, des *Gayardon de Grézolles*, des *Croppet de Saint-Romain*, des *Papon*, des *du Croc de Saint-Polgues*, mères de nos religieuses, nous remarquons celles :

Avec les *de Laval*, par le mariage, vers 1580, d'une fille de La Mure avec *Antoine de Laval*, forézien, géographe de Louis XIII;

Avec les *du Verdier*, par le mariage, vers 1610, d'Antoine de La Mure-Chantois, le bienfaiteur des Minimes de Roanne, avec *Marie du Verdier;*

Avec les *Magnin de Ponchon de La Carelle,*

par le mariage vers 1630 de Philiberte de La Mure avec *Jean Magnin ;*

Avec les *Tissier du Soleillant,* par le mariage, en 1636, de Jeanne de La Mure-Chantois avec *Jacques Tissier ;*

Avec les *Perrin de Chènereilles,* par le mariage, vers 1650, de Françoise de La Mure-Rilly avec *Gaspard Perrin ;*

Avec les *de Laurencin,* par le mariage, vers 1718, de Bernardin de La Mure, sieur de Magnieu-Hauterive, avec *Anne de Laurencin ;*

Avec les *de Foudras,* par le mariage en 1718 de Marguerite de La Mure-Chantois avec *Jean de Foudras* (par suite de cette alliance les *de Foudras* devinrent, vers 1760, seigneurs de Chantois);

Avec les *de Sévérac,* par le mariage, vers 1730, de Jean-François de La Mure-Chantois, chevalier, avec *Marie-Thérèze-Françoise de Sévérac ;*

Avec les *Le Conte,* par le mariage, vers 1750, de Marguerite de La Mure de Champ avec *Hubert Le Conte,* écuyer, conseiller du roi, ancien receveur des tailles, qui devint, par suite de cette alliance, seigneur de Champ.

DUPLEIX

La famille DUPLEIX, à laquelle se rattache la mère d'une des religieuses de La Mure, était établie

à Roanne dès le XVIIe siècle, où on la trouve alliée aux *Alesmonières*, de Charlieu.

DU SAUZEY

MARGUERITE DU SAUZEY, mère d'une des religieuses de La Mure-Chantois, dont nous venons de parler, appartient à une famille originaire du Berry établie à Lyon et à Villefranche au commencement du XVII[e] siècle.

Elle était fille d'Antoine du Sauzey, seigneur de la Chièze et de Touranne (Beaujolais), conseiller du roi en l'élection de Lyon.

Cette famille était aussi sieur de Vaurenard, de la Vernerie (Beaujolais), de la Plassc (Jassans).

Elle a donné un conseiller du roi, lieutenant particulier au bailliage du Beaujolais, Gabriel du Sauzey vers 1630, oncle de notre religieuse; un châtelain de Roanne au milieu du XVII[e] siècle; un lieutenant particulier au présidial de Lyon, Marc-Antoine du Sauzey, seigneur de Jarnosse (Loire), et de La Mollière en 1662; un capitaine aux gardes françaises, le marquis du Sauzey, seigneur de Rébé et de Jarnosse à la fin du XVIII[e] siècle.

Des souvenirs et des traditions de famille rattachent aux du Sauzey, du Beaujolais, les du Sauzey, de Roanne, dignement représentés dans le notariat de cette ville depuis 1618.

ALLIANCES :

Outre les alliances de la famille du Sauzey dans le Beaujolais et dans les Dombes nous avons remarqué son alliance dans le Roannais avec noble *Louis de Valence de Minardières,* capitaine-châtelain de Roanne, oncle maternel de notre religieuse.

LATANNERYE

1780. — LATANNERYE MADELEINE, ursuline, 21 ans, fille de Philippe Latannerye, directeur des Postes à Montbrison, et de demoiselle PIERRETTE LATANNERYE.

Famille nombreuse à Montbrison au XVIIIe siècle.

Elle a fourni deux victimes de la Terreur en 1793 : Philippe, le père de notre religieuse, âgé de 58 ans, et son fils.

ALLIANCES :

Avec *Plumet,* notaire à Feurs, par le mariage de Catherine Latannerye, la jeune, fille d'un procureur à Montbrison ; devenue veuve et héritière de son mari, Catherine Latannerye se remaria vers 1740 à *Claude de La Rochette-Bobigneux,* souche maternelle des d'Assier, de Feurs ;

Avec les *Mondon*, de Feurs, par le mariage, en 1759, de Catherine Latannerye, fille aînée du procureur de Montbrison, avec *Benoît Mondon*, notaire.

DE LA TOUR DE VARAN

1760. — DE LA TOUR DE VARAN CATHERINE-SYBILE, ursuline à Saint-Galmier, fille de Gaspard de La Tour, écuyer, seigneur de La Tour et de Varan, et de dame EMARE ENSELMET DES BRUNEAUX.

1768. — DE LA TOUR CATHERINE-ANGÈLE, visitandine à Montbrison en 1768. De la Visitation de Bellecour, de Lyon, où elle avait prononcé ses vœux, elle fut envoyée à Montbrison, où elle mourut le 27 septembre 1790 âgée de 47 ans (père et mère inconnus).

La famille de La Tour était seigneur de La Tour (Firminy), de Varan, du Plaix. Elle était une branche des La Tour d'Auvergne et des La Tour Maubourg.

Les de La Tour de Varan, d'une grande et ancienne noblesse d'épée, étaient en 1248 représentés aux croisades par le chevalier Berlion de

La Tour. Cette famille essentiellement militaire a donné à chaque génération des capitaines à l'armée. On les trouve toujours à la tête de leur compagnie de cinquante hommes d'armes, guerroyant à Pavie à la suite de François Ier en 1525, aujourd'hui avec les Ligueurs au siége de Charlieu (1594), demain avec le roi, chargés de conserver la petite forteresse de Cornillon, sous l'autorité royale (1617). Les siéges de Montpellier en 1623, de Barcelone en 1650, de Mahon en 1756, et de Lyon en 1793, enlevèrent à cette famille quatre de ses membres.

Cette famille fournit encore une prieure à l'abbaye de Chazeau, Marthe de La Tour au XVIe siècle; un prieur, seigneur temporel de Saint-Martin-de-Valamas (Ardèche), André-Joseph de La Tour vers 1760.

Son dernier représentant dans nos contrées était Jean-Antoine de La Tour-Varan, bibliothécaire de la ville de Saint-Etienne, mort vers 1865; il a laissé une *Chronique des Châteaux et Abbayes du Forez,* en deux volumes (Saint-Etienne, 1856-1860), où se mêlent à des recherches consciencieuses quelques pages qui tiennent plus du roman que de l'histoire, et un armorial généalogique de quelques familles stéphanoises. Ce troisième volume (Saint-Etienne, 1863), contient des détails nombreux, vrais et intéressants sur l'origine de ces familles.

ALLIANCES :

Avec les *de Rochesavine,* illustre famille d'Auvergne au XIIIe siècle;

Avec les *Damas-Couzan* au XIVe siècle ;

Avec les *de Bannes,* noble famille du Velay au XVe siècle ;

Avec les *Harenc de La Condamine* en 1557 ;

Avec les *de La Vehüe de Montagnac* vers 1560 ;

Avec les *Cellarier de La Roche,* par le mariage, vers 1600, de Claude de La Tour du Plaix avec *Marguerite Cellarier de La Roche,* dont il n'eut pas d'enfants et qu'il fit son héritière ;

Avec les *de Luzy-Pellissac* en 1619.

ANSELMET DES BRUNEAUX

La famille ANSELMET DES BRUNEAUX, à laquelle appartenait la mère de la religieuse de La Tour-Varan dont nous venons de parler, était primitivement appelée Ansermet. Elle était seigneur des Bruneaux, fief près de Firminy, de Saint-Just-les-Velay et du Verney, rente noble près de Saint-Germain-Laval.

Elle a donné un capitaine-châtelain à Firminy, François Ansermet des Bruneaux, en 1599 ; un maitre des requêtes de la reine, Claude Ansermet vers 1630. Il devint sieur du Verney, par son mariage en 1625 avec *Louise du Verney ;*

Un capitaine exempt des gardes du corps, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, Gabriel

Anselmet des Brunaux. Il fut créé chevalier de Saint-Michel et anobli en 1653 [1].

Quand aux Anselmet du Verney ils avaient le simple titre de bourgeois de Saint-Germain ; ils ont donné un président de la châtellenie royale de Saint-Germain-Laval, Claude Anselmet, nommé le 20 août 1635 ; un notaire à Saint-Laurent de Solaure (aujourd'hui sous Rochefort), Claude-Marc Anselmet du Verney en 1699 ; un capitaine-châtelain de Cremeaux, Gabriel Anselmet du Verney en 1710, fils du précédent.

ALLIANCES :

Avec les *de Bayle de Villeneuve*, par le mariage, en 1633, de Claudine Anselmet des Bruneaux avec *Belmond de Bayle*, seigneur de Villeneuve (Firminy) ;

Avec les *de Vinolz*, par le mariage vers 1633 de Gabriel Anselmet des Bruneaux avec *Toussainte de Vinolz ;*

Avec les *d'Aboin de Cordes*, par le mariage en 1714 de Marie Anselmet des Bruneaux avec *Jean-François d'Aboin ;*

Avec les *de Vertamy*, seigneurs d'Usson, par

1 Cet anoblissement, dont un des principaux résultats était l'exemption d'impôts, rencontra auprès des habitants de Chazeau, d'où dépendaient les grands biens du seigneur des Bruneaux, une violente opposition. Elle donna d'abord naissance à de nombreux mémoires de part et d'autres, et se traduisit enfin par des violences telles que le nouveau seigneur des Bruneaux, poursuivi à main armée par les habitants de Chazeau, fut contraint de chercher un refuge à Saint-Etienne et de réclamer l'intervention de la maréchaussée. Ces faits donnèrent lieu en 1668, à une longue procédure criminelle.

le mariage en 1722 de Jean-Marie Anselmet des Bruneaux avec *Marie-Antoinette de Vertamy ;*

Avec les *de Charpin de Feugerolles*, par le mariage en 1753 de Marie-Anne Anselmet des Bruneaux avec *Jean-Baptiste-Michel,* comte *de Charpin,* à qui elle porta le fief et château des Bruneaux [1] ;

La branche des Anselmet du Verney s'est alliée aux *Coupat* (plus tard *de La Palla*), de Saint-Germain-Laval ; aux *Flachères,* de Néronde, vers 1700, et avec les *Domois,* d'Ailleux, vers 1730, trois bonnes familles bourgeoises de ces contrées [2].

Les deux branches de la famille Anselmet, toutes deux éteintes à la fin du XVIIIe siècle, nous montrent par leurs alliances plus ou moins relevées que les Anselmet du Verney descendaient l'échelle sociale tandis que les Anselmet des Bruneaux la montaient.

1 Le château des Bruneaux situé à un kilomètre de Firminy, sur la commune de Chazeau, appartient toujours à la famille de Charpin ; son agréable position, son grand parc et les beaux ombrages qui l'entourent en font une des habitations les plus agréables des environs de Firminy.

2 La famille Domois est aujourd'hui représentée par M. Vincent Durand, notre excellent et savant confrère en archéologie, qui habite toujours la propriété de Domois.

LEFAURE DE MÉRANGES

1645. — LEFAURE DE MÉRANGES MARGUERITE, ursuline, fille de noble Charles Lefaure, sieur de Méranges, capitaine-lieutenant-criminel et examinateur de la ville de Cervières, et de feu PHILIPPE DE LA ROUE.

La famille Lefaure de Méranges a fourni deux lieutenants-criminels à Cervières, Charles, le père de notre religieuse en 1645, et Jacques en 1680. Sa fille Marguerite porta en mariage à *Christophe Carton,* écuyer, le fief de Méranges et la charge de lieutenant civil et criminel de Cervières.

ALLIANCE :

Avec les *Meaudre,* par le mariage, en 1630, de Marguerite Lefaure avec *Charles Meaudre de Mornat* (voir *Meaudre*).

DE LESGALLERYE

1700. — DE LESGALLERYE MARGUERITE, visitandine, fille de Guillaume, conseiller au bailliage de Forez, et de MADELEINE PALLUAT,

La famille de Lesgallerye est originaire de Saint-Victor-sur-Loire, où on la trouve mentionnée en 1440, au territoire des Esgalleries. Elle parvint à la noblesse de robe par les charges de conseiller au bailliage qu'ont rempli plusieurs de ses membres. Elle devint sieur du Taillou (fief à Saint-Victor-sur-Loire), de Montferrey, de la Motte-Barrin (rente noble à Marcilly-le-Châtel), et de Montsalson (Saint-Genest-Lerpt), petit fief où l'on voyait encore, il y a peu d'années, ses armoiries sur le portail d'une ferme qui a donné son nom à la riche houillère de Montsalson.

La famille de Lesgallerye a donné un procureur du roi en l'élection de Saint-Etienne, Vital de Lesgallerye en 1634; trois conseillers au bailliage de Montbrison, Jean en 1680, Guillaume qui testa en 1708, et Jean-Baptiste, son petit-fils, mort en 1765 à 75 ans; un bienfaiteur à l'hôpital de Montbrison, Laurent de Lesgallerye d'Apinac, aumônier des Visitandines de Montbrison, mort en 1736; un archiprêtre, curé de la paroisse de Sainte-Marie à Saint-Etienne, prébendier en 1720 de la prébende de Sainte-Agathe, de la paroisse de Saint-Etienne en la même ville [1]; un visiteur général des gabelles du Forez, Marcellin de Lesgallerye en 1785; deux victimes de la Terreur, Marcellin de Lesgallerye,

1 La prébende de Sainte-Agathe avait pour revenus des droits seigneuriaux de lods et demi-lods sur les moulins, bâtiments, prés, terres et pâturages, situés au territoire du Grand-Gonnet, aujourd'hui partie nord de la ville de Saint-Etienne.

le visiteur général des gabelles, et son fils, âgé de 18 ans, fusillés le même jour à Feurs en 1793; un des chefs de la petite insurrection royaliste de Chevrières, N... de Lesgallerye, qui osa en 1799, sous la République, proclamer la royauté de Louis XVII.

ALLIANCES :

Avec les *de La Veühe de Montagnac,* par le mariage, vers 1600, de Denis de Lesgallerye avec *Marie de La Veühe* (elle était veuve en 1630 et figurait dans un grand procès avec les de Rostaing, de Sourdis, de Pardaillan, de Chaune, du Rosier et autres qui se disputaient la grande succession de Jacques de La Veühe, seigneur de Montagnac, de Sury-le-Comtal et de Saint-Romain-le-Puy);

Avec les *de Châtillon,* seigneurs de Montarboux et de Palognieux, par le mariage, vers 1650, de N... de Lesgallerye avec une fille d'*Annet de Châtillon;*

Avec les *de Flachat d'Apinac,* par le mariage, vers 1670, de N... de Lesgallerye avec une demoiselle *de Flachat d'Apinac;*

Avec les *Rival,* bourgeois de La Tour-en-Jarez (plus tard seigneurs du Soleillant à Verrières), par le mariage, vers 1670, de noble Jean de Lesgallerye, conseiller au bailliage, avec *Hélène Rival* (voir *Rival du Soleillant*);

Avec les *Palluat de Besset,* par le mariage, vers 1680, de Guillaume de Lesgallerye du Taillou avec *Madeleine Palluat;*

Avec les *Pupier de Brioude,* par le mariage, vers 1760, de Marcellin de Lesgallerye du Taillou avec *Marianne Pupier,* qui lui porta en dot le fief de La Motte-Barin.

PALLUAT DE BESSET

La famille PALLUAT, à laquelle appartenait la mère de notre religieuse Marguerite de Lesgallerye dont nous venons de parler, paraît originaire de Saint-Chamond où l'on trouve, dès 1613, honorable Jean Palluat, moulinier de soie.

Elle parvint à la noblesse de robe par la charge de conseiller du roi élu en l'élection de Saint-Etienne qu'un de ses membres remplissait en 1681.

Elle a fourni un contrôleur alternatif au grenier à sel de Saint-Chamond et de Condrieu, Jean Palluat en 1629; un P. Capucin, Ennemond Palluat, de Saint-Chamond, qui se dévoua au service des pestiférés pendant la grande peste qui en 1628 et 1629 ravagea cette ville. Il périt victime de son zèle avec quatre de ses coreligieux [1]; trois procureurs du roi

1 La municipalité de Saint-Chamond rendit un éclatant hommage au dévouement des capucins en les faisant enterrer avec grande pompe dans le chœur même de l'église de Notre-Dame, place ordinairement réservée aux fondateurs des églises. Elle fit, de plus, poser dans leur couvent l'inscription suivante, gravée sur une plaque de cuivre :

« A la mémoire des révérends Pères Ennemond Palluat, de Saint-

en l'élection de la même ville, Noël Palluat de Besset en 1700, Jean, écuyer, secrétaire du roi en 1745, et Claude en 1760; deux officiers à l'armée, Antoine Palluat, capitaine au régiment du comte de Provence en 1771, et Claude-Aimé Palluat, lieutenant au régiment de Beauce en 1780.

ALLIANCES :

Avec une famille *Besset,* de Saint-Etienne, par le mariage en 1613 d'honorable Jean Palluat, fileur de soie à Saint-Chamond, avec *Marguerite Besset,* dont il ajouta le nom au sien suivant un usage qui existe encore dans le commerce [1];

Avec les *Bérardier,* plus tard sieurs *de La Chazotte et de Grézieu,* par le mariage, en 1630, de Catherine Palluat avec *Jean Bérardier;*

Avec les *Roussier,* de Saint-Etienne, par le mariage en 1645 de Jean Palluat avec demoiselle *Jeanne Roussier,* fille d'un contrôleur général des finances de Lyon;

Avec les *Blachon de Villebœuf,* par le mariage en 1681 de Noël Palluat avec *Antoinette Blachon;*

Avec les *Bernou de Nantas,* aujourd'hui de Rochetaillée, par le mariage, en 1722, de Jean Palluat avec *Marguerite Bernou;*

« Chamond, Edouard, de Vienne, André, de Saint-Ours, et Protaix, de « Langres, prêtres religieux de l'ordre des capucins, décédés au service « des pestiférés de cette ville de Saint-Chamond, ez années 1628 et 1629, « dont les corps reposent dans l'église paroissiale de cette ville. »

1 La famille Besset, appelée plus tard de Besset, devint seigneur de La Valette (Saint-Etienne) en 1622, et se fondit en 1638, dans les *Pianelli de La Valette.*

Avec les *Mathevon de Curnieu* (Villars), vers 1760;

Avec les *Pellissier*, de Saint-Etienne, en 1781, famille de notaires qui a donné deux maires de cette ville, de 1700 à 1740, et de nombreux échevins;

Avec les *Dupuy de Quérézieu* (Ecotay), par le mariage, en 1790, de Madeleine Palluat avec *Henri Dupuy*, qui était en 1793 membre de la terrible Convention nationale et l'ami intime de Javogue;

Avec les *Forissier*, de Saint-Galmier, par le mariage, en 1800, d'Antoine Palluat avec *Clotilde Forissier de Bagnol*, fille du dernier capitaine-châtelain de Saint-Galmier.

DE LÉTOUF DE PRADINES

1723. — DE LÉTOUF DE PRADINES MARIE-VICTOIRE, visitandine, 18 ans,

1724. — DE LÉTOUF DE PRADINES MARIE-GERTRUDE, visitandine, 18 ans,

1725. — DE LÉTOUF DE PRADINES SYBILE-MADELEINE, visitandine, 18 ans, filles de messire Louis de Létouf, marquis de Pradines, baron de Sirot, et de dame MARGUERITE DE VALORGE.

L'ancienne famille de Létouf est originaire du Beaujolais. Elle a formé plusieurs branches; celle de Pradines s'est divisée en deux rameaux : les barons de Sirot et les seigneurs d'Audour et Dompierre. L'armorial du Lyonnais dit que les barons de Sirot se sont éteints au XVIIe siècle, c'est XVIIIe qu'il voulait dire, puisque le père de nos religieuses n'est mort qu'en 1754, laissant trois fils, l'aîné, Antoine-René, chevalier, marquis de Pradines, seigneur de Montagny et de Lapra, puis de Valorge par sa mère Marguerite ; le deuxième, Philippe-Marie, chevalier de Saint-Louis, était, vers 1760, gouverneur de la ville de Guise ; sa nièce, Marie-Suzanne, était en 1789, chanoinesse de l'Argentière.

Antoine-René, marquis de Pradines, fit reconstruire, au commencement du XVIIIe siècle, le château actuel de Pradines, à deux ou trois cents mètres de l'ancien dont on aperçoit encore quelques ruines.

C'est un grand corps de bâtiment flanqué à ses angles de quatre tours ou pavillons carrés. Un mauvais quatrain, gravé sur une pierre, nous apprend que le marquis de Pradines, n'ayant pas d'enfants mâles *dans sa postérité*, a laissé son souvenir dans ce château *plein de majesté* [1] ; sa veuve vendit en 1789 le château et le marquisat de

1 Sur la même commune de Pradines on voit un autre château appelé les Plaines ; il appartenait au XVIIIe siècle à M. de Brosse, écuyer, représenté aujourd'hui par un de ses fils, à la Varenne (Salt-en-Donzy). Le château des Plaines est actuellement la propriété de M. Neyran, fils d'un riche industriel de Saint-Chamond.

Pradines avec le fief de Montagny à M. Charles-Adrien Meaudre.

Ce dernier conserva peu de temps le château de Pradines qui est devenu, depuis le commencement du XIXe siècle, un pensionnat de jeunes filles, tenu par des religieuses bénédictines.

ALLIANCE :

Avec les *Austrein de Jarnosse,* par le mariage de messire Pierre de Létouf, chevalier, seigneur d'Audour et Dompierre, avec haute et puissante dame *Jeanne Austrein,* décédée en 1679.

DE VALORGE

La famille de VALORGE, à laquelle appartenait la mère des trois religieuses de Létouf de Pradines dont nous venons de parler, était seigneur de Saint-Cyr-de-Valorge. Elle parait s'être fondue dans celle de Létouf, par le mariage de Marguerite de Valorge avec *Louis de Pradines* (père et mère de nos religieuses), vers 1700, puisque Antoine-Réné, leur fils aîné, prenait à la mort de son père en 1754, le titre de seigneur de Valorge.

Quant au château de Saint-Cyr, il passa au commencement du XVIIIe siècle, à la famille Thomé, suisse d'origine, qui le possèdait encore en 1790,

ainsi que celui du Peray, près de Saint-Symphorien-de-Lay.

LHÉRITIER

1643. — LHÉRITIER Catherine, ursuline, 17 ans,

1646. — LHÉRITIER Rose, visitandine, filles de noble Antoine Lhéritier, docteur-médecin à Montbrison, et de Bonne Boyer.

Cette famille bourgeoise a fourni plusieurs médecins à Montbrison aux xviie et xviiie siècles, dont l'un, nommé Antoine, père de nos religieuses, avait une grande réputation dans la province. Il mourut à Saint-Jean-de-Panissière, le 25 février 1656, en faisant une opération. Il fut ramené à Montbrison et enterré dans le couvent des Sainte-Claire où sa famille avait un caveau.

Sa maison, située sur l'emplacement occupé par le perron de l'église des Visitandines (aujourd'hui la cour d'assises), servit à la première installation de cet ordre à Montbrison en 1642.

Pierre Lhéritier, son fils, devint en 1713 sieur de

la Bâtie, rente noble à l'Hôpital-le-Grand et à Précieu.

ALLIANCES :

Avec les *Boyer*, et fondus dans les *de Mondey*, qui héritèrent du fief de la Bâtie, et le revendirent en 1780 à M. Raymond, conseiller au bailliage de Forez.

BOYER

La famille BOYER, à laquelle appartenait notre religieuse, paraît originaire de La Cruzille (Saint-Jean-Soleymieux), où on la trouve mentionnée dès l'année 1378.

Elle a formé plusieurs branches :

1° Les Boyer de Reyriec (près de Saint-Bonnet) et du Montcel (Saint-Marcellin), qui devinrent seigneurs de Bataillou et de La Lande (Saint-Marcellin), par alliance, vers 1745, avec *Marianne de la Roue*, veuve *de Forcieux ;*

2° Les Boyer de Montorcier, par alliance au XVIIIe siècle avec les *Montorcier*, dont un membre, Guillaume, était en 1500 notaire à Saint-Bonnet-le-Château ;

3° Les Boyer de Sugny, par l'acquisition d'une partie de la terre de Sugny (Nervieux), qu'ils firent en 1751 du comte de Ponchartrain.

Les Boyer étaient aussi sieurs de Luriecq et Beauzac (Marols), rente noble acquise vers 1650 par Pierre et Jean Boyer, de Saint-Bonnet-le-Château, de noble Claude du Verdier, seigneur de Valprivas, et revendue en 1775 à Pierre-Bonnet d'Assier, demeurant à Valenches (Marols).

La famille Boyer a fourni un notaire à Saint-Bonnet-le-Château, Guillaume Boyer en 1492, qui devint procureur du roi des châtellenies de Saint-Bonnet et de Marols en 1510; un lieutenant des mêmes châtellenies, Pierre Boyer, qui devint en 1570, procureur du roi au grenier à sel de Saint-Bonnet; un curé de Saint-Bonnet, Christophe Boyer vers 1640 qui a laissé à son église une bibliothèque encore remarquée de nos jours par ses manuscrits autant que par ses éditions rares et anciennes [1]; quatre lieutenants généraux au petit bailliage de Chauffour, qui se succédèrent dans cette charge de père en fils depuis 1550 jusqu'en 1700; ils portaient le titre de sieurs de Reyriec [2]; plusieurs Pères de l'Oratoire, Jacques-François en 1650, Pierre-Joseph vers 1690; un curé de la paroisse Saint-André, de

1 La bibliothèque du curé Boyer augmenta considérablement celle que les prêtres sociétaires de l'église de Saint-Bonnet y avaient fondée depuis longtemps. Elle existe encore de nos jours, établie dans une salle attenant à l'extrémité de la nef septentrionale de l'église.

2 Le bailliage de Chauffour était un petit siége royal de justice établi sur les confins du Velay et du Forez au village du Chauffour, village disparu depuis plus d'un siècle. Un arrêt des Grands Jours d'Auvergne de 1665 transporta son siége à Saint-Bonnet-le-Château en lui conservant toutefois le nom de bailliage de Chauffour. En 1771 il fut définitivement supprimé et réuni au grand bailliage de Montbrison.

Montbrison, Laurent Boyer, qui devint au commencement du XVIIIe siècle curé et archiprêtre de Saint-Etienne de Furens; quatre conseillers au bailliage de Forez: Pierre Boyer en 1690, André, son fils, vers 1710, Reymond, son autre fils, vers 1730, et Noël Boyer de Montorcier, d'abord conseiller au bailliage de Montbrison puis au parlement des Dombes de 1755 à 1771; un chanoine au chapitre de Montbrison, Jacques-François Boyer, mort en 1710; on l'avait surnommé le bel esprit. Il a laissé une *Introduction à l'Ecriture sainte*, qui a eu trois éditions dont la première est de 1699; trois chevaliers de Saint-Louis: André-Jean-Baptiste en 1745, Jean-Pierre Boyer de Montorcier, écuyer, seigneur de Sugny, capitaine des grenadiers de France en 1765, et Raymond-Victoire, qui fit, en 1782, la campagne d'Amérique sous les ordres du comte de Rochambaud [1];

La dernière supérieure des Ursulines de Saint-Bonnet-le-Château, Rose Boyer, décédée en 1796;

Un maire de Montbrison vers 1820, le chevalier Boyer du Montcel.

ALLIANCES :

Avec les *d'Allard*, par le mariage en 1557 de Pierre Boyer de Reyriec avec *Isabeau Allard;*

Avec les *Dubesset* (famille de Saint-Bonnet-le-Château qu'il ne faut pas confondre avec les *du Bessey de Contanson*), par le mariage en 1632, de

1 Son fils habite Feurs; il est le dernier représentant mâle des Boyer de Montorcier.

Gabriel Boyer, conseiller au bailliage de Chauffour, avec *Marie Dubesset ;*

Avec les *Chappuis de Villette,* par les mariages d'André Boyer avec *Catherine Chappuis,* en 1604, et de *Toussainte Boyer* avec *Laurent Chappuis de Villette,* vers 1660;

Avec les *Flachat d'Apinac,* par le mariage, en 1661, de Françoise Boyer avec *Charles de Flachat ;*

Avec les *de Grézolles de Tiranges,* vers la même époque;

Avec les *Manis de Champvieux,* par le mariage, vers 1675, de Françoise Boyer avec noble *Nicolas Manis ;*

Avec les *Artaud de Viry,* par le mariage, vers 1670, de Marie Boyer avec *Sébastien Arthaud de Viry ;*

Avec les *Chassain de Chabet,* par le mariage, en 1697, de Raymond Boyer avec *Marie Chassain ;*

Avec les *Chirat de Montrouge,* par le mariage, en 1727, de Marie-Catherine Boyer avec *Jean-Marie Chirat,* conseiller du roi;

Avec les *de Vinolz,* seigneur de la Chomette et du Bouchet (près Saint-Bonnet), par le mariage, en 1732, de Madeleine Boyer avec *Charles de Vinolz ;*

Avec les *Montagne,* aujourd'hui *de Poncins,* par un premier mariage, en 1735, de Noël Boyer de Montorcier avec *Marianne Montagne*, et un second mariage de Jean-Pierre Boyer, capitaine aux grenadiers de France, avec *Claudine Montagne,* en 1765;

Avec les *de La Roue,* par le mariage, en 1745, d'André-Jean-Baptiste Boyer du Montcel, avec *Marianne de La Roue,* alors veuve d'un de Forcieux et dame de Bataillou et de La Lande, deux fiefs qu'elle avait acquis de l'hôpital de Montbrison, en 1730, pendant son veuvage;

Avec les *Basset de Lestra,* par le deuxième mariage, vers 1750, de Noël Boyer de Montorcier, dont nous venons de parler, avec *Marie-Christine Basset;*

Avec les *Meaudre,* par le mariage, en 1786, de Charles-Adrien Meaudre, avec *Marguerite Boyer de Sugny,* qui lui porta en dot le fief de Sugny.

DE LUZY DE PELLISSAC

1682. — DE LUZY DE PELLISSAC LAURENCE-FRANÇOISE, visitandine, 19 ans, fille de feu messire de Luzy, marquis de Pellissac et de Couzan, et de dame MARIE D'ESTULENGEN-DODIEU (voir *Dodieu*).

Cette famille, originaire du Charollais (suivant l'*Armorial du Lyonnais*), était très-anciennement seigneur de Pellissac, près Tence, sur les confins

du Velay et du Forez, par une alliance qui remonte à 1380. Elle devint baron de Queyrières (une des dix-huit baronnies du Velay qui avait droit de siéger aux Etats particuliers du Velay), par alliance, vers 1551, de Claude de Luzy-Pellissac avec *Claire de Besset de Queyrières;* elle devint aussi seigneur de Couzan, par acquisition des de Chalus de Saint-Priest, en 1656; de Chalain d'Uzore, par alliance avec les Dodieu vers 1660 [1]; d'Epercieux-Saint-Paul qu'ils revendirent, en 1767, à Pierre-Emmanuel Dumyrat, écuyer, seigneur de Crary, demeurant à Roanne; de Champ qu'ils revendirent à Bernardin de La Mure, écuyer, le 13 juillet 1779; devant Barrieu, notaire à Montbrison; de Lavalla, de Saint-Just-en-Bas, qu'ils revendirent, en 1782, aux Girard de Vaugirard.

Elle a fourni, en 1591, un capitaine d'une compagnie de chevau-légers au service du roi contre la Ligue, François de Luzy-Pellissac;

Une abesse au couvent de Croupière (Auvergne), Henriette de Luzy-Couzan, décédée en 1782.

Louis de Luzy vivait à Roanne en 1793. Il fut emprisonné et n'échappa à l'échafaud que par la chute de Robespierre.

Une branche de cette famille a donné de nos jours un général de division, de Luzy-Pellissac, qui fut

1 Le château de Chalain d'Uzore appartient de nos jours à la famille Rombaud, qui a fourni, en 1835, un avocat d'un grand talent oratoire au barreau de Montbrison ; ce château, heureux mélange de gothique et de renaissance, mérite la visite des archéologues, même après celui de la Bâtie.

remarqué à la bataille de Solférino, député de la Drôme en 1868, il est décédé sénateur en 1869.

ALLIANCES :

Avec les *de Talaru*, les *de Tournon* (Vivarais), en 1514; *du Besset de Queyrières* en 1551; les *Baronnat*, en 1589; les *de Rostaing* vers 1644; avec la famille *Régis* qui a donné saint François Régis, l'apôtre du Velay, dont les reliques attirent chaque année de nombreux pèlerins au village de La Louvesc (Ardèche);

Avec les de *La Roche-Lambert*, par le mariage, vers 1740, de Balthazard de Luzy, chevalier, marquis de Couzan, avec *Marguerite de La Roche-Lambert* qui était veuve en 1767;

Avec les *de Rochemore d'Aigremont*, par le mariage, vers 1765, de Louis de Luzy, chevalier, marquis de Couzan, fils des précédents, avec dame *Henriette de Rochemore d'Aigremont;*

Avec les *de Sainte-Colombe,* vers 1840, où elle s'est éteinte de nos jours.

Il existait dans le Forez une autre famille de Pellissac, originaire de Saint-Didier-la-Séauve (Velay), qui était, je crois, une branche des de Luzy-Pellissac; un de ses membres, attiré à Feurs par les guerres de la Ligue, y tenait garnison en 1633, et y épousait *Suzanne Boachon,* bonne famille de cette époque (représentée de nos jours par des cultivateurs à Saint-Cyr-les-Vignes).

Un autre membre de la même famille, le baron de Pellissac, originaire aussi du Velay, se mariait,

vers 1750, avec une demoiselle *Martinière du Soleillant* (Valeilles) (voir *Martinière*). Le château du Soleillant appartient encore à une de ses petites-filles, la comtesse de Menon. Cette famille, comme celle des de Luzy de Pellissac, compte parmi ses alliances celle de la famille de saint François Régis.

MABILLE DE BRONAC

1759. — MABILLE DE BRONAC MARIE-LOUISE, visitandine, 26 ans, fille de Jean-Joseph-Charles Mabille, écuyer, ancien officier de dragons, seigneur de Bronac, Montfaucon, Raucoules, Vazeilles (Velay), etc., résidant à Montfaucon, et de dame ANNE DE BRONAC.

La famille MABILLE était originaire de Mons (Hainaut).

Jean-Joseph-Charles Mabille, père de notre religieuse, était lieutenant de dragons au régiment d'Orléans, et tenait garnison à Montfaucon en 1726, lorsqu'il y épousa Marie-Anne de Bronac, dernier représentant et héritière de cette maison, à la condition d'en porter le nom et les armes,

DE BRONAC

Quant à la famille DE BRONAC elle était connue à Montfaucon dès le XIII[e] siècle; elle était co-seigneur de Montfaucon dès 1617; seigneur de Raucoules (Velay); sieur de la Terrasse (paroisse de Jonzieux, Forez), en 1692; sieur de Vazeilles, baron d'Ulmet, sieur de la Durerière (fief relevant de Feugerolles, vendu, en 1768, à Joseph Massardière).

Elle a fourni un prêtre sociétaire de l'église de Raucoules, dans les premières années du XVI[e] siècle; les fondateurs du couvent des Bernardines de Sainte-Croix de Montfaucon en 1638, qui sont Jean et Geneviève de Bronac, frère et sœur; Jean de Bronac mourut assassiné dans un coche à Lyon, en 1654; sa sœur Geneviève fut la première supérieure du couvent qu'elle venait de fonder.

Cette famille a encore fourni une autre supérieure au même couvent, Françoise de Bronac, en 1695; un maire de Montfaucon en 1820; un vice-président du tribunal de Montbrison, Monsieur Bronac de Vazeilles, en 1830; un membre du Conseil général de la Haute-Loire pour Montfaucon, en 1867.

La famille de Bronac est représentée à Saint-

Etienne par un négociant de ce nom. La branche des de Bronac de Vazeilles existe aussi à Montbrison.

ALLIANCES :

Avec les *Véron*, de Sainte-Agrève (Ardèche), en 1651 ;

Avec les *de Bonlieu*, seigneur du Mazet, par le mariage, en 1656, de Just de Bronac, aïeul de notre religieuse, avec *Claire de Bonlieu* [1].

Avec les *de La Plasse de Châteaufort* (Dauphiné), en 1659;

Avec les *de Fay-Gerlande*, par le mariage, vers 1620, de Jean de Bronac (le fondateur du couvent de Montfaucon), avec *Judith de Fay-Gerlande ;*

Avec les *de Pinhac*, de Privas (Ardèche), par le mariage, en 1764, de Jean-Etienne Mabille de Bronac (frère de notre religieuse), avec *Marie-Anne-Madeleine de Pinhac ;*

Avec les *Forissier*, de Saint-Galmier, par le mariage, en 1880, de M. de Vazeilles, de Montbrison, avec Mlle *Forissier*.

1 Just de Bronac, fils de Jean, enleva, en 1656, du couvent de Montfaucon, où sa sœur était supérieure, Claire de Bonlieu, jeune religieuse encore mineure. Cet enlèvement et le meurtre des trois frères du Moulin du Pont, qui en fut la suite, amenèrent la condamnation à mort du coupable en 1663. Mais ce dernier se réfugia en Savoie jusqu'en 1672, où il obtint des lettres de grâces. Quelques années après, en 1679, Françoise de Bronac, sa fille, prenait le voile dans le même couvent d'où sa mère avait été enlevée. Elle en était supérieure en 1695.

MAGNIN DE PONCHON

1651. — MAGNIN DE PONCHON ISABEAU, visitandine, 16 ans, fille de Jean Magnin, écuyer, sieur de Ponchon et de la Carelle (Auroux en Beaujolais), et de demoiselle PHILIBERTE DE LA MURE (voir *La Mure*).

Les Magnin étaient aussi seigneurs de Pierreux, par alliance avec les Carrige, vers 1610.

Ils vendirent le fief de la Carelle, vers 1719, aux Laroche Poncié [1]

Il y avait à Roanne, au XVIIIe siècle, une famille Magnin de la Forêt, dont une fille était mariée, en 1776, à Joseph Benoit chirurgien à Roanne.

Il y avait aussi, dès le XVIe siècle, une famille Ponchon, à Feurs et à Montbrison, où elle a donné un conseiller, avocat du roi au bailliage de Forez : noble Fabien Ponchon.

Nous ne connaissons pas les liens de parenté qui ont pu exister entre ces familles Ponchon.

1 Un membre de cette dernière famille, M. le baron de la Roche-La Carelle, mort en 1866, a laissé une histoire estimée du Beaujolais, suivie d'un armorial de cette province.

MANIS DE CHAMPVIEUX

1695. — MANIS DE CHAMPVIEUX MARIE-THÉRÈSE, visitandine, 16 ans;

1697. — MANIS DE CHAMPVIEUX MARIE-ROSE, visitandine, 17 ans;

1698. — MANIS DE CHAMPVIEUX MARIE-JEANNE-FRANÇOISE, visitandine, 17 ans;

Filles de noble Nicolas, sieur de Champvieux, et de demoiselle FRANÇOISE BOYER (voir ce nom).

Nous croyons, sans en avoir la certitude, que le père de nos religieuses se rattachait aux Manis, de Lyon, dont un membre, Jacques Manis, était chanoine de Saint-Paul de Lyon et prieur commandataire de Savigneux de 1665 à 1677, et un autre, Jean-Jacques Manis, était échevin en 1693. Toutefois, une branche de cette famille habitait Montbrison au XVIIe siècle, où elle avait été attirée sans doute par son alliance avec Mlle *Boyer*.

ALLIANCES :

Avec les *Dodieu,* par le mariage, vers 1700, de Marie Manis de Champvieux, avec noble *Dodieu;*

Avec les *de Saint-Priest,* par le mariage, vers 1730, de Nicolas Manis de Champvieux, avec *Ma-*

rianne-Charlotte de Saint-Priest, fille de Jean et de *Thérèse-Françoise de Damas d'Antigny.*

DE MARTINIÈRE

1746. — DE MARTINIÈRE COLOMBE, ursuline, 18 ans;

1750. — DE MARTINIÈRE N..., ursuline; filles de Gilbert de Martinière et de COLOMBE MONTAGNE (voir *Montagne de Poncins*).

1756. — DE MARTINIÈRE DE RENAISON, MARIE-NICOLE, supérieure des ursulines de Saint-Bonnet-le-Château, père et mère inconnus.

La famille de Martinière, appelée quelquefois de La Martinière, anoblie en 1678, est originaire du Roannais, où un de ses membres exerçait les fonctions de notaire à Changy au commencement du XVIe siècle. Elle était d'abord seigneur de Taron, puis devint co-seigneur de Renaison, par acquisition, vers 1650, des droits seigneuriaux du comte du Bourg et de Claude de Damas; et seigneur du Soleillant (Valeilles), par mariage, vers 1680, de Jacques de Martinière, avec *Gabrielle Tissier du Soleillant.*

A fourni des officiers à l'armée, notamment Gilbert, fils de Jacques, et Louis de Martinière, écuyer, capitaine au régiment de Bourbon-Cavalerie, coseigneur de Renaison, qui institua, en 1743, pour ses héritiers universels les pauvres de Saint-Haon-le-Châtel et de Renaison; un chanoine au chapitre de Saint-Nizier de Lyon, en 1747, qui était en 1751 vicaire général du cardinal de Tencin, archevêque de Lyon.

ALLIANCES :

Avec les *Tissier du Soleillant* (Valeilles), par le mariage, vers 1680, de Jacques de Martinière, écuyer, seigneur de Renaison, avec *Françoise Tissier,* qui le rendit seigneur du Soleillant;

Avec les *Montagne,* par le mariage de Gilbert de La Martinière, avec *Colombe Montagne,* vers 1730; elle était veuve en 1737;

Avec les *de La Mure-Chantois,* par le mariage, en 1733, de Marguerite de La Mure, veuve de Joseph de Foudras de Courcenay, avec *Claude de Martinière,* seigneur de Renaison;

Avec les *de La Faige des Claines* (famille du Roannais), par le mariage, vers 1750, de dame Rénée-Antoinette de Martinière avec *Pierre de La Faige des Claines,* écuyer;

Avec les *du Fornel* sieurs du Monteil (Saint-Didier-la-Séauve), par le mariage, en 1752, d'*Antoinette-Laurence de Martinière,* sœur de notre religieuse, avec *Antoine-Laurent du Fornel,* capitaine au régiment de Bigorre, chevalier de Saint-Louis,

représenté au Soleillant, au commencement du XIX[e] siècle, par ses filles Mesdames du Peloux et de Pellissac;

Avec les *de Foudras*, par le mariage de Claude de Martinière de Renaison avec dame *Françoise-Louise des Garets de Foudras*, décédée en 1760.

MATHÉ DE BALICHARD

1724. — MATHÉ DE BALICHARD ANTOINETTE (sœur Saint-Just), ursuline, 19 ans, à Montbrison;

1742. — MATHÉ DE BALICHARD N... (sœur Saint-Augustin), ursuline (pères et mères inconnus).

La famille Mathé, sieur de Balichard (Villemontais) et de Beaurevoir, a donné : un capitaine-châtelain de Saint-Just-en-Chevalet, Etienne Mathé, vers 1645; un conseiller du roi, receveur des fermes à Saint-Just-en-Chevalet, Hector-Joseph, de 1713 à 1731; un capitaine-châtelain, juge civil et criminel de la ville et châtellenie de Saint-Germain-Laval et juge de Souternon, en la personne de Pierre-Marie Mathé de Beaurevoir, en 1748, mort en 1776; un secrétaire du roi, avec le titre d'écuyer, Claude-Joseph, en 1755.

ALLIANCES :

Avec les *Meaudre,* par le mariage, vers 1645, d'Etienne Mathé, avec *Antoinette Meaudre ;*

Avec les *Bergier de Beauregard,* famille qui a donné un conseiller au bailliage ducal de Roanne, au XVIIIe siècle ;

Avec les *du Bessey,* où ils se sont fondus, vers 1780.

MEAUDRE DE SUGNY

1725. — MEAUDRE MARIANNE, ursuline à Montbrison, père et mère inconnus.

1738. — MEAUDRE MARGUERITE (Sainte-Thérèze) ursuline à Saint-Bonnet-le-Château, 17 ans, fille de Samuel Meaudre, capitaine-châtelain de Saint-Germain-Laval et de MADELEINE DE BOISSIEU.

La famille Meaudre, originaire des Salles, près de Noirétable, se fixa, à la fin du XVe siècle, à Cervières, en la personne de Pierre Meaudre qui y remplissait les fonctions de notaire.

Elle devint sieur de Mornat, près de Cervières, par acquisition, en 1590; de Palladut (Saint-Remy de Thiers, Puy-de-Dôme), par acquisition en 1614;

de Sugny (Nervieu), par alliance avec les Boyer, en 1786; de Pradines et de Montagny (Roannais), par acquisition de dame Létouf de Pradines, en 1789. A formé trois branches : Meaudre de Mornat, éteinte au XVII[e] siècle; Meaudre de Palladut, éteinte au commencement du XIX[e] siècle [1] et Meaudre de Sugny, représentée de nos jours par Louis Meaudre, membre du conseil général de la Loire de 1870 à 1877.

La famille Meaudre a donné trois lieutenants du roi en la châtellenie royale de Cervières : Antoine, en 1560; Meaudre de Mornat, en 1610, et Charles son fils, en 1640; un garde du corps, en 1680, Jérôme Meaudre de Palladut, écuyer; un capitaine-châtelain de Saint-Germain-Laval, Samuel Meaudre, en 1716; un secrétaire du roi, conseiller au bailliage de Forez, Jacques Meaudre, en 1750; un membre du Conseil des Cinq Cents, Charles-Adrien Meaudre, de 1795 à 1799; un membre de la Chambre des députés pour l'arrondissement de Roanne, de 1815 à 1829; un officier de dragons, Camille Meaudre, en 1820, fils du précédent. Il représenta, pendant plus de trente ans, le canton de Saint-Germain-Laval au conseil général de la Loire.

ALLIANCES :

Avec les *Lefaure de Méranges*, par le mariage en 1630 de Charles Meaudre de Mornat avec *Marguerite Lefaure de Méranges;*

1 Le château de Paladut appartenait, au XIV[e] siècle, à une famille Dubost qui était aussi seigneur de Boissonnelle (Saint-Just-en-Chevalet). Il appartient de nos jours à la famille Marchand.

Avec les *du Bessey*, par le mariage, en 1640, de Claudine Meaudre avec *Guillaume du Bessey* (plus tard *de Contenson*);

Avec les *de Madières*, par le mariage, en 1662, de Pierre Meaudre, bourgeois de Saint-Germain-Laval, avec *Pernette de Madières*, fille de noble Jacques de Madières, lieutenant criminel du roi à Saint-Germain-Laval;

Avec les *Mathé*, par le mariage, vers 1645, d'Antoinette Meaudre avec noble *Etienne Mathé*, capitaine-châtelain de Saint-Just-en-Chevalet (plus tard *Mathé de Beaurevoir* et *de Balichard*);

Avec les *Badier de Verceil*, par le mariage, vers 1680, de Jérôme Meaudre de Palladut, écuyer, ancien garde du corps;

Avec les *de Chambaran; du Crost de Laval*, en 1700; *Boissieu*, 1720;

Avec les *Boyer*, connus d'abord sous le nom de Montorcier (fief aux environs de Saint-Bonnet-le-Château), puis sous celui de Sugny (fief démembré du comté de Sugny), par le mariage, en 1786, de Charles-Adrien Meaudre avec *Marguerite-Pierrette Boyer de Sugny;* c'est par suite de cette alliance, que M. Camille Meaudre, fils de Pierrette Boyer de Sugny, fut autorisé, le 15 mars 1862, à ajouter à son nom, celui de Sugny;

Avec les *Chassain de Marcilly*, en 1813;

Avec les *Bœuf de Curis*, par le mariage, en 1824, de Camille Meaudre avec *Azélie Bœuf de Curis* (Saint-Germain-du-Mont-d'Or), famille du Lyonnais

qui a donné un trésorier de France au XVIIIe siècle;

Avec les ***Prénat,*** maitres de forges à Rive-de-Gier, par le mariage, en 1864, de Louis Meaudre de Sugny avec *Sabine Prénat.*) Un membre de cette famille Prénat a créé une importante fonderie à Givors, dans laquelle a été coulée, avec le bronze des canons pris à Sébastopol, la statue colossale de Notre-Dame de France au Puy.)

Avec les *Vincent,* de Saint-Bonnet-les-Oules, et les *de Vertamy,* au XIXe siècle.

DE BOISSIEU

La famille DE BOISSIEU, à laquelle appartient la mère de la religieuse Marguerite Meaudre, dont nous venons de parler, parait originaire des environs de Boën.

Elle a donné, dès le milieu du XVIe siècle, un notaire à Trelins, N... Boissieu;

Un secrétaire ordinaire des commandements de la reine Marguerite de Valois, Jean Boissieu, en 1608. Il fut nommé un des exécuteurs de son testament;

Un jésuite au grand collége de Lyon, le P. Antoine Boissieu, né à Saint-Germain-Laval, en 1648, mort en 1691; il a laissé plusieurs ouvrages de piété, entre autres, *Méditations sur l'Evangile,* plusieurs

fois imprimé à Lyon depuis la première édition qui est de 1684, *La Vie du vénérable F. Alphonse Rodriguez, de la Compagnie de Jésus,* imprimée à Lyon en 1684, et une *Vie de Jeanne Chézard de Matel,* fondatrice de l'ordre du Verbe incarné, imprimée en 1692 [1];

Deux ursulines à Saint-Bonnet-le-Château : Marie Boissieu, décédée à 64 ans le 28 février 1691, et Claudine Boissieu, décédée à 70 ans le 5 août 1772;

Un trésorier de France, Jean-Jacques de Boissieu, qui fut en même temps un peintre de mérite, et devint surtout un célèbre graveur à l'eau forte. Ses œuvres, estimées des artistes, sont très recherchées par les musées. Il mourut en 1810; son éloge fut prononcé par Dugas-Montbel, son parent et son collègue à l'Académie de Lyon;

Un autre graveur à l'eau forte, Claude-Victor de Boissieu du Tiret (Ain), neveu du précédent, décédé en 1868; ses œuvres ont assez de mérite pour être confondues quelques fois avec celles de son oncle, même par les artistes;

Un littérateur Lyonnais, membre correspondant de l'Institut de France, Alphonse de Boissieu, petit-fils du célèbre graveur. Il est l'auteur d'un ouvrage estimé sur les inscriptions antiques de Lyon;

Un archéologue contemporain, M. Maurice de Boissieu, de Saint-Chamond, dont une publication récente et remarquable sur la collégiale de Saint-

1 Mme Chézard de Matel appartenait à une riche famille de Roanne.

Jean-Baptiste de Saint-Chamond (in-8° de 340 p., 1880) promet à notre province un érudit distingué.

ALLIANCES :

Avec les *Champagny de La Rivollière*, famille de Saint-Germain-Laval, par le mariage, en 1650, de Maurice Boissieu, avec *Jeanne Champagny* [1];

Avec la famille *Jacquette*, qui a donné un châtelain à Saint-Germain-Laval, par le mariage, vers 1700, de Jean-Marie Boissieu, avec dame *Marie-Marguerite Jacquette;*

Avec les *Viallis*, par le mariage, vers 1735, de Louis-Jacques de Boissieu, fils du précédent, médecin à Saint-Chamond, avec *Antoinette Viallis;*

Avec les *de Vallous*, par le mariage, en 1772, de Jean-Jacques de Boissieu, le célèbre graveur, avec *Anne Roch de Vallous*.

DE MEAUX

1750. — DE MEAUX ANTOINETTE-CONSTANCE, visitandine, 23 ans, fille de feu Etienne, écuyer,

1 Cette famille Champagny de La Rivollière n'a de commun avec les Nompère de Champagny que le nom de ce fief que ces derniers achetèrent vers 1670, et dont ils ajoutèrent le nom au leur. Les Champagny de La Rivollière, seigneurs de la Roche (Saint-Priest-La Roche), en 1793, se sont fondus, à la

président, lieutenant-général au bailliage de Montbrison, et de demoiselle Jeanne-Louise Puy du Perrier. (Voir cè nom.)

La famille de Meaux est originaire du Beaujolais et remonte à Guillaume de Meaux, avocat et bourgeois de Villefranche en 1470.

Elle a donné un échevin à cette ville : Reymond de Meaux, bourgeois de Villefranche, en 1668. La branche fixée à Montbrison, vers 1715, devint sieur du Perrier (Boisset-les-Montrond), par alliance avec les Puy; de La Sauzée, de Merlieu (Savignieu), par l'alliance des Puy avec les Bois de Merlieu; de Saint-Just-en-Chevalet par acquisition du marquis de Simiane en 1781. Elle a été titrée vicomte en 1830.

Elle a donné : un conseiller du roi à la sénéchaussée et au présidial de Lyon, François de Meaux en 1647;

Un président à mortier au parlement des Dombes, Jean-Etienne, de 1729 à 1750;

Un secrétaire du roi au Parlement de Dijon, Etienne de Meaux, en 1704.

Ce dernier se fixa en Forez par son mariage, vers 1715, avec Jeanne-Louise Puy, et succéda à son beau-père, Pierre-Denis Puy, dans la charge de lieutenant-général au bailliage de Forez. Depuis lors, jusqu'à la suppression des bailliages en 1790, cette

fin du XVIIIe siècle, dans les Bergier de Beauregard, représentés de nos jours à Saint-Etienne par Mme Adèle Bergier, épouse de M. Barroin, directeur des Aciéries de Saint-Etienne.

première charge de la magistrature forézienne fut toujours remplie par un membre de la famille de Meaux.

La famille de Meaux a fourni deux victimes à 1793, Durand-Antoine, dernier lieutenant-général du bailliage de Montbrison, et Claude, son frère, connu sous le nom de chevalier de Merlieu. (Il avait tenté, après la mort de Louis XVI, d'organiser dans les montagnes de Chevrières, une petite insurrection vendéenne, en y faisant proclamer Louis XVII roi de France.)

Un maire à Montbrison, député sous la Restauration, M. Camille-Augustin de Meaux. Malgré ses opinions royalistes il offrit dans son hôtel un asile au général bonapartiste Mouton du Vernet, pendant les vexations politiques de 1815. Il est mort trappiste à Aiguebelle (Drôme), avec un seul regret, disait-il à M. de Chantelauze, son ami, celui d'y être venu trop tard;

Un député de Montbrison à l'Assemblée constituante de 1871, devenu sénateur puis ministre du commerce et de l'agriculture sous la République, en 1875 : M. Camille de Meaux. Il a publié une étude sur l'histoire de la Révolution jusqu'en 1815, et une autre sur les guerres de religion au XVIe siècle (in-8° de 416 p. Paris, 1879).

ALLIANCES :

Avec les *de Balmes* par le mariage, en 1647, de Francois de Meaux, conseiller au présidial de Lyon, avec *Anne de Balmes ;*

Avec les *Puy du Perrier*, vers 1715;

Avec les *Baillard de Saint-Méras*, par le mariage, en 1769, de Durand-Antoine de Meaux avec *Marguerite Baillard;*

Avec les *Flachat d'Apinac*, par le mariage, vers 1800, de Camille-Augustin de Meaux, le trappiste, avec *Marie-Charlotte Flachat d'Apinac;*

Avec les *de Watters*, par le mariage, vers 1830, d'Augustin de Meaux avec Mademoiselle *de Watters;*

Avec les *de Montalembert*, par le mariage, vers 1860, de Camille de Meaux, le ministre de la République, avec Mademoiselle N... *de Montalembert.*

MICHEL DES CHAVANNES

1739. — MICHEL DES CHAVANNES JEANNE-BRIGITTE, ursuline, 19 ans, fille de Jean-Marie-Joseph, notaire royal des comtés de Saint-Priest-la-Prugne et Saint-Just-en-Chevalet, et de dame MARIE CHATRE.

1764. — MICHEL DES CHAVANNES JEANNE-MARIE-ANTOINETTE, visitandine, 18 ans, fille de Claude-Marie-Joseph, sieur de Mons, juge châtelain

de Saint-Priest-la-Prugne, et de JEANNE-MARIE DE CHARTRE DES CHAVANNES (Saint-Priest).

Le fils du notaire royal de Saint-Priest-la-Prugne étant devenu juge châtelain ne se contenta plus d'ajouter à son nom celui de des Chavannes qui appartenait à Marie Chartre, sa femme, il devint lui-même sieur de Mons et de La Mignardières, rente noble à Saint-Just.

La famille Michel comptait plusieurs générations de notaires dans les montagnes de Saint-Priest. Arrivée tard à la fortune, elle aspirait à la noblesse de cette époque, quand la Révolution de 1789 est venue briser ses prétentions et ne lui a pas laissé le temps de les faire sanctionner par l'usage.

CHARTRE DES CHAVANNES

La famille CHARTRE DES CHAVANNES, appelée quelque fois Châtre, était représentée en 1722 par Jean-Marie Chartre, bourgeois de Saint-Just-en-Chevalet; il prêtait alors foi et hommage du fief des Chavannes (Saint-Priest-la-Prugne).

Cette famille Chartre était très nombreuse dans le Roannais. Claude Chartre, sieur de Changy, habitait en 1722 le château de ce nom.

Un membre de cette famille avait adopté les idées sanglantes de 1793; les fonctions administratives

qu'il remplissait auprès de Javogue l'avaient appelé à Feurs, alors chef-lieu du département de la Loire. Il y était encore notaire en 1830.

MOISSONNIER

1688. — MOISSONNIER CATHERINE, ursuline à Saint-Bonnet-le-Château (père et mère inconnus).

1696. — MOISSONNIER GERMAINE, ursuline, 21 ans,

1700. — MOISSONNIER MARIE, ursuline, 22 ans, filles d'Etienne, maitre apothicaire à Saint-Bonnet-le-Château, et de demoiselle ANTOINETTE MAISONNEUVE.

La famille Moissonnier a donné un procureur du roi à la châtellenie de Saint-Bonnet-le-Château et de Marols et au siége de Chauffour (petit bailliage), dans la personne de Me Pierre Moissonnier en 1705. Une victime de 1793, N... Moissonnier, médecin à Saint-Bonnet-le-Château.

MAISONNEUVE

Quant à la famille MAISONNEUVE, qui a donné la mère des religieuses Germaine et Marie Moissonnier, elle était ancienne à Saint-Bonnet-le-Château. On voit ses armes dans l'église à la voûte de la chapelle Saint-Eloy et sur un tombeau que Pierre Maisonneuve, capitaine perpétuel de la confrérie de Saint-Eloy, y fit construire pour lui et les siens en 1655. Elle a donné une religieuse aux ursulines de Saint-Bonnet, Marie Maisonneuve, décédée en novembre 1692.

DU MOLLIN

1673. — DU MOLLIN MARIE-ROSE, visitandine, fille de feu Jean du Mollin, châtelain de Saint-Didier-sur-Rochefort, et de TOUSSAINTE PERDRIGEON.

Jean du Mollin était sans doute fils ou petit-fils

de Mᵉ Claude du Mollin, qui était, en 1609, notaire royal et procureur d'office de la terre et juridiction de Rochefort et de Saint-Didier.

ALLIANCE :

Avec la famille *Beauvoir de La Plasse*, par le mariage, en 1609, de Jeanne du Mollin, fille de Claude, notaire à Saint-Didier, avec *Jean Beauvoir* notaire à Saint-Julien-la-Vêtre.

PERDRIGEON

La famille PERDRIGEON, à laquelle appartenait par sa mère Mademoiselle du Mollin dont nous venons de parler, est originaire d'Argental, où on la trouve mentionnée dès l'année 1437.

Elle devint sieur de Mizérieux, de la Perrière, des Blaches, des Trois-Journeaux.

Elle a donné un notaire à Argental, Antoine Perdrigeon, de 1490 à 1528; un conseiller du roi, noble Vital Perdrigeon, enquêteur au présidial de Lyon vers 1600; un autre conseiller du roi, receveur au grenier à sel à Bourg-Argental, noble François Perdrigeon en 1720; un procureur du roi au bailliage de Bourg-Argental, noble André Perdrigeon en 1750, fils du précédent. Un de ses frères, noble François Perdrigeon, sieur des Blaches, aussi conseiller du roi, devint receveur des fermes à

Noirétable en 1760, et y forma le rameau qui devint propriétaire du château du Croc près de Thiers, où il est encore représenté; un officier de dragons, Annet-François-Guillaume Perdrigeon en 1813, qui devint juge de paix à Noirétable; plusieurs notaires et un maire de Noirétable au XIXe siècle.

ALLIANCES :

Parmi les alliances de la famille Perdrigeon, nous remarquons celles :

Avec les *Bollioud* (plus tard de Saint-Julien), par le mariage en 1600 de Vital Perdrigeon avec *Marie Bollioud ;*

Avec les *de La Rochette de Bobigneux* (Bourg-Argental), par le mariage en 1623 de noble Jean-Baptiste Perdrigeon, seigneur des Trois-Journeaux, conseiller du roi, procureur en l'élection de Lyon, avec *Marie de La Rochette,* fille d'un lieutenant général au bailliage de Bourg-Argental ;

Avec les *de Ruolz,* par un double mariage : vers 1620 d'André Perdrigeon avec demoiselle *Suzanne de Ruolz,* et en 1657 de Marguerite Perdrigeon avec *Jean-Pierre de Ruolz ;*

Avec les *Dareste,* par le mariage, vers 1750, d'André Perdrigeon avec *Louise Dareste ;*

Avec les *Rimoz de La Rochette* (Villemontais), par le mariage en 1813 de François Perdrigeon, notaire et maire à Noirétable, avec *Madeleine Rimoz de la Rochette ;*

Avec les *de Viry,* par le mariage en 1868 de

Françoise-Hélène Perdrigeon avec M. *Charles-Octave Arthaud de Viry.*

MONDON

1790. — MONDON MADELEINE, ursuline, fille de Benoît Mondon, notaire à Feurs, et de CATHERINE LATANNERYE. Elle vivait retirée à Feurs dans sa famille en 1794.

La famille Mondon est originaire de Néronde, où elle était représentée en 1470 par Jean Mondon, notaire.

Elle a fourni un avocat célèbre au parlement de Paris, Claude Mondon vers 1550. Le célèbre jurisconsulte Chopin nous apprend qu'il était Forézien, et l'appelait : *eximius causarum patronus.*

Elle était connue à Feurs en 1590 par un de ses membres qui se faisait appeler : le sire Mondon du Boy.

Cette bonne famille bourgeoise eut ses jours d'éclipse; la branche de Feurs y était représentée en 1753 par Jacques Mondon, boulanger, dont la nombreuse postérité, remontant l'échelle sociale

que ses ancêtres avaient descendue, parvint successivement, par les fonctions d'huissier et de commissaire à terriers, aux charges de notaire, premier échelon connu de cette famille.

Elle a donné un juge à Montbrison en 1830, représenté encore à Néronde.

La branche de Feurs a donné deux maires à cette ville, en 1794 et en 1806, et un maire à Cottance en 1860.

Elle s'est éteinte dans la personne de ce dernier, Jean-Baptiste Mondon, mort vers 1868; de son mariage avec Mlle *Biétrix*, fille d'un droguiste de Lyon, il a laissé cinq filles.

MONTAGNE

1635. — MONTAGNE MARGUERITE, ursuline, 22 ans, envoyée à Saint-Symphorien-le-Château lors de la fondation d'un couvent de cet ordre en 1635, fille de messire Jean Montagne et de N...

La famille Montagne est mentionnée à Boën et à Feurs dès le XVe siècle. Elle devint sieur du Cogner (Saint-Cyr-les-Vignes), par acquisition des Sallemart,

vers 1624; de Poncins, dont elle a pris et conservé le nom, par donation, en 1748, de Claude Cognet de la Maison-Forte (Marclop); de Jas, revendu à Jean-Marie Gaudin, le 18 octobre 1768, devant Mondon notaire, à Feurs; de La Salle (Feurs), par héritage des Cognet de la Maison-Forte, au XVIIe siècle; de la Maison-Forte de Marclop, par acquisition des David en 1772; de Magnieu-Haute-Rive, par acquisition, vers 1772, de Durand de la Mure, écuyer (le château de Magnieu-Haute-Rive appartient aujourd'hui à M. de Murard de Saint-Romain); et de Saint-Laurent-de-Solore, ou de Rochefort, par acquisition, vers la même époque.

Elle a donné deux notaires, à Boën, en 1512 et en 1606; le dernier se fixa à Feurs; son fils Jean était notaire à Sury-le-Bois en 1636;

Un conseiller au Parlement des Dombes, Jean Montagne, en 1696;

Un chevalier de Saint-Louis, officier aux Gardes-Françaises : Jean-Hector Montagne en 1789; on le trouve parmi les défenseurs de la ville de Lyon, dans le siége qu'elle soutint en 1793 contre les armées de la Convention;

Deux maires à la ville de Feurs, N... Montagne de Poncins, de 1808 à 1814, et Léon de Poncins, son fils, en 1874.

Ce dernier a publié vers 1866 une étude remarquée sur les *Etats généraux de* 1789 (in-8° de 3 à 400 p.).

ALLIANCES :

Avec les *Béraud de La Jarlette*, par le mariage,

en 1666, de Charles Montagne, bourgeois de Lyon, avocat au présidial de cette ville;

Avec les *Chirat de Montrouge,* par le mariage, vers 1685, de Jeanne Montagne avec N... *Chirat,* conseiller au bailliage du Forez;

Avec les *de Laurencin,* par le mariage, en 1690, de Jean Montagne, avec *Jeanne-Françoise de Laurencin,* veuve du vicomte de Souvigny-Beauffort;

Avec les *Martinière du Soleillant,* par le mariage, en 1721, de Colombe Montagne avec *Gilbert de Martinière;*

Avec les *Ramey de La Salle* (Feurs), par le mariage, vers 1740, de N... Montagne avec *Louise Ramey;*

Avec les *Boyer de Montorcier,* par le mariage, vers 1765, de Marianne-Claudine Montagne avec N... *Boyer;*

Avec les *Vincent,* de Saint-Bonne-les-Oules, par le mariage, vers 1760, de Jean-Hector Montagne avec *Jeanne-Marguerite Vincent;*

Avec les *Roux de Puivert,* famille de Toulouse, qui a donné le dernier président du Parlement de cette ville, par le mariage, vers 1825, de N... Montagne avec mademoiselle *Roux;*

Avec les *Gayardon du Fenoyl,* par le mariage, vers 1855, de M. Emmanuel de Poncins avec mademoiselle N... *du Fenoyl;*

Avec les *Périer,* famille originaire du Dauphiné, par le mariage, vers 1860, de M. Léon de Poncins

avec mademoiselle *Noémie Périer* qui l'a rendu propriétaire du château du Palais (Feurs).

DU MONTAL

1630. — DU MONTAL YOLANDE, ursuline, 22 ans, fille de noble Jean du Montal, seigneur de la Maison-Forte et de Marclop, et de demoiselle JEANNE BIGOTTET.

Le nom patronymique de la famille du Montal, était Oyssel; on le trouve dans les terriers de Feurs dès le commencement du XVe siècle porté par des artisans, et surtout par des tanneurs. En 1586, noble Antoine Oyssel, était sieur de Jas et du Montal (Feurs). Jacques, un de ses fils, par acte reçu par d'Huguet, notaire à Feurs, en février 1646, vendit le château et le fief de la Maison-Forte (Marclop) à Jacques Cognet, écuyer, déjà seigneur de Jas, par acquisition antérieure faite d'un sieur Oyssel.

ALLIANCE :

Avec les *du Verdier*, par le mariage, avant 1584, d'Antoine Oyssel, avec *Florine du Verdier*.

NALLARD

1685. — NALLARD Anne (sœur Saint-Alexis), 23 ans, ursuline à Montbrison;

1686. — NALLARD Marie-Suzanne, 17 ans, visitandine à Montbrison; filles de feu honorable Michel, procureur au bailliage de Forez et de demoiselle Bonne Calemard (voir *Calemard*).

ALLIANCE :

Avec les *Chapuis*, par le mariage, avant 1619, de Catherine Nallard, avec noble *Jacques Chapuis*, châtelain et juge ordinaire de la prévôté royale de Montbrison.

DE NEUVILLE

1562. — de NEUVILLE Marguerite, abbesse de Sainte-Claire, père et mère inconnus.

La famille de Neuville, duc de Villeroy, marquis

d'Alincourt, originaire de Normandie, anoblie au xvie siècle, a joué un grand rôle dans les provinces du Lyonnais, Forez et Beaujolais.

Elle a donné un ambassadeur à Rome, deux ministres d'Etat, Charles de Neuville en 1607, François son petit-fils, en 1693;

Un maréchal de France, pair de France, Nicolas de Neuville, fils de Charles (1646, 1663);

Deux archevêques de Lyon, Camille de Neuville, frère du précédent en 1653, et François-Paul de Neuville en 1714, et tous les gouverneurs du Lyonnais pendant les xviie et xviiie siècles.

ALLIANCES :

Avec les plus grandes familles de France, notamment : avec les *Mandelot* et les *de Harlay*, par les deux mariages de Charles de Neuville, l'ambassadeur, au commencement du xviie siècle;

Avec les *d'Urfé*, par le mariage, vers 1620, de Jacques d'Urfé, deuxième du nom, avec *Marie de Neuville ;*

Avec les *de Créqui*, par le mariage, en 1663, de Nicolas de Neuville, le maréchal de France, avec *Madeleine de Créqui;*

Avec les *de Cossé-Brissac*, par le mariage, en 1693, de François de Neuville avec *Marguerite de Cossé ;*

Avec les *de Lauzun*, au xviiie siècle;

Avec les *Le Tellier*, marquis *de Louvois*, par le mariage, vers 1700, de Louis-Nicolas de Neuville avec *Marguerite de Louvois ;*

Avec les *de Montmorency-Luxembourg*, par le mariage de Louis-François-Anne de Neuville avec *Marie-Rénée de Montmorency* (mort en 1766).

DE NOYER DE SAUVAGE

1771. — DE NOYER DE SAUVAGE MARIE-CLAIRE, 25 ans, visitandine, fille de noble Claude-Joseph de Noyer de Sauvage, seigneur de Chabertes (Velay) et autres lieux, demeurant au Monestier (diocèse du Puy), et de feu dame MARIE DE NOYER DE SAUVAGE.

Famille du Velay, représentée de nos jours au Monestier.

Elle a fourni un zouave pontifical en 1869, Henri-Jules-Marie, qui, après l'envahissement des Etats du Pape par les troupes italiennes, s'engagea volontaire dans la légion de l'Ouest commandée par Charrette, dans la guerre contre la Prusse, en 1870; il mourut en 1872, au Monestier, des fatigues de cette campagne désastreuse.

ALLIANCE :

Avec les *de Vaublanc*, par le mariage, vers

1840, de Benoît-Charles-André de Noyer de Sauvage, sieur du Roure, chevalier de Saint-Louis, avec *Joséphine-Laure de Vaublanc.*

ODDE DE TRIORS

1760.— ODDE DE TRIORS MARIE-CLAUDE, 24 ans, visitandine, fille de Jacques, écuyer, demeurant au Monestier, paroisse de Saint-Fortunat (Velay) et de MARIE-MADELEINE PONS.

Famille originaire de Romans (Dauphiné); vers 1580 elle abandonna le catholicisme pour la religion réformée.

La branche à laquelle appartenait notre religieuse n'avait pas adopté le protestantisme, ou peut-être était revenue à son ancienne croyance.

Une autre branche, qui subsiste encore à Aurec (Haute-Loire), est connue sous le nom d'Odde du Villars, et a fourni en 1820 un conseiller général au département de la Haute-Loire.

ALLIANCE :

Avec les *Chapuis de Maubou,* par le mariage, en 1773, de messire Gaspard Odde de Triors, che-

valier, garde du corps du roi, avec *Jeanne Chapuis*.

PAPAREL

1646. — PAPAREL SUZANNE (sœur du Saint-Sacrement), 17 ans, ursuline, fille de noble Denis, conseiller du roi, maitre des eaux et forêts en Forez, secrétaire ordinaire de la reine régente, et de demoiselle LOUISE CORTILLIER.

1772. — PAPAREL MARGUERITE (sœur Saint-Julien), ursuline à Montbrison, père et mère inconnus.

La famille Paparel était connue à Feurs et à Pouilly dès le XVI[e] siècle ; elle y tenait dès lors un rang assez élevé pour y contracter une alliance avec la famille du Rosier; elle était aux XVII[e] et XVIII[e] siècles, sieur d'Alicourt et de La Salle de Châteauneuf.

Elle a donné un secrétaire de la reine régente Anne d'Autriche, Denis Paparel, père de l'une de nos religieuses, chargé de prendre, en 1664, possession du Forez cédé en douaire à la reine ;

Un fermier général du comté du Forez, vers

1680, Jean-Barthélemy Paparel, sieur d'Alicourt, qui se trouva impliqué, en 1716, dans le procès célèbre intenté par le régent aux fermiers généraux, plus connus sous le nom de traitants;

Un trésorier général de l'ordinaire des guerres, François Paparel, vers 1680, frère du fermier général. Nous avons de lui un jeton, portant sur une face l'effigie de Louis XIV, sur l'autre un oranger couvert de fruits, avec cette légende : *Dat fructus at que coronas*, et au-dessous : *Ord. des guerres. Paparel, trés.*

Les grands bénéfices réalisés par les deux frères Paparel dans ces fermes leur permirent d'entreprendre à leurs frais, en 1685, la canalisation de la Loire de Roanne à Saint-Rambert, sur les projets étudiés en 1572 par le célèbre ingénieur Craponne. La mort de l'un des deux frères fit avorter cette grande amélioration et en retarda l'exécution jusqu'en 1709, où la Compagnie La Gardette put la réaliser.

La famille Paparel a fourni encore un greffier en chef du bailliage du Forez et de Chauffour et des châtellenies royales de Saint-Bonnet-le-Château et Marols, de Chambéon, Châtelneuf, Marcilly, Sury-le-Bois, Dancé, Feurs, Virigneux, Charlieu, Saint-Galmier et Saint-Héand : Antoine-François Paparel de La Salle en 1764 [1]; un conseiller au Parlement

1 L'exploitation de ces greffes se donnait ordinairement en fermes, aux enchères, et le greffier en chef de ces bailliages et châtellenies sous-traitait ensuite de chacun de ces greffes.

des Dombes en 1743, et plus tard un autre conseiller au Parlement de Dijon en 1789.

ALLIANCES :

Avec les *du Rosier*, au XVIe siècle.

Avec les *Pariat*, de Feurs, par le mariage, en 1750, de Marie-Madeleine Paparel, avec *Pierre-Etienne Pariat*, le dernier capitaine châtelain de Feurs;

Avec les *Vincent de Montarcher* (fief près de Saint-Bonnet-le-Château), par le mariage, vers 1770, de mademoiselle Perrine-Françoise Paparel, avec M. *de Montarcher*. En 1789, elle était fixée à Paris et y avait un salon fréquenté par les célébrités de l'époque.

Son mari, *Vincent de Montarcher*, ancien intendant de Saint-Domingue, était, à la même époque, conseiller au Parlement de Dijon.

PAPON

1627. — PAPON JEANNE, ursuline, 21 ans, envoyée en 1629 aux ursulines de Lyon, fille de feu Pierre Papon, procureur à Montbrison, et de ROSE DE LA ROERE.

1642. — PAPON MARIE, ursuline, 17 ans, fille de noble François Papon de Goutelas et de demoiselle CATHERINE GIRARD (voir *Girard*).

1644. — PAPON ANNE, ursuline, 20 ans, fille des mêmes.

1649. — PAPON ANNE, ursuline, 17 ans, fille de noble Jean Papon de Goutelas, conseiller du roi, lieutenant en la châtellenie et prévôté de Montbrison et de demoiselle LOUISE GAYOT (voir *Gayot*).

1651. — PAPON SYBILE-LOUISE, ursuline (père et mère inconnus).

1711. — PAPON LOUISE, ursuline (père et mère inconnus).

On croit la famille Papon originaire de Crozet en Roannais par la raison que Jean Papon, le célèbre jurisconsulte connu sous le nom de Grand Juge, y naquit vers 1507; cependant, nous devons dire que dès l'année 1475 Jacques et Jean Papon remplissaient à Montbrison les fonctions de notaire.

La famille Papon devint seigneur de Goutelas (Marcoux), du Bullion (Mornant), de La Noue (Saint-Paul-d'Epercieux) dès l'année 1645, du Buys (Pouilly-les-Feurs) en 1750, de La Motte-Barin, dimes et rentes nobles à Marcilly-le-Châtel (vendues vers 1750 aux Pasturel), des Perrins et Pralong, rentes nobles vendues, en 1764, au conseiller Jean de Lesgallery, de Puy-Clamaud (ancien fief à Foris, près de Montbrison). Elle fut anoblie en 1577 avec le titre d'écuyer.

Elle a fourni : un lieutenant général civil et criminel au bailliage de Forez, Jean Papon, dit le Grand Juge, auteur d'un recueil d'arrêts et d'un ouvrage de droit : *le Parfait Notaire,* deux ouvrages qui ont fait autorité dans le Forez jusqu'au siècle dernier. Il était aussi maître des requêtes de la reine Catherine de Médicis. Nous trouvons une preuve de la célébrité dont il jouissait, même de son vivant, dans le choix que fit de sa personne le prince Jacques, duc de Nemours, quand il le désigna en 1560 pour son expert dans une réclamation qu'il fit à son cousin, Emmanuel, duc de Savoie, en revendication de la moitié du duché de Savoie. L'expert choisi par Emmanuel était Octavius Ozasque, président du Sénat de Savoie;

Un greffier de la châtellenie de Saint-Haon, maître Claude Papon, mort en 1544;

Un grand prieur de Cluny, Jean Papon, en 1599;

Plusieurs conseillers au bailliage de Forez, dont Etienne, en 1599, et deux procureurs du roi au même bailliage, Pierre, en 1550, et Gilbert, en 1579;

Plusieurs chanoines au chapitre de Montbrison : Louis, oncle du Grand Juge, en 1545; Emmanuel, en 1660; Charles, en 1706;

Un prieur à Marcilly : Louis, fils du Grand Juge. Après la prise de Montbrison par des Adrets, en 1562, il fut un de ses prisonniers politiques détenus au château de Montrond. Louis Papon est l'auteur du *Discours à mademoiselle Panfile,* poésie légère et rabelaisienne, dont M. Yéméniz, de Lyon, a

donné une édition, vers 1860, véritable bijou typographique;

Un Jésuite en renom : Jean Papon de La Noue, professeur de rhétorique au collége de Lyon (XVIIe siècle); on a de lui une harangue latine à la mémoire du cardinal de Richelieu;

Une victime de l'échafaud révolutionnaire de Feurs : Du Cros Papon de Goutelas, en 1793, qui avait continué, par les femmes, la famille Papon du château de Goutelas (voir *du Cros de Montmars*).

ALLIANCES :

Avec les *Faultrier de Malleval* (Saint-Héand), par le mariage, vers 1515, d'Anne Papon avec N... *Faultrier;*

Avec les *de La Roëre, Girard, Gayot,* mères de nos religieuses;

Avec les *Trunel,* par le mariage, vers 1560, de Sybile Papon avec *Michel Trunel,* seigneur du Poyet (Chazelles-sur-Lavieu);

Avec les *du Verdier,* par le mariage, en 1599, d'Etienne Papon, conseiller au bailliage de Forez, avec *Françoise du Verdier;*

Avec les *Perrin de Monloup,* par le mariage, vers 1610, de Sybile Papon avec *Pierre Perrin;*

Avec les *de Rochefort,* par le mariage, vers 1612, de Rénée Papon avec noble *Jacques de Rochefort,* sieur de la Valette et du château de la Grange-lès-Pellussin;

Avec les *Charpin,* de la Forest des Halles, par le

mariage, vers 1630, de Rénée Papon avec *Pierre Charpin;*

Avec les *Rival* (de La Thuillère), par le deuxième mariage d'Etienne Papon, avant 1637, avec *Espérance Rival;*

Avec les *du Meynet,* par le mariage, avant 1638, de Nonciade Papon avec *Jean du Meynet,* lieutenant civil et assesseur criminel de la châtellenie de Saint-Galmier;

Avec les *Mayosson de La Bèneventière* (fief à Aveyzieux, aujourd'hui pauvre ferme), par le mariage, avant 1645, de Charles Papon de La Noue avec *Hélène Mayosson;*

Avec les *Caze,* par le mariage, vers 1660, de Melchior Papon de Puy-Clamaud avec *Catherine Caze;*

Avec les *du Verney*, de Saint-Germain-Laval, par le mariage, au commencement du XVIIe siècle, de Melchior Papon avec *Jeanne du Verney;*

Avec les *Puy de Champeaux,* par le mariage, vers 1690, d'Emérancienne Papon avec *Pierre-Bonaventure Puy.*

La branche des Papon de Goutelas s'est fondue au commencement du XVIIIe siècle dans les du Cros de Montmars, de Saint-Germain-de-Calbertes, et s'est continuée, par les femmes, jusqu'à 1860, qu'elle s'est éteinte par le décès du marquis de Campredon, officier en retraite, dernier possesseur du château de Goutelas (voir *du Cros de Montmars*).

La branche des Papon de La Noue (fief Saint-

Paul-d'Epercieux, dont il ne reste pas même les ruines) appelée, dès le milieu du XVIIIe siècle, Papon du Buys (Pouilly-les-Feurs) [1], s'est éteinte au commencement du XIXe siècle dans les Cherblanc, notaires à Montbrison, et les Ducôté, d'Amplepuis, juge de paix, à Feurs. Cette dernière famille est représentée à Feurs par la marquise de Vivens, née de Boubée.

Toutefois, un monsieur Papon de Lameigné, juge d'instruction, à Moulins, en 1861, dit que sa famille est originaire du Forez.

PASTUREL

1694. — PASTUREL CATHERINE, ursuline, fille de messire Jean, commissaire aux saisies réelles du Forez, et de demoiselle CATHERINE ROUE.

1716. — PASTUREL MARGUERITE, sœur Saint-Julien, ursuline, 18 ans, fille de messire Claude, élu en l'élection de Montbrison, et de dame JEANNE GAYOT (voir *Gayot*).

Le père de notre première religieuse, messire Jean Pasturel, était en 1665, greffier du bailliage de

1 La maison de campagne du Buys, restaurée en 1870, appartient à la famille Tixier, de Neulise.

Montbrison; son fils Claude, élu en l'élection de Montbrison, est qualifié messire; il montait l'échelle sociale. Le fils de ce dernier Etienne Pasturel, chanoine de Montbrison, de 1740 à 1770, était seigneur de La Motte-Barin (fief à Marcilly-le-Châtel).

ALLIANCES :

Avec les *Thoynet* (de Bigny), par le mariage, vers 1690, d'Elisabeth Pasturel avec *Sébastien Thoynet*, écuyer, procureur du roi au bailliage de Montbrison;

Avec les *Tillon de La Roche*, vers 1700, famille de Feurs, qui a donné au XVIIIe siècle un procureur du roi à la châtellenie de cette ville, et un chevalier de Saint-Louis, ancien capitaine de cavalerie;

Avec les *Gémier des Périchons*, par le mariage, vers 1710, de Simone Pasturel avec noble *Jacques Gémier;*

Avec les *Pupier de Brioude*, par le mariage, vers le même temps, de Marguerite Pasturel avec noble *Claude-François Pupier*, conseiller au bailliage de Forez.

La famille Pasturel paraît s'être éteinte dans le chanoine Etienne, et le fief de La Motte-Barin qui venait des Papon, passa, par donation faite par le chanoine en 1770, à Mlle de Brioude, femme de M. de Lesgallery du Taillou.

DU PATURAL DU TRONCHY

1686. — DU PATURAL DU TRONCHY JEANNE-MARIE-MARGUERITE, ursuline, 20 ans, supérieure en 1734, fille de François-André du Patural du Tronchy (fief et château à Iguerande (Saône-et-Loire), et de CLAUDINE COURTIN (voir *Courtin*).

On trouve une famille du Patural, vivant à Saint-Bonnet-le-Courreaux, en 1600; un procureur de ce nom au bailliage de Montbrison, Pierre Patural, dans la seconde moitié du XVIIIe siècle; son fils Jean-Pierre Patural, qualifié bourgeois, vivait, en 1789, au château du Bost (Saint-Julien-la-Vestre). Nous n'avons pu découvrir s'ils étaient parents aux du Patural du Tronchy.

ALLIANCES :

Avec les *de Noblet*, par le mariage, vers 1620, de Réné du Patural, seigneur du Tronchy et autres places, avec *Eléonore de Noblet*, aïeuls parternels de notre religieuse;

Avec la famille *de Beyle*, par le mariage, vers 1680, de Réné du Patural, écuyer, seigneur du Tronchy, petit-fils des précédents, avec *Marie de Beyle;*

Avec les *de Rivoire du Palais*, par le mariage, vers 1670, d'Anne-Hippolyte du Patural avec *François de Rivoire*, baron du Palais.

Il ne faut pas confondre la famille du Patural du Tronchy avec une autre famille montbrisonnaise Dutroncy, qui a fourni, en 1793, deux victimes à l'échafaud révolutionnaire de Feurs : Claude Dutroncy, procureur au bailliage de Montbrison, et Dominique, son fils, avocat et officier municipal en la même ville.

PERRIN

1661. — PERRIN Françoise, visitandine, fille de feu Jean Perrin, écuyer, sieur de Chènereilles et de Messimieux, et de Anne de La Mure (voir *La Mure*).

Les Perrin remontent sans doute à Jean Perrin, capitaine-châtelain de Montbrison en 1562, qui nous a laissé une intéressante chronique sur la prise et le sac de Montbrison par les soldats du baron des Adrets, en la même année.

Anoblis en 1609; sieurs de Montloup, en 1605; de la Corrée (Chandieu), en 1630; de Chènereilles, vers la même époque; de Messimieux (Montverdun); de Villechaize et des Thevenets.

A fourni un élu en l'élection de Montbrison et un conseiller au bailliage.

ALLIANCES :

Avec les *du Rosier*, de Feurs, par le mariage, en 1546, de Claudine Perrin, fille du capitaine-châtelain de Montbrison avec *Jean du Rosier*, qui était aussi capitaine-châtelain de Feurs, en 1560;

Avec les *de La Mure*, par le mariage du père et de la mère de notre religieuse;

Avec les *Papon*, par le mariage, vers 1610, de noble Jean Perrin, sieur de Montloup, avec *Sybile Papon ;*

Avec les *d'Allard*, par le mariage, vers 1630, de Charlotte Perrin de la Corrée avec *Pierre d'Allard*, sieur du Fieu;

Avec les *Basset*, par le mariage, vers 1660, d'Antoine Perrin, fils de Jean, avec *Antoinette Basset ;*

Avec les *Frotton* (plus tard d'*Abusy*), par le mariage, vers 1710, de Claude-Vital Perrin, fils d'Antoine, avec *Alix Frotton ;*

Avec les *Groselier*, par le mariage, en 1729, d'Alix Perrin de Chènereilles, fille des précédents, avec *Jean-Claude Groselier*, à qui elle apporta le fief de Chènereilles, et, en qui les Perrin se sont fondus (voir *Groselier de Chènereilles*).

PETTI

1740. — PETTI Thérèze, ursuline, 23 ans, fille de Jacques, banquier à Milan, et de défunte dame Victoire Petit.

Nous n'avons trouvé aucun renseignement sur le père de notre religieuse; l'orthographe de son nom et sa résidence à Milan nous font croire à une origine italienne.

PETIT

Quant à Victoire Petit, mère de notre religieuse, nous la croyons montbrisonnaise.

La famille Petit a donné deux contrôleurs ordinaires des guerres, noble Louis Petit, sieur de Veauberet (ancien fief, aujourd'hui moulin à farine près de Montbrison) en 1595, et son fils, Pierre, qui lui succéda dans cette charge vers 1610; un receveur des tailles du Forez, Louis Petit, vers 1620; un héraud d'armes de France, Jacques Petit, écuyer, seigneur d'Arcon (Roannais) vers 1775.

ALLIANCES :

Avec la famille *Paparin* (plus tard de Chaumond), par le mariage vers 1610 de Pierre Petit, contrôleur ordinaire des guerres avec *Catherine Paparin ;*

Avec les *de La Grye,* seigneurs d'Arcon, par le mariage, vers 1775, de Jacques Petit, le héraud d'armes, avec *Claudine de La Grye* [1].

PEYSSONNEAULX

1640. — PEYSSONNEAULX MARIE-LOUISE, visitandine, 23 ans, fille de Pierre, notaire royal à Saint-Etienne, et de demoiselle ANTOINETTE MÉTARE.

Il y avait à Lyon, aux XVIIe et XVIIIe siècles, une famille Peyssonneaulx, sieur de la Collonge (Marcilly-d'Azergues).

1 La famille de La Grye est aujourd'hui dignement représentée dans le Forez par M. Régis Chantelauze, fils d'une demoiselle de La Grye, le savant éditeur et annotateur du manuscrit de de La Mure sur les ducs de Bourbon et les comtes de Forez.

MÉTARE

Quant à Antoinette Métare, mère de la religieuse Marie-Louise Peyssonneaulx dont nous venons de parler, elle appartenait à une riche famille de marchands stéphanois qui a laissé son nom à un petit fief, relevant de la baronnie de Rochetaillée, mentionné dans un titre de 1685.

Un de ses membres, Jean Métare, s'est signalé par la donation qu'il fit en 1635, devant Ravachol, notaire, d'un capital de onze mille livres pour la fondation du couvent des Ursulines à Saint-Etienne pour l'instruction des filles pauvres.

Cette famille s'est fondue au milieu du XVIII[e] siècle dans celle des Bourcias.

PIERREFEU

1636. — PIERREFEU Aimée, ursuline, 28 ans, fille de feu honnête M[e] Pierre, contrôleur au grenier à sel de Montbrison, et d'Antoinette Perrelan.

1729. — PIERREFEU FRANÇOISE, ursuline,

1729. — PIERREFEU MARIE, ursuline, filles de noble Pierre Pierrefeu et de MARIE BARAILHON (voir ce nom).

La qualification d'honnête donnée à Me Pierre Pierrefeu nous montre que cette famille n'occupait pas alors un rang élevé dans la société; mais bientôt quelque charge de conseiller, achetée à prix d'argent, l'éleva au rang de la noblesse, et le mariage de Pierre Pierrefeu, père de nos deux religieuses, avec *Marie Barailhon*, bonne famille originaire de Saint-Etienne, lui permit d'anoblir son nom en y ajoutant celui de sieur de Barailhon (rente noble assise aux quartiers de La Croix et de La Madeleine à Montbrison).

Vers la fin du XVIII[e] siècle on trouve encore à Montbrison Marianne de Pierrefeu de Barailhon, mariée à *Germain Ducruet*, seigneur de Barailhon.

DE LA PIERRE DE SAINT-HILAIRE

1665. — DE LA PIERRE DE SAINT-HILAIRE MARIE, ursuline, 22 ans,

1675. — DE LA PIERRE DE SAINT-HILAIRE GERMAINE, ursuline, 24 ans, filles de feu noble Claude-André, avocat à Montbrison, et de demoiselle ANTOINETTE GÉROFFIER.

Les de La Pierre de Saint-Hilaire devinrent seigneurs de Valprivas vers 1700, par alliance avec les *Verd de Valprivas*, et d'Apinac par acquisition en 1776 des Flachat d'Apinac.

Ils ont fourni un échevin à Montbrison en 1645, le père de nos religieuses; un conseiller au bailliage de Forez, François, de 1674 à 1706; deux secrétaires du roi, Jean-Baptiste en 1722, et Antoine, son fils, en 1755; une des vingt-huit victimes de la Terreur, fusillées ensemble à Feurs, le 8 février 1794.

ALLIANCES :

Avec les *Rival de La Tuillière* (près de Montbrison), par le mariage, en 1674, de François de La Pierre, le conseiller, avec demoiselle *Marguerite Rival;*

Avec les *Verd du Verdier de Valprivas,* par le mariage, vers 1700, de demoiselle Anne de La Pierre avec *Claude-Amédée Verd;*

Avec les *Chapuis de Foris,* par le mariage, vers 1760, d'Antoine de La Pierre avec *Jeanne-Marie Chapuis.*

La branche des de La Pierre de Saint-Hilaire s'est fondue par alliance dans les *Sauvade du Perrey* (Saint-Cyr-les-Vignes) au XIX[e] siècle.

De nos jours il existe encore à Montbrison et à

Feurs plusieurs membres de la famille La Pierre réduits à la condition d'artisans ; mais ils n'ont pas oublié leur origine.

GÉROFFIER

Quant à mademoiselle Géroffier, mère des deux religieuses de La Pierre, elle était originaire de Feurs ; cette famille a fourni plusieurs notaires à Feurs, dont un en 1583 était en même temps châtelain de Thoranche [1] ; un examinateur au bailliage de Forez, N... Géroffier, aïeul de nos religieuses vers 1600 ; un curé à Feurs en 1650 ; un prêtre doyen de Montaguet, Arnaud Géroffier en 1678.

La famille Géroffier a encore de nombreux représentants à Feurs dans la classe ouvrière.

ALLIANCE :

Avec les *Chanut*, par le mariage, avant 1620, de demoiselle Isabeau Géroffier avec *Jean Chanut*, capitaine-châtelain de Chambéon et de Marclop.

1 Nous croyons que cette châtellenie est la même que celle de Virignieu où coule la Thoranche, ruisseau-torrent qui descend des montagnes du Lyonnais.

PLASSON

1727. — PLASSON ELIZABETH, ursuline, fille de Me Pierre, commissaire à terriers, et de...

M. Plasson devint sieur de La Combe (Valeilles), par acquisition en 1740 des du Fournel du Soleillant (Valeilles) et forma la branche des Plasson de La Combe établie à Feurs à la fin du XVIIIe siècle.

Son fils, Catherin Plasson de La Combe, était procureur du roi en la juridiction des eaux et forêts de Montbrison en 1765.

Il se fit armateur aux îles Canaries. A son retour en France, après plusieurs voyages qui lui permirent de réaliser de grands bénéfices, il fit construire à Feurs, vers 1780, une grande habitation, et y établit une filature de coton qui n'eût d'autres résultats que d'absorber les bénéfices de l'armateur.

Il fut élu maire de Feurs en 1790.

Son fils, Abraham, jeune homme de 17 ans, fut une des premières victimes fusillées à Lyon en 1793, après la prise de la ville qu'il était allé défendre.

DES POMMEYS

1718. — DES POMMEYS MARIE-ANNE, visitandine, 16 ans,

1724. — DES POMMEYS MARIE-CATHERINE, visitandine, 17 ans, filles de Pierre-Laurent Martin, sieur des Pommeys, conseiller au bailliage de Forez, et de dame FRANÇOISE FAVIER.

La famille Martin, sieur des Pommeys (Saint-Thomas-La-Garde), par acquisition vers 1700, et d'Azieu avant 1718, a fourni trois générations de conseillers au bailliage de Forez, de 1704 à 1776, Claude, Pierre-Laurent et André-François.

Claude soutint un procès qu'il perdit en 1704, avec quelques autres conseillers au bailliage, contre le sieur Ferrand, chargé de poursuivre les usurpateurs de noblesse ; ce qui n'empêchait pas Pierre-Laurent en 1718, et André-François en 1776, de se qualifier nobles dans des actes publics.

ALLIANCE :

Avec les *Groselier de Chènereilles*, par le mariage vers 1776 de noble André-François Martin sieur des Pommeys avec *Marie-Anne Groselier*.

Les Martin des Pommeys étaient représentés à Montbrison en 1830 par un vieux célibataire, employé à la préfecture ; il savait bien qu'il descen-

dait d'une bonne famille de robe, mais il était trop pauvre, disait-il, pour ajouter à son nom de Martin celui plus aristocratique des Pommeys.

Il ne faut pas confondre les Martin des Pommeys avec une famille de Pommey, seigneur de La Goutte (Amplepuis) et de Rochefort (Amplepuis), alliée aux de Villeneuve, barons de Joux (Tarare), et aux Ravel de Malleval (Saint-Héand).

PONCET

1692. — PONCET Françoise-Angélique, visitandine, 17 ans, fille de feu Germain, procureur à Montbrison et de demoiselle Catherine Punctis (voir *Punctis*).

1722. — PONCET N... (sœur Sainte-Hélène), ursuline, 39 ans,

1722. — PONCET N... (sœur Saint-Dominique), ursuline, 22 ans (pères et mères inconnus).

Gilbert Poncet, le fils du procureur, acheta en 1704 une charge de conseiller au bailliage de Montbrison. Il eut la même année à soutenir un procès,

qu'il perdit, au sujet de ses prétentions nobiliaires, contre le sieur François Ferrand, chargé par l'Etat de poursuivre les usurpateurs de noblesse.

POPULLE

1645 — POPULLE Marie-Toussainte, ursuline, 16 ans,

1652. — POPULLE Léonore, ursuline, 17 ans, filles de noble Louis et de Toussainte Chapuis (voir *Chapuis*).

Famille roannaise très ancienne. Ses armes, portant la date de 1549, sont sculptées sur le fronton de la vieille chapelle de Saint-Jean, à Roanne, dont les Populle passent pour les fondateurs.

Les Populle devinrent seigneurs de Fontalon (Roanne), de Maroilles (Saint-Romain-la-Mothe), des Plasses, de La Revollière, de Magnieu et des Marsaux.

Jean Populle, sieur de Fontalon, fut un des premiers bienfaiteurs d'un hôpital nouvellement fondé à Roanne au XVIe siècle.

La famille Populle a fourni plusieurs générations

de notaires, de 1413 à 1611 ; un lieutenant particulier à Roanne en 1509, Georges Populle, qui était en même temps notaire royal ; en 1513, en sa qualité de lieutenant de madame la reine-mère, il dressait, de concert avec Michel Chauveau pour M. de Boisy, la liste des défenseurs du château de Roanne (la garde nationale d'alors) ; trois conseillers du roi dont deux élus en l'élection de Montbrison, Louis Populle de La Revollière en 1625, et Claude Populle sieur de Magnieu et des Marsaux, son fils, en 1640, et Nicolas son petit-fils, contrôleur en l'élection de Roanne vers 1700 ; deux maires de Roanne, Charles Populle en 1781, victime de la Terreur, exécuté à Lyon en 1793, et François Populle, son fils, de 1808 à 1815 ; il fut nommé député de la Loire en 1818, sous-préfet de Roanne en 1831.

Il a laissé de son administration d'excellents souvenirs, soit par sa résistance énergique aux Autrichiens qui voulaient en 1814 livrer Roanne au pillage, soit par les nombreuses améliorations que la ville lui doit ; représenté par son fils, Antoine Populle, juge de paix à Saint-Haon.

ALLIANCES :

Avec les *de La Chaize* (d'Aix), par un double mariage vers 1595 de François Populle avec *Marguerite de La Chaize,* et d'Aimé Populle avec *Madeleine de La Chaize ;*

Avec les *du Fournel de Chazelard,* par le mariage vers 1625 de Guillaume Populle, seigneur de Maroilles, avec demoiselle *Marie du Fournel ;*

Avec les *Chappuis de Villette*, par le mariage, vers 1625, de Louis Populle de La Revollière, conseiller du roi, avec *Toussainte Chappuis de Villette* (voir *Chappuis*) ;

Avec les *Courtin*, par le mariage vers 1640 de Marguerite Populle des Plasses avec noble *François Courtin Desmolières ;*

Avec les *Baronnat de Teillères* (Saint-Galmier) [1], par le mariage, vers 1700, de Guillaume-Louis Populle, docteur en médecine à Saint-Galmier, avec demoiselle *Charlotte de Baronnat ;*

Avec les *Cartier de Bois-Curtil*, par le mariage, vers 1740, de Nicolas Populle avec *Marguerite Cartier*.

POUDEROUX DE BATAILLOU

1643. — POUDEROUX DE BATAILLOU MARIE, ursuline, 18 ans, fille de noble Michel et de demoiselle CLAUDINE RIVAL (voir *Rival*).

1 Le vieux château de La Teillère, situé à Saint-Galmier sur les bords de la Coise, ancienne résidence des comtes de Forez, est un des monuments les plus remarquables de l'époque féodale dans notre province. Quoique délabré dans quelques-unes de ses parties il est encore habité par la famille Thollot, et sa visite et très intéressante pour les archéologues.

Famille forézienne, sieur de Bataillou et de La Lande (fiefs à Saint-Marcellin), du Montcel, par acquisition, en 1691, de Charles-Ignace de La Rochefoucauld, marquis de Rochebaron, et de dame Madeleine Escoubleau de Sourdis, sa femme, et sieur du Cros.

Elle a fourni deux lieutenants généraux au bailliage de Forez, Jacques, mort en 1693, et Antoine, son fils, qui lui succéda, et qui fut en 1709 exproprié à la poursuite de ses créanciers de sa charge de lieutenant général.

Michel, autre fils de Jacques, fit construire en 1706 le château actuel de Bataillou et abandonna celui de La Lande qui devint bientôt une ruine [1].

ALLIANCES :

Avec les *Rival du Soleillant* (ou *de La Tuillière*) par le mariage vers 1618 de la mère de notre religieuse;

Avec les *Henrys de Grézieux,* par le mariage vers 1620 de Fleurie Pouderoux avec *Pierre Henrys;*

Avec les *du Rosier,* par le mariage vers 1660 de Catherine Pouderoux avec *François du Rozier,* sieur de Taix;

Avec les *d'Apchon,* par le mariage vers 1680 de

1 Le château de Bataillou passa par vente en 1729 entre les mains de Jean Albanel, bourgeois de Lyon, qui en fit donation à l'hôpital de cette ville. En 1736, Marianne de la Roue, veuve de Jacques Forcieu de Rochetaillée, le rachetait de l'hôpital, et l'apportait en dot en 1745 à André-Jean-Baptiste Boyer du Moncel, son second mari.

Marianne Pouderoux avec *Philibert d'Apchon de Saint-André,* de Montrond.

DE PRANDIÈRE

1742. — DE PRANDIÈRE PHILIBERTE (sœur Sainte-Rose), ursuline, 34 ans,

1786. — DE PRANDIÈRE EMÉRANCIENNE (sœur Sainte-Hélène), ursuline, décédée en 1786, âgée de 76 ans, filles de Jean-Joseph de Prandière et d'EMÉRANCIENNE GAULNE DU RUILLON (voir *Gaulne*).

Ancienne famille bourgeoise du Roannais, connue d'abord sous le nom de Lestra, puis sieur de Prandière, fief à Cézai.

A fourni des notaires : Claude, en 1497 et Hugues, vers 1650; un lieutenant de la juridiction de La Sauveté et de Verrières, Jean, en 1680; un avocat en parlement, Jean-Joseph, sieur de Prandière, en 1715; un conseiller du roi, Jean-Joseph de Prandière, cousin du précédent, échevin perpétuel de Saint-Germain-Laval, en 1715; un avocat général à la cour d'appel de Lyon, N... de Prandière, en 1871.

ALLIANCES :

Avec les *de Viry,* par le mariage, vers 1620, de Gilbert Lestra de Prandière avec *Antoinette de Viry;*

Avec les *Huard,* par le mariage, en 1662, de Jean Lestra avec *Claudine Huard,* famille qui a donné un chanoine au chapitre de Montbrison;

Avec les *Barieu,* par le mariage, vers 1700, de Antoinette de Prandière avec *Noël Barieu,* avocat et notaire à Montbrison;

Avec les *Gaulne,* par le mariage, vers 1705, des père et mère de nos religieuses;

Avec les *Chassain,* par le mariage, en 1743, de Marie de Prandière avec *Jean Chassain,* maître particulier des eaux et forêts à Montbrison.

La branche aînée des de Prandière s'est fondue dans les Barieu, représentés aujourd'hui par les Tixier, de Saint-Germain-Laval, possesseurs de Prandière.

La branche cadette, issue de Jean-Joseph de Prandière, marchand rubanier à Saint-Etienne, en 1751, puis greffier de l'élection de Saint-Etienne, est représentée, à Saint-Etienne, par M. de Prandière, avocat général à Lyon, en 1871.

PUNCTIS

1702. — PUNCTIS MARGUERITE (sœur Saint-Benoît), ursuline, 19 ans, fille de monsieur Benoit Punctis de La Bruyère et de demoiselle SYBILE TRICAUD (voir *Tricaud*).

1702. — PUNCTIS MARIE-ANNE-LOUISE, visitandine, 17 ans,

1706. — PUNCTIS MARIE-CATHERINE-ELISABETH, visitandine, 16 ans, filles de Louis Punctis de La Tour, écuyer, conseiller du roi, receveur général des tailles, et de dame MARGUERITE JACQUIER.

1768. — PUNCTIS LOUISE-CLAIRE, visitandine, 20 ans, fille de messire Louis-François-Marie Punctis de La Tour, chevalier, seigneur de Boën, Arthun, Palogneux, etc., et de dame MARIE-JOSEPHE PUNCTIS, demeurant à Montbrison.

On trouve les Punctis possessionnés à la Tour-en-Jarez à la fin du XVIe siècle; ils devinrent acquéreurs d'une partie des biens des Bourdon de Malleval (fief et château près de Saint-Héand) et, en cette qualité, débiteurs avec les Fautriers, seigneurs de Malleval, d'une rente de 16 bichets de seigle et d'un demi-lard de 50 livres à l'Hôtel-Dieu de Saint-Etienne. En sorte que le surnom de La Tour, porté par la branche ainée des Punctis, paraît venir du fief

de La Tour-en-Jarez, plutôt que de La Tour-Charrette, fief près de Balbigny, qu'ils n'ont possédé qu'à la fin du XVII[e] siècle.

Cette famille a formé plusieurs branches sous les noms de Punctis de La Tour, Punctis de La Bruyère (près de Saint-Romain-le-Puy) et Punctis de Cindrieux (près de Montbrison).

Elle a fourni : un juge de la seigneurie de Grézieux-le-Fromental, Jacques, en 1671 ;

Un conseiller lieutenant criminel au bailliage de Forez, Louis Punctis de La Tour, anobli en 1681, avec le titre d'écuyer;

Un receveur général des tailles, Louis Punctis de La Tour, en 1702, père de deux de nos religieuses;

Un secrétaire du roi, en 1724;

Plusieurs conseillers au bailliage de Forez, de 1740 à 1786, dont un, Georges Punctis de Cindrieux était avocat du roi en 1767;

Un chanoine au chapitre de Montbrison : Joseph Punctis en 1751;

Et deux victimes de la Terreur en 1793 : Punctis de La Tour, dernier seigneur de Boën, exécuté à Lyon, frère de notre religieuse Louise-Claire, et Punctis de Cindrieux, exécuté à Feurs.

ALLIANCES :

Avec les *Tricaud du Monceau,* par le mariage, vers 1680, des père et mère d'une de nos religieuses;

Avec les *Jacquier,* par le mariage, vers la même époque (1680), des père et mère de deux de nos religieuses;

Avec les *Puy du Périer*, par le mariage, vers 1680, d'Antoinette Punctis de La Tour avec *Pierre-Denis Puy*, lieutenant général de police et président du bailliage de Montbrison;

Avec les *d'Allard*, de Montbrison, vers 1700;

Avec les *Le Camus*, seigneur de Boën, par le mariage, vers 1720, de *Gilbert Le Camus* avec Marie-Josephe Punctis de La Tour. Restée veuve sans enfants, et héritière de son mari, elle devint dame de Boën, se remaria vers 1740 à Louis-François-Marie Punctis de La Tour, son parent, et lui apporta en dot la seigneurie de Boën;

Avec les *de Saint-Ouen*, par le mariage, vers 1790, de Catherine Punctis de Boën avec *Charles-Xavier de Saint-Ouen*, dont le fils Adolphe, né à Boën en 1800, avocat à Nancy, était représentant du peuple pour le département de la Meurthe en 1848.

Les Punctis de La Tour se sont fondus dans les de Chabert (originaires du Comtat) qui possèdent de nos jours le joli château (genre italien) que les Punctis avaient fait construire, à la fin du XVIII[e] siècle, dans la ville de Boën.

JACQUIER

Marguerite Jacquier, mère de deux des religieuses Punctis de La Tour dont nous venons de parler,

était fille de Jacques Jacquier, seigneur baron de Cornillon, et de Catherine de La Farge.

La famille Jacquier était ancienne et bien posée à Saint-Etienne; elle a fourni à cette ville :

Un lieutenant de châtellenie, Jean Jacquier, en 1493;

Un notaire, en 1650, Etienne;

Un major de la ville, Jean, en 1655, qui fit quelques fondations pieuses à l'Hôtel-Dieu et aux Capucins de Saint-Etienne;

Un secrétaire du roi, en 1689, Jacques Jacquier, fils du notaire, qui acheta la seigneurie de Cornillon et la charge de secrétaire, deux choses qui se complétaient réciproquement.

Françoise Jacquier, sœur de notre religieuse, hérita de la seigneurie de Cornillon, et la transmit à la famille Grimod-Bénéon de Riverie dont elle avait épousé un fils.

ALLIANCES :

Avec les *Bardonnanche*, au XVIIe siècle; avec les *Bernou* (aujourd'hui de Rochetaillée), par le mariage, vers 1700, de Jean-Jacques Jacquier, seigneur de Cornillon, frère de notre religieuse, avec N... *Bernou*.

PUPIER DE BRIOUDE

1631. — PUPIER DE BRIOUDE ANTOINETTE, ursuline, 28 ans, fille de feu noble André, conseiller du roi en l'élection de Montbrison, châtelain de Chazelles-sur-Lyon, et de demoiselle ANTOINETTE RODON.

1643. — PUPIER FLORIE, ursuline, 19 ans, fille d'honnête Pierre et de PONCETTE DURET.

1664. — PUPIER DE BRIOUDE ANNE, visitandine, fille de feu noble Louis, conseiller au bailliage de Forez, et de feu CLAUDINE HENRYS (voir ce nom).

La famille Pupier, sieur de Brioude (Moind) au XVIIe siècle, existait à Chazelles-sur-Lyon dès le XVe.

Elle a fourni au XVIe siècle des obéanciers au chapitre de Saint-Just de Lyon [1];

Plusieurs châtelains à Chazelles-sur-Lyon : André, avant 1630; Balthazard, son fils, en 1653, et Claude, qui était en même temps notaire, mort avant 1694;

Deux procureurs du roi en l'élection de Forez,

1 L'obéancier de Saint-Just, première dignité de ce chapitre, avait le privilége de haranguer les papes, leurs légats et les rois à leur entrée dans la ville.

vers 1630 et 1666; un prébendier de Saint-Thomas, au prieuré de Savignieu, Vital, en 1650, qui devint chanoine à Montbrison;

Plusieurs conseillers au bailliage de Forez au XVII[e] et XVIII[e] siècles : dont Louis, en 1650; Claude-François, vers 1730;

Un conseiller à la cour royale de Lyon au commencement du XIX[e] siècle.

ALLIANCES :

Avec les *de La Fayolle*, par le mariage, vers 1630, de Jean Pupier avec *Antoinette de La Fayolle;*

Avec les *Henrys de Grézieu*, sieurs de Charlieu (Montbrison), par le mariage, vers 1645, de Louis Pupier avec *Claudine Henrys;*

Avec les *de Vaurion*, par le mariage, vers la fin du XVII[e] siècle, de Claude Pupier, le notaire-châtelain, avec demoiselle *Colette de Vaurion*, décédée en 1694 et enterrée dans l'église de Chazelles au tombeau de ses prédécesseurs;

Avec les *Pasturel*, par le mariage, vers 1730, de Claude-François avec *Marguerite Pasturel;*

Avec les *de Lesgallery*, par le mariage, vers 1775, de Marianne Pupier avec *Aimé-Marcellin de Lesgallery;*

Avec les *de Villechaize*, par le mariage, vers 1800, de N. Pupier, le conseiller à la cour de Lyon, avec Mademoiselle *de Villechaize*, veuve Dupin.

La famille Pupier s'est fondue, vers 1830, dans les *Leuillon de Thorigny* (Bessenay), par le ma-

riage de Mademoiselle Pupier avec M. *Leuillon* [1]. Sa veuve habite le château de la Rouillère, près Chazelles.

PUY

1705. — PUY DU PÉRIER ELISABETH (sœur Sainte-Geneviève), ursuline, 18 ans, fille de messire Denis Puy, sieur du Périer (Boisset-les-Montrond) et de la Sauzée, et de dame JEANNE-MARIE BOYS.

1711. — PUY LOUISE (sœur Saint-Agathe), ursuline au deuxième couvent de Montbrison, dont elle était supérieure en 1722, père et mère inconnus.

1713. — PUY DE CHAMPEAUX JEANNE-MARIE, visitandine; 22 ans, fille de Pierre-Bonaventure Puy de Champeaux et de demoiselle EMÉRANCIENNE PAPON (voir *Papon*).

1726. — PUY CATHERINE (sœur Sainte-Sirène), ursuline, père et mère inconnus.

1 Les Leuillon, originaires du Lyonnais, ont fourni un châtelain à Saint-Laurent-de-Chamousset vers 1650, un avocat à la cour des monnaies de Lyon en 1747; un conseiller au parlement des Dombes en 1777, et un sénateur sous Napoléon III en 1865; ils devinrent seigneurs de Thorigny, en achetant ce fief de la famille de Thélis vers 1760.

1760.— PUY DE MUSSIEUX FRANÇOISE-MARGUERITE, visitandine, 18 ans, fille de Simon Puy de Mussieux, conseiller du roi, et de MARGUERITE CHARÉZIEUX.

La famille Puy était connue à Montbrison dès les premières années du XIVe siècle.

Elle a formé plusieurs branches : 1° celle de Puy-Clamaud, qui paraît être la plus ancienne; 2° celle de Mussieux, par alliance, en 1594, de noble Barthélemy Puy avec *Pernette Filliat de Mussieux*, connue plus tard sous le nom de Puy de La Bâtie, par acquisition, en 1778, du château de La Bâtie (Saint-Etienne-le-Molard); 3° Puy du Périer (fief sur la Marre, entre Boisset et l'Hôpital-le-Grand) dès le XVIe siècle) de la Sauzée, de Chazelles-sur-Lavieu et plus tard de Merlieu (Savignieu), par mariage, vers 1680, de Denis Puy avec *Jeanne-Marie Bois de Merlieu*, la mère d'une de nos religieuses; 4° celle des Puy de Champeaux, et 5° celle des Puy de Rony.

Les Puy, qualifiés bourgeois de Montbrison en 1560, étaient anoblis dès avant 1678.

Cette famille a fourni : deux doyens au chapitre de Montbrison sous le nom de Jean, en 1339 et 1443;

Trois juges de la cour de Forez : Barthélemy, en 1409; Denis, en 1412 et Jean, en 1434;

. Un contrôleur général du domaine du Forez, Barthélemy, mort en 1553;

Un juge-châtelain de la commanderie de Saint-Jean-des-Prés de Montbrison, Pierre, décédé en 1664;

Un conseiller du roi, lieutenant-général civil de police, juge domanial de Forez, Pierre-Denis Puy du Périer, mort en 1722, père d'une de nos religieuses;

Un conseiller du roi, juge et capitaine-châtelain de Montbrison, Simon Puy de Mussieux, en 1724, aussi père d'une de nos religieuses;

Une victime à la Terreur, en 1793, en la personne de Monsieur Chamboduc, sieur de La Garde (Saint-Didier-sur-Rochefort), fils d'une demoiselle Puy de Mussieux.

ALLIANCES :

Avec les *Filliat de Mussieux,* en 1594;

Avec les *Boys de Merlieu,* vers 1680;

Avec les *Papon,* par le mariage, vers 1690, de Pierre Puy de Champeaux avec *Emérancienne Papon;*

Avec les *de Meaux,* par le mariage, vers 1715, de Jeanne-Marie du Périer avec *Etienne de Meaux;*

Avec les *Riverie de La Rivière,* par le mariage, vers le même temps, de Marie-Josephe Puy du Périer avec *Camille de Riverie de Clérimbert;*

Avec les *Charézieux,* par le mariage, vers 1735, de Simon Puy de Mussieux avec *Marguerite Charézieu;*

Avec les *de Boubée,* par le mariage, en 1767, de Elisabeth Puy de Mussieux, fille des précédents, avec *Nicolas-Marie de Boubée;*

Avec les *Chamboduc,* en 1790;

Avec les *Bourlier d'Ailly,* par le mariage, au

XIXe siècle, de mademoiselle Puy de Rony, dont le père Jean-François était depuis longues années fixé à Paris.

BOYS

Cette famille, issue d'un aubergiste vivant à Montbrison au XVIIe siècle, arriva rapidement à la fortune; son petit-fils Antoine devint sieur de Merlieu par acquisition, vers 1680, des Tréméolles de Barges.

Elle a fourni un conseiller du roi, Antoine Boys, en 1679.

ALLIANCES :

Avec les *de Riverie de Clérimbert,* par le mariage, vers 1670, d'Antoine Boys, écuyer, seigneur de Merlieu, avec *Marie Girard de Riverie de Clérimbert ;*

Avec les *de La Mure,* par le mariage de Catherine Boys, mariée, avant 1679, à *Jean de La Mure de Magnieu ;*

Avec *Denis Puy du Périer* (vers 1680) qui hérita par sa femme de la terre de Merlieu au décès de son beau-frère Antoine Boys, mort sans postérité.

RAMEY

1700. — RAMEY Marie-Antoinette, visitandine,

1710. — RAMEY Claudine (sœur Sainte-Sereine), ursuline, filles de messire Jean-Antoine Ramey, conseiller au bailliage de Forez, et de feu Madeleine Chalons.

1707. — RAMEY Marie-Victoire, 16 ans, visitandine,

1710. — RAMEY Marie-Emérancienne, 18 ans, visitandine, filles de Jean-Claude Ramey, seigneur de La Salle (Feurs), conseiller du roi, avocat général au parlement des Dombes, et de dame Louise de Montchanin de Malzac.

1740. — RAMEY Philiberte (sœur Sainte-Dauphine), 17 ans, ursuline,

1740. — RAMEY Antoinette (sœur Sainte-Thérèze), 17 ans, ursuline, filles de noble Claude Ramey, conseiller au bailliage de Forez, et de dame Antoinette Chastre (voir ce nom).

1748. — RAMEY Marie-Brigitte, visitandine,

1749. — RAMEY Louise-Antoinette-Félicité, visitandine,

1750. — RAMEY MARIE-ETIENNETTE-ANNE-VICTOIRE, visitandine, filles de feu Thomas, écuyer, sieur de La Salle, et de dame SYBILE-HECTOR COIGNET DE MARCLOP (voir *Coignet*).

La famille Ramey, anoblie en 1690, devint sieur de La Salle (Feurs), par un héritage que fit en 1706 M. Jean-Claude Ramey, avocat général au parlement des Dombes, de M. Thomas Bussière, son grand-oncle, maire perpétuel de Montbrison; sieur de Sugny, rente noble, dépendant du fief de Sugny, qui se percevait à Saint-Just-en-Chevalet, acquise vers 1756 du comte de Ponchartrain [1], et enfin sieur de Genestines en 1779 et de Souternon en 1780.

La famille Ramey a fourni des conseillers au bailliage de Forez en 1700 et 1750; un avocat général au parlement des Dombes, de 1717 à 1740; un conseiller au parlement de Metz, François-Marie-Vital en 1761; un juge civil et criminel à la justice de Changy (Roannais), Me Antoine-Emmanuel Ramey en 1777; un capitaine au régiment de Bourbon-Dragons, François-Régis Ramey, comte de Genestines en 1787; un général d'artillerie sous le premier empire, Jean-Marie-Vital Ramey de Sugny, né à Saint-Just-en-Chevalet en 1753, mort au château de Bezons près de Paris, créé comte de l'Em-

1 Quant à l'ancienne famille de Sugny dont un membre, Philippe de Sugny, prêtait foi et hommage au comte de Forez en 1330, pour sa maison de Nervieux, elle est éteinte depuis plusieurs siècles.

pire par Napoléon Ier en 1808, grand-officier de la Légion d'honneur par Louis XVIII en 1815.

ALLIANCES :

Avec les *Bussière*, procureurs à Montbrison vers 1650;

Avec les *Chalons*, les *de Montchanin de Malzac*, les *Chastre*, les *Coignet* en 1714, les *Meaudre*, par mariage à la fin du XVIIIe siècle;

Avec les *Montagne*, par le mariage vers 1740 de *Jean-Pierre Montagne* avec Louise Ramey, qui lui apporta le fief de La Salle;

Avec les *Basset de L'Estra*, vers la même époque.

CHALONS

Madeleine Chalons, mère d'une de nos religieuses, appartenait à une bonne famille montbrisonnaise, qui a fourni en 1630 un consul à Montbrison, Hugues Chalons, qui consacra ses soins et son argent au soulagement de ses concitoyens pendant la peste qui, cette année, ravagea la ville; un chanoine au chapitre de Montbrison, Jean Chalons, au XVIIe siècle.

MONTCHANIN DE MALZAC

Louise Montchanin de Malzac, mère d'une de nos religieuses, appartenait à une famille déjà ancienne dans la province ; on trouve à Neulise au xv[e] siècle un notaire de ce nom (*de Monte Chanino*).

Elle était dame de Pellussieux (paroisse de Feurs aujourd'hui de Salvizinet), de Beauvernet (Roannais).

La famille Montchanin a fourni un maire perpétuel à Montbrison, mort en 1730 ; un chanoine au chapitre de Montbrison au xviii[e] siècle.

ALLIANCES :

Avec la famille *de Belcastel,* par le mariage vers 1700 de Gaston de Montchanin avec dame *Louise de Belcastel ;*

Avec les *Chamboduc,* par le mariage vers 1700 d'une demoiselle de Montchanin avec *Pierre Chamboduc,* sieur de Magnieu.

Avec les *de Saint-Georges,* par le mariage vers 1730 du marquis *de Saint-Georges* avec Françoise-Eléonore de Montchanin ; par son testament de 1761, elle fit aux pauvres de Feurs une rente annuelle de quatre cents livres, premier noyaux du bureau de bienfaisance de cette ville.

RÉAL

1642. — RÉAL Marie-Madeleine, visitandine à Saint-Etienne avant 1642.

Elle fut envoyée le 6 avril 1642 à Montbrison pour y fonder un couvent de cet ordre, et en fut la première supérieure (père et mère inconnus).

Nous avons quelques raisons de croire que Marie-Madeleine Réal était fille de Jean Réal et de Catherine Mollin. Cette dernière étant veuve avait fait construire à ses frais en 1620 le couvent de la Visitation de Saint-Etienne. Elle y employa un capital de douze mille livres, et, selon l'usage du temps et le privilége ordinaire des fondateurs, elle y fit recevoir ses filles.

Nous croyons que Marie-Madeleine Réal était l'une d'elles.

Au siècle suivant, en 1740, il y avait aussi à Montbrison une famille du nom de Réal de Bussy, représentée alors par André Réal, avocat, marié à dame Jacqueline Vidal; leur fils était en 1778 curé de Saint-Victor-la-Loubière; leur fille, Benoîte-Madeleine, se mariait la même année à *Gabriel-Pierre Chapelle*, écuyer, conseiller du roi, greffier en chef au bureau des finances de Riom.

RÉGNARD

1640. — RÉGNARD Louise, 21 ans, ursuline, fille de Mᵉ Jean, avocat au bailliage de Montbrison, et de Jeanne Pauche.

La famille Régnard est originaire de Feurs où elle était représentée dès le xvᵉ siècle par Jean et Nicolas, frères, souvent mentionnés dans un terrier de 1473, comme grands tenanciers au territoire de La Salle (Feurs). Le Renard, propriété que M. Bouchetal, ancien conseiller à la cour d'appel de Lyon, possède à La Salle, a conservé leur nom.

La famille Régnard devint aux xviiᵉ et xviiiᵉ siècles sieur de Saint-Ange, de Beaurevert (Mornand) et de la Bouleine (Mornand).

Pierre Régnard, sieur de Beaurevert et de Saint-Ange, possédait une rente noble dite des Reynauds, qui se levait sur les paroisses de Cremeaux, Souternon et Saint-Paul-de-Vezelin; il la vendit en 1749 à honorable Antoine Fialin, notaire à Cremeaux, un des ancêtres du duc de Persigny.

La famille Régnard a donné un procureur du roi au bailliage de Forez, Jean Régnard en 1607; un receveur des consignations au pays de Forez, Jean Régnard vers 1700.

En 1750 cette famille s'éteignait dans la misère.

ALLIANCES :

Avec les *Giraud,* très riche famille montbrisonnaise au XVIIe siècle ;

Avec les *Girard,* par le mariage vers 1760 de Jeanne Régnard de Saint-Ange avec *Gilbert Girard de Beauvoir.*

PAUCHE

Jeanne Pauche, mère de notre religieuse, appartenait à une famille d'artisans très nombreuse à Feurs aux XVIIe et XVIIIe siècles. Elle a fourni au XIXe siècle des notaires à Nervieux (Loire) et à Vienne (Isère).

RELOGUE

1639. — RELOGUE JEANNE (sœur de la Croix), ursuline à Montbrison, envoyée à Feurs en 1639 en qualité de supérieure du couvent que M. Jacquelin venait d'y fonder; elle y vivait encore en 1696. Elle

était fille de Jean, capitaine-châtelain de Saint-Rambert (Loire), et de JEANNE FAURE (voir ce nom).

1646. — RELOGUE MARIE-ANNE, ursuline à Feurs, père et mère inconnus.

1718. — RELOGUE JEANNE-FRANÇOISE, visitandine, 23 ans, fille de Réné, sieur de La Plagne et de dame MARIE CHAZELLES.

La famille Relogue paraît originaire de Sury-le-Comtal, où Jean Relogue, père de notre religieuse, avait rempli les fonctions de notaire, puis celles de procureur du roi, avant d'être appelé à celles de capitaine-châtelain de Saint-Rambert.

Les Relogue étaient sieurs de La Plagne (Sury) aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles; sieurs du Bullion, en 1642, et de Cossanges, en 1655.

Cette famille a fourni : un procureur du roi à Montbrison, Claude Relogue, vers 1600;

Un aide de camp des armées du roi, Pierre Relogue, sieur de Cossanges, en 1655;

Un procureur du roi à la châtellenie royale de Feurs, Joseph-Antoine, qui périt à Lyon en 1793, avec son fils Antoine, victimes de la Terreur.

ALLIANCES :

Avec les *Henrys*, par le mariage, vers 1600, de Me Claude Relogue, procureur à Montbrison, avec dame *Jeanne Henrys ;*

Avec les *du Rosier*, par le mariage, avant 1605, de noble Antoine Relogue avec demoiselle *Sybile du Rosier ;*

Avec les *Tissier du Soleillant* (Valeilles), par le mariage, vers 1687, de noble Claude Relogue, ancien garde du corps, avec *Madeleine Tissier*.

REYMOND DU BOUCHET

1785. — REYMOND DU BOUCHET MADELEINE, visitandine, 22 ans, fille de noble Jean-Tristan, conseiller au bailliage de Forez, et de dame MADELEINE GÉMIER DES PÉRICHONS.

La famille Reymond, représentée à Montbrison dès le XIVe siècle, s'est divisée en deux branches : Reymond du Bouchet et Reymond de La Goutte.

Elle devint aussi sieur de La Bâtie (rente noble à l'Hôpital-le-Grand) par acquisition des Mondey, en 1780.

Elle a fourni un chanoine, comte de Lyon, en 1335; des conseillers au bailliage et des chanoines au chapitre de Montbrison au XVIIIe siècle; l'un d'eux, Reymond de La Goutte était très versé dans l'histoire de notre province; l'autre, Jean-Marie-Tristan Reymond était chanoine-chantre (deuxième dignité du chapitre); il est mort vers 1820, laissant le souvenir d'un homme de beaucoup d'esprit.

Il y avait aussi, dans le même chapitre en 1786, noble Jean-François Reymond de Colonia, chanoine-sacristain; il avait le titre de pensionnaire du roi, protonotaire apostolique. Nous ne savons s'il se rattachait à la même famille.

ALLIANCES :

Avec les *Chapuis de La Goutte,* par le mariage, vers 1620, de demoiselle Toussainte Reymond avec noble *Pierre Chapuis ;*

Avec les *Chapuis de Villette,* par le mariage, vers 1620, de demoiselle Marie Reymond avec *Claude Chapuis;*

Avec les *Falcon,* par le mariage, vers 1630, d'une demoiselle Reymond du Bouchet avec noble *Jacques Falcon,* conseiller du roi au bailliage du Forez;

Avec les *du Rosier,* par le mariage, vers 1791, de Louis Reymond du Bouchet, juge de paix à Sury-le-Comtal, avec *Jeanne-Marguerite-Angèle du Rosier.*

La famille Reymond passe, à tord, pour avoir fondé à Montbrison le couvent des Ursulines. Elle a pu en être la bienfaitrice, mais l'honneur de la fondation appartient en entier à Marie Chapuis de Villette, comme nous l'avons établi tome II de l'*Histoire des couvents de Montbrison,* p. 86.

GÉMIER

La famille de Madeleine Gémier, mère de notre religieuse, devint seigneur *des Périchons* (Pon-

cins) par acquisition faite en 1697 des de La Chaize d'Aix, par Claude-Marcellin Gémier, alors qualifié bourgeois.

Elle a donné un conseiller au bailliage de Forez, Jacques Gémier, en 1739;

Un secrétaire du roi en la chambre des comptes de Provence, Louis Gémier, en 1746;

Un questeur de la chambre des députés sous le premier empire, N... Gémier, qui fut alors créé baron;

Un chevalier de Saint-Louis, N... Gémier des Périchons, qui a possédé et essayé de restaurer le château de Pellusieux (Salvizinet);

Un capitaine de dragons, Gaspard Gémier, 1840.

La famille des Périchons est représentée à Poncins et à Saint-Barthélemy-Lestra.

ALLIANCES :

Avec les *du Rosier de Magnieu,* par le mariage, vers 1750, de Louis Gémier, écuyer, avec *Charlotte du Rosier;*

Avec les *Goyet de Livron,* par le mariage, en 1773, de Marie-Anne Gémier, fille des précédents, avec messire *Jérôme Goyet,* seigneur de Taron, Beaucresson, co-seigneur de Renaison et de Saint-Haon-le-Châtel, conseiller du roi et receveur des tailles à Roanne.

Avec les *Nompère de Champagny* et les *Thoynet de Bigny,* à la fin du XVIII[e] siècle;

Avec les *de Buronne,* de Saint-Barthélemy-Lestra, par le mariage, vers 1815, de Mademoiselle N... Gémier avec N... *de Buronne,*

Et au XIXe siècle, avec *Mondon,* notaire, à Feurs; *Perrier,* propriétaire, à Civens; *Faure,* aubergiste, à Montbrison; *Athiaud,* avoué, à Roanne; *Bruneau,* notaire, à Saint-Galmier.

RICHARD DE LA PRADE

1751. — RICHARD DE LA PRADE MARIE, 18 ans, ursuline, fille de noble Claude Richard, sieur de Pontempérat, et de dame ANNE LE FORESTIER.

La famille Richard, sieur de La Prade et de Pontempérat (Usson), a fourni un capitaine-châtelain à Rochebaron et Bas (Velay), Claude Richard, aïeul de notre religieuse; un maire à Craponne, Claude, son fils, en 1725, père de notre religieuse; un procureur et plusieurs médecins à Montbrison dont un, Martin Richard de La Prade, a publié, en 1778, une étude sur les eaux minérales et thermales du Forez, dont il devint inspecteur en 1789; un professeur doyen de la faculté de Lyon au XIXe siècle. Son fils Victor Richard de La Prade est membre de l'Académie française depuis le 11 février 1858; il a remplacé Alfred de Musset. Il est l'auteur de plu-

sieurs poèmes. Parmi ses œuvres on remarque les *Poèmes évangéliques*, publiés en 1852, *Pernette*, les *Muses d'Etat*, dont la publication valut à son auteur sa révocation un peu brutale de la chaire de littérature française qu'il occupait alors à la faculté de Lyon, et surtout le *Livre des adieux*, publié en 1880. M. Victor de La Prade, après un long séjour à Lyon et à Paris, est revenu se fixer dans le Forez, son pays natal, en achetant en 1879 des héritiers de Leyssac le château du Perrey à Saint-Cyr-les-Vignes [1].

ALLIANCES :

Avec les *Le Forestier de Villeneuve*, par le mariage vers 1730 des père et mère de notre religieuse ;

Avec les *de Parieu*, famille d'Auvergne, dont un membre a rempli de nos jours une des plus hautes dignités de la magistrature, par le mariage de Victor de La Prade, l'académicien, avec mademoiselle *de Parieu*.

LE FORESTIER

La famille Le FORESTIER, à laquelle appartenait la mère de la religieuse Richard de La Prade

1 M. Victor de La Prade est né en 1812 à Montbrison, dans une maison de la Grande-Rue ; maison remarquable par une charmante tourelle en poivrière qui orne l'angle formé par cette rue et celle dite de la Commune.

dont nous venons de parler, était sieur de Villeneuve, des Aymard et de Châteauvieux, près de Pradelles en Vivarais.

ALLIANCES :

Avec les *Souchon,* par le mariage en 1781 de Jean-François Le Forestier de Villeneuve avec *Antoinette Souchon,* fille d'Antoine Souchon, sieur de Julieu (Sainte-Agathe-la-Bouteresse) et du Chevalard (Essertines-en-Châtelneuf);

Avec les *Courbon de Saint-Genest,* par le mariage vers 1850 de mademoiselle *Courbon* avec M. Imbert Le Forestier de Villeneuve.

Cette famille était représentée au Puy par un avocat de ce nom en 1820; elle l'est encore à Montbrison.

RIVAL DU SOLEILLANT

1649. — RIVAL DU SOLEILLANT, CATHERINE (sœur Saint-Louis), ursuline à Montbrison, 22 ans, fut envoyée au deuxième couvent lors de sa fondation en 1651, et y mourut en 1664; fille de noble Guillaume, conseiller du roi, président en l'élection de Forez, et de demoiselle CATHERINE DE CHAUMONT.

1659. — RIVAL DU SOLEILLANT MADELEINE, ursuline, 21 ans,

1659. — RIVAL DU SOLEILLANT FRANÇOISE, ursuline, 19 ans,

1667. — RIVAL DU SOLEILLANT MARIE, ursuline, 19 ans, filles de feu noble Jacques, conseiller au bailliage de Forez, et de demoiselle JEANNE SOURLEY.

La famille Rival était au XVIIe siècle sieur du Soleillant (Verrières), de La Pommière (Chalain-le-Comtal) et de Vauberet près de Montbrison; elle devint au XVIIIe siècle sieur de Pralong, de Résinet et de La Thuillère (près de Montbrison) avec le titre d'écuyer.

A fourni des magistrats à l'élection et au bailliage de Forez au XVIIe siècle; un capitaine au régiment d'Auvergne, Antoine, en 1730.

S'est éteinte en la personne de mademoiselle Rival de La Thuillère, dernier possesseur du Soleillant en 1775.

ALLIANCES :

Avec les *Escotay de La Pommière*, vers 1630, par le mariage de Jeanne Rival avec *Jean Escotay ;*

Avec les *de Lesgallerye*, par le mariage vers 1660 de noble *Jean de Lesgallerye* avec demoiselle Hélène Rival du Soleillant;

Avec les *Cognet de Marclop*, par le mariage vers 1685 de Jacques Rival avec demoiselle *Louise Cognet ;*

Avec les *Courtois d'Arcolières*, par le mariage au XVIIe siècle de noble Guillaume Rival, sieur de Vauberet et du Soleillant, avec dame *Ennemonde Courtois d'Arcolières* [1].

PAPARIN DE CHAUMONT

Catherine de Chaumont, mère d'une des religieuses Rival du Soleillant, appartenait à la famille Paparin, sieur de Chaumont, en Forez, et de Château-Gaillard (Mornand).

Cette famille, anoblie en 1598, était représentée en 1491 par François Paparin, notaire à Montbrison. La Mure, l'historien du Forez, qui aimait à flatter la noblesse de son époque, l'appelle noble François Paparin.

Elle a fourni un évêque de Gap qui était en même temps doyen du chapitre de Montbrison, mort en 1591; un lieutenant particulier au bailliage de Forez, Pierre Paparin de Chaumont, en 1593.

SOURLEY

Jeanne Sourley, mère de trois demoiselles Rival,

1 Un Courtois d'Arcolières, releva deux fois, à la bataille de Pavie, le roi François Ier tombé de cheval, et en obtint la concession des armes

était fille de R. Sourley, qualifié noble dès l'année 1603. Ce dernier était à cette époque syndic ou père temporel des Cordeliers de Montbrison.

DE RIVERIE

1709. — DE RIVERIE ANNE-MARGUERITE, visitandine, 16 ans, fille de messire Camille de Riverie, chevalier, seigneur de La Rivière et de Villechenève, et de dame MARGUERITE DE MUSSY.

La famille de Riverie, d'abord connue sous le nom de Girard, était originaire de Saint-Symphorien-le-Château. Elle succéda par alliance ou par acquisition à une famille chevaleresque du nom de Riverie connue dès le xe siècle avec le titre de baron; elle en prit le nom et fut anoblie au XVIIe siècle.

Les Girard de Riverie devinrent seigneurs de Clérimbert (Saint-Symphorien-le-Château), par acquisition des de Saint-Pol en 1534, de La Rivière (Villechenève), de Saint-Romain-en-Gier, de Saint-Jean-de-Chossan, de Faverge, d'Echalas et de Saint-Jean-de-Touslas (Lyonnais) au XVIIe siècle, de Vil-

suivantes : de gueules à une épée en pal d'argent, accostée de deux fleurs de lys d'or.

lette, Trézette et Montpéroux (Forez), par acquisition faite, en 1718, par Camille de Riverie de Marie Chappuis de Villette, femme de Jean Guigou des Granges.

Ces trois derniers fiefs, réunis à ceux de La Rivière, des Olmes, de La Forest-des-Halles, furent érigés en 1723 en marquisat, sous le nom de La Rivière en faveur de Camille de Riverie.

Les de Riverie devinrent aussi seigneurs engagistes de Villechenève avant 1709 et de Donzy de 1720 à 1771.

La famille Girard de Riverie a donné un cardinal légat, Pierre Girard en 1409, qui jouit d'un grand crédit à la cour de France et auprès du pape pendant son séjour à Avignon (il est le fondateur de l'église de Saint-Symphorien-le-Château) ; un gouverneur des bastions de Lyon, Camille de Riverie en 1709 ; un prieur de Bellegarde, messire Hubert-Jean-Pierre de Riverie vers 1750 ;

ALLIANCES :

Avec les *de Charpin de La Forest-des-Halles*, au commencement du XVIII[e] siècle, en qui les de Riverie se sont fondus, et dont les de Charpin-Feugerolles héritèrent, par donation faite en 1777 par Camille de Riverie à Jean-Baptiste-Michel de Charpin ;

Avec les *Puy du Périer*, par le mariage au milieu du XVIII[e] siècle de *Marie-Josèphe Puy* avec haut et puissant seigneur Camille de Riverie, marquis de La Rivière. Marie-Josèphe Puy du Périer fit en 1779 donation de ses biens à messire Durand-

Antoine de Meaux, donation qui causa en 1782 un long procès entre Marie-Louise-Jeanne Puy, sœur de la donatrice, veuve d'Etienne de Meaux, et Jean-Baptiste-Michel Charpin, comte de Feugerolles, héritier de la famille de Riverie.

DE LA RIVIÈRE

1543. — DE LA RIVIÈRE JEANNE, abbesse des Sainte-Claire (père et mère inconnus).

Les de La Rivière étaient seigneurs de Villechenève, où était situé leur fief de La Rivière, et seigneurs de Pellussieux (Salvizinet).

Dans la première moitié du XVIIIe siècle, ils furent remplacés dans le fief de La Rivière par les de Riverie dont nous venons de parler, et dans celui de Pellussieux par les Montchanin de Malzac.

ALLIANCES :

Avec les *des Gouttes*, de Feurs, les *de La Chaize d'Aix*, et les *du Moulin du Bost de Boisvair*.

DE RIVOIRE DU PALAIS

1653. — DE RIVOIRE DU PALAIS FRANÇOISE-MARIE, visitandine, 16 ans, fille de messire Gilbert de Rivoire, marquis du Palais, et de GILBERTE DE BEAUFORT-CANILHAC.

La famille chevaleresque de Rivoire est originaire du Dauphiné où on la trouve dès le XIVe siècle.

Imbaud de Rivoire devint seigneur du Chevalard (Essertines-en-Châtelneuf) et du Palais-les-Feurs, par son mariage du 13 novembre 1490 avec *Jeanne Peytavin,* veuve de Julien de Bournel, dame du Chevalard et du Palais.

Cette famille de Rivoire devint aussi seigneur engagiste de Feurs, de 1639 à 1737; seigneur de Jas, de Civens, du Mazoyer (Saint-Laurent-la-Conche). La terre du Palais fut érigée en marquisat au commencement du XVIIe siècle.

Elle a fourni un maréchal des camps et armées du roi François Ier, colonel de son infanterie dans le Milanais, Imbaud de Rivoire en 1515; un prieur à Saint-Romain-le-Puy, Etienne en 1580, il était en même temps chanoine et comte de Lyon; un gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, Balthazard en 1594; un député de la noblesse aux Etats-Généraux de Sens, Charles de Rivoire de Jas,

seigneur du Pizay, en 1614; trois abbesses à Saint-Thomas-les-Nonains, Françoise en 1596, Anne en 1676, et Charlotte de Rivoire en 1712; un brigadier des armées du roi, Gilbert-François de Rivoire en 1730.

ALLIANCES :

Avec les *du Terrail*, par le mariage au xv[e] siècle de Claudine de Rivoire avec *Yves du Terrail*, cousin du chevalier Bayard du Terrail;

Avec les *Peytavin du Chevalard* en 1490;

Avec les *de La Fayette*, par le mariage en 1533 de Philibert de Rivoire du Palais avec *Antoinette de La Fayette;*

Avec les *de La Barge*, famille d'Auvergne, par le mariage vers 1590 de Balthazard de Rivoire avec *Gabrielle de La Barge*, la fondatrice en 1610 du couvent des minimes de Feurs;

Avec les *de Thélis*, par le mariage en 1598 de Claudine de Rivoire avec N... *de Thélis*, seigneur de Châtel (Clépé);

Avec les *de Beaufort-Canilhac*, vers 1619;

Avec les *de Lévy-Couzan*, par le mariage en 1619 de Louise de Rivoire avec *Jacques de Lévy*, baron de Couzan;

Avec *de La Tour d'Auvergne*, par le mariage en 1660 de Gilbert de Rivoire avec *Françoise de La Tour d'Auvergne;*

(Gilbert de Rivoire fut condamné à mort par les Grands-Jours d'Auvergne en 1666 pour meurtre commis sur un huissier; il fut décapité en effigie

sur la place de Clermont, et le château du Palais fut rasé; il était frère de notre religieuse.)

Avec les *de Chabannes-Curton,* par le mariage vers 1660 de Gabrielle de Rivoire avec *Christophe de Chabannes,* marquis de Curton, dont les descendants héritèrent du marquisat du Palais en 1737 et le revendirent en 1763 à M. Gonin de Lurieu;

Avec la famille *Péraut,* qui a donné un président à la cour des comptes de Paris, par le mariage vers 1702 de François de Rivoire avec *Jeanne-Marie Péraut,* comtesse de Milly. Il fit vers 1725 reconstruire le château actuel du Palais;

Avec les *de Roncherolles de Pont-Saint-Pierre,* par le mariage en 1728 de Gilbert-François de Rivoire, le brigadier, avec *Marie-Catherine-Dorothée de Roncherolles;* il mourut sans laisser d'enfants en 1737, les Chabannes furent ses héritiers; sa veuve se remaria au marquis d'Orléans-Rothelin et fut mère de la princesse de Rohan-Rochefort-Guéménée, morte sur l'échafaud révolutionnaire en 1794.

DE BEAUFORT-CANILHAC

Gilberte de Beaufort-Canilhac, mère de notre religieuse, appartenait à une des plus grandes familles d'Auvergne, les de Montboissier de Beau-

fort de Canilhac. Cette famille est aussi célèbre par les deux papes qu'elle a donnés à l'Eglise, au XIVe siècle, sous les noms de Clément VI, qui fut novice au prieuré de Montverdun, et de Grégoire XI, que par sa grande fortune, ses hautes alliances et ses crimes qui amenèrent, en 1666, la condamnation capitale de quatre de ses membres par les Grands-Jours d'Auvergne.

Les seigneurs de Canilhac s'appelaient au XIIIe siècle du nom de Marquesius; plus tard ils en firent un titre de noblesse et furent connus sous le nom de marquis de Canilhac.

DE ROCHEFORT DE BEAUVOIR

1650. — DE ROCHEFORT ANNE, visitandine, 20 ans, fille de Antoine de Rochefort et de JEANNE COTTON (voir *Cotton*).

La famille de Rochefort qui nous occupe ici était fixée à Pouilly-les-Feurs dès le XVe siècle; de son manoir, situé au sud-est de Pouilly, il ne reste qu'une humble ferme et une chapelle sous le vocable de saint Benoît, où le clergé de Pouilly vient quelques

fois dire la messe. Ils étaient seigneurs de La Vaurette (Cottance), de Seyvert (Néronde), de La Thuillière (Pouilly-les-Feurs) [1] et de Beauvoir (Arthun).

Cette famille a fourni deux victimes à l'échafaud révolutionnaire de Feurs, en 1793, le comte Antoine-Camille de Rochefort, vieil officier d'artillerie, et son fils Joseph, officier de marine, à peine âgé de 19 ans;

Un sous-préfet à Saint-Etienne, vers 1825, le comte Camille, fils du vieil officier d'artillerie,

Et un général de division, commandant de l'école impériale de Saumur, inspecteur général de cavalerie, le comte Camille de Rochefort, fils du précédent, mort à Paris, en 1863.

ALLIANCES :

Avec les *Cotton de Chenevoux;*

Avec les *Morel de La Thuillière,* par le mariage, vers 1590, de Pierre de Rochefort avec Mademoiselle *Françoise Morel;*

Avec les *de La Çhaize d'Aix,* par le mariage, vers 1630, de Rénée de Rochefort avec *Georges de La Chaize d'Aix* (père et mère du P. La Chaize);

Avec les *Girard de Beauvoir,* par le premier mariage d'Antoine de Rochefort avec *Péronne Girard,* vers 1670;

(C'est par suite de leur alliance avec les Girard de Beauvoir que les de Rochefort héritèrent, en 1731,

1 Du fief de La Thuillière subsiste encore une petite tourelle à toit aigu empreinte d'un cachet féodal.

de la belle terre de Beauvoir, à Arthun, qui devint leur résidence jusqu'en 1840. La terre et le château de Beauvoir appartiennent aujourd'hui à M. Courtin de Neufbourg.)

Avec les *de Rivoire du Palais*, par le deuxième mariage, vers 1675, d'Antoine de Rochefort, écuyer, avec *Claire de Rivoire;*

Avec les *de Pierrefort*, par le mariage, vers 1710, de Gilbert-Antoine de Rochefort avec *Catherine de Pierrefort;*

Avec les *Dulieu de Chenevoux*, par le mariage, en 1722, de Jeanne-Marie de Rochefort avec *Claude-Eléonor Dulieu*, conseiller maitre en la Cour des comptes de Paris;

Avec les *du Bec de Saint-Hilaire*, par le mariage, vers 1740, de François de Rochefort de Beauvoir, chevalier, avec *Marguerite-Rénée du Bec;*

Avec les *du Treyve*, par le mariage, vers 1810, de Mademoiselle de Rochefort, une sœur du sous-préfet;

Avec les *Mauguin*, par le mariage, vers 1840, du général de Rochefort avec Mademoiselle *Mauguin*.

Il a existé dans le Forez plusieurs familles du nom de Rochefort, entre lesquelles nous n'avons reconnu aucun lien de parenté. La plus ancienne était celle des Rochefort, de Saint-Didier (près Boën), puissante famille chevaleresque qui remonte au XIIe siècle; un de ses membres, Guillaume de Ro-

chefort, est mentionné comme témoin dans un acte du 24 novembre 1160 contenant donation par le comte de Forez du territoire de Riou à l'abbaye de La Bénissons-Dieu; en 1180, Hugues, seigneur de Rochefort, se ligue avec le comte de Forez, Guy II, contre Hugues Dalmace, sire de Couzan; en 1316, Jean, seigneur de Rochefort, vend à Jean, comte de Forez, la ville de Saint-Georges-en-Couzan avec ses dépendances; en 1325, on trouve Pierre de Rochefort, bailly de Forez.

Il y avait aussi les Rochefort de La Valette, près de Saint-Etienne, dont le châtelet, situé dans la jolie vallée de Rochetaillée, passa plus tard aux Pianelli; il appartient de nos jours à la famille Godefin.

DE ROCHEFORT D'AGRIN

1700. — DE ROCHEFORT D'AGRIN, MARIE-FRANÇOISE-AGNÈS, visitandine, 16 ans, fille de Just-François-Camille de Rochefort, seigneur d'Agrin, et de dame MARGUERITE DE LA ROCHEFOUCAULT.

Dans son acte de décès de 1755, aux actes de l'état

civil de Montbrison, elle est désignée sous le nom de Pradier d'Agrin.

Cette famille de Rochefort d'Agrin parait n'avoir rien de commun avec les nombreuses familles de Rochefort du Forez; elle se rattache aux Rochefort d'Ailly et Rochefort de Saint-Vidal, du Velay, héritiers par substitution des La Tour de Saint-Vidal dont le personnage le plus connu fut le fameux baron de Saint-Vidal, le chef intrépide de la ligue dans le Velay.

Toutefois les de Rochefort de Saint-Vidal d'Ailly furent longtemps représentés dans le Forez, par Françoise de Rochefort d'Ailly de Saint-Vidal mariée à Laurent de La Veühe, comte de Chevrières, en 1660, et par Henry de La Tour Saint-Vidal marié vers 1670 à Gabrielle d'Apchon qui lui porta en dot le fief et château de Poncins.

Le fief d'Agrin dont la famille de Rochefort était seigneur par acquisition ou par alliance, dès avant 1681, était situé au village d'Alayras (Velay); il appartenait plus anciennement aux Pradier d'Agrin qui ont fourni un conseiller du roi en la sénéchaussée du Puy, Hugues de Pradier d'Agrin, en 1656, et un premier président de la Chambre des comptes de Bourgogne, le marquis d'Agrin, en 1779.

ALLIANCES:

Avec les *de La Veühe,* comtes de Chevrières, les *d'Apchon,* les *de La Rochefoucautl,* au XVII[e] siècle, les *Calemart de La Fayette* en 1824.

DE LA ROCHEFOUCAULT

Marguerite de La Rochefoucault, mère de la religieuse Françoise de Rochefort d'Agrin, dont nous venons de parler, se rattache à la famille de Langeac d'Urfé, branche d'une ancienne famille d'Angoumois, qui devint marquis de Rochebaron par alliance avec les des Serpens, et seigneur de Sury-le-Comtal par alliance avec Madeleine d'Escoubleau de Sourdis.

La famille de La Rochefoucault a donné un bailli de Forez, Louis-Christophe de la Rochefoucault, seigneur d'Urfé et de Bagé (de 1724 à 1734); Il fut, par les femmes, le dernier représentant de la grande famille d'Urfé; un commandant pour le roi dans la ville de Lyon, gouverneur du Lyonnais, Forez et Beaujolais, François de La Rochefoucault, en 1739. Il vendit en 1722 le château de Sury-le-Comtal à Christophe de La Frasse, conseiller en la sénéchaussée de Lyon; ce château appartient de nos jours à la famille Jordan depuis 1790 environ.

DE RONY

1774. — DE RONY HÉLÈNE, ursuline à Saint-Bonnet-le-Château, enterrée en 1774, âgée de 40 ans, au cimetière des Ursulines de Montbrison, père et mère inconnus.

1775. — DE RONY BENOITE-MARIE, 28 ans, ursuline à Montbrison, fille de défunt Ennemond et de dame MARIE ANGELVIN.

La famille de Rony est originaire de Saint-Bonnet-le-Château; elle a fourni au XVIII[e] siècle des magistrats à la châtellenie de cette ville.

Représentée à Montbrison au XIX[e] siècle par un notaire et des avocats.

ALLIANCES :

Avec les *de La Chaize,* par le mariage, en 1755, de noble *François-Paul de La Chaize* avec Catherine de Rony;

Avec les *Buer de Prélager,* par mariage vers 1800;

Avec les *Boyer du Moncel,* au XIX[e] siècle.

ANGELVIN

Marie Angelvin, mère de notre religieuse, appartenait aussi à une famille de Saint-Bonnet-le-Châ-

teau. Dès le XVIe siècle, Jean Angelvin possédait la rente noble de Cachas, qu'il avait acquise de Jacques d'Apchon. Son petit-fils, André Angelvin, était, en 1674, marchand à Saint-Bonnet-le-Château.

RONZAULT DE PUZIEUX

1701. — RONZAULT DE PUZIEUX MADELEINE-ANGÉLIQUE, visitandine, 17 ans, fille de Pierre, écuyer, sieur de Puzieux et de dame FRANÇOISE PEROSSEL.

La famille Ronzault de Puzieux était sieur de Chazelles (sur Lavieu) dès 1658, de Puzieux dès 1701, et de La Pierre (Chazelles-sur-Lavieu) avec le titre d'écuyer.

Elle a fourni un notaire-procureur, Pierre Ronzault, dès 1628; en 1646 il était châtelain de Saint-Romain-le-Puy et de Montsup.

ALLIANCES :

Avec les *Clépier,* par le mariage vers 1628 de Pierre Ronzault, notaire, avec *Jeanne Clépier;*

Avec les *de La Mure,* par le mariage avant 1661 de demoiselle Charlotte de Ronzault avec *Melchior*

de La Mure, sieur de la Ponchonnière (Saint-Martin-Lestra).

Avec les *d'Allard*, de Montbrison, au XVIIIe siècle ; c'est par suite de cette alliance que le fief et château de La Pierre passèrent, vers 1765, par le décès de Claude Ronzault de Chazelles, à Jacques d'Allard, ancien capitaine d'infanterie.

Aujourd'hui le château de La Pierre appartient à M. Courtin de Neufbourg, par héritage des d'Allard (voir *d'Allard* et *Courtin*).

DU ROSIER

1646. — DU ROSIER CLAUDINE, visitandine, 17 ans, fille de noble Arnould du Rosier, sieur de La Bâtie, premier conseiller du roi au bailliage de Forez, maître des requêtes ordinaire de la reine-mère régente, et d'ANTOINETTE BADOL.

1779. — DU ROSIER MARIE-CLAUDINE, supérieure des Ursulines, à Saint-Bonnet-le-Château (père et mère inconnus).

La famille du Rosier, ou plutôt Rosier, est originaire de Feurs, où on la trouve sous ce dernier nom dès le commencement du XIVe siècle.

Un membre de cette famille, Honoré Rosier était attaché à Pierre de Bourbon, comte de Forez, et fut nommé, en 1492, capitaine-châtelain de Feurs; il avait alors le titre d'écuyer, seigneur de Varenne (Beaujolais) et sieur du Rosier (Feurs); ce dernier titre est plus tard devenu son nom.

Cette famille du Rosier a formé deux branches principales : 1° les du Rosier de Feurs; 2° les du Rosier de La Bâtie (fief et château à Valeilles, brûlé par les ligueurs en 1594), et plus tard, du Rosier de Magnieu (Saint-Laurent-la-Conche), par héritage, vers 1670, de Christophe de Talaru. Ils étaient encore sieurs de Thaix (Virigineux), du Mazoyer (fief et château détruit à Saint-Laurent-la-Conche), de Beauforest, de La Varenne (Salt-en-Donzy), par acquisition, en 1773, des Gérentet-du Vernet.

Elle a donné trois générations consécutives de capitaines-châtelains à Feurs : Honoré, Jean Ier et Jean II, de 1492 à 1570; plusieurs conseillers au bailliage de Montbrison : Jacques et Arnould du Rosier de La Bâtie, en 1626 et 1640; Jacques, devint, en 1651, conseiller d'Etat; des chanoines au chapitre de Montbrison au XVIIIe siècle; plusieurs officiers à l'armée; deux victimes de leur fidélité royaliste : Pierre du Rosier, assassiné à Feurs par les ligueurs le 15 juin 1592, et François du Rosier, tué pendant le siége de Lyon en 1793, à la tête de la cavalerie forézienne, et enfin un député au Corps législatif, Jean-Camille-Théodore du Rosier, de 1834 à 1848.

ALLIANCES :

Avec les *Perrin* (plus tard de Chènereilles), par le mariage, en 1546, de *Claudine Perrin,* fille du capitaine-châtelain de Montbrison, avec Jean du Rosier;

Avec les *de La Veühe de Montagnac,* par le mariage, vers 1580, de Jacques de La Bâtie avec *Madeleine de La Veühe;*

Avec les *Pictre,* de Feurs, famille alors très considérée, par le mariage, en 1594, de *Philibert Pictre* avec Marie du Rosier;

Avec les *Relogue,* par le mariage, vers 1600, de Sybile du Rosier avec *Antoine Relogue;*

Avec les *Tissier du Soleillant* (Valeilles), par le mariage, vers 1608, de Marie du Rosier de La Bâtie avec *Jean Tissier;*

Avec les *Saint-Priest d'Albuzy* (Sorbier), par le mariage, vers 1626, de Gabrielle du Rosier avec *Jacques de Saint-Priest;*

Avec les *du Bessey,* par le mariage, en 1627, de Claudine du Rosier avec *Jean du Bessey,* alors juge-châtelain de Contanson, dont un descendant devint plus tard seigneur de Contanson, par acquisition de ce fief des de Foudras, en 1771;

Avec les *Badol de Rochetaillée,* par le mariage, vers 1630, d'Arnould du Rosier avec *Antoinette Badol,* fille de Pierre, contrôleur au grenier à sel de Saint-Etienne;

Avec les *Talaru-Chalmazel,* par le mariage, en 1642, d'Antoinette du Rosier avec *Christophe de Talaru;*

Avec les *Pouderoux de Bataillou*, par le mariage, vers 1660, de François du Rosier de Thaix avec demoiselle *Catherine Pouderoux;*

Avec les *Chapuis de La Goutte*, par le mariage, en 1683, d'Arnould du Rosier, sieur de Thaix et du Mazoyer, avec demoiselle *Emérancienne Chapuis de La Goutte;*

Avec les *de Boubée*, par le mariage, vers 1725, de Catherine du Rosier de Magnieu avec *François de Boubée;*

Avec les *Bernou de Rochetaillée*, par le mariage, vers 1750, de Guillaume du Rosier avec *Benoîte Bernou;*

Avec les *Michon de Vougy*, par le mariage, vers 1790, de François du Rosier avec *Adèle Michon;*

Avec les *Riverieux de Chambost*, par le mariage, en 1834, de Jean-Camille-Théodore du Rosier avec *Sabine Riverieux*, veuve de M. de Brosse, écuyer.

Quant à la branche qui a conservé son nom primitif de Rosier, sans la particule *du*, elle était sieur de La Ronzière et de La Minette (deux petits fiefs situés à Feurs).

Elle a fourni un capitaine-châtelain, Jean Rosier, de 1570 à 1602; un député du tiers état de Forez aux états de Blois en 1588. La famille Rosier avait en politique les mêmes idées que les du Rosier, ses parents, et, comme eux, elle a fourni une victime aux fureurs de la Ligue, dans la personne de Michel Rosier, examinateur au bailliage de Forez et juge de

Pouilly-les-Feurs, qui fut assassiné, à Paris, en 1598, par un capitaine ligueur appelé La Violette.

Les Rosier, qui avaient eu aussi de bonnes alliances avec les de La Veühe et les de La Guiolle, virent bientôt diminuer leur influence, par la perte des grands biens qu'ils possédaient à Sury-le-Bois; ils descendaient l'échelle sociale quand les du Rosier la montaient. En 1700, ils avaient le titre modeste de bourgeois de Randans, faubourg de Feurs, et en 1760, la dernière descendante de cette branche était mariée à N... Roux, journalier à Feurs.

BADOL DE ROCHETAILLÉE

La mère de notre religieuse, Antoinette Badol (plus tard de Rochetaillée), était fille de Pierre Badol, marchand à Saint-Etienne. Son fils, maître Louis Badol, devint baron de Rochetaillée, par l'acquisition qu'il fit de cette baronnie, en 1642, de Jacques de Saint-André d'Apchon.

La famille Badol a donné un maître d'hôtel ordinaire du roi, Louis Badol, en 1645;

Un abbé à Valbenoîte, Jacques Badol de Forcieux, en 1680;

Un bienfaiteur de la Charité de Saint-Etienne, Alexandre Badol, qui lui fit donation de 6,000 livres en 1709;

Un capitaine au régiment de Bouflers, chevalier de Saint-Louis, Jacques Badol, en 1715, tous deux frères de Jacques.

ALLIANCES :

Avec les *Bernou de La Bernarie* (près de Valbenoite), par le mariage, vers 1662, de Marguerite Badol;

Avec les *de La Roue* (famille de Lyon, anoblie par l'échevinage), par le mariage, en 1715, de Jacques Badol de Forcieux de Rochetaillée avec *Marie-Anne de La Roue*.

Fondus en 1727 dans les Bernou qui héritèrent du fief de Rochetaillée par donation, avec substitution faite dès 1709, par Alexandre Badol à Jean-Baptiste Bernou, son petit-neveu.

Les Bernou sont encore représentés à Saint-Etienne et à Nantas (Saint-Jean-Bonnefonds), par MM. de Rochetaillée.

DE ROSTAING

1674. — DE ROSTAING MARIE-ANNE, ursuline, 16 ans, fille de noble Christophe de Rostaing, sieur de Veauchette, et de dame MARIE DE PELLISSAC (voir *Pellissac*).

1736. — DE ROSTAING MARIE-LAURENCE, visitandine, 19 ans, fille de messire Gilbert, marquis de Rostaing, chevalier, seigneur de Veauchette, Craintillieu, etc., et de feu dame MARIE DE LA MARTINIÈRE (voir *Martinière*).

La famille de Rostaing se disait originaire d'Allemagne, et citait parmi ses ancêtres un certain Ramond de Rostaing qui assiégea et prit Barcelone en l'année 800. Cette descendance était peut être aussi difficile à établir que celle des Lévy-Couzan, qui se disaient cousins de la sainte Vierge, par la tribu de Lévy.

Sans remonter à une époque aussi reculée, nous trouvons les de Rostaing mentionnés dans les annales du Forez dès le milieu du XIVe siècle. Comme la plupart des meilleures familles de notre province, ils paraissent avoir tiré du notariat l'origine de leur fortune. En 1383, Jean Rostaing, notaire, recevait le testament d'Emeric Sicaud, curé de La Fouillouse; en 1406, il était rédacteur d'un terrier pour le prieur du Châtelet-sous-Saint-Victor-sur-Loire; toutefois, en 1404, on trouve Antoine Rostaing seigneur de Veauchette.

Les de Rostaing ont fourni : un prévôt de Sury-le-Comtal, Jacques Rostaing, en 1495; un capitaine-châtelain dans la même localité, Jean Rostaing, au commencement du XVIe siècle; un lieutenant du roi, gouverneur de l'Auvergne, Jean, comte de Rostaing, seigneur de Veauchette (il commandait une compagnie de gens d'armes à la bataille de Marignan en

1515); un maréchal de France, Tristan, marquis de Rostaing, en 1585; un chevalier des ordres du roi, Charles, marquis de Rostaing, nommé en 1619; un chambellan du duc d'Orléans, François de Rostaing, comte de Bury, en 1650; deux prieurs commandataires de Pommiers, Balthazard et Jacques de Rostaing au XVIIe siècle; un lieutenant-général des armées du roi, Louis-Charles, marquis de Rostaing, dont la carrière militaire dura de 1705 à 1762; le dernier grand bailly d'épée de Forez, nommé en 1772, Just-Antoine-Marie-Germain, marquis de Rostaing. Il présida, en cette qualité, l'assemblée de la noblesse à Montbrison, en 1789, et fut élu député du Tiers-Etat.

Un cadet de cette famille, Tristan de Rostaing, étant venu, vers le milieu du XVIe siècle, chercher fortune à Paris, obtint la protection de Florimond Robertet, comte de Bury, près Blois, Forézien de naissance, qui jouissait d'un grand crédit à la cour comme ayant été ministre sous les rois Charles VIII, Louis XII et secrétaire d'état sous François Ier. Grâce à cette protection, Tristan de Rostaing devint un des officiers et favoris de Marie de Médicis. Il épousa, vers 1580, Françoise Robertet, nièce de Florimond, qui le rendit comte de Bury. Cette riche alliance lui valut le gouvernement de Melun et du château de Fontainebleau, le grade de maréchal de France, en 1585 et le titre de marquis.

Tristan de Rostaing mourut en 1591, laissant un fils, Charles, et quatre filles : Marguerite, mariée en

premières noces, à Pierre de Lévy, seigneur de Curraize (Précieu), puis à Gilbert des Serpents, seigneur de Sury-le-Comtal, et enfin à Pierre d'Aubusson, Anne, Françoise et Charlotte de Rostaing. Anne de Rostaing, étant veuve de Réné d'Escoubleau de Sourdis, se remaria en 1604 à Jacques de La Veühe, seigneur de Sury-le-Comtal, de Saint-Romain-le-Puy et de Montagnac, dont elle n'eut pas d'enfants. A la mort de Jacques de La Veühe, arrivée en 1626, ses grands biens, évalués alors à 500,000 livres, passèrent, par testament et par l'adresse d'Anne de Rostaing, sa veuve, aux enfants qu'elle avait eus de Réné de Sourdis.

Les héritiers naturels de Jacques de La Veühe, qui étaient les du Rosier et les de Lesgallerye, revendiquèrent cette succession, en demandant la nullité du testament de Jacques de La Veühe. Alors surgit un de ces procès qui ont fait époque dans les annales judiciaires du Forez. Les héritiers de Sourdis d'une part, représentés par le duc d'Uzès, les marquis d'Allègre et de Pardaillan, le duc de Chaune, les marquis de La Châtre et de Béringhen, tous neveux ou petits-neveux d'Anne de Rostaing, demandant la nullité du testament, et d'autre part, les héritiers du Rosier et de Lesgallerye, réclamant son exécution. On plaida devant toutes les juridictions de l'époque sur la validité du mariage de Jacques de La Veühe et de son testament. L'un et l'autre furent maintenus.

Ce procès, qui dura plus de trente ans, enrichit,

sans doute, plus d'un procureur au bailliage, mais il fut le commencement de la ruine des de Rostaing et des de Sourdis dans notre province.

On voit par les noms qui figurent dans ce procès que les filles de Tristan de Rostaing s'étaient alliées à la plus haute noblesse de France.

La famille de Rostaing a formé deux branches principales :

1° Les marquis de Rostaing, seigneurs de Veauchette (château vendu vers le milieu du XIX[e] siècle, aux Saignard de Sasselange, Haute-Loire), de Craintillieu, Saint-Cyprien et Rivas. Cette dernière seigneurie fut vendue, en 1747, aux chanoinesses de Joursey;

2° Les de Rostaing, comtes de Bury et de la Guerche [1], complètement étrangers à notre province.

Quant à la branche des de Rostaing de Veauchette elle est encore représentée à Arthun (Loire) par le petit-fils du dernier bailli d'épée du Forez.

ALLIANCES :

Outre les alliances que nous avons déjà mentionnées, nous remarquons celle de Charles de Rostaing, fils de Tristan, en 1612, avec *Anne Hurauld de Chiverny,* fille du chancelier;

Celle avec les *Tréméolles de Barges,* seigneurs de Merlieu, au XVII[e] siècle;

1 Le château de Bury, situé à deux kilomètres de Blois, était la principale résidence de Florimond Robertet qui en avait fait un château presque royal ; Françoise Robertet, sa nièce et son héritière, le porta en dot à Tristan de Rostaing, souche des comtes de Bury.

Celle avec les *de La Rivoire de La Tourette*, par le mariage, vers 1780, de Jean-François, comte de Rostaing, seigneur de Veauchette, Craintillieu, Saint-Cyprien, avec *Françoise de La Rivoire*.

ROTAGNON

1701. — ROTAGNON ANTOINETTE, ursuline, 21 ans, fille de Me Antoine, chirurgien à Boën, et de demoiselle MARGUERITE GOUTELIER.

Famille originaire de La Bouteresse (Sainte-Agathe); elle a fourni plusieurs notaires à Boën et aux environs; un lieutenant provincial de la maréchaussée de Forez, Antoine Rotagnon, en 1711, avec le titre d'écuyer.

Cette famille a soutenu contre les Ursulines de Montbrison une série de procès qui ont eu pour cause première le payement de la dot de notre religieuse, ont duré pendant plus de trente ans, et ont amené la vente, par décret, des biens de cette famille et la perte de sa fortune.

DE LA ROUE (OU DE LA ROA)

1641. — DE LA ROUE ANNE, 19 ans, ursuline, décédée en 1648, fille de feu Lyonnet de La Roue, lieutenant en la châtellenie royale de Saint-Victor-sur-Loire et de dame ANNE GUYOT.

Famille originaire de Saint-Victor, appelée indifféremment *de La Roa* et *de La Roue,* traduction de son nom latin *de Rota.*

Elle a fourni un greffier à Saint-Victor, en 1609; deux échevins à Saint-Etienne, au XVII[e] siècle; deux lieutenants de châtellenie à Saint-Victor, Lyonnet de La Roue, le père de notre religieuse et Philippe, son fils; plusieurs notaires, aux XVIII[e] et XIX[e] siècles, aux environs de Saint-Etienne.

La famille de La Roa est aujourd'hui représentée à Paris par M. Joseph de La Roa, employé au ministère des finances, ancien membre du Conseil général de la Loire, auteur des *Portraits foréziens,* publication très intéressante pour l'histoire de notre province (Vienne, 1869).

Plusieurs autres familles dans le Forez ont porté le nom de de La Roue : Pierre de La Roue, mari de Dauphine de Saint-Bonnet (le Château), confirmait, en 1280, la justice d'Apinac à Pierre Maréchal; les

de La Roue de Montpeloux étaient, aux xve et xvie siècles, seigneurs d'Usson et barons de Solignac; Hérail de La Roue de Pierrefort mariait sa fille en 1734 au comte de Rivarol, seigneur d'Ecotay. A Montbrison et à Saint-Galmier, une famille très nombreuse du nom de La Roue y exerçait la médecine aux xve, xvie et xviie siècles; elle avait sa chapelle et son tombeau dans l'église des Cordeliers de Montbrison.

Remarquons que le voisinage de ces diverses localités pourrait permettre d'attribuer à toutes ces familles une origine commune.

ROUSSIER

1642. — ROUSSIER N..., visitandine à Saint-Etienne, fut envoyée en 1642 à Montbrison, pour y fonder le couvent de la Visitation (père et mère inconnus).

La famille Roussier était dès le xvie siècle une bonne famille stéphanoise.

Elle a donné un prédicateur en renom à cette époque, Antoine Roussier, mort pendant une mission qu'il faisait à Saint-Symphorien-le-Château

en 1639, auteur de nombreux ouvrages religieux; un conseiller du roi, contrôleur général des finances à Lyon, Noël Roussier, frère du prédicateur, de 1656 à 1668; un autre missionnaire, Jean Roussier, neveu d'Antoine, auteur d'un ouvrage sur saint François de Sales (Lyon, 1667).

ALLIANCES :

Avec les *Bardonnanche,* riche famille de La Tour-en-Jarrêt, par le mariage, vers 1600, de Jeanne Roussier, sœur des précédents, avec *Jacques Bardonnanche.* Elle a été la principale fondatrice de l'hôpital de Saint-Etienne. Son fils, Jean Bardonnanche, oratorien à Notre-Dame-de-Grâces, fit à cette maison des donations importantes, de 1637 à 1668;

Avec les *Palluat-Besset,* par le mariage en 1645 de mademoiselle Roussier avec *Jean Palluat,* premier échevin de Saint-Etienne;

Avec les *de La Mure,* par le mariage vers 1650 de Madeleine Roussier, fille de Noël, avec *Pierre de La Mure-Bienavent,* seigneur de Changy; leur fils, Noël de La Mure, était en 1675 un des héritiers du chanoine Jean-Marie de La Mure, le principal historien du Forez.

ROUX DE LA PLAGNE

1762. — ROUX DE LA PLAGNE MARIE-ANNE-MARGUERITE, visitandine, fille de noble Jean-Marie Roux de La Plagne, seigneur de Beaulieu, conseiller et premier avocat du roi au bailliage de Montbrison, et de dame MARGUERITE DAVID.

La famille Roux devint sieur de La Plagne (Veauche), de Molandon, du Château et de Beaulieu, rente noble à Rivas, acquise vers 1750 du comte de Rostaing.

Elle a donné, de 1646 à 1656, un sous-prieur, sacristain de Savignieu, Guillaume Roux ; au XVIIIe siècle, un président au parlement de Bourgogne ; un premier avocat du roi au bailliage de Montbrison, Jean-Marie Roux, père de notre religieuse (c'est lui qui fit l'acquisition de la rente de Beaulieu); un lieutenant particulier civil et criminel au même bailliage, Pierre-Georges Roux de La Plagne en 1771, fils du précédent; un curé à Saint-Etienne, paroisse de Saint-François, mort en 1868, M. N... de La Plagne.

Elle est représentée à Montbrison.

ALLIANCES :

Avec les *Staron de l'Argentière*, au XVIIIe siècle;

Avec les *Boyer*, par le mariage en 1819 de Marie-

Thérèse de La Plagne avec le chevalier *Guillaume Boyer du Montcel,* à qui elle porta en dot les domaines de Molandon, du Château et de Beaulieu;

Avec les *Leconte,* de Montrison;

Avec les *de Brosses,* de La Varenne (Salt-en-Donzy), par le mariage de Mademoiselle de La Plagne avec M. *Hyppolite de Brosses,* vers 1860.

DAVID

Marguerite David, mère de notre religieuse, appartenait à une famille forézienne qui a donné trois conseillers au bailliage de Forez, Pierre en 1731, Jean-Baptiste, l'aîné, et Pierre-François, le jeune, de 1760 à 1775. Ce dernier posséda jusqu'en 1772 les fief, château et rente de La Maison-Forte (Marclop) qu'il avait acquis de Marguerite Cognet, femme de Claude Hareng de La Condamine, devant Bruneau, notaire à Lyon, le 17 septembre 1756.

La famille David a été représentée à La Fouillouse par Frédéric David, capitaine de cuirassiers, décédé en 1867, membre du Conseil général de la Loire pour le canton de Saint-Héand; elle l'est encore à Saint-Etienne par MM. David, frères, fabricants de velours.

ALLIANCES :

Avec les *Gonin de Lurieu,* par le mariage vers

1840 d'Angélique David avec *Philippe Gonin*, lieutenant au bailliage de Montbrison;

Avec les *Boyer du Montcel*, par le mariage en 1749 de Jean-Baptiste David avec *Antoinette Boyer;*

Avec les *Thiollière de l'Ile* en 1781, et les *de Sauzéa du Monteil* en 1820.

DE SAINT-POLGUES

1702. — DE SAINT-POLGUES **JEANNE-CHARLOTTE**, visitandine, fille de Jean-Claude de Saint-Polgues, baron de Brunard, et de dame FRANÇOISE DU COUDRAY.

La famille de Saint-Polgues, dont le nom patronymique était du Bourg, parait originaire du Languedoc. Suivant l'armorial des Dombes par d'Assier elle serait originaire de l'Auvergne.

Elle portait le titre de marquis de Bazas (Saint-Félicien-en-Vivarais), de comte de Brion, baron du Cheylard et de Brunard (Vivarais), sieur de La Roue (Paillerez et Nozières), et seigneur de Saint-Polgues par héritage à la fin du XVII[e] siècle de Fran-

çoise de La Richardie de Besse, veuve et héritière de Charles du Croc, seigneur de Saint-Polgues.

Les du Bourg de Saint-Polgues étaient aussi seigneurs de la Béclandière (Noailly), de Saint-Bonnet (Charlieu), de Cherchan (Saint-Julien-d'Oddes) et de Chantois (Saint-Maurice-sur-Loire); ce dernier fief, par acquisition vers 1770 des de Foudras de Courcenay.

La famille du Bourg a fourni un premier président au parlement des Dombes, qui devint chancelier de France en 1535; un chevalier de Malte au XVIIe siècle; un maréchal de France, le comte du Bourg, sieur de la Béclandière (Noailly) en 1725; une des premières victimes de l'échafaud révolutionnaire de Feurs en 1793, le vieux comte Louis du Bourg de Saint-Polgues, qui, malgré ses 75 ans, mourut avec un grand courage.

ALLIANCE :

Avec les *de La Richardie de Besse* (famille d'Auvergne), par le mariage en 1674 de Gaspard-Emmanuel du Bourg, marquis de Bazas, seigneur de La Roue, avec *Françoise de La Richardie*, veuve et héritière de Charles du Croc, seigneur de Saint-Polgues, de laquelle les du Bourg héritèrent de la seigneurie de Saint-Polgues.

Il ne faut pas confondre les du Bourg de Saint-Polgues avec une famille du Croc qui les avait précédés dans la possession de cette seigneurie, et qui était encore représentée en 1704 par messire

Jean-Claude du Croc, chevalier, seigneur de Saint-Polgues [1], non plus qu'avec une ancienne famille chevaleresque de Saint-Polgues, ou mieux, de Sapolgues, dont le nom primitif était Augerolles et le surnom Boissonniers.

Cette famille d'Augerolles était dès l'année 1324 seigneur du château de Sapolgues, et possédait les nombreux fiefs de Saint-Just-en-Chevalet, Saint-Priest-la-Prugne, Saint-Romain-sous-Urfé, Saint-Martin-la-Sauveté, Saint-Julien-d'Oddes, Souternon, Contenson et Villeret. En 1295, un membre de cette grande famille, Pierre d'Augerolles, vendait au comte de Forez, Jean Ier, la moitié du château de Feurs. En 1322, Guillaume d'Augerolles en était châtelain. Antoine d'Augerolles, seigneur de Sapolgues, l'était de Saint-Victor-sur-Loire en 1580. En 1656, on retrouve un autre Antoine d'Augerolles, seigneur de Saint-Polgues, passant vente à Annet de Châtillon, écuyer, de ses fiefs de Montarboux, Palognieu et Chorignieu. C'était le commencement de la fin d'une des plus grandes familles du Forez.

1 Il est assez difficile d'expliquer aujourd'hui comment messire Jean-Claude du Croc prenait en 1704 le titre de seigneur de Saint-Polgues, lorsqu'en 1702, Jean-Claude du Bourg, baron de Brunard, père de notre religieuse, prenait aussi le titre de seigneur de Saint-Polgues.

DE SAINT-PRIEST

1615. — DE SAINT-PRIEST DE FONTANÈS PHILIBERTE, abbesse des Sainte-Claire (père et mère inconnus).

1650. — DE SAINT-PRIEST DE FONTANÈS MARGUERITE, ursuline, 19 ans,

1655. — DE SAINT-PRIEST DE FONTANÈS LOUISE, ursuline, 18 ans, filles de noble Melchior de Saint-Priest de Fontanès, chevalier, et de demoiselle MARIE DE THÉLIS.

1674. — DE SAINT-PRIEST D'ALBUZY ANNE, visitandine, 29 ans, fille de feu Jacques de Saint-Priest d'Albuzy et de GABRIELLE DU ROSIER (voir *du Rosier*).

La famille de Saint-Priest de Fontanès formait une branche des de Saint-Priest de Jarez, grande famille chevaleresque connue dans nos annales dès le XIII[e] siècle, qui a donné des seigneurs à Saint-Chamond, à Saint-Etienne, à Saint-Priest, à Fontanès et à Albuzy, jusqu'au XVII[e] siècle, où la branche principale, celle des seigneurs de Saint-Etienne, s'est fondue dans les de Chalus, et celle des d'Albuzy dans les Gentialon au XVIII[e] siècle.

La branche des Saint-Priest de Fontanès tirait son nom d'un château situé sur les confins du Lyonnais et du Forez, où un membre de la famille de Saint-Priest était fixé dès l'année 1321, puisque Marguerite Boulhen, veuve de messire Etienne de Saint-Priest, chevalier, prêtait cette année-là foi et hommage au comte de Forez, pour la moitié du château de Fontanès.

Cette branche donna naissance, en 1589, à un rameau connu sous le nom de Saint-Priest d'Albuzy, d'un fief avec château, situés sur la commune de Sorbiers, vieux manoir aujourd'hui inhabité et inhabitable, dont il reste une tour; il passa plus tard entre les mains des Frotton d'Albuzy.

Les Saint-Priest ne conservèrent pas longtemps la seigneurie de Fontanès. En 1352, Guillaume Baster, seigneur de Crussol, Beaudiner et Cornillon, la possédait, et en cette année il vendait au comte de Forez le mandement et château de Fontanès. Nos comtes en firent le siége d'une châtellenie en y adjoignant Grantmont et Châtelus. En 1513, le connétable Charles de Bourbon, dernier comte de Forez, revendit Fontanès à Claude Laurencin, de Lyon. Peu d'années après les de Saint-Priest le rachetaient pour le revendre une seconde fois à Christophe Liotaud, conseiller au parlement des Dombes, vers 1690.

Le père de deux de nos religieuses, Melchior de Fontanès, fit partie de l'ambassade extraordinaire que Louis XIV envoya en Autriche en 1635.

La famille de Saint-Priest a fourni de nombreux hommes de guerre comme du reste toutes les familles nobles de France ; elle a donné de plus un chevalier de Rhodes, Claude, au milieu du xvᵉ siècle ; des chanoines, comtes de Lyon, Jean et Antoine, tous deux frères du chevalier ; un chevalier des ordres du roi, Jean de Saint-Priest, vers 1570 ; une abbesse de Saint-Didier-la-Séauve (Velay), Marguerite, sœur du précédent; une abbesse de Clavas (Velay), Louise de Saint-Priest de Saint-Chamond, qui fut relevée de ses vœux par le pape à la mort de ses frères, et se maria vers 1560 à Jacques Mitte de Chevrières; un archevêque d'Aix vers 1580, Jean de Saint-Priest, oncle de Louise, qui abandonna sa mitre et sa crosse, se maria avec Madame de Saint-Romain et se fit calviniste par l'horreur que lui inspira la conduite pleine de cruauté de son frère, Christophe de Saint-Chamond, envers les calvinistes ; un commandeur de Malte, Charles de Saint-Priest, reçu chevalier des ordres du roi en 1610.

Un membre de cette famille, Louis de Saint-Priest, fut chargé, en sa qualité d'un des quatre grands barons de France, d'aller recevoir en 1615 la jeune reine de France, Anne d'Autriche, sur la frontière d'Espagne.

ALLIANCES :

Avec les *d'Apinac,* par le mariage vers 1300 de Pasturel de Saint-Priest avec dame *Eléonore Maréchal d'Apinac ;*

Avec les *de Tournon,* du Vivarais, par le ma-

riage en 1324 de Briant d'Urgel de Saint-Priest avec *Dauphine de Tournon ;*

Avec les *de Joyeuse,* par le mariage vers 1430 de Louise de Saint-Priest avec le baron *de Joyeuse,* gouverneur du Dauphiné ;

Avec les *de La Roue,* par le mariage en 1486 de Gabriel de Saint-Priest avec *Anne Solignac de La Roue ;*

Avec les *Mitte de Monts,* seigneurs de Chevrières, par un premier mariage vers 1560 de Louise de Saint-Priest de Saint-Chamond avec *Jacques Mitte,* à qui elle porta en dot la riche succession des seigneurs de Saint-Chamond, et par un deuxième mariage en 1571 de Jean de Saint-Priest avec *Catherine Mitte;*

Avec les *de Polignac,* par le mariage en 1576 d'Aymard de Saint-Priest avec *Catherine de Polignac ;*

Avec les *de Lévis-Couzan* et les *de La Rochefoucault,* par les deux mariages de Louis de Saint-Priest avec *Marguerite de Lévis* en 1602, et avec *Gabrielle-Isabeau de La Rochefoucault,* en 1630;

Avec les *de Chalus,* d'Auvergne, par le mariage vers 1610 d'Antoinette de Saint-Priest avec *Claude de Chalus,* seigneur d'Orcival, dont les fils succédèrent aux Saint-Priest dans leur seigneurie de Saint-Etienne, par donation de Louis de Saint-Priest, de 1641 ;

Avec les *du Rosier,* par le mariage en 1626 de Jacques de Saint-Priest d'Albuzy avec *Gabrielle du Rosier;*

Avec les *de Thélis*, par le mariage vers 1630 de Melchior de Saint-Priest de Fontanès avec *Marie de Thélis ;*

Avec les *de Villechaize*, par le mariage vers 1645 de Catherine de Saint-Priest de Fontanès avec *Jean de Villechaize*, écuyer, sieur de Pizay (Jas) [1];

Avec les *Bérardier* et les *Gentialon de Chatelus*, en 1669, en qui s'est éteinte la branche des Saint-Priest d'Albuzy ;

Avec les *de Damas*, par le mariage vers 1700 de Jean de Saint-Priest, seigneur du Feytan, avec *Thérèze-Françoise de Damas d'Antigny* (voir *de Damas*) ;

Avec les *Manis de Champvieu*, par le mariage vers 1730 de Marianne-Charlotte de Saint-Priest, fille des précédents, avec *Nicolas Manis de Champvieu*.

DE THÉLIS

La famille de Thélis, à laquelle appartenait la mère d'une de nos religieuses, n'était pas moins illustre dans le Forez que la famille de Saint-Priest.

On la trouve en 1284 dans la personne de noble

1 Il ne faut pas confondre cette famille de Villechaize avec les Dubessey, de Villechaize, famille originaire de Roanne, qui devint, vers 1770, sieur de Villechaize (Saint-Julien-la-Vêtre), par acquisition des Courtin.

Perrin de Thélis, écuyer, seigneur de la ville de Combres, qu'il tenait en fief du comte de Forez. On la croit originaire du Beaujolais; elle devint seigneur de l'Espinasse (Roannais) dès le XIVe siècle, baron de Chambost (Lyonnais), seigneur de Thorigny (Bessenay), de Châtel (Clépé) et de l'Orme (Poncins).

Elle a donné, dès l'année 1246, une prieure à Leignieu du nom d'Héliot de Téliz; trois comtes de Lyon, dont le premier en 1318; un gouverneur général du Beaujolais, Jean de Thélis, en 1369; un chevalier, Jean de Thélis, croisé à la suite de Louis II de Bourbon, en 1390; un prieur de Rendans (Feurs), Girard de Thélis, en 1450; un lieutenant général au bailliage de Forez, Etienne de Thélis, en 1598; un conseiller au Parlement de Paris, en 1626; un capitaine-châtelain de Clépé, Gaspard de Thélis, en 1680; un abbé de l'Ile-Barbe, Antoine de Thélis de Vallorge, de 1693 à 1720; deux trésoriers de France, dont un, Jacques de Thélis, obtint en 1636 des lettres de réhabilitation, nous ne savons pour quelle cause; des officiers à l'armée: un capitaine de cavalerie au régiment de Saint-Sylvestre, Barthélemy de Thélis, mort en 1731, deux officiers aux Gardes Françaises, au XVIIIe siècle, Abraham, lieutenant, et Claude-Palamède, capitaine, et Barthélemy-Antoine de Thélis, chevalier, seigneur du Breuil (Bourgogne), capitaine au régiment de Noailles-Cavalerie; il était fils d'Abraham.

ALLIANCES :

Avec les *d'Espinasse ;*

Avec les *Verd de Valprivas,* par le mariage en 1393 de Jean de Thélis avec *Agnès Verd,* qui lui porta en dot la seigneurie de Valprivas ;

Avec les *de Rivoire du Palais,* par le mariage vers 1580 d'Etienne de Thélis avec *Claudine de Rivoire ;*

Avec les *Girard de Beauvoir,* par le mariage vers 1680 de Gaspard de Thélis avec *Claudine Girard ;*

Avec les *Beaudiner du Breuil* (Bourgogne), par le mariage vers 1740 d'Abraham de Thélis avec *Elizabeth Beaudiner ;*

Avec les *de Vichy de Barbézy* (Bourbonnais), par le mariage vers 1740 de Philiberte de Thélis avec *Gilbert de Vichy ;*

Avec les *Genestet de Saint-Didier* (Velay), par le mariage vers 1780 de mademoiselle de Thélis avec N... *Genestet de Saint-Didier,* en qui les de Thélis se sont fondus.

Le château actuel de Châtel (Clépé), principale résidence des de Thélis à partir du XVI[e] siècle, a été reconstruit vers 1700, par Abraham de Thélis. Il est plus remarquable par son parc, ses grands ombrages et les belles eaux du Lignon qui le traverse, que par sa construction elle-même, qui, cependant, est vaste et bien distribuée.

Il a passé par vente, en 1848, des mains du mar-

quis Eugène de Saint-Didier en celles de M. Jean-Pierre Larderet, négociant à Saint-Etienne.

SALLES

1785. — SALLES Marguerite, visitandine, 20 ans,

1789. — SALLES Antoinette, visitandine, 24 ans, filles de noble Jean-Marie Salles, avocat à Montbrison, et de dame Pierrette Fauvin.

M. Salles, procureur à Montbrison en 1707, laissa un fils, avocat distingué au bailliage de Forez, Jean-Marie, le père de nos religieuses; il était en même temps en 1761, châtelain de Marcilly et de Châtelneuf.

Cette fonction lui donnait un vernis de noblesse; en 1782 il y joignit le titre de sieur de Foris (Savignieu), qui lui venait par héritage de Jean-Marie Genet, son oncle, conseiller au bailliage, qui l'avait acquis en 1770 des frères Guigou de Foris.

ALLIANCES :

Avec les *Grailhes de Montayma*, par le mariage en 1751 de Marguerite Salles, tante de nos religieuses, avec *Jacques Grailhes*, écuyer, contrôleur

des actes des notaires à Montbrison. Leur fils était secrétaire de l'ordre de la noblesse à l'assemblée tenue à Montbrison en 1789, pour la nomination des députés aux Etats-Généraux;

Avec les *Chamboduc de Saint-Pulgent,* au XVIII[e] siècle.

La famille Salles était représentée à Montbrison en 1820, par Madame Salles, qui était entourée d'une sorte de vénération à cause de sa grande charité envers les pauvres et surtout envers les prisonniers qu'elle visitait journellement.

SÉVÉRAT

1652. — SÉVÉRAT Amédée, visitandine (père et mère inconnus).

1685. — SÉVÉRAT Marie-Amédée, visitandine, 17 ans,

1690. — SÉVÉRAT Marie-Claude, visitandine, 29 ans,

1692. — SÉVÉRAT Marie-Josèphe, visitandine, 23 ans, filles de Balthazard, conseiller du roi, pre-

mier élu en l'élection de Forez, et de CATHERINE GRIMAUD.

La famille Sévérat est originaire de la ville de Lyon. Elle fut anoblie en novembre 1639, en la personne de Raymond Sévérat, sergent-major de la ville, en récompense de ses services pendant plus de vingt ans dans la cavalerie et dans l'infanterie.

Elle a fourni un échevin à Lyon, Raymond Sévérat, en 1646, et un autre sergent-major pour le roi, commissaire provincial du Lyonnais, Laurent Sévérat, écuyer, en 1664.

Antoine Sévérat, bourgeois de Lyon, se fixa vers 1629 à Montbrison et à Chalain-d'Uzore, et y fonda la branche qui a donné un conseiller du roi, premier élu en l'élection de Forez, Balthazard Sévérat, le père de trois de nos religieuses, mort en 1690, et un conseiller substitut du procureur général en la même élection, de 1677 à 1699.

Il ne faut pas confondre les Sévérat avec une famille existant dans le Roannais au XVIIe siècle, du nom de Séveyrac, seigneur de Mécillac, d'Arsillac, demeurant quelquefois au château d'Ausac (Velay).

Cette famille de Séveyrac, dont la terminaison du nom indique une origine de la Haute-Loire, a eu des alliances avec les *de La Mure,* par le mariage en 1724 de Marie-Thérèse-Françoise de Séveyrac avec *Jean-François de La Mure-Chantois;*

Avec les *de Simianne,* par le mariage vers 1750 de Marie-Esther de Séveyrac avec le marquis *de*

Simianne, seigneur de Saint-Just-en-Chevalet (terre qu'il vendit en 1781 à Durand-Antoine de Meaux), et de La Bâtie, à Saint-Etienne-le-Molard (terre qu'il vendit en 1778 à Puy de Mussieu, dont les descendants sont connus sous le nom de La Bâtie).

STARON

1641. — STARON Catherine (sœur de la Présentation), supérieure des Ursulines en 1698, fille de noble Noël Staron et de demoiselle Jeanne Clépier (voir *Clépier*).

La famille Staron était sieur de La Rey (fief et château moderne à quatre kilomètres au nord de Saint-Galmier, aujourd'hui à M. Dugas), de Saint-Marcel (Saint-Galmier, aujourd'hui à M. Ladevèze), de La Richardière, de l'Argentière (fief et moulins banaux près de Boën, aujourd'hui à M. Recorbet), et de Vaure, près de Montbrison (fief acquis des Talaru, en 1722).

Il existe sur la commune de Chevrières (canton de Saint-Galmier) un hameau appelé Staron où nous avons constaté quelques débris d'architecture

gothique, mais trop peu importants pour faire croire à l'existence d'un château qui aurait pu donner son nom à la famille Staron.

Cette famille, anoblie vers 1690, a donné trois conseillers au bailliage de Forez, Noël, Claude et Jacques, pendant les XVIIe et XVIIIe siècles; un aide-major au régiment de Mhégaut, Noël Staron de Saint-Marcel, en 1766; un garde du corps, Camille Staron de l'Argentière, fusillé à Lyon victime de la Terreur en 1793; un juge de paix à Saint-Héand vers 1830, N... Staron de Saint-Marcel.

ALLIANCES :

Avec la famille *Paire*, par le mariage vers 1700 de Noël Staron de l'Argentière avec *Jeanne Paire*, qui hérita du fief de l'Argentière, et le porta par alliance à la famille Gabrion;

Avec les *Chassain*, par le mariage vers 1730 de Jeanne Staron avec *Antoine Chassain*, avocat à Montbrison;

Avec les *Odin de Malignières*, par le mariage vers 1740, de Noël-Claude Staron de La Rey, avocat, avec dame *Marie Odin de Malignières;*

Avec les *Guillet de Chatelus* (canton de Saint-Galmier), par le mariage vers 1760 de Damien Staron de La Rey avec demoiselle *Antoinette Guillet;*

Avec les *de Rochefort*, par le mariage vers 1760 d'Emérancienne Staron avec *Pierre-François de Rochefort*, écuyer, seigneur de Beauvoir (Arthun);

Avec les *Battand de Pommerol*, par le mariage

vers 1770 d'Elizabeth Staron avec *Michel-Laurent Battand,* lieutenant particulier au siége de Montbrison;

Avec les *Papon de la Noue* (Saint-Paul-d'Epercieux), par le mariage vers 1800 de N... Staron de Saint-Marcel avec demoiselle *Papon.*

DE TALARU

1640. — DE TALARU PERRONNE-JULIENNE, Sainte-Claire (père et mère inconnus).

1700. — DE TALARU THÉRÈSE-CHARLOTTE, visitandine, 16 ans, fille de messire François de Talaru, marquis de Chalmazel, capitaine au régiment de Villeroy, et de dame MARIANNE D'ORNAISON DE CHAMARANDE.

Grande et ancienne famille chevaleresque connue dans le Lyonnais et dans le Forez dès le XII[e] siècle, divisée en deux branches : les ainés, seigneurs de la Grange et de Noailly, par alliance avec les *d'Albon de Saint-Forgeux* en 1349, et *de La Ferrière,* éteints au XVI[e] siècle dans les Monteynard ; les cadets, seigneurs de Chalmazel, par héritage des de Marcilly au XIV[e] siècle, de Magnieu-le-Gabion

(Saint-Laurent-la-Conche), par acquisition d'Arthaud de Blos seigneur de La Rey du 23 février 1500, d'Ecotay (près de Montbrison), en 1674, par suite d'une alliance avec les *de Lavieu,* de Chamarande (Orléanais), par alliance avec les *d'Ornaison,* de Saint-Marcel-de-Félines, en 1722, par une alliance avec les *de Mars de Luxembourg,* qui remontait à 1569.

La famille de Talaru a donné : deux abbés de Savigny, Itérius en 1112, et Ponce en 1124, ce dernier était aussi prieur de Randans (Feurs) ; un chevalier à la première croisade, Hugues, présent au siége d'Acre, en 1191 ; plusieurs comtes de Lyon ; trois archevêques de Lyon, Jean, en 1376, Amédée, en 1413, et Hugues, en 1488 ; deux cardinaux dans les XIVe et XVe siècles ; des chevaliers et commandeurs de Malte ; des officiers à l'armée et à la cour ; un ministre d'Etat sous Charles X, pair de France et embassadeur en Espagne, Louis-Justin de Talaru-Chalmazel, dernier membre de cette famille, mort vers 1860.

ALLIANCES :

Outre ses alliances avec plusieurs grandes maisons de France, la famille de Talaru s'est alliée dans le Forez avec les *de Marcilly-Chalmazel,* par un mariage en 1364 avec *Béatrix de Marcilly-Chalmazel ;*

Avec les *de Lavieu,* au XVe siècle ;

Avec les *de Langeac,* par le mariage en 1456 d'Annet de Talaru avec *Claudine de Langeac ;*

Avec les *de Mars*, en 1569;

Avec les *du Rosier*, par le mariage en 1642 de Christophe de Talaru-Chalmazel, seigneur de Magnieu-le-Gabion, avec *Antoinette du Rosier*, qu'il fit héritière du fief et château de Magnieu;

Avec les *d'Ornaison de Chamarande*, par le mariage vers 1680 de François-Hubert de Talaru avec *Marianne d'Ornaison de Chamarande* [1].

Messieurs de Courtivron, de Bourgogne, et de Perthuis, de Paris, héritiers de Louis-Justin de Talaru, ont vendu la belle terre de Chamarande au duc de Persigny [2], vers 1861, et celle de Saint-Marcel à M. Piston, de Lyon, vers 1866 [3].

1 Le mausolée de François-Hubert de Talaru et de Marianne d'Ornaison existe dans la nef gauche de l'église de Saint-Marcel. Il consiste en un cénotaphe de marbre noir, dont le sommet, taillé en biseau, contient deux inscriptions mortuaires de 1735 et 1742; entre elles deux, une tête de mort sur deux tibias en sautoir; aux angles supérieurs du cénotaphe, un écusson portant les armoiries des deux familles, et au-dessous deux statuettes. Les armoiries et les statues ont été piquées en 1793, la tête de mort seule a été respectée.

2 Les archives de la famille de Talaru ont été retrouvées à Chamarande; M. de Persigny en a fait faire une copie déposée à la salle de la Diana à Montbrison; bien différent en cela de certains parvenus qui confisquaient à leur profit les archives des châteaux par eux acquis au siècle dernier, s'en composaient une généalogie à laquelle seuls ils pouvaient croire, et dont les descendants m'ont quelquefois refusé une communication qui aurait pu nuire à leurs prétentions nobiliaires.

3 Le château de Saint-Marcel avec ses tours, ses fossés, sa petite cour intérieure est le manoir le plus complet et le mieux conservé des nombreux châteaux que la féodalité avait élevés dans notre province.

DU TERRAIL

1752. — DU TERRAIL PIERRETTE-JEANNE, visitandine, 16 ans, fille de N... du Terrail, écuyer, et de dame MARIE BAILLY, originaires de Lyon et y demeurant.

La famille du Terrail (la même que celle du chevalier Bayard), était représentée dans le Lyonnais, dans les XVe et XVIe siècles, par deux abbés d'Ainay, Antoine, oncle du chevalier, mort en 1457, et Théodore, prieur de Chazay-d'Azergues, cousin du chevalier, mort en 1505; de plus, dès le commencement du XVIe siècle, Yves du Terrail était marié à une demoiselle de Rivoire dont un parent était seigneur du Palais-les-Feurs. Cette alliance et l'héritage des deux prieurs de Chazay nous semblent suffisants pour expliquer la présence dans notre province d'un membre de la famille du Terrail; aussi, dès 1580, on trouve noble François du Terrail fixé à Feurs. Son fils, Claude, devint seigneur de la Vignaude (Saint-Cyr-les-Vignes) par acquisition de Claude Paparin de Château-Gaillard (Mornand), suivant contrat reçu Sparon du 25 juin 1660.

Cette branche s'est éteinte, vers 1790, à Saint-

Barthélemy-Lestra, dans un état voisin de la misère, mais entourée d'une grande considération.

A la prise d'habit de notre religieuse assistaient et signaient son frère Jean-Marie du Terrail, et Messieurs du Rosier, de Boubée et des Gouttes, ses voisins de propriété.

Les biens que la famille Bayard possédait dans le Dauphiné passèrent par substitutions dans la famille d'Estaing, à la condition d'ajouter à son nom celui de du Terrail. Par une coïncidence remarquable, il existait dans la paroisse de Virignieux (près de Saint-Barthélemy-Lestra), un ancien fief appelé Estaing, donné en 1277 par le comte de Forez à la famille de Ronchevol. En 1687, ce fief était possédé par Gaspard d'Estaing, marquis du Terrail, marié à *Philiberte de La Tour Saint-Vidal,* fille d'Henry et de Gabrielle d'Apchon de Poncins.

La famille du Terrail est représentée à Saint-Etienne par M. Joseph du Terrail, marchand-papetier.

ALLIANCE :

Avec les *de Thy-de-Milly,* par le mariage avant 1772 de Louis-Joseph-Marie du Terrail, frère de notre religieuse, avec dame *Nicole-Véronique de Thy.*

TERRASSON

1727. — TERRASSON MARIE-ANNE, supérieure des Ursulines de Saint-Galmier (père et mère inconnus).

1747. — TERRASSON ANNE-THÉRÈSE, visitandine, 16 ans, fille de feu Louis-Antoine, avocat à Montbrison, originaire de Lyon, sieur de la Porchère, et de dame CATHERINE DU FAURE.

L'Armorial du Lyonnais, Forez et Beaujolais mentionne une famille Terrasson qui a donné un secrétaire du roi, Jean, en 1770; elle était représentée aux Etats-Généraux de Lyon en 1789.

Mathieu Terrasson, écuyer, ancien avocat en parlement au XVIIIe siècle, a été très estimé comme jurisconsulte, et a mérité qu'après sa mort on ait réuni ses observations à la cinquième édition des œuvres de Claude Henrys, le jurisconsulte forézien, imprimées en 1738.

TERRAY

1709. — TERRAY Jeanne, sœur Saint-Augustin, ursuline, 18 ans, fille d'Antoine, avocat du roi au bailliage de Roanne, et de...

1713. — TERRAY Pierrette, sœur Sainte-Luce, ursuline, 16 ans,

1742. — TERRAY N..., sœur Saint-Priest (pères et mères inconnus).

Famille du Roannais, seigneur de Rosières vers 1720, de la baronnie de Saint-Germain-Lespinasse, de Pierrefite, de Béclandière (fief et château en ruines, paroisse de Nailly), par acquisition faite en 1757 par Pierre Terray, chevalier, seigneur de Rozières, conseiller du roi, de Mademoiselle Charlotte du Maine du Bourg, veuve de Louis de Lostanges, de Changy, de Saint-Bonnet-des-Quarts et de Saint-Rirand, par acquisition faite en 1782 par messire Antoine-Jean Terray, du marquis de Vauborel.

La famille Terray a fourni un secrétaire du roi au grand collége en 1718, Antoine, marié à Marianne Dumas ; c'était sans doute le même que le père d'une de nos religieuses ; un chanoine-chantre (deuxième dignité du chapitre de Montbrison), de

1710 à 1732; un abbé de Belleville, Pierre Terray, en 1725; un procureur général à la cour des Aydes de Paris et maître de requêtes en 1750, Pierre Terray de Rosières, fils d'Antoine, chevalier, seigneur de Saint-Germain-Lespinasse; un intendant de la généralité de Moulins en 1782, puis intendant de police, justice et finances de Lyon en 1790, Antoine-Jean Terray de Rosières, seigneur de Lespinasse, une des victimes de la Terreur à Lyon en 1793; il était fils du précédent.

ALLIANCES :

Avec les *du Myrat de Verpré,* vers 1750, et les *Nompère de Champagny de Pierrefite,* vers 1760, par les deux mariages de Nicole Terray, sœur du procureur général des Aydes.

L'Armorial du Lyonnais, Forez et Beaujolais rattache à la même famille l'abbé Jean-Marie Terray, né à Boën en 1715, contrôleur général des finances, ministre d'Etat, commandeur-secrétaire des ordres du roi, abbé de Molesme et de Troarn, seigneur de la Motte, Tilly, etc., mort à Paris en 1778. Sans avoir trop égard à la tradition qui, dans le Forez, fait naître l'abbé Terray d'un boulanger de Boën, nous pensons qu'il n'avait aucun lien de parenté avec les Terray de Rosières; du moins, aucun membre de cette famille Terray de Rosières ne paraît avoir habité Boën ni avant ni après la naissance du ministre d'Etat. En 1642, on trouve au contraire Jean Terray, bourgeois de Boën. Cependant un portrait du fameux abbé Terray porte les

mêmes armoiries que celles des Terray du Roannais; mais il était bien facile au ministre Terray de se rattacher par une généalogie apocryphe aux Terray de Rosières.

THOMÉ

1749. — THOMÉ Anne, visitandine, 17 ans, fille de feu noble Louis, docteur-médecin à Montbrison, et de dame Antoinette Moissonnier (voir ce nom).

Les Thomé, que l'Armorial du Lyonnais, Forez et Beaujolais croit originaires de la Suisse, étaient représentés à Lyon en 1642.

La branche qui se fixa en Forez au commencement du xviii[e] siècle, devint seigneur de Saint-Cyr-de-Valorge, de Lespinasse et du Perray, château près de Neulise.

Les Thomé ont fourni un prévôt-général de la maréchaussée du Lyonnais; il fut chargé en 1642, de la garde dans le château de Pierre-Scise à Lyon, de Messieurs de Cinq-Mars et de Thou, décapités à Lyon le 12 septembre de cette même année; un docteur-médecin à Lyon, Jean-Baptiste Thomé, en 1684, jouissant d'une grande fortune et d'une

grande célébrité; deux docteurs en médecine à Montbrison, Louis, mort au château du Perray, père de notre religieuse, et noble Etienne Thomé, docteur-médecin à Montbrison en 1731; un capitaine aux Cent Suisses de la garde royale, Jean-Antoine Thomé de Saint-Cyr, en 1770.

ALLIANCES :

Avec une famille *Joissel,* par le mariage en 1684 de Jean-Baptiste Thomé, le médecin de Lyon, avec *Marie Joissel,* veuve de Pierre Gars, procureur du roi au siége de Meulan; elle était depuis dix années détenue pour crime d'adultère dans les prisons de Sainte-Pélagie à Paris, et ne devait en sortir que sur l'offre qui serait faite par une personne honorable de la prendre en mariage; Jean-Baptiste Thomé se dévoua;

Avec les *Punctis,* par le mariage en 1771 de Jean-Antoine Thomé de Saint-Cyr, le capitaine des Cent Suisses, avec *Marianne-Louise Punctis de La Tour,* fille du seigneur de Boën;

Avec les *Godinet,* par le mariage, avant 1781, d'Antoinette-Henriette Thomé du Perray, sœur de notre religieuse, avec *Pierre Godinet,* inspecteur général des manufactures de Normandie, demeurant en 1788 au château de la Chambre (Saint-Haon-le-Vieux).

THOYNET DE BIGNY

1677. — THOYNET Marie-Catherine, visitandine, 16 ans,

1681. — THOYNET Marie-Hilaire visitandine, 19 ans,

1682. — THOYNET Catherine (sœur Saint-Paul), ursuline, 16 ans,

1685. — THOYNET Anne-Elisabeth, visitandine, 16 ans, filles d'honorable Pierre Thoynet, notaire à Montbrison, et de Catherine Chauvin.

1702. — THOYNET Marie-Pierrette, visitandine, 17 ans,

1703. — THOYNET Catherine, ursuline, 16 ans, filles de noble Sébastien Thoynet, écuyer, conseiller et procureur du roi au bailliage de Montbrison, et de dame Elisabeth Pasturel (voir ce nom).

La famille Thoynet, comme tant d'autres bonnes familles de notre province, a dû au notariat le commencement de sa fortune. Pierre Thoynet, fils et frère de boulangers à Montbrison, remplit dans cette ville les fonctions de notaire de 1661 à 1698. Pendant ce long exercice il acquit assez de fortune et de considération pour acheter à son fils Sébastien,

avocat en parlement et juge de Magnieu-Haute-Rive et de Magnieu-le-Gabion en 1686, une charge de conseiller qui suffisait pour anoblir.

La famille Thoynet devint sieur de Bigny (Feurs), par achat, vers 1730, des religieuses de La Bénissons-Dieu du fief de Bigny, et sieur du Peynod (près de Chalain-d'Uzore), aujourd'hui à la famille de La Plagne.

Elle a fourni un conseiller du roi, lieutenant en l'élection de Montbrison, Etienne, en 1700; un procureur du roi, Henry-Joseph Thoynet, qui devint conseiller au bailliage de Forez; il fit construire et orner de beaux ombrages le château de Bigny vers 1740, et en prit le nom; un conseiller, procureur du roi au bailliage de Forez, qui devint maitre des requêtes en la cour des Aydes à Paris, Etienne Thoynet, mort en 1769; son fils, receveur général des ponts et chaussées à Paris en 1772, devint, avec Henry-François du Rosier de Magnieu, co-seigneur engagiste de Montbrison, de Châtelneuf et de Saint-Bonnet-le-Courraux, peu avant 1789; un capitaine au régiment de Normandie, Jacques-Claude-Joseph Thoynet de Bigny, en 1765; un bienfaiteur de l'hôpital Sainte-Anne de Montbrison, Sébastien Thoynet de Bigny, qui lui fit don, en 1749, d'un domaine appelé La Goutte, situé à Saint-Paul-d'Uzore; un chanoine au chapitre de Montbrison, Sébastien-Suzanne Thoynet de Bigny en 1790, et une victime de la Terreur, Clorobert de Bigny, mort à Feurs en 1793.

ALLIANCES :

Avec les *Chapuis de La Goutte,* seigneurs de Maubou et de La Bruyère, par le mariage vers 1700 de Marie Thoynet avec *Pierre Chapuis ;*

Avec les *de Rivoire du Palais,* par le mariage en 1714 d'Etienne Thoynet avec *Jeanne-Marie-Espérance de Rivoire ;*

Avec les *Terray,* par le mariage avant 1743 de *Marie-Christine Terray,* sœur de l'abbé Terray, ministre de Louis XV, avec Etienne Thoynet, le maître des requêtes de la cour des Aydes ;

Avec les *Goulard de Curraize,* par le mariage vers 1740 de noble Henri-Joseph Thoynet de Bigny avec dame *Elisabeth Goulard ;*

Avec les *Pauze,* par le mariage en 1752 de Claudine-Catherine Thoynet de Bigny, avec *Jacques-Alexis Pauze ;*

Avec les *Flachat,* seigneurs de Saint-Bonnet-les-Oules, par le mariage vers 1760 de Jacques-Claude-Joseph Thoynet de Bigny avec *Anne Flachat ;*

Avec les familles *Gémier des Perrichons, de Montbrun* et *de Viry.*

Avec les *Gonin de Lurieu du Palais,* par le mariage en 1786 de Joséphine-Françoise Thoynet de Bigny avec *Jean-Louis de Lurieu du Palais.*

La famille Thoynet de Bigny est représentée aujourd'hui au château de Bigny par les de Bec de Lièvre (famille bretonne).

Un Thoynet de La Turmelière était en 1867 membre du Corps législatif, officier de la Légion d'hon-

neur en 1879, administrateur du Chemin de fer de l'Ouest à Paris; je le crois un descendant de la branche des Thoynet qui s'était fixée à Paris.

DE TOURNON

1745. — DE TOURNON MARIE-HÉLÈNE, visitandine, 16 ans, fille de François-de-Paule de Tournon, demeurant au château du Monteil (Vivarais), et de dame FRANÇOISE DE LÉTRANGE.

La famille de Tournon, originaire du Vivarais, connue dès le XIe siècle, était seigneur de Tournon, de Serrières, du Colombier (Ardèche), par acquisition des Tachon de la Mâtre vers 1317, de Beauchâtel, Retourtour, Argental, par alliance au XIVe siècle avec les *Pagan* et les *Retourtour du Monteil* (Ardèche), et de Roussillon (Isère).

Cette famille est représentée de nos jours au château de Montmelas (Beaujolais) par un descendant d'Alexandre, fils légitimé en 1498 de Jacques de Tournon et d'Antoinette de Saint-Priest.

Cette illustre famille a fourni plusieurs évêques; un archevêque de Lyon, François, en 1551; un

cardinal; des sénéchaux d'Auvergne et du Vivarais; un gouverneur de Lyon et des pairs de France.

François-de-Paule de Tournon du Monteil, père de notre religieuse, appartenait à une branche de la grande famille de Tournon; un de ses ancêtres, N... de Tournon du Monteil, figure dans le grand procès qui s'ouvrit en 1646, au sujet de la succession de Just-Louis II de Tournon, dans laquelle il se porta comme un de ses héritiers.

Nous avons peine à comprendre aujourd'hui comment une fille de cette grande famille de Tournon venait prendre l'habit religieux dans un petit couvent éloigné du centre d'où rayonnait alors sa famille, à moins qu'il n'existât quelques liens inconnus de parenté entre la famille Tournon du Vivarais et celle du même nom qui, bien moins relevée, brillait cependant d'un certain éclat à Montbrison, aux XVe, XVIe et XVIIe siècles. La famille de Tournon du Forez paraît s'être éteinte au XVIIIe siècle dans les *Mazenod*, sieurs de Pavézin (sur les bords du Rhône) et plus tard de Saint-Marcellin (Loire). Les armes de ces deux familles de Tournon sont cependant bien différentes.

La famille forézienne de Tournon était connue en Forez dès le XIVe siècle.

Elle a fourni un chanoine au chapitre de Montbrison, Pierre de Tournon, en 1399; un seigneur-engagiste de Feurs, Claude, en 1460; un des quatre consuls de Montbrison, Antoine, en 1479; un lieutenant-général du bailli de Forez, Claude, en 1517,

auquel nous croyons que se rapportait l'inscription érigée dans la nef gauche de l'ancienne église Saint-Pierre de Montbrison [1]; un conseiller au parlement de Dijon, Claude, décédé à Montbrison en 1538 (il fut le bienfaiteur, nous pourrions presque dire le fondateur du collége de Montbrison, qu'il institua héritier de sa riche succession); un élu en l'élection de Montbrison, Charles de Tournon, en 1649.

ALLIANCES :

Les de Tournon, du Vivarais se sont alliés avec les *de La Guiche, de Montmorency, de Ventadour, de Polignac, de Caderousse, de Chevrières, de Saint-Priest*.

TRICAUD DU MONCEAU

1701. — TRICAUD du MONCEAU Marie (sœur Saint-Germain), ursuline, 17 ans, supérieure de son couvent en 1748, fille de noble Louis, sieur du Piney, et de Catherine Caze (voir *Caze*).

1737. — TRICAUD du MONCEAU Catherine-Pierrette (sœur Saint-Basile), ursuline 16 ans,

1 Voir cette inscription, tome II des *Couvents de Montbrison*, p. 14.

1741. — TRICAUD DU MONCEAU, MARIE-MARGUERITE (sœur Saint-Michel), ursuline, 17 ans, décédée en 1772, filles de feu Jean-Baptiste, écuyer, conseiller du roi, et de dame BLANCHE DE FRANÇOIS.

Les Tricaud, sieurs du Monceau [1] (fief et châtelet situé à Salt-en-Donzy), du Piney (Saint-Cyr-les Vignes) et de Bornat (en Roannais), paraissent originaires de Feurs où on les trouve dès l'année 1385 avec le titre de bourgeois.

La famille Tricaud a donné un capitaine-châtelain à Sury-le-Bois, de 1614 à 1635, noble Jean Tricaud de Bornat; il devint, en 1634, conseiller du roi, lieutenant particulier criminel de la maréchaussée de Forez; un élu en l'élection de Roanne, en 1630, Claude, un des bienfaiteurs de l'hôpital de cette ville; un lieutenant criminel au bailliage de Montbrison, en 1632, noble André Tricaud du Monceau, fils; il était en même temps seigneur engagiste de Sury-le-Bois; un capitaine au régiment de Monaco, Louis Tricaud, mort vers 1750.

ALLIANCES :

Avec les *du Verney*, par le mariage vers 1619

1 Le châtelet du Monceau, sur le joli coteau de Salt-en-Donzy, flanqué de ses deux tourelles à toit aigu, malgré son délabrement, conserve encore un cachet seigneurial; en 1753, il fut vendu par décret contre Louis Tricaud à M. Benoît Sauvade, entrepreneur d'armes pour le service du roi à Saint-Etienne, qui prit le nom de sieur du Monceau, puis du Perrey (Saint-Cyr-les-Vignes). Le Monceau passa vers 1820 dans la famille Cognet des Gouttes qui le possède encore. Le château du Perrey resta à la famille Sauvade, représentée plus tard par Madame de Leyssac jusqu'en 1879, où il fut vendu à M. Richard de La Prade (voir ce nom).

de Colombe Tricaud avec *Jacques du Verney*, capitaine-châtelain de Feurs;

Avec les *de La Mure-Chantois*, par le mariage vers 1650 de Claude Tricaud, l'élu en l'élection de Roanne, avec *Isabelle de La Mure-Chantois;*

Avec les *Pictre*, de Feurs, vers 1620, et les *de Vinolz*, par les deux mariages d'André Tricaud du Monceau (le lieutenant criminel), avec demoiselle *Anne Pictre*, et avec *Françoise de Vinolz;*

Avec les *Croppet de Saint-Romain*, par le mariage avant 1664 de N... Tricaud, fille de Claude, l'élu en l'élection de Roanne;

Avec les *de Palerne*, par le mariage vers 1670 de Thomas Tricaud avec *Jeanne de Palerne;*

Avec les *Cognet des Gouttes*, par le mariage vers 1670 de Marguerite Tricaud avec *Marc Cognet* (voir ce nom);

Avec les *Nompère de Rongefer* (fief à Pouilly-sous-Charlieu), par le mariage avant 1682 de Colombe Tricaud, fille d'André, avec *Henri de Nompère;*

Avec les *de Laurencin*, par le mariage avant 1682 de Marguerite Tricaud, autre fille d'André, avec *Pierre de Laurencin;*

Avec les *Punctis*, par le mariage de Sybile Tricaud avec *Benoît Punctis* (voir ce nom).

La tradition a attaché au nom des Tricaud un souvenir de batailleurs et de mauvais voisins; elle rapporte qu'Antoine, fils d'André le lieutenant criminel du bailliage, assassina dans un duel (vrai

guet-apens), Jacques Tixier du Soleillant, son voisin. Le crime resta impuni, grâce au lieutenant criminel, père du meurtrier, et ne reçut d'autres réparations que des prières publiques que le clergé de Feurs allait faire chaquée année, avant 1793, pour l'âme de la victime, au pied d'une croix érigée sur la chaussée de l'étang de la Croisette, où le duel avait eu lieu [1].

On reproche encore aux Tricaud d'avoir, au commencement du XVIII[e] siècle, pillé et incendié le château de La Garon, situé près de Saint-Barthélemy-Lestra, dans le voisinage de celui du Monceau.

D'URFÉ

1640. — D'URFÉ ANNE-MARIE (sœur de l'Assomption), abbesse de Sainte-Claire, décédée en 1680,

1640. — D'URFÉ ELISABETH-AIMÉE (sœur de tous les Saints), religieuse de Sainte-Claire,

1680. — D'URFÉ ANNE (sœur de tous les Saints),

1 Voir mon *Histoire de Feurs*, p. 281.

abbesse de Sainte-Claire, décédée en 1709, filles de Jacques d'Urfé, deuxième du nom, et de MARIE DE NEUVILLE (voir *Neuville*).

1709. — D'URFÉ THÉRÈSE (sœur de tous les Saints), abbesse de Sainte-Claire, décédée en 1745, fille d'Emmanuel-Lascaris d'Urfé et de N... D'ALLÈGRE.

La famille d'Urfé, a été, sans contredit et sous tous les rapports, la famille la plus remarquable du Forez. Elle est mentionnée dès le XIIe siècle dans une charte du cartulaire de Savigny.

Elle devint, dans le Forez, seigneur d'Urfé, de Saint-Just-en-Chevalet, de Rochefort (près de Saint-Didier), de Nervieu, de Grénieu, de Mays, de Miribel, de La Bâtie, de Saint-Julien-la-Vêtre, de Bussy, de Souternon, de Saint-Etienne-le-Molard; outre les seigneuries d'Entraigues, de Bagé, hors de notre province, et le château et la seigneurie du Mare, qu'elle possédait en Savoie.

La résidence habituelle de la famille d'Urfé fut d'abord le château de ce nom (près de Saint-Just-en-Chevalet), dont les ruines pittoresques couronnent encore les hautes montagnes qui séparent le Forez de l'Auvergne; au commencement du XVe siècle, elle se fixa au château de La Bâtie (Saint-Etienne-le-Molard), où Pierre, Jacques et surtout Claude d'Urfé firent de nombreux embellissements, y réunirent des collections artistiques de tous genres et y érigèrent surtout cette merveilleuse

chapelle qui fit si longtemps l'admiration des touristes foréziens.

Ses débris, transportés à Paris depuis deux ans, font l'admiration des artistes de la capitale, étonnés d'avoir ignoré si longtemps un pareil chef-d'œuvre.

La famille d'Urfé a fourni cinq grands baillis de Forez : Pierre, deuxième du nom, en 1486, Claude, en 1535, Jacques, premier du nom, en 1558, Anne en 1574 et Emmanuel, en 1650 ; trois abbesses au couvent de Sainte-Claire, qui se succédèrent dans cette dignité comme leurs pères ou leurs frères s'étaient succédé dans celle de bailli ; un doyen du chapitre de Montbrison (de 1604 à 1611), Anne d'Urfé, qui, las des déceptions qu'il avait subies dans son rôle de chef des ligueurs en Forez, se fit prêtre en 1603 ; il était en même temps prieur-commandataire de Montverdun, comte de Lyon et vicaire général du diocèse de Savoie ; un abbé de la Chaise-Dieu, Antoine, frère du précédent, comme lui partisan de la Ligue ; chassé de son abbaye par les royalistes, il se fit nommer évêque de Saint-Flour, mais il ne put pas mieux prendre possession de son évêché ; un évêque de Limoges, Louis d'Urfé, mort en odeur de sainteté en 1695 ; deux chevaliers des ordres du roi, Claude d'Urfé, en 1550 et Jacques Ier, en 1568 ; Jacques était dès l'année 1550 lieutenant général du roi au pays de Forez ; un chevalier de Malte, Honoré d'Urfé, en 1583 ; un maréchal grand-croix de l'ordre des Saints-Maurice et Lazare de Piémont, Jacques, deuxième du nom,

vers 1620; trois fondateurs de couvents, Pierre, deuxième du nom, qui établit tout auprès de son château de La Bâtie un couvent de Cordeliers vers 1490, et le couvent des Sainte-Claire de Montbrison en 1500; Jacques d'Urfé, deuxième du nom, fondateur vers 1605, sur le mont d'Uzore, de plusieurs ermitages dédiés à sainte Geneviève, en l'honneur de sa fille aînée Geneviève, qui devint par son mariage duchesse de Croy, et Emmanuel d'Urfé, qui dota Montbrison d'un deuxième couvent d'Ursulines, en 1648.

Ce n'est pas seulement dans leur province que les d'Urfé remplirent de hautes fonctions, ils furent aussi remarqués à la cour des rois de France et des princes de Savoie.

Trois membres de cette famille remplirent à la cour de France les hautes fonctions de chambellans, Pierre, premier du nom vers 1440, Claude d'Urfé en 1550, et Jacques, frère d'Honoré, vers 1620.

Dans la généalogie des d'Urfé, on remarque encore :

Un grand écuyer de France et de Bretagne, Pierre d'Urfé, deuxième du nom, qui commanda l'armée que Charles VIII envoya en Italie pour la conquête éphémère du royaume de Naples; il eut la gloire bien préférable de négocier, en 1491, le mariage de Charles VIII avec Anne de Bretagne, mariage qui a donné à la France une de ses plus belles provinces; un ambassadeur à Rome, Claude d'Urfé, qui, en cette qualité, représenta la France

au concile de Trente; il était aussi surintendant de la maison du Dauphin et gouverneur des enfants de France; un lieutenant-général de cavalerie en France, Jacques d'Urfé, frère d'Honoré (1620); un maréchal de camp des armées du roi, Emmanuel d'Urfé (1649), et deux généraux dans l'armée de Piémont, Honoré d'Urfé (1600) et Emmanuel d'Urfé (1649).

A ces hautes dignités religieuses, administratives ou militaires, les d'Urfé ont joint une autre illustration, la gloire littéraire, dont trois membres de cette famille, Anne, Antoine et Honoré, ont joui pendant leur vie au XVII[e] siècle. De leurs divers ouvrages en prose ou en vers un seul a survécu, le roman de *l'Astrée*, dû à la plume d'Honoré d'Urfé. Ce roman a eu une réputation européenne. Il a été traduit en plusieurs langues et a charmé les loisirs de toutes les classes de la société et surtout des hommes d'élite des XVII[e] et XVIII[e] siècles, parmi lesquels Pellisson, La Fontaine, Boileau, Ségrais, saint François de Sales, Pierre Camus le spirituel évêque de Belley, l'abbé Prévost et Jean-Jacques Rousseau.

ALLIANCES :

Les alliances de la famille d'Urfé furent en rapport avec les dignités qu'elle a remplies et l'éclat qui s'attachait à son nom; aussi, parmi ces alliances on trouve les plus grands noms du Forez et même de la France.

Avec les *Pailliard de Mursault* (Bourgogne),

par le mariage vers 1380 d'Arnulphe d'Urfé avec *Antoinette Pailliard,* dont il fut l'héritier, bien qu'aucun enfant ne fut né de ce mariage, à la seule condition que le fils cadet de la maison d'Urfé joindrait à son nom celui de Pailliard;

Avec la grande famille *de Lavieu,* par le mariage vers 1408 de Jean d'Urfé, fils d'Arnulphe, avec *Eléonore de Lavieu;*

Avec les *de Langeac,* par le mariage vers 1460 de Pierre d'Urfé, premier du nom, avec *Izabeau de Langeac,* dame d'Oroze;

Avec les *de Polignac,* par le premier mariage de Pierre d'Urfé, deuxième du nom, avec *Catherine de Polignac* vers 1480;

Avec les *de Beauvau,* parents aux Bourbon-Vendôme, d'où est issu Henri IV, par le deuxième mariage en 1495 du même Pierre d'Urfé avec *Antoinette de Beauvau;*

Avec les *de Balzac,* par le mariage vers 1520 de Claude d'Urfé, fils de Pierre, deuxième du nom, avec *Jeanne de Balzac;*

Avec les princes de la Maison *de Savoie,* par le mariage vers 1554 de Jacques d'Urfé, premier du nom, fils de Claude l'ambassadeur, avec *Rénée de Savoie,* petite-fille d'une Lascaris, de la branche des empereurs de Constantinople. En souvenir de cette glorieuse parenté, les d'Urfé donnèrent au fils ainé de leur famille le surnom de Lascaris, de même que le fils cadet portait celui de Pailliard.

Cette alliance d'un d'Urfé avec une fille de la

Maison de Savoie nous explique l'attachement que Anne, Antoine et Honoré d'Urfé, trois fils de Rénée de Savoie, témoignèrent à la Ligue et au duc de Nemours, prince de la maison de Savoie, qui en fut l'âme et le chef dans notre province. Cette alliance nous explique encore les hauts emplois militaires que les d'Urfé remplirent dans l'armée de Savoie [1].

Avec les *de Château-Morand*, par les deux mariages des deux frères, Anne d'Urfé, vers 1580, et Honoré d'Urfé, en 1598, avec la belle *Diane de Château-Morand ;*

Avec les *Neuville de Villeroy*, par le mariage vers 1600 de Jacques d'Urfé, fils de Rénée de Savoie avec *Marie de Neuville ;*

Avec les *de Rochefort La Valette*, les *Bron de La Liégue*, les *de Montfaucon de Montaigu*, par les mariages, au XVIIe siècle, des filles de Rénée de Savoie ;

Avec les *de Sugny de Nervieu*, par le mariage, au commencement du XVIIe siècle, de Claude d'Urfé, fils de Claude, l'ambassadeur à Rome, avec *Françoise de Sugny*, qui fut la dernière de cette grande famille, et porta aux d'Urfé les seigneuries de Nervieu et de Grénieu ;

1 C'était pour la seconde fois que la famille de Savoie contractait une alliance avec une famille forézienne. En 1275, Sybile de Saint-Bonnet, fille de Dauphine, dame de Saint-Bonnet-le-Château, se mariait avec Amédée de Savoie, seigneur de Bagé, et lui portait en dot la seigneurie de Miribel (Forez).

Avec les *de Cremeaux,* par le mariage au commencement du XVII[e] siècle, d'Ysabeau d'Urfé, sœur du précédent, avec *Claude Vernin de Cremeaux,* à qui elle porta en dot la seigneurie d'Entraigues ;

Avec les *de Croy,* par le mariage en 1617 de Geneviève d'Urfé, fille de Jacques et de Marie de Neuville, avec le duc *de Croy ;*

Avec les *d'Allègre,* par le mariage vers 1650 d'Emmanuel-Lascaris d'Urfé, fils de Jacques, avec une fille du marquis *d'Allègre ;*

Avec les *Gontaut-Biron,* par le mariage en 1686 de Joseph-Marie d'Urfé, fils d'Emmanuel-Lascaris, avec *Louise de Gontaut-Biron,* dont il n'eût pas d'enfant ;

Avec les *de La Rochefoucault-Langeac,* par le mariage vers 1680 de Françoise-Marie d'Urfé, sœur du précédent, avec *Jean de La Rochefoucault,* à qui elle transmit les biens, le nom et les armes des d'Urfé.

DE VIRY

1724. — ARTHAUD DE VIRY CLAUDINE (sœur Sainte-Thérèse), ursuline, 16 ans, décédée le 15 brumaire an III,

1730. — ARTHAUD DE VIRY MARIE-ANNE (sœur Sainte-Rose), ursuline, 16 ans (décédée le 3 janvier 1789), filles d'Etienne-Antoine Arthaud, sieur de Viry, écuyer, et de dame MARIE BOYER (voir *Boyer*).

Il a existé dans le Forez plusieurs familles du nom d'Arthaud : Arthaud d'Apchon, Arthaud de La Ferrière, Arthaud de Viry.

La famille Arthaud dont nous nous occupons était depuis longtemps fixée à Saint-Germain-Laval, puisqu'en 1390 on trouve à Saint-Germain Pierre Arthaud, mentionné parmi les nombreux légataires de Barthélemy Reynaud, seigneur de Luré, bourgeois de Saint-Germain-Laval; elle devint sieur de Chantois, de Beyssat (Maringues, Auvergne), de La Chaumont, Gros, etc. (Auvergne), de Montel.

En 1620, un de ses membres se maria avec Françoise de Viry de Claveyzolles (Beaujolais); il devint ainsi propriétaire du fief de Viry et en prit le nom. Un membre de cette famille se fixa en Auvergne au XVIIIe siècle.

La famille de Viry a fourni deux lieutenants à la châtellenie de Saint-Germain-Laval au XVIIe siècle; un secrétaire du roi, conseiller au parlement de Provence, Etienne-Antoine Arthaud de Viry, écuyer, vers 1730; des officiers de cavalerie et de marine, aux XVIIIe et XIXe siècles : Jean-Baptiste Arthaud de Viry, sieur du Montel, officier au régiment d'Angoumois, André Arthaud de Viry, capitaine-commandant au 2me cuirassiers de la garde royale (1830) et Antoine-André-Arthur de Viry,

officier de marine (1850); un médécin distingué à Roanne, M. Arthur de Viry, mort vers 1870.

Cette famille est représentée de nos jours par M. Octave de Viry, fils du précédent, propriétaire au château du Croc, près de Thiers, où il occupe ses loisirs à l'étude de l'histoire de notre province et des familles foréziennes [1].

ALLIANCES:

Avec la famille *Lestra de Prandière* (fief à Cézay), par le mariage vers 1630 d'Antoinette de Viry avec *Gilbert Lestra ;*

Avec les *Boulardin,* de Saint-Germain-Laval, par le second mariage en 1657 de la même Antoinette de Viry avec *Etienne Boulardin,* assesseur en la châtellenie de Saint-Germain ;

Avec les *Berger du Chardonnet* (Saint-Romain-en-Charolais), par le mariage en 1669 d'Isabelle de Viry avec *Guillaume Berger ;*

Avec les *Hébrais,* famille qui a donné deux capitaines-châtelains à Saint-Germain-Laval aux XVIe et XVIIe siècles, par le mariage vers 1690 de Sébastien-Arthaud, sieur de Viry, secrétaire du prince de Condé, avec *Madeleine Hébrais ;*

Avec les *Manouelly,* par le mariage vers 1750 de Marie Arthaud de Viry avec noble *Claude Manouelly ;*

1 M. Octave de Viry prépare en ce moment et publiera bientôt, en collaboration de M. Caquet d'Avèze, un recueil de généalogies sur les familles du Forez, qui aura pour titre : *Les Anoblis de Forez.* Nous lui devons la communication de plusieurs documents sur les familles que nous avons étudiées dans ce volume.

Avec la famille *Espinasse,* par le mariage vers 1740 d'André Arthaud de Viry, fils du conseiller au parlement de Provence, avec Mademoiselle *Marianne Espinasse ;*

Avec les *Barnier,* par le mariage vers 1750 de Jean Arthaud de Viry, écuyer, frère du précédent, avec dame *Gabrielle Barnier ;*

Avec les *Thoynet de Bigny* (Feurs), par le mariage en 1788 de Jean-Baptiste Arthaud de Viry, écuyer, seigneur de La Chaumont, Gros, etc. (de la branche qui s'était fixée en Auvergne), avec demoiselle *Elisabeth Thoynet de Bigny ;*

Ave les *de La Mure,* par le mariage en 1788 de Jean-Baptiste de Viry, écuyer, avec *Anne-Pierrette de La Mure,* veuve de Jean-Claude-Vital Groselier de Chènereilles ;

Avec les *Denis de Cuzieu,* par le double mariage au commencement du XIX[e] siècle d'*Aglaé Denis* avec Messieurs André et Gabriel Arthaud de Viry ;

Avec les *Perdrigeon,* de Noirétable (famille originaire de Bourg-Argental), par le mariage en 1868 de M. Octave de Viry avec Mademoiselle *Perdrigeon,* qui lui apporta en dot le château du Croc [1].

1 Le château du Croc, près de Thiers, est une ancienne habitation féodale du XV[e] siècle, autrefois fortifiée de fossés et de tours ; elle a appartenu successivement aux du Croc de Saint-Polgues, aux de La Mure-Chantois, aux de Martinières de Renaison, aux de Foudras de Courcenay et aux Fabry, famille du Beaujolais qui le vendit en 1805 aux Perdrigeon.

FIN

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

NOMS DES PERSONNES ET DES FAMILLES

MENTIONNÉES DANS

L'*HISTOIRE DES COUVENTS DE MONTBRISON*

ET DANS LES

NOTES SUR LES FAMILLES NOBLES DU FOREZ

Les chiffres romains I et II indiquent les volumes de l'*Histoire des couvents*. Le chiffre romain III indique les *Notes historiques*. — Les chiffre arabes désignent les pages. — Les chiffres arabes suivis d'une astérisque indiquent les familles qui ont un article spécial.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

L

M

N

O

P

R

S

T

U

V W

Y Z

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE